

HISTOIRE SOCIALE DE L'EPOQUE TCHEOU

T H È S E

*pour le Doctorat d'Université
présentée à la Faculté des Lettres
de l'UNIVERSITÉ DE PARIS*

PAR

LOU KAN-JOU

*Licencié ès lettres de l'Université de Pékin
Ancien professeur à l'Université de Changhaï*

LIBRAIRIE L. RODSTEIN
17, Rue Cujas, 17
PARIS (V°)

—
1935

HISTOIRE SOCIALE DE L'EPOQUE TCHEOU

T H È S E

*pour le Doctorat d'Université
présentée à la Faculté des Lettres
de l'UNIVERSITÉ DE PARIS*

PAR

LOU KAN-JOU

*Licencié ès lettres de l'Université de Pékin
Ancien professeur à l'Université de Changhaï*

LIBRAIRIE L. RODSTEIN
17, Rue Cujas, 17
PARIS (V^e)

—
1935

*.37070

La Faculté n'entend donner aucune approbation, ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

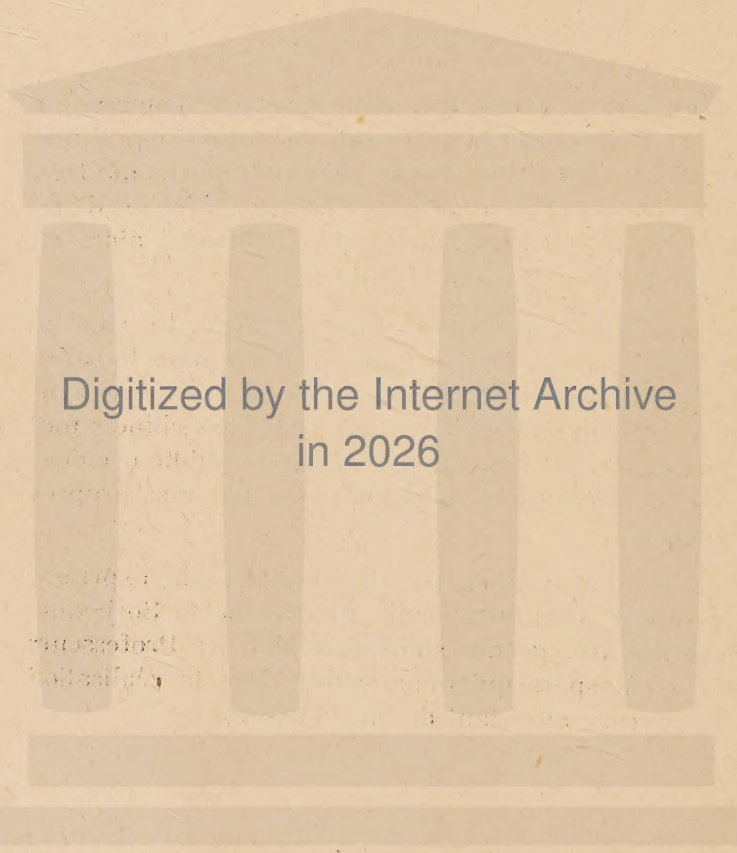


PREFACE

L'histoire m'a intéressé dès ma prime jeunesse. A peine avais-je quitté le lycée que je publiai une étude sur le *Tch'ou-ts'eu*. Encouragé par mes anciens maîtres, les regrettés *Wang Kouo-wei* et *Leang K'i-tch'ao* d'une part et M. *Hou Che* d'autre part, je décidai alors de consacrer toute ma vie à l'histoire.

Aussi ai-je entrepris le présent travail. Un sujet si vaste et si souvent étudié ne peut rentrer dans le cadre modeste de mon livre ; mais j'ai désiré faire une synthèse des résultats acquis par des historiens chinois modernes, ce qui intéressera sans doute le public occidental. J'y ai aussi ajouté quelque chose sur mes propres recherches.

Je ne saurais assez, par de simples mots, exprimer ma profonde gratitude à mes maîtres de la Sorbonne, surtout aux très grands sinologues MM. les Professeurs Pelliot et Maspéro qui m'ont guidé dans la réalisation de cet ouvrage avec tant de bienveillance.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

CHAPITRE PREMIER

LES DOCUMENTS

Dans l'histoire de la Chine ancienne, nombreuses sont les légendes. Les anciens historiens se servaient souvent de documents peu dignes de confiance. Nous nous faisons un devoir de passer rapidement en revue les sources authentiques et les sources non-authentiques.

I. — LES DOCUMENTS PREHISTORIQUES OU PROTOHISTORIQUES

L'histoire de la dynastie *Tcheou* commence par la victoire de *Wou-wang* sur les *Chang* vers 1100 av. J.C. Mais les temps historiques, sur lesquels nous possédons des notions certaines, ne commencèrent que trois siècles plus tard. Le célèbre historien *Sseu-ma Ts'ien* ne peut donner la chronologie qu'à partir du règne dit *Kong-houo* (841-827 av. J. C.). Le premier ouvrage d'histoire, le *Tch'ouen-ts'ieou*, ne traite que de faits postérieurs à 722 av. J. C. Nous pouvons donc considérer l'époque des *Tcheou* occidentaux (1) comme préhistorique ou protohistorique.

Les documents dont nous nous servons pour étudier

(1) La capitale des *Tcheou* fut d'abord *Hao* (dans la province actuelle du *Chen-si*). En 770 av. J.-C., elle fut transférée à *Lo* (dans la province du *Ho-nan*). On désigne la période antérieure à cette date par le nom de « *Tcheou* occidentaux » et la période postérieure « *Tcheou* orientaux ».

cette époque ne sont que les sentences augurales du *Yi-king*, les décrets plus ou moins suggestifs du *Chou-king* et les poèmes, anonymes pour la plupart, du *Che-king*.

Autour du *Yi-king* il y a bien des légendes. Ce serait, dit-on (1), *Fou-hi* qui créa les huit trigrammes; ce serait *Fou-hi*, ou *Chen-nong*, ou *Yu* le Grand, ou *Wen-wang*, qui les décomposa en soixante-quatre hexagrammes; ce serait *Wen-wang*, ou *Tcheou-kong*, ou Confucius, qui écrivit le *Koua-ts'eu* et le *Hiao-ts'eu*; ce serait Confucius qui écrivit le *Che-yi*. Pour prouver l'inexactitude de ces opinions et pour vérifier la valeur documentaire du *Yi-king*, il nous faut examiner le texte lui-même.

Le texte, tel qu'il nous est parvenu, se compose de deux parties : le *Yi-king* proprement dit et le *Yi-tchouan*. Le *Yi-king* proprement dit contient le *Koua-ts'eu* et le *Hiao-ts'eu*. Le *Yi-tchouan* n'est qu'un autre nom du *Che-yi*, comprenant dix sections : les *T'ouan-ts'eu* I et II, les *Siang-ts'eu* I et II, les *Hi-ts'eu* I et II, le *Wen-yen*, le *Chouo-koua*, le *Siu-koua* et le *Tsa-koua*. Que le *Che-yi* n'a pas été écrit par Confucius a été depuis longtemps établi. En voici les preuves :

1° *Ngeou-yang Sieou* dit (2) que la philosophie contenue dans le *Che-yi* est différente de celle de Confucius, telle qu'elle est exposée dans le *Louen-yu*.

2° *Ye Che* (3) dit que comme les phrases y commentent souvent par « *tseu yue* » (le Maître disait), il est

(1) Voir le *Che-ki* de *Sseu-ma Ts'ien*, chapitres *K'ong-tseu-che-kia* et *Je-tchō-lie-tchouan*; le *Houai-nan-tseu*, chapitre *Yao-liao-hiun*; la préface du *Yi-king*, écrite par *K'ong Ying-ta*; le *King-hio-t'ong-louen* de *P'i Si-jouei*, etc.

(2) Cf. son *Yi-t'ong-tseu-wen*, t. III.

(3) Cf. son *Ki-hio-si-yen*.

certain qu'elles ne furent pas écrites par le Maître lui-même.

3° *Ts'ouei Chou* (1) dit que le *Tso-tchouan* ne cite aucune phrase du *Che-yi* et que Mencius ne dit rien de cet ouvrage.

4° *Ts'ouei* ajoute que le texte du *Yi-king*, tel qu'il fut découvert en 281 après J. C., à *Ki*, dans la crypte du roi de *Wei*, ne comprenait pas le *Che-yi*.

Il s'ensuit que le *Koua-ts'eu* et le *Hiao-ts'eu* seuls peuvent nous aider dans notre étude historique. En effet nous y trouvons l'histoire de *Kao-tsong* (2), de *Ti-yi* (3), de *Ki-tseu* (4), de *K'ang-heou* (5), etc. Comme il n'y a pas d'allusions historiques postérieures au règne de *Tch'eng-wang*, on est disposé à les croire les premiers en date de tous les documents des *Tcheou* (6). Mais le texte semble avoir subi quelques modifications à travers les siècles, comme nous le montrent les faits suivants :

1° Dans le *Tso-tchouan* entier, il y a seize citations du *Koua-ts'eu* et du *Hiao-ts'eu*. Cinq (7) d'entre elles sont différentes du texte actuel, onze (8) sont identiques.

(1) Cf. son *Tchou-sseu-k'ao-sin-lou*.

(2) Dans les hexagrammes du *Ki-tsi* et du *Wei-tsi*.

(3) Dans ceux du *T'ai* et du *Kouei-mei*.

(4) Dans celui du *Ming-yi*.

(5) Dans celui du *Tsin*.

(6) Par exemple, l'éminent historien contemporain *Wang Kouo-wei* croyait que le *Yi-king* proprement dit date de la fin de la dynastie *Chang* et du début de l'époque *Tcheou*. Cf. son *Kou-che-sin-tcheng*.

(7) L'hexagramme du *Ta-yeou* fut cité dans la 20^e année de *Min-kong*; ceux du *Kou*, du *Kouei-mei* et du *K'ouei* dans la 15^e année de *Hi-kong*; celui du *Fou* dans la 16^e année de *Tch'eng-kong*.

(8) L'hexagramme du *Kouan* fut cité dans la 22^e année de *Tchouang-kong*; celui du *Ta-yeou*, dans la 25^e année de *Hi-kong*; celui du *Che*, dans la 12^e année de *Siu-an-kong*; ceux du *Souei*, du *K'ouen* et du *Fou* dans les 9^e, 25^e et 28^e années de *Siang-kong*; ceux du *Ming-yi*, du *T'ouen*, du *K'ouen* (a) et du *K'ien* dans les 5^e, 7^e, 12^e et 29^e années de *Tchao-kong*.

Comme la dernière citation différente fut faite en 575 av. J. C., on peut dire que jusqu'alors le texte n'était pas encore fixé.

2° Dans les hexagrammes du *T'ouen*, du *Ta-yeou*, du *Fen*, du *Li*, du *Tsin*, du *Kia-jen*, du *Ts'ouei* et du *Tchong-fou*, nous trouvons l'emploi caractéristique du caractère « *jou* » comme suffixe d'adjectif ou d'adverbe. Nous ne le rencontrons ailleurs que dans le *Louen-yu* (1). Cette analogie grammaticale fait supposer que le texte a été révisé par un contemporain des rédacteurs du *Louen-yu* (2).

3° D'ailleurs, nous voyons souvent dans le *Koua-ts'eu* et le *Hiao-ts'eu* des phrases similaires à celles du *Che-king*, surtout du *Fong* et du *Siao-ya*. En voici quelques exemples :

« Ou bien il se cache dans l'abîme. » (3) (Le *K'ien*).

« Il est attaché à la racine du mûrier. » (4) (Le *P'i*).

« Il admire la gloire du pays. » (5) (Le *Kouan*.)

« Le roi alors va faire la conquête d'un pays. » (6) (Le *Li*.)

« Il reçoit ce grand bonheur. » (7) (Le *Tsin*.)

« Le gentilhomme part en mission. » (8) (Le *Ming-yi*.)

Bien qu'on ne puisse préciser la date du *Fong* et du *Siao-ya*, il est certain qu'ils furent écrits après le règne

(1) Dans les sections *Pa-yi*, *Chou-eul*, *Tseu-han*, *Hiang-tang*, *Sien-tsin* et *Tseu-lou*.

(2) Voir plus loin notre étude sur la date du *Louen-yu*.

(3) Comparer avec les phrases presque identiques dans les poèmes *Ho-ming* et *Sseu-yue*.

(4) Cf. le poème *Pao-yu*.

(5) Cf. le poème *Nan-chan-yeou-t'ai*.

(6) Cf. le poème *Lieou-yue*.

(7) Cf. les poèmes *Tch'ou-ts'eu* et *Fou-t'ien*.

(8) Cf. le poème *Kiun-tseu-yu-yi*.

de *Tch'eng-wang* (1). Le texte du *Yi-king* a sans doute subi quelques altérations dues à des auteurs postérieurs.

Cette constatation nous montre, en même temps, qu'il est absurde d'attribuer cet ouvrage à *Fou-hi*, à *Chen-nong*, à *Yu*, à *Wen-wang*, etc. Et pour les historiens, si le *Yi-king* leur raconte la vie préhistorique ou protohistorique des *Tcheou*, il leur faut n'en tirer de renseignements qu'avec une prudence extrême, puisque nous en possédons seulement un texte revisé et altéré.

Examinons ensuite le *Chou-king*. Au point de vue dynastique, il est divisé en quatre parties : le *Yu-chou*, le *Hia-chou*, le *Chang-chou* et le *Tcheou-chou*. Quant à l'origine du texte, chacune de ces parties est subdivisée en deux : le *kin-wen* et le *kou-wen*. Grâce aux études remarquables de *Wou Yue*, de *Tchou Hi*, de *Kouei Yeou kouang* (2) et surtout de *Yen Jo-k'iu* (3), nous savons que le texte *kou-wen* est apocryphe. Mais peu savent que la date attribuée aux chapitres du texte *kin-wen* est discutable (4). Efforçons-nous de le prouver.

Le *Kin-wen-yu-chou* est composé de deux sections : le *Yao-tien* (y compris le *Chouen-tien*) et le *Kao-yao-mou* (y compris le *Yi-tsi*). Les preuves de l'inexactitude de leur date sont celles-ci :

1° *Leang K'i-tch'ao* disait (5) que le caractère « *kin* » dans la section *Yao-tien* voulait dire « métal »,

(1) Voir plus loin notre étude sur la date du *Che-king*.

(2) Tous trois sont cités dans l'ouvrage de *Yen Jo-k'iu*, article 17.

(3) Voir son *Kou-wen-chang-chou-chou-tcheng*.

(4) Cf. l'excellent exposé de M. H. Maspéro, dans « La Chine antique », 1927, Paris, pp. 432-443.

(5) *Tchong-kouo-li-che-yen-kieou-fa*, 2^e éd., p. 175.

mais qu'il était impossible qu'il y ait eu des métaux aux temps de *Yao* et de *Chouen*, puisque les fouilles récentes prouvent que les *Chang* se servaient surtout d'outils en pierre (1).

2° *Leang* ajoutait que le caractère « *Hia* » dans la même section désigne ou bien la dynastie, ou bien la Chine tout entière, ce qui ne peut avoir été employé qu'après *Yao* et *Chouen*.

3° M. *Kou Hie-kang* dit (2) que le nom géographique « *Nan-kiao* » dans ce chapitre désigne l'emplacement de *Siang-kiun* qui ne fit partie de la Chine que sous la dynastie *Ts'in*.

4° M. *Ma Heng* dit (3) qu'il est impossible qu'il y ait eu un nom spécial pour le mois intercalaire « *jouen-yue* » dans ce passage, puisqu'il n'y a que le nom primitif de « *che-san-yue* » (treizième mois) dans les inscriptions sur les écailles de tortue des *chang* (4).

5° M. *Kouo Mo-jo* dit (5) que la locution « *k'ao pi* » (père et mère) dans cette partie est d'un usage assez tardif, le *Yi-king* (6) et le *Che-king* (7) n'ayant que les locutions « *tsou pi* » ou « *k'ao mou* ».

6° Nous pouvons ajouter d'autres preuves encore. Dans les inscriptions sur les écailles de tortue, les nom-

(1) Ajoutons que, de même, le caractère « *yong* » (grande cloche en métal) dans la section *Kao-yao-mou* peut nous servir de preuve.

(2) *Kou-che-pien*, t. I, p. 205.

(3) *Tchong-kouo-tche-t'ong-k'i-che-tai*, dans la revue *Che-hio-tsa-tche*, t. I, n° 3.

(4) Ces inscriptions, les seuls documents véritables de l'histoire des *Chang*, furent découvertes en 1898-99 dans la province du *Ho-nan*. Tout récemment, l'Academia Sinica y a encore trouvé une grande quantité d'écailles de tortue portant des inscriptions. Quelques spécimens en sont conservés au Musée Guimet et au Musée Cernuschi, à Paris.

(5) *Kia-kou-wen-tseu-yen-kieou*, chap. I, p. 1.

(6) L'hexagramme du *Siao-kouo*.

(7) Les poèmes *Sseu-kan*, *Fong-nien*, *Yong*, etc.

bres ne dépassent pas cinq mille et le caractère « *wan* », qui plus tard veut dire dix mille, signifiait à ce moment-là « scorpion » (1). De là l'impossibilité de la locution « *wan pang* » (dix mille pays) dans le *Yao-tien* et le *Kao-yao-mou*.

7° L'agriculture des *Chang*, telle que nous la montrent les inscriptions, était encore assez primitive (2). Comment se peut-il que dix siècles auparavant (2300-1300 av. J.C.) on ait pu parler de « *pou che po kou* » (semmer les cent céréales, dans le *Yao-tien*) et de « *tcheng min nai li* » (les sujets mangeaient alors les grains, dans le *Kao-yao-mou*) ?

8° La locution « *meou ts'ien* » (échange commercial) du *Kao-yao-mou* n'est pas non plus vraisemblable, étant donné qu'on trouve à peine une ébauche de commerce dans les inscriptions des *Chang* (3).

Pour ce qui est du *Kin-wen-hia-chou*, qui a aussi deux sections, le *Yu-kong* et le *Kan-che*, nous avons les preuves suivantes :

1° Le *Yu-kong* a pour base la tradition que *Yu* le Grand combattit les inondations en approfondissant les fleuves. Mais, comme dit M. Palmer (4), c'est une chose impossible, même avec l'aide de la technique moderne; comment *Yu*, à l'âge de pierre, aurait-il pu en être capable ?

(1) Cf. le *Yin-hiu-wen-tseu-lei-pien* de M. *Chang Tch'eng-tsou*, t. XIV, p. 8. Voir aussi le *Yin-hiu-chou-k'i* de M. *Lo Tchen-yu*, 1^{re} série, t. VII, p. 15; 2^e série, t. I, p. 31; t. II, p. 1.

(2) Voir le *Tchong-kouo-kou-tai-chō-houei-yen-kieou* de M. *Kouo Mo-jo*, pp. 245-249.

(3) Ibidem, pp. 251-254.

(4) Cité par M. *Ting Wen-kiang*, dans une lettre à M. *Kou Hie-kang*, publiée dans le *Kou-che-pien*, t. I, pp. 207-209.

2° M. *Ting Wen-kiang* (1) dit que les caractères « *t'ie* » (fer) et « *leou* » (acier) dans le *Yu-kong* suffisent pour nier la prétendue date de cette section.

3° M. *Ma Heng* dit (2) qu'il était impossible d'établir un système fiscal si régulier, peu après la grande inondation.

4° A ces preuves, nous en ajouterons d'autres. Le régime féodal du *Yu-kong* est aussi incroyable que le système fiscal, étant donné que les *Chang*, dix siècles (2200-1200 av. J.C.) après *Yu*, ne connaissaient pas encore la féodalité (3).

5° L'état rudimentaire de l'exploitation agricole aux temps postérieurs peut prouver l'impossibilité de percevoir les taxes sur les récoltes à l'époque de *Yu*.

6° D'après les paroles de *Tchang Yi* (4), l'emplacement de la province actuelle du *Sseu-tch'ouan* restait un territoire barbare aux temps des Royaumes Combattants (les 5^e, 4^e et 3^e siècles av. J.-C.). Selon *Kou Tong-kao* (5), l'emplacement du *Hou-nan* actuel ne faisait pas partie de la Chine pendant l'époque du *Tch'ouen-ts'ieou* (les 8^e, 7^e et 6^e siècles av. J.C.). Comment l'auteur du *Yu-kong* aurait-il pu parler de *Leang-tcheou* (*Sseu-tch'ouan*) et de *King-tcheou* (*Hou-nan*) ?

7° Les « *san tcheng* » (trois calendriers) du *Kanche* désignent ceux qui commençaient par les mois

(1) Voir sa lettre à *Kou*.

(2) Voir son article cité plus haut.

(3) Dans son *Yin-tcheou-tche-tou-louen*, *Wang Kono-wei* niait l'existence de toute féodalité chez les *Chang*.

(4) *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Ts'in-ts'ö* I.

(5) *Tch'ouen-ts'ieou-ta-che-piao*, 4^e tableau.

« *tseu* » ou « *tch'eu* » ou « *ying* » (1); c'étaient les calendriers traditionnels des *Hia*, des *Chang* et des *Tcheou*. Il est clair que cette section n'a pu être écrite qu'après l'apparition du dernier calendrier, ou plutôt après l'invention de cette tradition.

8° La théorie des « *wou hing* » (cinq éléments) fut créée par *Tseu-sseu* et Mencius (2), ou bien par *Tcheou Yen* (3), qui vécurent tous trois vers le milieu de l'époque des *Tcheou* orientaux. Comment le *Kan-che* aurait-il pu la mentionner déjà?

Le *Kin-wen-chang-chou* est aussi discutable quant à la date que les précédents. Considérons les faits :

1° Depuis la découverte des inscriptions sur les écailles de tortue des *Chang*, nous savons que leur langue écrite était très primitive et qu'ils n'avaient point de littérature. Ce fait, personne ne peut le nier et il peut prouver l'impossibilité d'avoir un livre aussi parfait que le *Kin-wen-chang-chou*.

2° Ce peuple s'appelait toujours *Chang* et les inscriptions ne contiennent nullement le caractère *yin*. Les anciens historiens ont eu tort de croire qu'après le quatorzième siècle les *Chang* s'appelaient *Yin*. Or, dans les sections *P'an-keng*, *Si-po-k'an-li* et *Wei-tseu*, on voit souvent le nom de *Yin*. Il est certain qu'ils ne furent pas écrits par les *Chang* eux-mêmes.

3° En comparant le *Kan-che* des *Hia* et le *T'ang-che* des *Chang*, nous sommes frappés par l'identité des phra-

(1) D'après le commentaire du *Kan-che*.

(2) *Siun-tseu*, section *Fei-che-eul-tseu*.

(3) Commentaire du *Che-ki*, chap. *Mong-k'o-siun-k'ing-lie-tchouan*.

ses (1) ; ils furent probablement contrefaits au même temps ou par un même auteur.

4° La locution « *wan min* » (dix mille sujets) est une preuve de la date ultérieure du *P'an-keng* que nous avons déjà expliquée à propos de la locution « *wan pang* » du *Yu-chou*

Nous pouvons donc conclure qu'aucune section du *Yu-chou*, du *Hia-chou*, ni du *Chang-chou*, n'a de valeur documentaire.

Quant au *Kin-wen-tcheou-chou*, la question semble plus difficile à résoudre. Trop peu d'études sérieuses, d'ailleurs, ont été entreprises à ce sujet jusqu'ici (2). Citons d'abord la date attribuée à chaque section par les préfaces du *Chou-king* :

1° Pour le *Mou-che*, le *Hong-fan* et le *Kin-t'eng* : le règne de *Wou-wang* (vers 1100 av. J.-C.).

2° Pour le *Ta-kao*, le *K'ang-kao*, le *Tsieou-kao*, le *Tseu-ts'ai*, le *Chao-kao*, le *Lo-kao*, le *To-che*, le *Wou-yi*, le *Kiun-che*, le *To-fang*, le *Li-tcheng* et le *Pi-che* : le règne de *Tch'eng-wang* (vers 1090 av. J.-C.).

3° Pour le *Kou-ming* (y compris le *K'ang-wang-tche-kao*) : le règne de *K'ang-wang* (vers 1050 av. J.-C.).

4° Pour le *Liu-hing* : le règne de *Mou-wang* (vers 950 av. J.-C.).

(1) Tous deux contiennent les phrases suivantes : « J'exécute respectueusement la punition ordonnée par le Ciel ». « Je vous tuerai, vous et vos enfants », etc.

(2) M. *Kou Hie-kang* dit que six sections (le *Mou-che*, le *Kin-t'eng*, le *Wou-pi*, le *Kiun-che*, le *Li-tcheng* et le *Kou-ming*) sont apocryphes, sans nous donner d'ailleurs ses raisons de le croire. (Voir son *Kou-che-pien*, t. I, p. 201.) M. *Ho Ting-cheng* dit que trois seulement (le *Ta-kao*, le *Pi-che* et le *Ts'in-che*) sont authentiques, mais ses preuves uniquement grammaticales nous semblent peu convaincantes. (Voir son *Chang-chou-ti-wen-fa-ki-k'i-nien-tai*, p. 189.)

5° Pour le *Wen-heou-tche-ming* : le règne de *P'ing-wang* (770-720 av. J.-C.).

6° Pour le *Ts'in-che* : le règne de *Siang-wang* (651-619 av. J.-C.).

A vrai dire, les préfaces des sections du *Chou-king* sont aussi sujettes à caution que celles des poèmes du *Che-king*. Mais, faute de preuves définitives, nous nous contenterons pour le moment de signaler que sont fausses les dates des quatre sections suivantes : le *Mou-che*, le *Hong-fan*, le *Kin-p'eng* et le *Pi-che*.

Le *Mou-che* contient des phrases identiques, non seulement à celles du *Kan-che* et du *T'ang-che* réputés apocryphes (1), mais aussi à celles du *Ts'in-che* et du *Pi-che* écrits plusieurs siècles après (2). Nous sommes en droit de croire que le genre littéraire « *che* » (serment militaire) ne fut cultivé qu'à l'époque des *Tcheou* orientaux. Le *Mou-che* n'est donc nullement une œuvre du règne de *Wou-wang*.

M. *Lieou Tsie* nous a montré qu'il ne faut pas trop se baser sur le *Hong-fan* (3). Ses principaux arguments sont : 1° que la théorie des cinq éléments ne fut inventée que cinq ou six siècles après; 2° que nous y trouvons des

(1) Le *Mou-che* dit notamment : « J'exécute respectueusement la punition ordonnée par le Ciel », « Vous serez décapités », etc. Comparer avec les phrases du *Kan-che* et du *T'ang-che* citées plus haut.

(2) Cette section dit encore : « Le roi disait : Ah !... Levez vos lances courtes, arrangez vos boucliers, dressez vos lances longues !... ». On trouvera des phrases semblables dans le *Pi-che* et le *Ts'in-che*, mais le caractère « *wang* » (roi) est remplacé par « *kong* » (prince). (Voir plus loin notre étude sur la date du *Pi-che*.)

(3) Voir son *Hong-fan-chou-tcheng*, dans *The Eastern Miscellany*, t. XXV, n° 2 (*The Commercial Press*). Mais ses raisonnements ne peuvent être acceptés sans réserve. Voir « *La Chine antique* » de M. H. Maspéro, p. 439, note 3.

phrases imitées du *Siao-min* du *Che-king* et du *Kien-ngai* III du *Mo-tseu*; et 3° que le caractère « *houang* » est employé dans ce chapitre avec le sens de « *kiun* » (souverain), pourtant ce sens n'apparut qu'aux temps des Royaumes Combattants, comme l'a dit *Wang Kouo-wei* (1).

Il est très clair que les renseignements donnés par la préface du *Kin-t'eng* sont faux. Selon elle, *Tcheou-kong* écrivit cet ouvrage au moment où *Wou-wang* tomba malade. Mais comme le texte mentionne déjà la mort de *Wou-wang* et la calomnie de *Kouan-chou* contre *Tcheou-kong*, la prétendue date est certainement fausse. D'ailleurs, il nous dit que *Tcheou-kong* écrivit le poème *Tch'e-hiao*, à propos de cette calomnie, pour la dévoiler à *Tch'eng-wang*. Mais le poème, tel que nous le trouvons dans le *Che-king*, n'a trait ni à *Kouan-chou*, ni à *Tch'eng-wang*, ni à *Tcheou-kong* lui-même. Ce récit sans fondement qu'est le *Kin-t'eng* n'est donc qu'un passage contrefait.

Pour ce qui est de la date du *Pi-che*, nous n'avons qu'à citer l'excellent article de M. Yu Yong-leang (2). Au commencement de la dynastie *Tcheou*, dit-il, on ne parlait que de « *Siu-fang* » (pays de *Siu*), comme en témoignent le poème *Tch'ang-wou* du *Che-king* et les inscriptions sur métal de cette époque. C'est seulement au temps du *Tch'ouen-ts'ieou* qu'on prit l'habitude d'appeler les pays étrangers « *yi* » (barbares). Puisque nous trouvons dans le *Pi-che* le nom de « *Siu-yi* » au lieu de « *Siu-fang* », il ne fut pas, sans aucun doute, l'œuvre du fils de *Tcheou-kong*, comme le dit la préface. M. Yu

(1) Dans son *Chouo-wen-kiang-yi*.

(2) Voir son *Pi-che-ti-che-tai-k'ao*, dans le Bulletin philosophique et historique de l'Université *Tchong-chan*, t. I, n° 1 (1927).

attribue cette section à *Hi-kong*, prince de *Lou*, qui régna au milieu du septième siècle av. J.-C., car ce prince avait entrepris une guerre (1) contre les gens de *Siu*, semblable à celle dont il est question dans le *Pi-che*.

Pour les quinze autres sections, nous nous contenterons d'accepter leur date traditionnelle. Il ne faut cependant en tirer des renseignements sur les *Tcheou* préhistoriques ou protohistoriques qu'avec une grande circonspection.

Enfin, nous étudierons le *Che-king*. Ici c'est une question de date qui se pose et non plus une question d'authenticité. Pour savoir quels renseignements nous pouvons tirer de ces poèmes du *Che-king*, il nous faut savoir tout d'abord quand ils furent écrits. C'est une tâche fort difficile et nous nous contenterons d'en indiquer la date approximative.

Le *Che-king* est divisé en quatre parties. Commençons par la partie du *Song*, la plus ancienne de toutes. Elle est subdivisée en trois sections : le *Tcheou-song*, le *Chang-song* et le *Lou-song*.

La plupart des poèmes du *Tcheou-song* furent écrits probablement au onzième siècle av. J.-C. Le *Wou*, le *Houan*, le *Lai*, le *Tcho* et le *Pan* étaient les chants de la danse *Ta-wou* (2) ; le *Che-mai* fut peut-être écrit

(1) Voir le poème *Pi-kong* du *Che-king*; le *Tso-tchouan*, 12^e année de *Hi-kong*.

(2) Cette danse comprenait six chants dont l'identification est fort difficile. Qu'il nous suffise de dire que les cinq poèmes cités plus haut ont été reconnus comme lui appartenant par la plupart des historiens. Dans son *Ta-wou-yo-tchang-k'ao*, Wang Kouo-wei disait que le poème *Hao-t'ien-yeou-tch'eng-ming* était le sixième. Mais cette opinion n'est pas encore acceptée par les autres savants.

par *Tcheou-kong* (1) ; ils appartenèrent donc au règne de *Tch'eng-wang* (2). D'ailleurs les noms posthumes des empereurs servent aussi à les dater. Le *Ts'ing-miao*, le *Wei-t'ien-tche-ming*, le *Wei-ts'ing*, le *T'ien-tso*, le *Ngo-tsiang* et le *Yong* mentionnent le nom posthume de *Wen-wang* ; le *Hao-t'ien-yeou-tch'eng-ming* et le *Yi-hi* mentionnent celui de *Tch'eng-wang* ; le *Tche-k'ing* mentionne celui de *K'ang-wang* : ils furent donc écrits certainement après la mort de ces empereurs. La date des autres nous reste inconnue.

Les poèmes du *Chang-song* furent écrits par *Tcheng-k'ao-fou* en l'honneur du prince *Siang-kong* de *Song* (3). Mais depuis que l'école *Mao-che* a considéré ces poèmes comme les œuvres de la dynastie *Chang*, la plupart des lecteurs du *Che-king* s'y sont trompés. La fausseté de cette assertion est pourtant évidente, comme nous l'a prouvé *Wang Kouo-wei* (4) :

1° La montagne *King* où, d'après le *Chang-song*, on prenait des arbres pour construire le temple des ancêtres, se trouvait tout près de la capitale de *Song*, mais assez loin de celle des *Chang*.

2° D'après les inscriptions des *Chang*, le peuple s'appelait toujours « *Chang* » et appelait son ancêtre « *T'ai-yi* ». Mais dans ces poèmes, il s'appelait « *Yin* » et appelait son ancêtre « *Lie-tsou* » ou « *Wou-wang* ».

(1) Voir le *Kouo-yu*, section *Tcheou-yu* I. Par ailleurs, selon le *Tso-tchouan* (12^e année de *Siuan-kong*), le *Che-mai* fut écrit par *Wou-wang* lui-même. Cela nous semble moins raisonnable que de l'attribuer à *Tcheou-kong*.

(2) En général on attribue la danse *Ta-wou* à *Wou-wang*. Mais comme ces chants mentionnent son nom posthume, nous l'attribuons plus volontiers à son fils.

(3) *Kouo-yu*, section *Lou-yu* II; *Che-ki*, chap. *Song-che-kia*.

(4) Voir son *Chouo-chang-song*.

3° Ces poèmes contiennent beaucoup de phrases identiques à celles des poèmes des *Tcheou*, notamment le *Tch'ang-tch'ou*, le *Si-sang*, le *Yun-han*, le *Tcheng-min*, le *Tch'ang-wou*, le *Kiang-han*, le *Ts'ai-k'i*, etc.

Notons que le pays de *Song* s'appelait quelquefois « *Chang* » (1), tout comme ceux de *Tsin*, de *Lou* et de *Yen* qui s'appelaient aussi « *T'ang* » (2), « *Yong* » (3) et « *Pei* » (4) : d'où le titre « *Chang-song* » pour les poèmes de *Song*. C'est une erreur de l'école *Mao-che* de les attribuer aux *Chang* eux-mêmes.

Le *Lou-song* ne contient que quatre poèmes. D'après l'école *Han-che*, ils furent écrits par *Hi-sseu* vers 650 av. J.-C. D'après l'école *Mao-che*, ils furent écrits par *Che-k'o* vers 570 av. J.-C. Mais *Touan Yu-ts'ai* (5), un des grands savants de la dynastie mandchoue, croyait qu'une partie du *Lou-song* avait été écrite par *Hi-sseu* et l'autre par *Che-k'o*. Quoi qu'il en soit, ces poèmes sont les derniers en date de la partie *Song*.

Après le *Song* vient la partie *Ya*. Elle est subdivisée en deux : le *Ta-ya* et le *Siao-ya*. Parmi les poèmes du *Ta-ya*, nous savons la date de quelques-uns seulement, par les indications suivantes :

1° Les noms posthumes des empereurs dont ils font mention. — Le *Wen-wang*, le *Mien*, le *Sseu-ts'i*, le *Houang-yi* et le *Tang* mentionnent le nom posthume de

(1) *Tso-tchouan*, 22^e année de *Hi-kong*, 9^e et 24^e années de *Ngai-kong*; *Kouo-yu*, section *Wou-yu*, etc.

(2) Le *T'ang-fong* du *Che-king* est composé des poèmes de *Tsin*.

(3) Voir le *Pei-po-t'ing-pa* de *Wang Kouo-wei*.

(4) Ibidem.

(5) Voir son *Hi-sseu-so-tso-kiai*.

Wen-wang ; le *Ta-ming* et le *Wen-wang-yeou-cheng* mentionnent celui de *Wou-wang* ; le *Hia-wou* mentionne celui de *Tch'eng-wang* ; ils furent écrits après la mort de ces empereurs.

2° Leurs auteurs. — D'après le *Tso-tchouan* (1), *Jouei Leang-fou* fut l'auteur du *Sang-jeou*, écrit sans doute vers 850 av. J.-C. D'après le *Kouo-yu* (2), le *Yi* fut écrit par *Wou-kong* de *Wei* (a) pendant sa vieillesse, vers 760 av. J.-C. L'auteur du *Song-kao* et du *Tcheng-min* fut *Yin Ki-fou* (3) qui vécut vers 800 av. J.-C.

3° Les faits historiques qui y sont relatés. — Le *Han-yi*, le *Kiang-han* et le *Tch'ang-wou* parlent de *Han-heou*, de *Chao Hou*, de *Houang-fou* et de *Hieou-fou*, tous quatre personnages du règne de *Siuan-wang* (827-782 av. J.-C.). Le *Tchan-yang* parle de la chute d'une ville, due à une femme, allusion sans doute à l'impératrice de *Yeou-wang* ; le poème fut probablement écrit vers 770 av. J.-C.

Quant aux poèmes du *Siao-ya*, nous déterminons leur date par les moyens suivants :

1° Leurs auteurs. — D'après le *Tso-tchouan* (4), le *Tch'ang-ti* fut écrit par *Mou-kong* de *Chao* qui vécut vers 800 av. J.-C. D'après le poème lui-même, le *Hiang-po* fut écrit par *Mong-tseu*, eunuque de l'empereur *Li-wang* (vers 850 av. J.-C.).

(1) 1^{re} année de *Wen-kong*.

(2) Section *Tch'ou-yu* I.

(3) Le nom de l'auteur se trouve dans les poèmes eux-mêmes.

(4) 24^e année de *Hi-kong*. (D'après le *Kouo-yu*, section *Tcheou-yu* II, le poème fut écrit par *Tcheou-kong*. Mais dans son *Fong-hao-k'ao-sin-tou*, le grand historien *Ts'ouei Chou* préfère *Mou-kong* à *Tcheou-kong* comme l'auteur du poème.)

2° Les faits historiques qu'ils relatent. — Le *Lieou-yue*, le *Ts'ai-k'i* et le *Chou-miao* nous content l'histoire de *Ki-fou*, de *Fang-chou* et de *Chao-po*, personnages du règne de *Siu'an-wang*. Le *Tsie-nan-chan*, le *Tcheng-yue*, le *Yu-wou-tcheng* et le *Tou-jen-che* parlent du désordre qui régnait à la fin de l'époque des *Tcheou* occidentaux et aussi du transfert de la capitale : ils furent donc écrits vers 770 av. J.-C. Le *Tch'ou-kiu* raconte une guerre contre les *Hien-yun* que *Sseu-ma Ts'ien* (1) dit avoir eu lieu sous le règne de *Siang-wang* (651-619 av. J.-C.).

3° Les noms géographiques mentionnés par les poèmes. — Le *Kiu-kong* chante les voyages de l'empereur, de la capitale *Hao* vers l'est, à *Fou* et à *Ngao*. Le *Ki-je* raconte ses parties de chasse dans les vallées des rivières *Ts'i* et *Tsiu*, près de *Hao*. Le *Yu-tsao* décrit ses plaisirs à *Hao*. Il s'ensuit que ces poèmes furent écrits avant le transfert de la capitale à *Lo*, en 770 av. J.-C.

4° Les phénomènes astronomiques. — Le *Che-yue-tche-kiao* parle d'une éclipse de soleil qui eut lieu, d'après le calcul des historiens, la sixième année du règne de *Yeou-wang* (776 av. J.-C.). C'est sans doute après cette date que le poème fut écrit.

Pour les deux tiers des poèmes du *Ya*, la date nous reste encore inconnue. D'une manière générale, nous pouvons dire que le *Ta-ya* est postérieur au *Tcheou-song* et que le *Siao-ya* est postérieur au *Ta-ya*.

Examinons maintenant le *Fong*. En dehors du *Tcheou-nan* et du *Chao-nan* que nous étudierons plus loin, le *Fong* est subdivisé en onze sections :

De tous les poèmes du *Pin-fong*, le *P'o-fou* seul nous

(1) *Che-ki*, chap. *Hiong-nou-lie-tchouan*.

indique sa date par la mention d'une guerre faite par *Tcheou-kong*, au début de la dynastie *Tcheou*. C'est peut-être le plus ancien de tous les chants du *Fong*.

La date des poèmes du *Kouei-fong* ne nous est guère connue. Mais comme la principauté de *Kouei* fut détruite vers 800 av. J.-C., ils sont naturellement de l'époque des *Tcheou* occidentaux.

Le *Siao-jong* du *Ts'in-fong*, d'après *Wei Yuan* (1), chante la victoire remportée par *Tchouang-kong* de *Ts'in* sur les *Si-jong* : il fut donc écrit vers 800 av. J.-C. Le *Tchong-nan* mentionne la montagne *Tchong-nan* qui ne fit partie du pays des *Ts'in* qu'en 750 av. J.-C. (2) : il fut donc écrit après cette année. Le *Houang* (a)-*niao* fut écrit en 621 av. J.-C. en l'honneur des trois morts (3). Les autres poèmes de cette section furent écrits à une époque inconnue.

D'après *Ts'ouei Chou* (4), le *Yang-tche-chouei* du *Wang-fang* fut écrit pendant le règne de *P'ing-wang* (770-720 av. J.-C.). Mais nous ne pouvons connaître la date des autres poèmes.

Pour ce qui est du *Wei* (a)-*fong* (y compris le *Pei-fong* et le *Yong-fong*) (5), nous pouvons savoir la date d'une dizaine de poèmes. D'après le *Tso-tchouan*, le *Che-jen* fut écrit en l'honneur de la princesse *Tchouang-*

(1) Voir son *Che-kou-wei*.

(2) *Che-ki*, chap. *Ts'in-pen-ki*.

(3) *Tso-tchouan*, 6^e année de *Wen-kong*.

(4) Voir le *Tou-fong-ngeou-tche*.

(5) Voir le *Pei-po-ting-pa* de *Wang Kouo-wei*. Ajoutons que les poèmes du *Pei-fong*, cités dans le *Tso-tchouan* (31^e année de *Siang-kong*) s'appelaient aussi « *Wei* (a)-*che* » (poèmes de *Wei* [a]).

kiang (1) qui vécut vers 750 av. J.-C. et le *Tsai-tch'e* fut écrit par la princesse *Mou-ki* (2) (dite aussi *Hiu-mou-fou-jen*). Selon *Wei Yuan* (3), le *Ts'iuan-chouei* et le *Tchoukan* sont aussi des œuvres de *Mou-ki*. Elle les écrivit vers 660 av. J.-C. au moment où le pays de *Wei* (a), sa patrie, fut conquise par les *Ti*. Les gens de *Wei* (a) émigrèrent alors de *K'i* à *Houa* (4). Donc le *K'i-ngao*, le *Sang-tchong*, le *Mang* et le *Yeou-hou* qui empruntent à *K'i* leur décor furent sans doute écrits avant cette émigration. Le *Ting-tche-fang-tchong* qui décrit la résurrection du pays de *Wei* (a) fut probablement écrit vers 650 av. J.-C. D'ailleurs, le *Ki-kou* fut écrit, selon l'historien *Yao Tsi-heng* (5), pendant le règne de *Mou-kong*, vers 600 av. J.-C. La date des autres poèmes reste inconnue.

Sur la date du *T'ang-fong* et du *Ts'i-fong*, nous ne sommes guère renseignés. Une tradition prétend que le *Yang-tche-chouei* fut écrit à l'occasion du conflit entre le prince *Tchao-heou* de *Tsin* et son frère cadet et que le *Nan-chan*, le *Pi-keou* et le *Tsai-k'iu* furent écrits à propos de la princesse *Wen-kiang* de *Ts'i*. Si nous l'acceptons, nous pourrions considérer ces quatre poèmes comme des productions du huitième siècle av. J.-C.

La principauté de *Wei* fut détruite en 662 av. J.-C. Les poèmes du *Wei-fong* furent donc écrits tous avant cet événement, mais nous ne pouvons atteindre à plus de précision.

Le *Ts'ing-jen* du *Tcheng-fong*, d'après le *Tso-*

(1) 3^e année de *Yin-kong*.

(2) 2^e année de *Min-kong*.

(3) Voir son *Che-kou-wei*.

(4) Voir plus loin notre étude sur l'émigration des *Tcheou*.

(5) Voir son *Che-king-t'ong-louen*.

tchouan (1), fut écrit en 660 av. J.-C. Mais nous ignorons quand furent écrits les autres poèmes.

De tous les poèmes du *Ts'ao-fong*, nous savons seulement que le *Heou-jen* remonte, d'après l'historien *Fang Yu-jouen* (2), au règne de *Kong-kong* de *Ts'ao* (vers 640 av. J.-C.).

De même, nous ne connaissons la date que d'un seul des poèmes du *Tch'en-fong*. Le *Tchou-lin* qui chante l'amour du prince *Ling-kong* de *Tch'en* fut sans doute écrit vers 600 av. J.-C.

Bien que nous ne sachions pas exactement quand fut écrite la plus grande partie du *Fong*, il est certain qu'il est postérieur au *Song* et au *Ya*.

Le dernier de tous est le *Nan* (3). Il est subdivisé en deux : le *Tcheou-nan* et le *Chao-nan*.

Pour la date des poèmes du *Tcheou-nan*, nous ne connaissons que celle du *Jou-fen*. Selon *Ts'ouei Chou* (4), il fut écrit après le transfert de la capitale des *Tcheou* occidentaux.

Le *Kan-t'ang* du *Chao-nan* fut consacré à la mémoire de *Chao-po* (5) qui vécut vers 800 av. J.-C. Le *Ho-peï-nong-yi* mentionne le nom posthume de *P'ing-wang* : il fut donc écrit après sa mort (720 av. J.-C.).

(1) 2^e année de *Min-kong*.

(2) Voir son *Che-king-yuan-che*.

(3) On a l'habitude d'annexer le *Nan* au *Fong*. De fait, ils sont indépendants l'un de l'autre. Nous nous abstenons de discuter ici cette question compliquée et renvoyons les lecteurs au *K'ao-kou-pien* de *Tch'eng Ta-tch'ang*, au *Che-tsong-wen* de *Wang Tche*, au *Tou-fong-ngeou-tche* de *Ts'ouei Chou*, etc.

(4) Voir son *Tou-fong-ngeou-tche*.

(5) Il ne faut pas confondre, comme les anciens historiens, *Chao-po* avec *Chao-kong* qui était son ancêtre et qui vécut deux ou trois siècles auparavant.

Faisons un bilan de cette étude, un peu brève peut-être, sur la date du *Che-king*. Nous y trouvons une cinquantaine de poèmes de l'époque des *Tcheou* occidentaux et une quarantaine de l'époque des *Tcheou* orientaux. Ce sont des documents tout à fait dignes de confiance.

Comme nous l'avons dit, le *Che-king*, le *Chou-king* et le *Yi-king* sont les trois principaux ouvrages à consulter pour l'étude des temps préhistoriques ou proto-historiques. En outre, les inscriptions sur métal de ces temps sont aussi très utiles, bien que la question de leur date n'ait pas encore été résolue.

II. LES DOCUMENTS HISTORIQUES

Pour l'époque historique, c'est-à-dire l'époque des *Tcheou* orientaux, nous avons quatre ouvrages d'histoire proprement dite : le *Tch'ouen-ts'ieou*, le *Tso-tchouan*, le *Kouo-yu* et le *Tchan-kouo-ts'ö*.

Mencius (1) dit que le *Tch'ouen-ts'ieou* fut écrit par Confucius. Mais nous ne partageons point cette opinion, sans douter le moins du monde de l'authenticité du *Tch'ouen-ts'ieou*. D'abord, nous y trouvons le récit de la naissance de Confucius (2). Il est incroyable que le Maître eût relaté sa vie privée dans un livre d'histoire officielle, si elle eût été écrite par lui-même. De plus, sa mort y est aussi relatée (3), ce qui détruit absolument

(1) Section *T'eng-wen-kong* II.

(2) 21^e année de *Siang-kong* (dans le texte de l'école *Kong-yang*).

(3) 16^e année de *Ngai-kong*. (Ce passage ne se trouve pas dans le texte des Ecoles *Kong-yang* et *Kou-leang*.)

la thèse de Mencius. Il semble donc plus raisonnable de supposer un auteur anonyme.

Essayons ensuite de préciser la date et le lieu du livre. Quand il est question d'un prince de *Lou*, l'auteur l'appelle « *Kong* » (duc) tout court, ou bien « *ngo-kiun* » (notre prince). Cet anonyme était donc un originaire de la principauté de *Lou*. Les récits du livre s'arrêtent à la 16^e année de *Ngai-kong* (479 av. J.-C.) ; nous pouvons supposer qu'ils furent écrits au milieu du cinquième siècle av. J.-C. Il se peut que l'auteur eût été un historien officiel.

Il est à noter que le titre « *Tch'ouen-ts'ieou* » était alors très à la mode. Le *Mo-tseu* (1) parle des *Tch'ouen-ts'ieou* de *Tcheou*, de *Yen*, de *Song* et de *Ts'i*. Selon Mencius (2), le *Tch'ouen-ts'ieou* de *Lou* était un ouvrage semblable au *Cheng* de *Tsin* et au *T'ao-wou* de *Tch'ou*. Entendons par là qu'une histoire officielle était écrite dans presque tous les pays. Les autres ouvrages étant perdus, le *Tch'ouen-ts'ieou* de *Lou* seul nous est parvenu. Il contient un assez grand nombre de renseignements authentiques, sur la principauté de *Lou* ainsi que sur les autres pays.

La question du *Tso-tchouan* est beaucoup plus compliquée. On a prétendu qu'il est le commentaire du *Tch'ouen-ts'ieou*. Mais en fait, c'est un ouvrage indépendant. Les preuves en sont que :

1° Un même endroit est souvent représenté par deux noms différents dans les deux livres (3).

(1) Section *Ming-koueï* III.

(2) Section *Li-leou* II.

(3) 8^e et 11^e années de *Yin-kong*, etc.

2° La date d'un même fait diffère dans les deux ouvrages (1).

3° Il n'y a souvent aucun rapport entre les récits d'une même année dans les deux œuvres (2).

4° Les récits du *Tso-tchouan* s'arrêtent onze ans après la fin du *Tch'ouen-ts'ieou*.

Voilà pourquoi l'école *Kin-wen* (3) insistait sur l'indépendance du *Tso-tchouan* et affirmait que *Lieou Hin* l'avait déformé et y avait ajouté des passages, notamment ceux qui commencent par « *chou yue* » (on écrit) ou par « *kiun tseu yue* » (le sage dit), pour le rendre plus semblable à un commentaire. Mais cette école avait tort de l'identifier avec le *Kouo-yu*, puisque les faits historiques relatés dans ces deux livres diffèrent très fréquemment (4).

Reste à savoir quand et par qui cette histoire fut écrite. La tradition veut que *Tso-k'ieou Ming*, originaire de *Lou* et contemporain de Confucius, en soit l'auteur (5). La fausseté de cette assertion a été prouvée par MM. B. Karlgren (6), *Wei* (a) *Tsiu-hien* (7), etc. Au point de vue grammatical, le langage du *Tso-tchouan* est tout à fait différent de celui du *Louen-yu* et du *Mong-tseu*. Ces derniers étant des ouvrages de *Lou*, celui-là n'a aucun rapport avec cette principauté. Peut-être que, comme

(1) 6° année de *Yin-kong*, 13° année de *Tchao-kong*, etc.

(2) 20° et 26° années de *Tchouang-kong*, etc.

(3) Cf. le *Tso-che-tch'ouen-ts'ieou-k'ao-tcheng* de *Lieou Fong-lou*, le *Sin-hio-wei-king-k'ao* de *K'ang Yeou-wei*, le *Che-ki-t'an-yuan* de *Ts'ouei Che*, etc.

(4) Comparer, par exemple, le *Tso-tchouan*, 26° année de *Siang-kong*, 13° année de *Hi-kong*, etc. avec le *Kouo-yu*, sections *Tch'ou-yu* I, *Tsin-yu* III, etc.

(5) *Che-ki*, chap. *Che-eul-ichou-heou-nien-piao*.

(6) On the authenticity and the nature of the *Tsochuan*.

(7) *Kou-che-gen-kieou*, t. I.

son auteur, nous pouvons supposer un originaire de *Tsin*. En effet, les récits de *Tsin* sont beaucoup plus détaillés que ceux de *Lou* (1), et on a même constaté que le dialecte du *Tso-tchouan* était celui de *Tsin* (2). Mais de quelque pays qu'il fût, l'auteur n'était certainement pas contemporain de Confucius. Nous trouvons dans ce livre le nom posthume du prince *Siang-tseu* de *Tchao* (3) et la prédiction de la durée de trois siècles pour la capitale de *Wei* (a) (4). Pour conclure, nous pouvons dire que le *Tso-tchouan* fut écrit vers 300 av. J.-C. par un historien anonyme, probablement originaire de *Tsin*.

Le *Kouo-yu* n'est pas non plus l'ouvrage de *Tso-k'ieou Ming*, comme l'ont cru nos ancêtres (5). Les raisons de le penser sont presque les mêmes que celles que nous avons données pour le *Tso-tchouan*. Les récits du *Kouo-yu* s'arrêtent aussi à plus de cinquante ans après la mort de Confucius (6) ; les faits historiques de *Tsin* y sont relatés plus minutieusement que ceux de *Lou* (7) ; le langage est différent de celui de *Lou* (8). Nous pouvons

(1) D'après le *Tso-che-tsie-ts'ouei* de *Ling Teou-houang*, les récits du *Tso-tchouan* sont répartis dans les proportions suivantes : 26 % pour *Tsin*, 18 % pour *Tch'ou*, 14 % pour *Lou*, 10 % pour *Ts'i*, 10 % pour *Tcheng*, 6 % pour *Wei* (a), 5 % pour *Song*, 5 % pour *Tcheou*, 3 % pour *Wou*, 1 % pour *Ts'in*, 1 % pour *Tch'en*, 1 % pour *Ts'ao* et 1 % pour les autres.

(2) Voir l'excellent article de M. *Lin Yu-l'ang*, dans la revue *Yu-sseu*, t. XI, année 1928.

(3) 27^e année de *Ngai-kong*.

(4) 31^e année de *Hi-kong*.

(5) *Che-ki*, chap. *Tseu-siu*; préface du *Kouo-yu*, écrite par *Wei Tchao*; *Lio-louen* de *Pan Pieou*, etc.

(6) Dans le *Kouo-yu* (section *Tsin-yu* IX), il y a aussi le nom posthume de *Siang-tseu*.

(7) Dans ce livre, entre tous les faits, 10 % sont consacrés à *Lou* et 40 % à *Tsin*.

(8) Cf. *Karlgren*, *Wei* (a) et *Lin*, op. cit.

aller aussi loin que de supposer un compatriote de l'auteur du *Tso-tchouan* comme l'auteur du *Kouo-yu*.

Mais le *Kouo-yu* semble plus récent que le *Tso-tchouan*. Comparons par exemple les traditions préhistoriques contenues dans ces deux ouvrages et nous serons frappés par les différences suivantes :

1° Les récits du *Tso-tchouan*, concernant les souverains antiques, sont plus simples que ceux du *Kouo-yu* (1).

2° D'après le *Tso-tchouan*, les souverains antiques semblent avoir été des personnages isolés ; mais selon le *Kouo-yu*, ils étaient les membres d'une même famille (2).

3° D'ailleurs, dans le *Tso-tchouan*, ces personnages n'ont pas de nom dynastique, tandis que dans le *Kouo-yu* les noms des dynasties peuvent être trouvés partout (3).

Les traditions préhistoriques, comme le remarque justement M. Kou Hie-kang (4), passent par une série progressive de transformations, devenant ainsi de plus

(1) Comparer les récits concernant Yu le Grand dans les deux ouvrages : voir le *Tso-tchouan*, 21^e année de *Siang-kong*, 1^{re} année de *Tchao-kong*, 9^e année de *Ngai-kong*, etc.; le *Kouo-yu*, sections *Tcheou-yu* III, *Lou-yu* I et II, etc.

(2) Comparer les relations entre *Houang(a)-ti* et *Yen-ti*, narrées dans les deux ouvrages. Selon le *Tso-tchouan* (17^e année de *Tchao-kong*, etc.), aucun rapport n'existait entre eux. Mais d'après le *Kouo-yu*, particulièrement la section *Tsin-yu* IV, ils étaient tous deux fils de *Chao-tien* et de sa femme *Yeou-k'iao-che*.

(3) On peut prendre comme exemple la relation de l'empereur *Chouen* à la dynastie « Yu ». D'après le *Tso-tchouan*, « Yu » était une des principautés de l'époque *Hia* (voir la 1^{re} année de *Ngai-kong*) et on parlait de *Chouen* sans ajouter le nom dynastique « Yu » (voir la 29^e année de *Tchao-kong*). Mais l'auteur du *Kouo-yu* accepte la relation de *Chouen* à « Yu » (voir la section *Lou-yu* I), tout comme celle de Yu le Grand à *Hia*, de *T'ang* le Victorieux à *Chang*, de *Wou-wang* à *Tcheou*.

(4) *Kou-che-pien*, t. I, pp. 59-66.

en plus compliquées. Le *Kouo-yu* fut donc écrit au moment où la tradition prenait une nouvelle forme qui n'avait pas encore existé lors de la compilation du *Tso-tchouan*. Bien que nous ne protestions nullement contre son authenticité, sa valeur documentaire ne saurait égaler celle des deux ouvrages étudiés plus haut.

Enfin nous examinerons le *Tchan-kouo-ts'ö*. Le texte actuel est loin d'être complet. *Lieou Hiang* (1) et *Tseng Kong* (2) nous disent qu'il contenait aussi des documents historiques du commencement de la dynastie *Han*, documents que nous ne pouvons plus trouver dans le livre. Il est certain qu'une partie en est perdue.

Les récits de cet ouvrage sont bien désordonnés. Nous voyons souvent des passages concernant des faits historiques postérieurs se trouver avant les faits antérieurs (3). Il y a aussi des récits d'un pays entremêlés à ceux qui sont consacrés à l'autre royaume (4). Quelquefois deux passages racontent la même chose (5). Ce qui nous embarrasse le plus, c'est que l'auteur appelle un même pays ou une même personne de plusieurs noms différents. *Wei-wang* de *Ts'i*, par exemple, peut être nommé *Ts'i-wang* ou *T'ien-heou* (6). Le royaume de *Wei* est aussi appelé *Leang* (7) et celui de *Han* est sou-

(1) Voir son *Tchan-kouo-ts'ö-chou-lou*.

(2) Voir son *Tchan-kouo-ts'ö-sin*.

(3) Les exemples peuvent être trouvés dans les sections *Si-tcheou-ts'ö*, *Tch'ou-ts'ö* IV, *Ts'i-ts'ö* I, etc.

(4) Dans le *Tchao-ts'ö* III, par exemple, on parle du prince de *Wei*; dans le *Tchong-chan-ts'ö*, on parle de *Wou-ngan-kiun* de *Ts'in*, etc.

(5) Les paroles de *Tch'en Tchen* et de *Tchang Yi* sont relatées deux fois dans le *Ts'in-ts'ö* I.

(6) Sections *Ts'i-ts'ö* I.

(7) Section *Wei-ts'ö* II.

vent mentionné sous le nom de *Tcheng* (1).

Mais cet ouvrage reste malgré tout une des sources les plus précieuses de l'histoire de cette époque. Il fut écrit à la fin du troisième siècle av. J.-C., peu après la chute de la dynastie *Tcheou*. Car les derniers faits qui se trouvent dans le texte actuel sont la chute des royaumes de *Wei* (225 av. J.-C.) (2) et de *Tchao* (222 av. J.-C.) (3), la capitulation de *Wang-kien* (221 av. J.-C.) (4) et la mort de *Kao Tsien-li* (vers 200 av. J.-C.) (5).

III. LES DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES

Parmi les documents complémentaires, les ouvrages philosophiques et littéraires, le *Lao-tseu* est le premier à examiner. Car, selon la tradition, son auteur *Li Eul* est le premier en date des philosophes chinois anciens. D'après *Sseu-ma Ts'ien* (6), il fut un des maîtres de Confucius et vécut pendant le sixième siècle av. J.-C. *Leang K'i-tch'ao* se dressait contre cette assertion et donnait les raisons suivantes (7) :

1° Si *Li Eul* avait été un des maîtres de Confucius, comment son fils aurait-il pu être nommé général du royaume de *Wei* qui exista longtemps après la mort de Confucius ?

(1) Section *Han-ts'ö* II.

(2) Section *Wei-ts'ö* IV.

(3) Sections *Ts'in-ts'ö* V et *Tchao-ts'ö* IV.

(4) Section *Ts'i-ts'ö* VI.

(5) Section *Ts'i-ts'ö* VI.

(6) *Che-ki*, chap. *Lao-tseu-lie-tchouan*. Cf. l'opinion admirable de M. H. Maspéro à ce sujet (*La Chine antique*, p. 487, note 2).

(7) Voir son compte rendu sur le *Tchong-kouo-tchö-hio-che-ta-kang* de M. *Hou Che*. Nous devons ajouter que *Leang* a confondu deux sortes d'arguments, les uns concernant l'auteur, les autres le livre.

2° Pourquoi Confucius n'a-t-il pas parlé de son maître ? (1)

3° Le chapitre du *Che-ki* consacré à *Li Eul* est tellement plein de légendes qu'on ne peut le prendre au sérieux.

4° Les titres, notamment « *Chang-tsiang-kiun* » (maréchal), « *P'ien-tsiang-kiun* » (aide-maréchal), etc., n'ont paru qu'aux temps des Royaumes Combattants (2).

Si nous acceptons les preuves précédentes, comme le font la plupart des historiens d'aujourd'hui (3), nous pouvons considérer le *Lao-tseu* comme un ouvrage de l'époque des Royaumes Combattants.

Le *Louen-yu* contient de précieux renseignements sur Confucius. Il fut rédigé, non par les élèves du Maître, comme l'indique *Pan Kou* (4), mais par ceux de *Tseng-*

(1) Il est vrai que dans la section *Chou-eul* du *Louen-yu* nous trouvons le nom de « *Lao P'eng* » avec qui on a souvent identifié *Li Eul*. Mais d'après le *Louen-yu-tsi-kiai* de *Ho-Yen*, le *Louen-yu-yi-chou* de *Houang K'an*, le *Louen-yu-tcheng-yi* de *Hing Ping*, le *K'iun-king-yi-tcheng* de *Wou Yi*, le *Sseu-chou-tien-kou-pien-tcheng* de *Tcheou Ping-tchong*, etc., *Lao P'eng* était un personnage de la dynastie *Chang*.

(2) Dans le *Tso-tchouan*, on parle souvent d'un certain homme qui commande (*tsiang*) une certaine armée (*kiun*), mais jamais on n'y emploie « *Tsiang-kiun* » comme titre militaire, excepté une seule fois (28^e année de *Tchao-kong*), due sans doute à la négligence de l'auteur. Dans le *Tchan-kouo-ts'ö* (sections *Ts'in-ts'ö* II, *Ts'i-ts'ö* IV, *Tchao-ts'ö* I, III, etc.), par contre, on mentionne fréquemment les titres « *Tsiang-kiun* », « *Chang-tsiang-kiun* », etc.

(3) Tels que *M. Fong Yeou-lan* (voir son *Tchong-kouo-tchö-hio-che*, t. I, p. 196), *M. Ts'ien Mou* (voir son article sur le *Lao tseu*, dans la revue *Yen-king-hio-pao*, n° 7).

(4) *Ts'ien-han-chou*, chap. *Yi-wen-tche*.

tseu et de *Yeou-tseu*. *Ts'ouei Chou* (1) en donne les preuves suivantes :

1° Dans ce livre, *Tseng-tseu* et *Yeou-tseu* sont appelés « *tseu* » (maître).

2° Les faits de *Tseng-tseu* sont relatés d'une manière particulièrement détaillée.

3° Les paroles de *Tseng-tseu* pendant son agonie sont aussi racontées minutieusement.

Il est donc probable que l'ouvrage fut rédigé vers 400 av. J.-C. Le texte actuel contient vingt sections dont les dix premières, selon *Ts'ouei Chou*, sont tout à fait authentiques. Les cinq suivantes sont moins dignes de confiance, sans que l'historien nous donne d'ailleurs de raisons suffisantes. Quant aux cinq dernières, il les considère comme apocryphes :

1° L'emploi des phrases symétriques qui ne se rencontre guère ailleurs est très fréquent dans ces cinq sections.

2° Il s'y trouve des anecdotes qui n'ont aucune relation avec l'école confucéenne.

3° Confucius y est souvent appelé « *fou-tseu* » ou « *Tchong-ni* », ce qui fut la coutume de l'époque postérieure.

En attendant des preuves plus convaincantes que celles-là, nous ferons mieux de ne pas avoir trop de confiance en ces cinq sections.

Le *Mong-tseu* est un livre analogue au *Louen-yu*. On a cru qu'il avait été écrit par Mencius lui-même (2). Nous comprenons facilement la fausseté de cette assertion, si nous remarquons que Mencius y est appelé

(1) *Tchou-sseu-k'ao-sin-lou*.

(2) *Che-ki*, chap. *Mong-k'o-siun-k'ing-lie-tchouan*.

« *tseu* » (maître). Il est plus raisonnable de supposer que ses élèves, notamment *Wan-tchang* et *Kong-souen Tch'eou* rédigèrent cet ouvrage, au commencement du troisième siècle av. J.-C.

Pour les autres ouvrages philosophiques, tels que le *Mo-tseu*, le *Tchouang-tseu*, le *Siun-tseu* et le *Han-fei-tseu*, M. *Hou Che* (1) a fait une étude synthétique de la question de leur authenticité, tout en utilisant les résultats acquis par les savants de la dynastie mandchoue. Nous lui emprunterons les conclusions suivantes :

Le *Mo-tseu* peut, selon lui (2), être divisé en cinq groupes : 1° Les sept premières sections (le *Ts'in-che*, le *Sieou-chen*, le *So-jan*, le *Fa-yi*, le *Ts'i-houan*, le *Ts'eukouo* et le *San-pien*) sont apocryphes. Les vingt-quatre sections suivantes (les *Chang-hien* I, II et III, les *Chang-fong* I, II et III, les *Kien-ngai* I, II et III, les *Fei-kong* I, II et III, les *Tsie-yong* I et II, le *Tsie-tsang* III, les *T'ien-tche* I, II et III, le *Ming-koueï* III, le *Fei-yo* I, les *Fei-ming* I, II et III et le *Fei-jou* II) (3) furent probablement écrits par les élèves de *Mo Ti*. 3° Les six sections suivantes (les *King* I et II, les *King-chouo* I et II, le *Ta-ts'in* et le *Siao-ts'iu*) furent écrits par l'école *Pie-mo*. 4° Les cinq sections suivantes (le *Keng-tchou*, le *Koueï-yi*, le *Kong-mong*, le *Lou-wen* et le *Kong-chou*) sont des récits biographiques de *Mo Ti*, semblables au *Louen-yu* et au *Mong-tseu*. 5° Les onze dernières sections (le *Pei-tch'eng-men*, le *Pei-kao-lin*, le *Pei-t'i*, le *Pei-choueï*, le *Pei-t'ou*, le *Pei-hiue*, le *Pei-ngo-fou*, le *Ying-ti-ts'eu*, le *K'i-tche*,

(1) *Tchong-kouo-tchö-hio-che-tq-kang*, t. I.

(2) *Hou Che*, op. cit., pp. 151-152.

(3) Notons que le *Tsie-yong* III, les *Tsie-tsang* I et II, les *Ming-koueï* I et II, les *Fei-yo* II et III et le *Fei-jou* I sont perdus.

le *Hao-ling* et le *Tsa-cheou*) relatent les procédés de la tactique militaire de cette école, qui n'ont aucun rapport avec sa philosophie.

Le *Tchouang-tseu* contient trois parties : le *Nei-p'ien*, le *Wai-p'ien* et le *Tsa-p'ien*. M. Hou (1) estime authentiques les sept sections du *Nei-p'ien* et considère comme apocryphes les quinze sections du *Wai-p'ien* et les onze sections du *Tsa-p'ien*, exception faite des sections *Ts'ieou-choueï*, *Keng-sang-tch'ou* et *Yu-yen*.

Pour ce qui est du *Siun-tseu*, l'opinion de M. Hou est celle-ci (2) : Les sections *T'ien-louen*, *Kiai-pi*, *Tcheng-ming* et *Sing-ngo* sont authentiques ; les sections *Ta-liao*, *Yeou-tso*, *Tseu-tao* et *Fa-hing* sont apocryphes ; pour les autres, la question reste entière (3).

Le *Han-fei-tseu* fut, d'après M. Hou (4), écrit par plusieurs auteurs : il en attribue sept sections (le *Nanche*, le *Wen-pien*, le *Ting-fa*, le *Kouei-che*, le *Lieou-fan*, le *Wou-tou* et le *Hien-hio*) à *Han Fei* lui-même ; les sections *Kiai-lao* et *Yu-lao* à un autre ; les sections *Tchou-tao*, *Yang-kio*, etc. à un troisième. Quant aux autres sections, il nous recommande de ne pas nous y fier.

Enfin nous étudierons les œuvres littéraires. Notons que pendant l'époque *Tcheou*, il n'y avait pas d'écrivains au sens actuel du mot. Ils étaient ou bien philosophes,

(1) Op. cit. p. 254.

(2) Op. cit. p. 306.

(3) Ajoutons que les deux sections poétiques (le *Fou-p'ien* et le *Tch'eng-siang-ts'eu*) sont en général considérées comme authentiques. Une partie de la section *Yao-wen* fut déclarée apocryphe par *Yang Leang*, commentateur célèbre du *Siun-tseu*.

(4) Op. cit. pp. 365-366.

ou bien historiens. Il est vrai qu'il y avait de nombreux poètes, mais ils sont restés anonymes pour la plupart. Ce qui nous est conservé comme littérature pure et à propos de quoi se pose la question d'authenticité, ce n'est qu'une anthologie intitulée *Tch'ou-ts'eu*, où l'on trouve les poèmes de *Tch'ou* et aussi des *Han*. Ceux qui sont en général attribués à *Tch'ou* sont : le *Li-sao*, le *Kieou-ko*, le *T'ien-wen*, le *Kieou-tchang*, le *Yuan-yeou*, le *Pou-kiu*, le *Yu-fou*, le *Kieou-pien*, le *Tchao-houen* et le *Ta-tchao*. Mais en réalité la plupart de ceux-là sont apocryphes.

Le *Kieou-ko* est probablement le plus ancien de tous. Il contient onze chants rituels des indigènes des vallées des rivières *Siang* et *Yuan*. D'après la tradition (1), ils furent revisés ou récrits par le grand poète *K'iu Yuan* pour exprimer sa propre douleur après son échec politique. Cette tradition a trompé les lecteurs pendant deux mille ans. M. *Hou Che* (2) est le premier à la démentir. En effet nous ne trouvons dans ces chants aucune ligne qui ait trait à l'échec de *K'iu* ; par contre, ils sont pleins de descriptions licencieuses, ce qui s'oppose avec évidence au naturel sombre et sérieux du poète. D'ailleurs, on sait que les gens des Royaumes Combattants se battaient à cheval et que la guerre avec les chars n'était pratiquée qu'aux temps antérieurs ; comme le *Kieou-ko* chante la guerre avec les chars, on est disposé à croire

(1) Voir le *Tch'ou-ts'eu-tchang-kin* de Wang Yi, le *Tch'ou-ts'eu-tsi-tchou* de Tchou Hi, etc.

(2) Voir son *Tou-tch'ou-tch'e*, dans son *Hou-che-wen-ts'ouen-eul-tsi*.

qu'il a été écrit un siècle au moins avant la naissance de *K'iu* (343 av. J.-C.) (1).

Les poèmes qui furent véritablement écrits par *K'iu* ne sont que le *Li-sao*, le *T'ien-wen* et une partie du *Kieou-tchang*. Il est vrai que *Leao P'ing*, grand savant mort récemment, faisait une objection au *Li-sao* (2). Il affirmait que ce poème, plein de légendes superstitieuses, était un des chants religieux du règne de *Che-houang-ti* (246-210 av. J.-C.). Une pareille preuve est cependant loin d'être scientifique.

Ajoutons que *M. Hou Che* (3) attribue le *T'ien-wen* aux *Han*. Il le considère comme une œuvre médiocre, même ridicule. Mais, depuis que *Wang Kouo-wei* (4) y découvrit des histoires des *Chang*, coïncidant avec celles que nous montrent les inscriptions sur les écailles de tortue, l'authenticité de ce poème est hors de question.

Pour ce qui est du *Kieou-tchang*, la question est beaucoup plus compliquée. Il contient neuf poèmes qui n'ont aucun rapport entre eux. Chacun d'eux d'ailleurs a son propre titre : le *Si-song*, le *Chō-kiang*, le *Ngai-ying*, le *Tch'eu-sseu*, le *Houai-cha*, le *Sseu-mei-jen*, le *Si-wang-je*, le *Kiu-song* et le *Pei-houei-fong*. Comme *Sseu-ma Ts'ien* (5) ne mentionne que le *Ngai-ying* et le *Houai-cha* et que *Tong-fang Cho* (6) n'en imita que sept, il nous semble qu'au début de la dynastie *Han* on ne

(1) Cf. le *Tch'ou-ts'eu-ko-p'ien-tso-tchō-k'ao* de *M. Tch'en Tchong-fan*, dans le Bulletin de l'Université *Ki-nan*, n° 1, année 1928.

(2) Voir son *Tch'ou-ts'eu-kiang-yi*.

(3) *Tou-tch'ou-ts'eu*.

(4) *Yin-pou-ts'eu-tchong-so-kien-sien-kong-sien-wang-k'ao* et *Kou-che-sin-tcheng*.

(5) *Che-ki*, chap. *K'iu-yuan-kia-cheng-lie-tchouan*.

(6) Voir son poème *Ts'i-kien*.

connaissait pas encore le titre commun « *Kieou-tchang* ». Nous le trouvons mentionné pour la première fois dans le poème *Kieou-t'an* de *Lieou Hiang*, auteur de l'anthologie *Tch'ou-ts'eu*. Il est donc probable que c'est lui qui réunit, sous le titre commun « *Kieou-tchang* », les neuf poèmes jusqu'alors isolés. Pour savoir par qui ils furent écrits, il nous faut les séparer de nouveau.

Plusieurs savants (1) nous ont dit qu'une partie de ces neuf poèmes ne fut pas écrite par *K'iu*, mais personne ne nous a indiqué nettement ses limites. Notons que, d'après leur forme, ces neuf poèmes peuvent être divisés en trois groupes. Le *Chö-kiang*, le *Ngai-ying*, le *Tch'eou-sseu* et le *Houai-cha* forment le premier. Chacun d'eux a un titre particulier (2) et un « *louan-ts'eu* » (3) à la fin. C'est la même forme que celle du *Li-sao* et du *Tchao-houen* réputés authentiques. Le deuxième groupe ne contient qu'un poème, le *Kiu-song*. Il a aussi un titre particulier, mais il n'a pas de *louan-ts'eu*. Cette forme coïncide avec celle du *T'ien-wen* et du *Kieou-pien* qui ne sont pas moins authentiques. Au troisième groupe appartiennent les quatre autres poèmes. Ils n'ont ni titre particulier (4) ni *louan-ts'eu*. C'est une forme que nous ne pouvons absolument pas rencontrer ailleurs. Il est très vraisemblable que ces quatre sont apocryphes et que *K'iu* n'écrivit que les cinq autres.

(1) Par exemple, *Tseng Kouo-fan* (dans son *King-che-po-kia-tsa-tch'ao* et son *K'ieou-k'ine-tchai-je-ki*), *Leang K'i-tch'ao* (dans son *Yao-tsi-kiai-t'i-ki-k'i-tou-fa*), *M. Hou Che* (dans son *Tou-tch'ou-ts'eu*), etc.

(2) C'est-à-dire un titre composé de deux ou trois caractères choisis par l'auteur.

(3) Le « *louan-ts'eu* » est formé d'une ou plusieurs strophes placées à la fin d'un poème pour résumer l'idée du texte précédent. C'est une des caractéristiques du *Tch'ou-ts'eu*.

(4) C'est-à-dire que leur titre est composé de deux ou trois caractères empruntés à la première ligne du poème.

On a aussi attribué à *K'iu* le *Yuan-yeou*, le *Pou-kiu*, le *Yu-fou* et le *Ta-tchao*. Le *Yuan-yeou* mentionne déjà le nom *Han Tchong*, un des religieux qui cherchèrent le remède de longévité pour *Che-houang-ti*, en 215 av. J.-C. Il fut évidemment contrefait par un auteur des *Han*.

Le *Pou-kiu* et le *Yu-fou* sont de simples récits biographiques du grand poète. Chacun d'eux commence par la phrase : « Après que *K'iu Yuan* eut été exilé... ». Et nous croyons que *Ts'ouei Chou* (1) et *M. Hou Che* (2) ont raison lorsqu'ils les considèrent comme des œuvres postérieures à sa vie.

L'auteur du *Ta-tchao* a été déclaré inconnu déjà même à l'époque *Han* (3). Des historiens se sont efforcés de l'attribuer à *K'iu* (4) ou à son contemporain *King Ts'ai* (5). Mais *M. Hou* (6) dit très justement que c'est une imitation d'après le *Tchao-houen* de *Song Yu* et qu'elle date sans doute de la dynastie *Han*.

Ce qu'on attribue à *Song Yu*, ce sont le *Kieou-pien* et le *Tchao-houen*. Tous deux sont authentiques. Quelques historiens ont cru cependant que le *Tchao-houen* avait été écrit par *K'iu Yuan* (7). Cela est faux. Le poème parle d'un roi qui voyagea de sa capitale vers le sud et arriva jusqu'à la rivière *Lou*. Cette rivière se trouvait

(1) *Kouan-chou-yu-louen*.

(2) *Tou-tch'ou-ts'eu*.

(3) Voir *Wang Yi*, op. cit.

(4) *Si-k'i-ts'ong-yu* de *Yao K'ouan*, *Yun-yu-yang-ts'ieou* de *Ko Li-fang*, etc.

(5) Cf. *Tchou Hi*, op. cit.

(6) *Tou-tch'ou-ts'eu*.

(7) *Tch'ou-ts'eu-teng* de *Lin Yun-ming*, *Chan-tai-ko-tchou-tch'ou-ts'eu* de *Tsiang Ki*, *K'iu-ts'eu-tsing-yi* de *Tch'en Pen-li*, *K'iu-fou-wei* de *Ma K'i-tch'ang*, *Yao-tsi-kiai-t'i-ki-k'i-tou-fa* de *Leang K'i-tch'ao*, etc.

dans le sud-est du *Ngan-houei* actuel. Mais où était la capitale de *Tch'ou*? Pendant toute la vie de *K'iu*, la capitale fut *Ying*, situé loin à l'ouest de la rivière ; tandis qu'au moment de *Song Yu*, elle fut transférée à *Cheou-tch'ouen*, situé justement au nord de *Lou*. Cela peut prouver que le *Tchao-houen* fut écrit plutôt par *Song* que par *K'iu*.

Jusqu'ici nous avons examiné quinze livres : trois pour les temps préhistoriques ou protohistoriques, quatre pour les temps historiques, sept pour la philosophie et un pour la littérature. Ils sont totalement ou partiellement authentiques et constituent les sources principales (1) de notre présente étude.

Mais il existe encore bon nombre d'ouvrages entièrement apocryphes, ou peut s'en faut. De très bonne heure, les savants chinois se dressèrent contre ces faux documents. Mencius (2) dit : Mieux vaut ne pas avoir de « *Chou* » (ouvrage historique) que d'y croire aveuglément. *Han Fei* (3) ne croyait pas à l'histoire de *Yao* et de *Chouen*. Le philosophe *Wang Tch'ong* de la dynastie *Han* et l'historien *Lieou Tche-ki* de l'époque *T'ang* nous indiquent bien des exemples d'erreurs historiques (4). Aux temps modernes, les érudits *Song Lien* (5), *Hou Ying-lin* (6), *Yao Tsi-heng* (7), etc., se sont efforcés de prouver

(1) Il va sans dire que des ouvrages des *Han*, notamment le *Che-ki* de *Sseu-ma Ts'ien* et le *Ts'ien-han-chou* de *Pan Kou*, nous donnent aussi beaucoup de renseignements précieux sur l'histoire de l'époque *Tcheou*.

(2) Section *Tsin-sin* II.

(3) Section *Hien-hio*.

(4) *Louen-heng* de *Wang*, chap. *Chou-hiu*, *Yi-tseng*, etc.; *Che-t'ong* de *Lieou*, chap. *Yi-kou*, *Houo-king*, etc.

(5) *Tchou-tseu-pien*.

(6) *Sseu-pou-tcheng-ngo*.

(7) *Kou-kin-wei-chou-k'ao*.

le caractère apocryphe de plus de trente livres des *Tcheou*, y compris une grande partie des *Che-san-king* (treize livres classiques ou canoniques). Les savants contemporains, tant chinois qu'européens, ont fait des travaux dans le même sens, si bien qu'on ne croit presque plus rien du texte de ces livres-là. Nous pouvons donc très bien nous abstenir de discuter encore une fois ce qu'on a depuis longtemps déclaré apocryphe.

CHAPITRE II

LES PEUPLES

Après avoir traité la question des documents, nous en avons une deuxième à étudier : il s'agit de distinguer les différences entre les peuples.

Les anciens historiens prétendent que la Chine antique était habitée et gouvernée par un seul peuple. *Sseu-ma Ts'ien* (1), par exemple, nous dit que les fondateurs de différentes dynasties anciennes, tels que *Yao*, *Chouen*, *Yu*, *T'ang*, *Wen-wang*, etc., étaient les membres d'une même famille, descendants de *Houang* (a)-*ti*. *Chouen* était, d'après lui, l'arrière-petit-fils du neveu de *Yao* et de *Yu* ; *T'ang* était l'oncle de *Wen-wang*. Mais, comment *Chouen* aurait-il pu régner après *Yao* et avant *Yu*, et comment *T'ang* aurait-il pu vivre six ou sept siècles avant *Wen-wang* ?

Sachons donc que ces arbres généalogiques n'ont point de valeur scientifique, que dans la Chine ancienne il y avait plusieurs peuples plus ou moins indépendants les uns des autres, que les *Tcheou* proprement dits ne jouèrent qu'un rôle limité sous la dynastie qui porte leur nom. Pour mieux comprendre l'histoire sociale de cette époque, nous ferons un tableau général des peuples les plus puissants.

(1) *Che-ki*, chap. *Wou-ti-pen-ki*, *Hia-pen-ki*, *Yin-pen-ki*, *Tcheou-pen-ki*, *San-tai-che-piao*, etc.

I. LES TCHEOU PROPREMENT DITS

L'histoire traditionnelle du peuple des *Tcheou* proprement dits commence avec un personnage légendaire, *Heou-tsi*. Il s'installa on ne sait quand (1) à *Yeou-l'ai* (2). Puis, son arrière-petit-fils, *Kong-lieou*, partit à *Pin* (3). Vers 1200 av. J.-C., *Kou-kong-l'an-fou*, arrière-grand-père de *Wen-wang*, se transporta à *K'i* (4). Enfin, *Wou-wang* choisit *Hao* comme capitale de son pays. Nous voyons donc que jusqu'alors leur territoire s'étendait le long de la rivière *Wei*, au centre de la province actuelle du *Chen-si*.

Après qu'ils eurent vaincu les *Chang*, ils s'avancèrent vers l'est, en côtoyant le Fleuve Jaune. D'après *Wei Hien-tseu* (5), cinquante-cinq principautés furent créées par les membres de la famille impériale. D'après le *Siun-tseu* (6), il y en eut cinquante-trois seulement. *Kou Tong-kao* (7), célèbre historien de la dynastie mandchoue, nous donne une liste de tous les pays féodaux mentionnés dans le *Tch'ouen-ts'ieou* et le *Tso-tchouan*. Nous en trouvons cinquante-deux dont les princes portaient le même nom de famille que celui des empereurs

(1) *Sseu-ma Ts'ien* dit que *Heou-tsi* était fils de l'arrière-petit-fils de *Houang(a)-ti* et fonctionnaire sous les règnes de *Yao* et de *Chouen*. Il s'ensuit qu'il vécut au vingt-troisième siècle av. J.C. Mais le même historien dit encore qu'on comptait quatorze générations entre lui et *Wen-wang*; cela laisse supposer qu'il fut contemporain de l'empereur *P'an-keng*, au quatorzième siècle av. J.C.

(2) A *Wou-kong*, dans la province actuelle du *Chen-si*.

(3) A *Pin* dans la même province.

(4) A *Fong-siang*, dans la même province.

(5) *Tso-tchouan*, 28^e année de *Tchao-kong*.

(6) Chap. *Jou-hiao*.

(7) *Tch'ouen-ts'ieou-ta-che-piao*, 5^e tableau.

des *Tcheou*. Dans la province actuelle du *Chen-si*, il y en avait sept, tout autour de la capitale :

1° *Tcheng* (à l'endroit où est *Houa* actuellement) (1).

2° *Si-kouo* (à l'est de *Pao-ki*) (2).

3° *Jouei* (au sud de *Ta-li*).

4° *Kia* (au sud-ouest de *P'ou-tch'eng*).

5° *Pi* (au nord de *Hien-yang*).

6° *Fong* (à l'est de *Hou*).

7° *Han* (au sud de *Han-tch'eng*).

Un peu vers l'est, dans le sud de la province actuelle du *Chan-si*, leur nombre était de huit :

1° *Tsin* (au nord de *T'ai-yuan*) (3).

2° *Wei* (au nord-est de *Jouei-tch'eng*).

3° *Siun* (à *Kiang*).

4° *Yu* (au nord-est de *P'ing-lou*).

5° *Keng* (au sud de *Ho-tsin*).

6° *Houo* (à l'ouest de *Houo*).

7° *Siun* (a) (au nord-est de *Lin-tsin*).

8° *Yang* (a) (au sud-ouest de *Hong-tong*).

Dans la province actuelle du *Ho-nan*, on en comptait six sur la rive gauche du Fleuve Jaune :

(1) Au moment où l'empereur *P'ing-wang* transféra la capitale de *Hao* à *Lo* en 770 av. J.C., *Wou-kong* de *Tcheng* partit aussi vers l'est et s'installa à ce qui est maintenant *Sin-tcheng* dans la province du *Ho-nan*.

(2) Tandis que les *Tcheng* changeaient de résidence, les *Si-kouo* se transportaient aussi au sud-est de *Chen* dans le *Ho-nan*.

(3) Vers 810 av. J.C. *Mou-heou* de *Tsin* s'en alla au sud-est de *Yi-tch'eng*. Environ deux cent vingt ans après, *King-kong* se fixa au sud-ouest de *K'iu-wou*.

- 1° *Wei* (a) (au nord-est de *K'i*) (1).
- 2° *Fan* (au sud-ouest de *Houei*).
- 3° *Yuan* (au nord-ouest de *Tsi-yuan*).
- 4° *Yong* (à l'ouest de *Sieou-wou*).
- 5° *Yu* (a) (au nord-ouest de *Houai-k'ing*).
- 6° *Tsou* (près de *Wei* (a)-*houei*).

Et sur la rive droite du fleuve, ils étaient quatorze :

- 1° *Ts'ai* (à *Chang-ts'ai*) (2).
- 2° *Tsai* (au nord-est de *Tcheng*).
- 3° *Tong-kouo* (à *Fan-chouei*).
- 4° *Si* (à *Sî*).
- 5° *Houa* (au sud de *Yen-che*).
- 6° *Mi* (à *Mi*).
- 7° *Touen* (à *Chang-k'ieou*).
- 8° *Kouan* (à *Tcheng*).
- 9° *Mao* (à *Siuan-yang*).
- 10° *Ying* (à l'est de *Lou-chan*).
- 11° *Tsiang* (au nord-ouest de *Kou-che*).
- 12° *Chen* (au sud-est de *Jou-ning*).
- 13° *Lieou* (au sud de *Yen-che*).
- 14° *Tsiao* (au sud de *Chen*).

Dans le nord de la province actuelle du *Hou-peï*,
il y en avait deux :

(1) En 658 av. J.C., *Wen-kong* de *Wei* (a) s'établit à l'est de *Houa*.
Vers 630, *Tch'eng-kong* déplaça la capitale à *Pou-yang* dans la province
actuelle du *Ho-peï*.

(2) Vers 500 av. J.C., *P'ing-heou* de *Ts'ai* se transporta à *Sin-ts'ï*.
En 493, *Tchao-heou* transféra sa résidence au nord de *Cheou*, dans la
province actuelle du *Ngan-houei*.

1° *Souei* (à *Souei*).

2° *Nan* (au sud-est de *King-men*).

Dans le sud de la province actuelle du *Ho-pei*, il s'en trouvait deux aussi :

1° *Pei-yen* (à *Ta-hing*).

2° *Hing* (à *Hing-t'ai*) (1).

Enfin huit formaient le sud-ouest de la province actuelle du *Chan-tong* :

1° *Lou* (à *K'iu-feou*).

2° *Ts'ao* (à *Ting-t'ao*).

3° *T'eng* (au sud-ouest de *T'eng*).

4° *Ki* (à l'ouest de *Yu-t'ai*).

5° *Tch'eng* (au nord de *Wen-chang*).

6° *Kao* (au sud-est de *Wou*).

7° *Yang* (au sud de *Yi-chouei*).

8° *Mao* (a) (au nord-ouest de *Kin-hiang*).

En outre, *Kou* nous signale encore cinq principautés : *Ta-jong*, *Li-jong*, *Sien-yu*, *Pa* et *Wou*. Comme elles étaient probablement gouvernées par des peuples différents, nous les excluons de notre liste (2).

L'emplacement des quarante-sept pays cités plus haut nous indique que le territoire gouverné par les *Tcheou* proprement dits, aux temps du *Tch'ouan-ts'ieou* (8^e, 7^e et 6^e siècles av. J.-C.), était beaucoup plus étendu qu'au début de la dynastie. Notons que les limites de ces pays se déplacèrent toujours, vers l'est en général. *Kou* nous montrait déjà l'émigration des gens de *Tcheng*, de

(1) Les gens de *Hing* émigrèrent plus tard au sud-ouest de *Leao-tch'eng* dans la province actuelle du *Chan-tong*.

(2) Voir plus loin notre étude sur le *Wou*.

Si-kouo, de *Tsin*, de *Wei* (a), de *Ts'ai* et de *Hing*. Nous pouvons également constater ce fait pour les principautés suivantes :

1° *Fong*. — Dans le *Tso-tchouan* (1), on parle d'un endroit nommé *Fong*, appartenant au *Tch'ou* et se trouvant au sud-ouest de *Si-tch'ouan*, dans la province actuelle du *Ho-nan*. D'ailleurs, aux temps des *Han*, il y avait un district *Fong* dans la région *P'ei*. Il semble que les *Fong* aient émigré, en partie au sud du *Ho-nan*, en partie au nord du *Kiang-sou* actuel. En effet, un nom géographique postérieur peut prouver l'emplacement d'une principauté antique.

2° *Han*. — Une guerre entre le *Tsin* et le *Ts'in*, mentionnée dans le *Tso-tchouan* (2), eut lieu à *Han* qui se trouvait à l'est du Fleuve Jaune. Dans le *Heou-han-chou* (3), il y avait un endroit appelé *Han*, dans le district *Ho-pei* de la région *Ho-tong*. Les gens de *Han* émigrèrent peut-être au sud-ouest de la province actuelle du *Chan-si*.

3° *Houo*. — Le *Tso-tchouan* (4) parle d'un autre *Houo*, près de la capitale des *Tcheou* orientaux. Peut-être que les gens de *Houo* se déplacèrent en même temps que les gens de *Tcheng* et de *Si-kouo*.

4° *Yu* (a). — Le *Tso-tchouan* (5) nous montre que dans la principauté de *Ts'ao* il y avait un endroit nommé *Yu* (a) aussi. Il est probable que les gens de *Yu* (a) allèrent s'installer au sud-ouest du *Chan-tong* actuel.

(1) 4^e année de *Ngai-kong*.

(2) 15^e année de *Hi-kong*.

(3) Chap. *Kiun-kouo-tche*.

(4) 4^e année de *Ngai-kong*.

(5) 7^e année de *Ngai-kong*.

5° *Tsai*. — D'après *Tou Yu* (1) et *Wang Sien-k'ien* (a) (2), il se trouvait un lieu appelé *Tsai-tch'eng*, à l'emplacement de *Tch'ang-yuan* dans la province actuelle du *Ho-pei*. Les *Tsai* semblent s'être déplacés vers l'est.

6° *Houa*. — Le *Tso-tchouan* indique encore deux autres *Houa*. L'un était à *Tch'en-lieou* dans le *Ho-nan* actuel (3) et l'autre à *Ho-fei* dans la province actuelle du *Ngan-houei* (4). Nous pouvons supposer que les gens de *Houa* émigrèrent vers le sud-est.

7° *Kouan*. — D'après le *Tso-tchouan* (5), une guerre entre le *Lou* et le *Song* eut lieu à *Kouan*, endroit qui se trouvait au nord de *Ho-tsö*, dans le *Chan-tong* actuel. Aux temps des *Han* occidentaux, il y avait un district *Kouan* dans la région de *Tsi-nan* (6). Les gens de *Kouan* se fixèrent sans doute plus à l'est.

8° *Tsiao*. — Le *Tso-tchouan* (7) mentionne un autre *Tsiao* qui devint le district *Ts'iao* de la région *P'ei* à l'époque *Han* et qui se trouvait dans le nord du *Ngan-houei* actuel. Il semble que les gens de *Tsiao* aient marché vers l'est.

(1) Commentaire du *Tso-tchouan* (11^e année de *Houan-kong*).

(2) Commentaire du *Ts'ien-han-chou* (chap. *Ti-li-tche*).

(3) 3^e année de *Tchouang-kong* (cf. le commentaire de *Tou Yu*).

(4) 8^e année de *Siuan-kong* (cf. le *Tch'ouen-ts'ieou-ti-ming-pien-yi* de *Tch'eng Yen-tsou*).

(5) 10^e année de *Yin-kong*.

(6) *Ts'ien-han-chou*, chap. *Ti-li-tche*.

(7) 23^e année de *Hi-kong*, première année de *Siang-kong*.

9° *Kao*. — Nous trouvons dans le *Tso-tchouan* (1) un autre *Kao* qui était à l'emplacement de *Siao*, dans la province actuelle du *Kiang-sou*. Les gens de *Kao* avancèrent probablement vers le sud-est.

Mais l'influence politique des *Tcheou* n'en est pas moins restée limitée. Elle ne s'est étendue qu'aux deux rives du Fleuve Jaune. Bien que les *Tcheou* aient toujours avancé vers l'est ou le sud, il semble qu'ils n'aient pu arriver jusqu'à la Mer Jaune, ni jusqu'au fleuve *Yang-tseu*.

Ajoutons que les guerres féodales faisaient diminuer le nombre des principautés, si bien qu'à la fin de cette époque il n'y avait plus que sept pays dont seuls ceux de *Yen*, de *Han* et de *Wei* appartenaient aux *Tcheou* proprement dits. Ils furent conquis l'un après l'autre par les *Ts'in* et ainsi se termina l'histoire de cette dynastie.

II. LES DESCENDANTS DES *CHANG*

Plus haut nous avons démenti la relation de consanguinité qui, à ce qu'on prétendait, existait entre les *Chang* et les *Tcheou* et nous avons prouvé que l'arbre généalogique établi par *Sseu-ma Ts'ien* est invraisemblable.

Nous ne croyons pas non plus qu'il y ait eu de relations féodaux entre eux. Les anciens historiens disaient que le pays des *Tcheou* fut une principauté sous les empereurs de la dynastie *Chang*. Après avoir vaincu son suzerain, le prince de *Tcheou* devint empereur à

(1) 18° année de *Tch'eng-kong*.

son tour. Mais, dans les inscriptions des *Chang*, nous ne trouvons aucune trace de féodalité (1). Tous les « *fang* » (pays) qui se trouvaient autour des *Chang*, tels que le *T'ou-fang*, le *Ma-fang*, le *Yang-fang*, etc., étaient des pays rivaux et indépendant. Dans les documents concernant la guerre qui eut lieu vers 1100 av. J.-C. entre les *Chang* et les *Tcheou*, nous voyons que ceux-ci les appelaient ou bien « *yi* » (2) (barbares), ou bien « *jong* » (3) (synonyme du caractère « *yi* »). Le *Che-king*, où la véritable histoire des *Tcheou* est le mieux conservée, ne mentionne point la souveraineté des *Chang* sur les *Tcheou*. Par contre, les poètes nous racontent comment les chefs des *Tcheou* avaient depuis longtemps l'intention d'anéantir les *Chang* (4), comment *Wang-ki* (*Ki-li*) et *Wen-wang* gouvernèrent, non une principauté féodale, mais un pays indépendant (5), comment *Wen-wang* condamna les *Chang* comme un peuple nuisible au *Tchong-kouo* (Chine) (6). Est-il croyable que *Wen-wang*, possédant déjà les deux tiers de l'empire, ait encore obéi aux *Chang* ? (7).

Notons que les *Tcheou* furent durs envers les vaincus. Le territoire des *Chang* fut naturellement divisé en vassalités des *Tcheou* et leurs descendants furent tous

(1) Voir le *Yin-tcheou-tche-tou-louen* de *Wang Kouo-wei*.

(2) *Tso-tchouan*, 29^e année de *Tchao-kong*; *Mo-tseu*, sections *Fei-ming* I et III et *T'ien-tche* II.

(3) *Chou-king*, section *K'ang-kao*; *Kouo-yu*, section *Tcheou-yu* III.

(4) Le poème *Pi-kong*.

(5) Voir le poème *Houang-yi*.

(6) Le poème *Tang*.

(7) Cf. les paroles de Confucius, relatées dans le *Louen-yu*, section *T'ai-po*.

réduits en esclavage (1). L'exemple le plus frappant est celui des treize clans (les *T'iao*, les *Siu*, les *Siao*, les *So*, les *Tch'ang-chao*, les *Wei-chao*, les *T'ao*, les *Che*, les *Fan*, les *K'i*, les *Fan* (a), les *Ki* et les *Tchong-k'oueï*) (2) qui vécurent sous le joug des princes de *Lou* et de *Wei* (a), après que *Wou-keng* eut échoué dans sa révolte contre les *Tcheou*.

C'est seulement dans la principauté de *Song* que les *Chang* trouvèrent un refuge relativement tranquille. La principauté de *Song* se trouvait à l'emplacement de *Chang-k'ieou*, dans la province actuelle du *Ho-nan*. C'était un terrain donné par les *Tcheou* à *Wei-tseu*, oncle de *Wou-keng*. D'après *Sseu-ma Ts'ien* (3), quand *Wou-wang* vainquit les *Chang*, *Wei-tseu* rendit visite au vainqueur. Il se déshabilla, se fit attacher les deux mains et s'avança en rampant. *Wou-wang*, enchanté peut-être de tant d'obéissance, lui rendit la liberté sur-le-champ. Plus tard, lors de la défaite de son neveu, *Wei-tseu* fut chargé de gouverner les *Chang*. Voilà l'origine du pays de *Song*. Ses descendants continuèrent à le gouverner, jusqu'à ce qu'il fût conquis et partagé par le *Ts'i*, le *Tch'ou* et le *Wei*, en 286 av. J.-C.

Les *Song* étaient souvent considérés comme un peuple peu intelligents. Mencius (4) dit qu'un *Song* arrachait les pousses des céréales pour les faire croître. Dans le *Tchouang-tseu* (5), nous voyons qu'un *Song*, se coiffant d'un chapeau appelé « *tchang-fou* », voyagea au pays de *Yue* ; mais on le trouva très ridicule, les *Yue* ne se servant jamais d'une pareille chose. *Han Fei* (6)

(1) Voir plus loin notre étude sur l'esclavage des *Tcheou*.

(2) *Tso-tchouan*, 4^e année de *T'ing-kong*.

(3) *Che-ki*, chap. *Song-che-kia*.

(4) Section *Kong-souen-tch'ou* I.

(5) Section *Siao-yao-yeou*.

(6) Section *Wou-tou*.

nous raconte qu'un *Song*, voyant une fois un lièvre écrasé contre un arbre, épiait toujours cet endroit dans l'espoir d'en trouver un deuxième, et, ayant tout à fait abandonné son métier, il finit par s'appauvrir. Dans le *Tchan-kouo-ts'ö* (1), *Tcheou Hin* narrait au roi de *Wei* qu'un *Song*, après trois années d'études, devint si stupide qu'il appelait sa mère, non pas « maman », mais par son prénom. Bien que *Siang-kong* de *Song* fût un des cinq princes qui se disputaient l'hégémonie à l'époque, il était si maladroit que son armée fut anéantie par le *Tch'ou* en 638 av. J.-C. et qu'il en mourut de chagrin l'année suivante (2). Les descendants des *Chang* semblent n'avoir jamais eu de chance.

A part le pays de *Song*, *Sseu-ma Ts'ien* (3) dit que *Ki-tseu*, un des parents de *Wei-tseu*, s'établit à *Tch'ao-sien* (la Corée actuelle) et n'obéissait pas aux *Tcheou*. Mais nous ne savons point la suite de son histoire.

Dans le *Tso-tchouan*, il y a d'autres principautés dont les princes portaient le nom de famille « *Tseu* », le même que celui des princes de *Song*:

1° *Tai* (au sud-est de *K'ao-tch'eng* dans la province actuelle du *Ho-nan*).

2° *T'an* (au sud-est de *Tsi-nan* dans la province actuelle du *Chan-tong*).

3° *Siao* (au nord-ouest de *Siao* dans la province actuelle du *Kiang-sou*).

4° *K'iu'an* (au sud-est de *Tang-yang* dans la province actuelle du *Hou-peï*).

Mais leur histoire nous est peu connue.

(1) Section *Wei-ts'ö* III.

(2) *Tso-tchouan*, 22^e et 23^e années de *Hi-kong*.

(3) *Che-ki*, chap. *Song-che-kia*.

III. LES GENS DE *SIU* ET DE *YI*

A côté des *Chang* proprement dits, nous trouvons encore deux peuples qui étaient leurs amis et qu'on ne saurait confondre avec les *Tcheou*. Ce sont les gens de *Siu* et de *Yi*.

Les inscriptions sur les écailles de tortue des *Chang* mentionnent fréquemment le « *Siu-fang* » (le pays de *Siu*) ou les « *Siu-jen* » (les gens de *Siu*). Le caractère actuel « *Siu* » est formé du caractère « *yu* » et de la soixantième clef « *tch'ö* ». Mais dans les inscriptions, nous ne voyons que la moitié (c'est-à-dire « *yu* »), la clef étant omise (1). Quelquefois la soixante-dix-septième clef « *tche* » (2) remplace la soixantième. D'après les inscriptions, nous savons que le pays de *Siu* (ou de *Yu*) se trouvait près de ceux de *Hou* et de *Yeou*, c'est-à-dire, au sud-est de la capitale des *Chang* (3). Pendant les dernières années de la dynastie *Chang*, surtout sous le règne de *Wou-yi* (vers 1200 av. J.-C.), les *Siu* devinrent de plus en plus puissants et s'approprièrent le vaste terrain entre la montagne *T'ai* et la rivière *Houai* (4).

Au commencement de la dynastie *Tcheou*, les *Siu* résistèrent avec opiniâtreté à leurs conquérants. Une petite partie d'entre eux fut colonisée par le *Lou*, mais la plupart restèrent insoumis. Pendant le règne de *K'ang-wang* (vers 1050 av. J.-C.) ils déclarèrent la guerre aux *Tcheou* et leur armée s'avança jusqu'aux rives du Fleuve Jaune (5). Un siècle après, *Mou-wang* fut obligé de

(1) Voir le *Yin-hiu-chou-k'i*, première série, t. II, pp. 5 et 13; t. VII, pp. 18 et 36; t. VIII, p. 14, etc.

(2) Ibidem, t. VI, pp. 25-26.

(3) *Yin-hiu-chou-k'i*, 1^{re} série, t. VII, pp. 12 et 18; *Yin-k'i-tcheng-wen* de *Wang Siang*, chapitre *Ti-hi*; le *Nan-kong-tchong-ting*.

(4) *Heou-han-chou*, chap. *Tong-yi-tchouan*.

(5) Ibidem.

reconnaître l'hégémonie du pays de *Siu* sur la Chine orientale et leurs chefs prirent même le titre de « *wang* » (roi ou empereur) (1). Dans le *Che-king* (2) on mentionne souvent des guerres entre les *Siu* et les *Tcheou*. Le *Tch'ouen-ts'ieu* (3) nous donne aussi plusieurs narrations des conflits de ces deux peuples. Les *Siu* restèrent pour ainsi dire ennemis des *Tcheou*, jusqu'à ce que leur pays fût soumis par le *Wou* en 512 av. J.-C. (4).

Les *Yi* étaient un peuple qui remonte aussi haut dans l'histoire que les *Siu*. Il est souvent mentionné dans les inscriptions sur les écailles de tortue des *Chang*. Comme la graphie et la prononciation anciennes du caractère « *yi* » ressemblaient beaucoup à celles du caractère « *jen* » (5), M. Lo Tchen-yu déchiffre « *Yi-fang* » (pays de *Yi*) comme « *Jen-fang* » (pays de *Jen*) (6). Les *Yi* (ou les *Jen*) n'étaient pas tout à fait en bons termes avec les *Chang*. A maintes reprises, ils se battirent à *Kou*, à *Ts'i*, à *Yeou*, etc. (7). *Kou* était le même endroit que *Hou* qui se trouvait à l'emplacement de *Yuan-wou* dans la province actuelle du *Ho-nan* (8). *Ts'i* désigne sans doute l'emplacement d'une principauté postérieure (9). *Yeou* était près de *Mou* qui se trouvait au

(1) *Che-ki*, chap. *Tchao-che-kia*, *Ts'in-pen-ki*, etc.

(2) Les poèmes *Tch'ang-wou*, *Pi-kong*, etc.

(3) 26^e année de *Tchouang-kong*, 3^e et 17^e années de *Hi-kong*, 7^e année de *Wen-kong*, etc.

(4) *Tso-tchouan*, 30^e année de *Tchao-kong*.

(5) Voir le *Wen-che* de M. *Tchang Ping-lin*.

(6) *Yin-hiu-chou-k'i-k'ao-che*, t. III, p. 33.

(7) *Yin-hiu-chou-k'i*, 1^{re} série, t. II, pp. 6, 15 et 16.

(8) Voir le *San-tai-ti-li-siao-ki* de Wang Kouo-wei. Ajoutons que l'endroit *Hou* est mentionné dans le *Tso-tchouan*, 23^e année de *Tchouang-kong*.

(9) La principauté de *Ts'i*, se trouvait à *Lin-tseu*, dans la province actuelle du *Chan-tong*.

sud de *K'i* dans le *Ho-nan* actuel (1). Nous voyons donc qu'aux temps des *Chang*, les gens de *Yi* s'étaient installés au nord de *Siu*.

Après que furent venus les *Tcheou*, le pays de *Yi* forma les principautés de *Wei* (a), de *Ts'i*, etc., et eux-mêmes furent forcés de se retirer vers l'est et aussi vers l'ouest. D'une part, le *Tso-tchouan* mentionne une principauté de *Yi* (2), à l'ouest de *Tsi-mo* dans la province actuelle du *Chan-tong*. D'autre part il y avait un endroit appelé *Yi* (3), dans la principauté de *Tch'en* qui se trouvait près de *Houai-yang* dans le *Ho-nan* actuel. Mais nous ne savons pas exactement la suite de leur histoire.

Par contre, nous connaissons bien d'autres pays dont les chefs portaient le même nom de famille que celui de *Siu* (*Ying*) ou celui de *Yi* (*Yun*). Pour les *Ying* (4), il y en avait cinq :

1° *Kou* (au nord-ouest de *Kou-tch'eng* dans la province actuelle du *Hou-peï*).

2° *Houang* (a) (à l'ouest de *Houang-tch'ouan* dans le *Ho-nan* actuel).

3° *Ko* (au nord de *Ning-ling* dans le *Ho-nan* actuel).

4° *Kiang* (au sud-est de *Tcheng-yang* dans le *Ho-nan* actuel).

5° *Yen* (à l'est de *K'iu-feou* dans le *Chan-tong* actuel).

Pour les *Yun* (5), il y en avait trois :

1° *Kouei* (au nord-est de *Mi* dans le *Ho-nan* actuel).

(1) *San-che-p'an-k'ao-che* de Wang K'ouo-wei.

(2) 1^{re} année de *Yin-kong*.

(3) *Tso-tchouan*, 23^e année de *Hi-kong*.

(4) Notons que « *Ying* » était aussi le nom de famille des *Ts'in*. Nous y reviendrons plus loin.

(5) Une partie des gens de *Tch'ou* portait aussi le nom « *Yun* ». Voir plus loin notre étude sur les gens de *Tch'ou*.

2° *Pi-yang* (au sud de *Yi* dans le *Chan-tong* actuel).

3° *Yu* (au nord de *Lin-yi* dans le *Chan-tong* actuel).

Nous voyons que ces deux peuples, ainsi que les descendants des *Chang*, se dispersaient au sud-est du territoire gouverné par les *Tcheou* proprement dits. Cette quinzaine de pays formait un bloc assez considérable dont on ne saurait dédaigner l'importance dans l'histoire.

IV. LES GENS DE *TS'I*

Les gens de *Ts'i* étaient amis des *Tcheou*. Le nom de famille de leurs chefs était « *Kiang* ». D'après les traditions préhistoriques (1), *Chao-tien* eut deux fils. L'un était *Houang* (a)-*ti*, dont les descendants portaient le nom « *Ki* ». L'autre était *Yen-ti*, l'ancêtre des *Kiang*. Il semble donc que les *Tcheou* (*Ki*) et les *Ts'i* appartinsent à une même famille.

Mais les autres traditions veulent que les *Kiang* fussent les descendants de *Kong-kong* (2). *Kong-kong*, on le sait, est un personnage célèbre dans la légende chinoise. C'est lui qui, après une défaite, se mit en colère et frappa la tête sur la montagne *Pou-tcheou* : tout l'Univers fut détruit, partout étaient l'incendie et l'inondation, les animaux et les oiseaux féroces mangeaient les hommes (3). On ne saurait l'identifier avec *Yen-ti* qui est plutôt connu sous le nom *Chen-nong*, étant donné que *Kong-kong* était contemporain de *Niu-koua* qui régna après *Fou-hi* et avant *Chen-nong* (4). D'ailleurs, la

(1) *Kouo-yu*, section *Tsin-yu* IV.

(2) *Ibidem*, section *Tcheou-yu* III.

(3) *Houai-nan-tseu*, chap. *Lan-ming-hiun*; le commentaire du *Tch'ou-ts'eu* (le *T'ien-wen*).

(4) *San-houang-pen-ki* de *Sseu-ma Tcheng*; *Tch'ouen-ts'ieou-guan-ming-pao*, cité dans le commentaire du *Wen-siuan*.

tradition qui veut que *Houang* (a)-*ti* ait été frère de *Yen-ti* ne s'accorde nullement avec celle qui assure que *Houang* (a)-*ti* régna longtemps après *Chen-nong* (1).

Bref, toute cette histoire légendaire n'est point digne de confiance. Que les *Ts'i* n'aient eu aucune relation de consanguinité avec les *Tcheou* peut être prouvé par les liens entre les *Ki* et les *Kiang*.

Nous apprenons dans le *Che-king* que la mère de *Heou-tsi* (2) et les femmes de *Kou-kong-l'an-fou* (3) et de *Li-wang* (4) étaient de la famille *Kiang*. D'après le *Tso-tchouan* (5) et le *Che-ki* (6), les femmes de *Wou-wang* et de *Yeou-wang* étaient de la même famille. Ces mariages prouvent qu'ils ne descendaient pas d'un même ancêtre.

De plus, les *Kiang* étaient parfois appelés « *jong* » (barbares). Nous rencontrons, dans le *Tso-tchouan* (7) les *K'ang-jong-che* dont l'ancêtre était le même que celui des *Ts'i*, dont les coutumes et la langue parlée étaient tout à fait différentes de celles des *Tcheou*. Puis, les *Kiang* devinrent les barbares *K'iang*, pendant les dynasties postérieures (8).

Les *Kiang* étaient donc un peuple étranger aux *Tcheou*, mais qui restait ami avec eux. On sait quel service *T'ai-kong*, membre de la famille *Kiang* et commandant de l'armée des *Tcheou*, rendit à *Wou-wang*, lors de la guerre contre les *Chang*. Autour de lui, se

(1) Commentaire du *Che-ki*, chap. *Wou-ti-pen-ki*.

(2) Le poème *Cheng-min*.

(3) Le poème *Mien*.

(4) Le poème *Song-kao*.

(5) 1^{re} année de *Tchao-kong*.

(6) Chap. *Tcheou-pen-ki*.

(7) 14^e année de *Siang-kong*.

(8) *Heou-han-chou*, chap. *Si-k'iang-tchouan*; *Siu-tchong-sing* (dans le *Kien-louen*) de M. *Tchang Ping-lin*.

formèrent de très bonne heure beaucoup de légendes (1) : il fit d'abord le métier de boucher et puis, chassé par sa femme, alla pêcher à la rivière *Wei*. C'est là, dit-on, qu'il rencontra l'empereur des *Tcheou*. Quoi qu'il en soit, il devint chef du pays de *Ts'i* (2). Désormais, les gens de *Ts'i* furent incontestablement les plus puissants des *Kiang*.

Pendant le règne du prince *Houan-kong* (685-643 av. J.-C.), son pays réalisa l'hégémonie de la Chine entière. Après, il s'affaiblit de plus en plus. En 386 av. J.-C., le prince de *Ts'i* fut détrôné par son subordonné, et, en 221 av. J.-C., ce pays fut soumis par les *Ts'in*.

Les autres *Kiang* s'installèrent dans les principautés vivantes :

1° *Hiu* (à l'est de *Hiu-tch'ang*, dans la province actuelle du *Ho-nan*) (3).

2° *Chen* (a) (au nord de *Nan-yang*, dans le *Ho-nan*).

3° *Ki* (au sud-est de *Cheou-kouang*, dans la province actuelle du *Chan-tong*).

4° *Hiang* (au nord-est de *Houai-yuan*, dans la province actuelle du *Ngan-houei*).

5° *Tcheou* (au nord-est de *Ngan-k'ieou* dans le *Chan-tong* actuel).

6° *Tchang* (à l'est de *Tong-p'ing*, dans le *Chan-tong*).

7° *Li* (au nord de *Souei*, dans la province actuelle du *Hou-peï*).

(1) *Mong-tseu*, section *Li-leou* I; *Siun-tseu*, section *Kiun-tao*; *Liu-che-tch'ouen-ts'ieou*, section *Cheou-che*; *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Ts'in-tsö* V; *Che-ki*, chap. *Ts'i-che-kia*, etc.

(2) Il est à noter que l'emplacement du pays de *Ts'i* s'appelait « *Fong* » aux temps des *Chang* (cf. le commentaire du *Tso-chouan*, 10^e année de *Tchao-kong*). Ses chefs étaient aussi de la famille *Kiang*.

(3) Plus tard, les gens de *Hiu* émigrèrent à *Ye*, dans le *Ho-nan* actuel, puis au sud-est de *Po*, dans le *Ngan-houei*; enfin à *Nei-hiang* dans le *Ho-nan*.

8° *Lai* (au sud-est de *Houang* (a), dans le *Chan-tong*).

9° *Liu* (à l'ouest de *Nan-yang*, dans le *Ho-nan*).

Nous voyons que ce peuple s'était emparé d'un territoire non moins étendu que celui de *Siu* ou de *Yi*. Parmi les neuf pays, *Chen* (a) et *Liu* étaient peut-être les plus remarquables. Le *Che-king* (1) nous donne plusieurs récits de *Chen* (a), tandis que les princes de *Liu* prenaient même le titre de « *wang* » (roi ou empereur) (2).

V. LES GENS DE *WOU* ET DE *YUE*

Au sud-est de *Ts'i*, de *Yi* et de *Siu*, se trouvaient les peuples de *Wou* et de *Yue*.

Des historiens prétendent que les gens de *Wou* avaient une relation de consanguinité avec les *Tcheou* (3). *T'ai-wang* (dit *Kou-kong-t'an-fou*) eut trois fils : *T'ai-po*, *Tchong-yong* et *Ki-li*. *Ki-li* succéda à *T'ai-wang*, tandis que les deux aînés s'en allèrent dans le sud de la province actuelle du *Kiang-sou*. *T'ai-po* devint bientôt chef de ce pays ; après sa mort, *Tchong-yong* lui succéda. Par la suite leurs descendants régnèrent sans interruption. Voilà l'origine traditionnelle de *Wou*.

Notons qu'au temps de *T'ai-wang*, au sud-est des *Tcheou* et au nord-ouest de *Wou*, se trouvaient les *Chang*. Ils étaient encore tout puissants. Comment les deux fils, dépourvus de trône, auraient-ils pu aller aussi loin que le *Kiang-sou* actuel, à travers les tribus enne-

(1) Le *Yang-tche-choueï* (du *Wang-fong*), le *Song-kao*, etc.

(2) Voir l'inscription du *Liu-wang-hou*.

(3) *Louen-yu*, sections *Chou-eul* et *T'ai-po*; *Tso-tchouan*, 1^{re} année de *Min-kong*, 5^e année de *Ting-kong*, 5^e année de *Hi-kong*, 30^e année de *Tchao-kong*, 1^{re}, 7^e et 13^e années de *Ngai-kong*; *Kouo-yu*, section *Wou-yu*; *Che-ki*, chap. *Wou-che-kia*; etc.

mies ? Si vraiment *T'ai-po* était allé à *Wou*, ce n'eût pas été au *Wou* du Midi, c'eût été à un autre *Wou*.

En effet, nous trouvons un autre *Wou* dans la dixième inscription des *Che-kou* (tambours de pierre) (1). Il était tout près du pays des *Ts'in*, dans l'est de la province actuelle du *Kan-sou*. C'est là sans doute que *T'ai-po* se retira.

Ajoutons que la principauté *Yu* citée plus haut était le fief des descendants de *Tchong-yong* (2) ou de *T'ai-po* (3). Elle s'appelait quelquefois « *Si-wou* » (le *Wou* occidental) (4). Si le *Wou* du *Kan-sou* n'était pas la destination de ces deux frères, le *Yu* du *Chan-si* la serait. Tous deux se trouvaient près de la capitale des *Tcheou* occidentaux. Il serait préférable de choisir l'un ou l'autre comme cette destination probable, plutôt que le *Wou* du Midi.

D'ailleurs, les *Tcheou* appelaient les gens de *Wou* « *man* » (barbares) ou « *yi* » (synonyme du caractère « *man* ») (5). En effet, leurs coutumes et leurs mœurs étaient étranges. Ils se coupaient les cheveux très court, se tatouaient et noircissaient leurs dents (6). Leur civilisation était beaucoup plus arriérée que celle des *Tcheou* : ils ne connaissaient ni les flèches, ni les voitures au sixième siècle av. J.-C. (7). Leur langue parlée

(1) D'après M. *Lo Tchen-yu*, ces inscriptions datent du règne de *Wen-kong* des *Ts'in* (765-716 av. J.C.). Voir son *Che-kou-wen-k'ao-che*.

(2) Commentaire du *Tso-tchouan*, 10^e année de *Houan-kong*.

(3) *Ts'ien-han-chou*, chap. *Ti-ti-tche*.

(4) Commentaire du *Tso-tchouan*, 10^e année de *Houan-kong*; *Kouo-yu*, section *Ts'i-yu* I.

(5) *Tso-tchouan*, 7^e année de *Tch'eng-kong*, 12^e année de *Ngai-kong*.

(6) *Tso-tchouan*, 30 année de *Tchao-kong*; 7^e et 12^e années de *Ngai-kong*; *Tchan-kouo-ts'ô*, section *Tchao-ts'ô* II; *Che-ki*, chap. *Wou-che-kia*.

(7) *Tso-tchouan*, 7^e année de *Tch'eng-kong*; 26^e année de *Siang-kong*; *Kouo-yu*, section *Tch'ou-yu* I.

n'était compréhensible ni aux *Tcheou* (1) ni aux gens de *Tch'ou* (2). C'était vraiment un peuple isolé et indépendant des autres.

Leur histoire nous est peu connue. Le nom de leur pays a été mentionné pour la première fois dans le *Tso-tchouan*, la huitième année de *Siuan-kong* (601 av. J.-C.). Pendant le règne de *Fou-ts'ai* (495-472 av. J.-C.), il atteignit l'apogée de sa puissance. Mais la dernière année fut aussi la date de la défaite par le *Yue*, qui marque la fin de son indépendance.

Les *Yue* étaient aussi un peuple étranger. Ils se coupaient, eux aussi, les cheveux très court, se tatouaient (3), ne portaient ni souliers ni chapeaux (4), aimaient à manger les serpents (5) et parlaient une langue que ni les *Tcheou* (6) ni les *Tch'ou* (7) ne comprenaient. Il est certain qu'ils se rapprochaient plus des *Wou* que des autres Chinois. Ceux-ci, d'ailleurs, les appelaient souvent « *man-yi* » (barbares) (8).

D'après le *Che-ki* (9), les chefs de *Yue* étaient les descendants de *Yu* le Grand. Nous ne savons guère si

(1) Commentaire du *Tso-tchouan*, 8^e année de *Siuan-kong*, 10^e année de *Siang-kong*.

(2) *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Ts'in-ts'ö* II.

(3) *Mo-tseu*, section *Kong-mong*; *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Tchao-ts'ö* II; *Che-ki*, chap. *Yue-che-kia*; *Houai-nan-tseu*, chap. *T'ai-tsou-hiun*, etc.

(4) *Tchouang-tseu*, section *Siao-yao-yeou*; *Han-fei-tseu*, section *Chouo-lin* I; *Han-che-wai-tchouan*, t. VIII.

(5) *Houai-nan-tseu*, chap. *Tsing-chen-hiun*.

(6) Commentaire du *Tso-tchouan*, 8^e année de *Siuan-kong*.

(7) *Chouo-guan* de *Lieou Hiang*, chap. *Chan-chouo*.

(8) *Tso-tchouan*, 26^e année de *Ngai-kong*.

(9) Chap. *Yue-che-kia*.

cette descendance est véritable. Car l'histoire des *Hia* reste encore un mystère, tandis que celle des *Yue* ne nous est connue qu'à partir du règne de *Yun-tch'ang* (vers 500 av. J.-C.). D'autres traditions (1) veulent qu'ils fussent de la même famille que les gens de *Tch'ou*, ce que personne ne peut affirmer. Nous nous abstenons donc de discuter sur cette lacune d'histoire antique.

Ce que nous connaissons avec précision, c'est qu'au règne de *Keou-t sien*, fils de *Yun-tch'ang*, le pays des *Yue* devint tout-puissant. Cent cinquante ans après, en 333 av. J.C. leur chef *Wou-k'iang* fut tué par les *Tch'ou* et leur pays fut désormais soumis par ceux-ci.

Les autres pays dont les chefs portaient le même nom de famille (*Sseu*) que les chefs de *Yue* sont :

1° *K'i* (à l'emplacement de *K'i*, dans la province actuelle du *Ho-nan*) (2).

2° *Tseng* (à l'est de *Yi*, dans la province actuelle du *Chan-tong*).

Sur leur histoire, nous ne sommes guère renseignés. Leurs chefs, dit-on, étaient aussi les descendants de *Yu* le Grand. Mais il est à noter que le *Tso-tchouan* (3) nous dit à plusieurs reprises que les coutumes de *K'i* étaient barbares.

(1) *Kouo-yu*, section *Tcheng-yu*.

(2) Plus tard, les gens de *K'i* se déplacèrent au sud-est de *Tch'ang-lo* dans le *Chan-tong* actuel, puis au nord de *Ngan-k'ieou* dans la même province.

(3) 27^e année de *Hi-kong*; 29^e année de *Siang-kong*. Voir aussi le commentaire.

VI. LES GENS DE TCH'OU

Les anciens historiens notamment *Sseu-ma Ts'ien* (1) avaient l'habitude de dire que les *Tch'ou* étaient les descendants d'un même ancêtre que celui des *Tcheou*. Les *Tcheou* descendaient de *Hcou-tsi*, fils de l'arrière-petit-fils de *Houang(a)-ti*; les *Tch'ou* descendaient de *Tchouan-hiu*, petit-fils de *Houang (a)-ti*. Mais comme nous l'avons dit plus haut, cet arbre généalogique des anciens empereurs n'a aucune valeur scientifique. Nous savons que *K'iu Yuan*, grand poète de *Tch'ou*, considérait *Kao-yang* comme ancêtre (2). Là-dessus, les historiens se sont efforcés d'identifier *Kao-yang* avec *Tchouan-hiu*. Mais comment pourrions-nous affirmer que *Kao-yang* était le petit-fils de *Houang (a)-ti*? En effet, pourquoi *K'iu Yuan* ne se proclama-t-il pas descendant de *Houang (a)-ti*, beaucoup plus célèbre que *Kao-yang* ou *Tchouan-hiu* ?

On a aussi cru que le pays de *Tch'ou* avait été une principauté sous l'empereur des *Tcheou*, tout comme celles de *Lou* ou de *Tsin*. Mais cette relation intime des deux peuples nous semble peu vraisemblable. Les *Tcheou* avaient l'habitude d'appeler les *Tch'ou* ou bien « *man-yi* » (barbares) (3), ou bien « *king-man* » (*Tch'ou* les barbares), (4), ou bien « *man-king* » (synonyme de « *king-man* ») (5). Quelquefois les *Tch'ou* s'appelaient aussi « *man-yi* » (6). De très bonne heure, leurs chefs dé-

(1) *Che-ki*, chap. *Tch'ou-che-kia*.

(2) Voir les premières lignes de son poème *Li-sao*.

(3) *Kouo-yu*, sections *Lou-yu* II et *Tsin yu* VI.

(4) Ibidem, sections *Tsin-yu* VIII et *Tcheng-yu*.

(5) Ibidem, section *Wou-yu*.

(6) Cf. les paroles de *Hiong-k'iu*, relatées dans le *Che-ki*, chap. *Tch'ou-che-kia*.

clarèrent être « *wang* » (rois ou empereurs) indépendants, rivaux de ceux des *Tcheou* (1). Ceux-ci tentèrent à maintes reprises de les empêcher de porter ce titre, mais ils n'y parvinrent jamais. En effet, le pays de *Tch'ou* se différençait de la Chine du Nord à plusieurs points de vue : la langue de *Tch'ou* ne pouvait être comprise des *Tcheou* (2). La musique (3), les vêtements (4) et même les titres des fonctionnaires (5) différaient de ceux du Nord. S'il y eut jamais des relations politiques entre le *Tch'ou* et les *Tcheou*, elles furent si légères et tellement insignifiantes que la rivalité des deux peuples n'en fut pas atténuée.

Les premiers temps de l'histoire de *Tch'ou* ne nous sont guère connus. Ce que le *Che-ki* (6) nous apprend n'est qu'une espèce de légende. Des fouilles récentes pourtant nous les font connaître un peu. Une inscription sur écaille de tortue, découverte par l'Académie Sinica (7), parle d'une guerre entre les *Chang* et les *Mi*. Deux inscriptions sur bronze, datant peut-être du onzième siècle av. J.-C. (8), mentionnent aussi des guerres entre le *Tch'ou* et les *Tcheou*. Ce sont des docu-

(1) *Che-ki*, chap. *Tch'ou-che-kia*.

(2) Voir les récits du *Tso-tchouan*, 28^e année de *Tchouang-kong*, 5^e année de *Siuan-kong*. Voir aussi le *Mong-tseu*, section *T'eng-wen-kong* I.

(3) *Tso-tchouan*, 9^e année de *Tch'eng-kong*, 18^e année de *Siang-kong*.

(4) *Kouo-yu*, section *Tcheou-yu* II; *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Ts'in-ts'ö* V.

(5) Le « *Yin* » (premier ministre), ou « *Sseu-pai* » (ministre de la justice), par exemple. Voir le commentaire du *Tso-tchouan*, 18^e année de *Tchouang-kong* et 10^e année de *Wen-kong*.

(6) Chap. *Tch'ou-che-kia*.

(7) L'inscription n° 358, reproduite dans *The Preliminary Reports of Excavations at Anyang*, part I., p. 177.

(8) Le *Ling-touei* et le *K'in-yi*, reproduits dans le *Yin-tcheou-ts'ing-t'ong-k'i-ming-wen-yen-kieou* de M. *Kouo Mo-jo*, t. I, pp. 50 et 79.

ments extrêmement précieux, étant les premiers en date de tout ce que nous possédons à l'égard de *Tch'ou*. Grâce à eux, nous savons que les gens de *Tch'ou* sont un peuple qui remonte presque aussi haut dans l'histoire que les gens de *Siu* et de *Yi*.

Mais c'est surtout au neuvième siècle av. J.-C. que les *Tch'ou* commencèrent à avoir une histoire proprement dite. Pendant le règne de *Yi-wang* des *Tcheou* (vers 880 av. J.-C.), le chef de *Tch'ou* nommé *Hiong-k'iu* se fit maître des vallées de la rivière *Han* et du Fleuve *Yang-tseu*. Au temps de *Houan-wang* (719-697 av. J.-C.), le pays des *Tch'ou* fut presque aussi grand que le territoire des *Tcheou* et leurs chefs désormais s'appelaient « *wang* » (roi ou empereur). Trois siècles après, leur pays devint un des sept royaumes dits combattants. Ils auraient pu conquérir la Chine entière et fonder une nouvelle dynastie, s'ils n'avaient pas rencontré un rival plus puissant qu'eux, le peuple des *Ts'in*.

Nous donnons ci-dessous une liste des principautés appartenant aux *Tcheou* ou aux autres peuples, mais conquises par le *Tch'ou* :

1° *Lou*.

2° *Ts'ai*.

3° *Song* (1).

4° *K'i*.

5° *Tch'en* (à l'emplacement de *Houai-yang*, dans la province actuelle du *Ho-nan*).

6° *Tchou* (à *Tcheou* dans la province actuelle du *Chan-tong*).

7° *Kiu* (au sud-ouest de *Kiao* dans le *Chan-tong*) (2).

(1) Le pays de *Song* fut partagé par le *Tch'ou*, le *Ts'i* et le *Wei*.

(2) Puis, les *Kiu* se transportèrent à *Kiu*, dans le *Chan-tong* actuel.

- 8° *Siao-tchou* (à l'est de *T'eng* dans le *Chan-tong*).
- 9° *Hiu*.
- 10° *Chen* (a).
- 11° *Si*.
- 12° *Kou*.
- 13° *Teng* (à *Teng*, dans le *Ho-nan*).
- 14° *Houang* (a).
- 15° *Yeou* (au nord-est de *Siang-yang* dans la province actuelle du *Hou-peï*).
- 16° *Eul* (à *Ying-chan* dans le *Hou-peï*).
- 17° *Lo* (à l'ouest de *Yi-tch'eng* dans le *Hou-peï*).
- 18° *Lai* (au sud de *Chang-tch'eng* dans le *Ho-nan*).
- 19° *Siao*.
- 20° *K'iu*an.
- 21° *Kiang*.
- 22° *Chou* (à *Chou-tch'eng* dans la province actuelle du *Ngan-houei*).
- 23° *Hien* (au nord-ouest de *K'i-chouei* dans le *Hou-peï*).
- 24° *Tao* (au nord de *K'io-chan* dans le *Ho-nan*).
- 25° *Ying-che* (à l'ouest de *Lieou-ngan* dans le *Ngan-houei*).
- 26° *Hiang* (à *Hiang-tch'eng*, dans le *Ho-nan*).
- 27° *Touen*.
- 28° *Mao*.
- 29° *Nan*.
- 30° *Tsiang*.
- 31° *Jo* (au sud-ouest de *Nei-hiang* dans le *Ho-nan*) (1).
- 32° *K'ouei* (à l'est de *Tseu-kouei* dans le *Hou-peï*).
- 33° *Chen*.

(1) Plus tard les gens de *Jo* émigrèrent au sud-est de *Yi-tch'eng* dans le *Hou-peï* actuel.

34° *Lieou* (à *Lieou-ngan* dans le *Ngan-houeï*).

35° *Leao* (au nord-ouest de *Houo-k'ieou*, dans le *Ngan-houeï*).

36° *Kiun* (à *Po-ho*, dans la province actuelle du *Chen-si*).

37° *Chou-leao* (près de *Chou-tch'eng* et de *Lou-kiang* dans le *Ngan-houeï*).

38° *Yue*.

39° *T'ang* (au nord-ouest de *Soueï* dans le *Hou-peï*).

40° *Liu*.

41° *Chou-yong* (près de *Chou-tch'eng* et de *Lou-kiang* dans le *Ngan-houeï*).

42° *Chou-kieou* (ibidem).

43° *Hou* (au nord-ouest de *Feou-yang* dans le *Ngan-houeï*).

44° *Pou-keng* (près de *Siang-tch'eng* et de *Wou-yang* dans le *Ho-nan*).

45° *Fang* (à *Soueï-p'ing* dans le *Ho-nan*).

46° *Lou-jong* (au nord-est de *Nan-tchang* dans le *Hou-peï*).

47° *K'iun-man* (dans l'ouest du *Hou-nan* actuel).

48° *Jong-man* (au sud-ouest de *Lin-jou* dans le *Ho-nan*).

A cette liste, nous devons ajouter les autres principautés conquises par quelques-uns de ces quarante-huit pays :

1° *Wou* (possession de *Yue*) (1).

(1) Il faut encore ajouter les principautés conquises par le *Wou*, telles que *Siu*, *Tch'ao* (au nord de *Tch'ao* dans le *Ngan-houeï*), *Tcheou-lai* (au nord de *Cheou* dans le *Ngan-houeï*), *Tchong-li* (à l'est de *Lin-houai* dans le *Ngan-houeï*); *Tchong-wou* (au nord-ouest de *Siu-ts'ien* dans le *Kiang-sou*).

2° *Tcheou* (possession de *K'i*).

3° *Mao* (a) (possession de *Tchou*).

4° *Tseng* (possession de *Lou*).

5° *Siu-keou* (à *Tong-p'ing* dans le *Chan-tong* actuel ; possession de *Lou*).

6° *Tchouan* (au nord-est de *T'an-tch'eng* dans le *Chan-tong* ; possession de *Lou*).

7° *Che* (au sud-est de *Tsi-ning* dans le *Chan-tong* ; possession de *Lou*).

8° *Yu* (possession de *Lou*).

9° *Ken-meou* (au sud-est de *Yi-chouei* dans le *Chan-tong* ; possession de *Lou*).

Nous voyons donc que le territoire de *Tch'ou* comprenait une grande partie de chacune des provinces actuelles suivantes : le *Chan-tong*, le *Kiang-sou*, le *Tchö-kiang*, le *Ngan-houei*, le *Kiang-si*, le *Ho-nan*, le *Hou-peï*, le *Hou-nan* et le *Sseu-tch'ouan*.

Jusqu'ici notre étude s'est bornée aux *Tch'ou* proprement dits dont les chefs portaient le nom de famille « *Mi* ». Il y avait d'autres branches encore. D'après *Che-po* (1), les *Tch'ou* étaient divisés en huit groupes : ceux des *Ki*, des *Tong*, des *P'eng*, des *T'ou*, des *Yun*, des *Ts'ao*, des *Tchen* et des *Mi*. Les quatre premiers furent détruits par les *Hia*, les *Chang* et les *Tcheou* ; les *Tchen* n'eurent pas de descendants : il ne restait que les trois autres. Les *Mi* étaient les *Tch'ou* proprement dits. Les *Ts'ao* s'installèrent dans les principautés de *Tchou*, de *Siao-tchou* et de *Kiu* (2), devenus plus tard des possessions des *Mi*. Quant aux *Yun*, on les a identifiés avec les

(1) Cité dans le *Kouo-yu*, section *Tcheng-yu*.

(2) D'après le *Tso-tchouan* (7^e année de *Wen-kong*), le pays de *Kiu* appartenait au groupe des *Ki*.

Yi étudiés plus haut. Mais l'histoire des *Yi* ne nous indique aucune trace des prétendues relations de consanguinité avec les *Mi*. Cette identification est discutable.

Une autre difficulté vient des récits du *Che-ki* (1). Nous y trouvons que les *Tch'ou* furent divisés en six branches : les *K'ouen-wou*, les *Ts'an-hou*, les *P'eng-tsou*, les *Houei-jen*, les *Ts'ao* et les *Mi*. Sauf pour les deux dernières, leur identification est très délicate. On a rapproché les *K'ouen-wou* des *Ki*, les *P'eng-tsou* des *P'eng*, les *Houei-jen* des *Yun*, avec quelque vraisemblance. Mais nous ignorons absolument si les *Ts'an-hou* (2) étaient les mêmes que les *Tong*, ou les *T'ou*, ou les *Tchen*. Pourtant les paroles d'un roi de *Tch'ou* (3) nous prouvent que les récits du *Che-ki* ne sont pas indignes de confiance : la question reste donc presque entière.

VII. LES TS'IN

Le premier ancêtre des *Ts'in* fut *Ta-ye* (4). D'après la légende, son fils, *Ta-fei* (dit *Po-yi*), aida *Yu* le Grand à combattre les inondations et l'empereur *Chouen* lui accorda le nom de famille « *Ying* ». Au temps de l'empereur *Hiao-wang* des *Tcheou* (vers 900 av. J.-C.), *Fei-tseu*, descendant de *Ta-fei*, fut inféodé à *Ts'in* qui se trouvait à *Ts'ing-chouei* dans la province actuelle du *Kan-sou*. Voilà l'origine traditionnelle des *Ts'in*.

(1) Chap. *Tch'ou-che-kia*.

(2) D'après le commentaire du *Che-ki*, les *Ts'an-hou* s'installèrent à *Han* et ils n'eurent pas de descendants. D'autre part, nous savons que les descendants de *Wou-wang* s'installèrent aussi à *Han*.

(3) Relatées dans le *Tso-tchouan*, 12^e année de *Tchao-Kong*.

(4) *Che-ki*, chap. *Ts'in-pen-ki*.

Les relations entre les *Tcheou* et les *Ts'in* étaient aussi superficielles que celles qui existaient entre les *Tcheou* et les *Tch'ou*. Les *Ts'in* étaient toujours considérés par les *Tcheou* comme « *jong* » (barbares) ou « *ti* » (synonyme du caractère « *jong* ») (1). D'après les inscriptions sur métal des *Ts'in*, notamment le *Ts'in-kong-touei* (2) et le *Tiao-houo-tchong* (3), leurs chefs gouvernaient leur pays en toute liberté et n'obéissaient qu'au ciel.

De plus en plus s'agrandissait le pays des *Ts'in*. Pendant le règne de leur prince *Tchouang-kong* (821-778 avant J.-C.), leur capitale fut transférée à *K'iuang-jong* ; puis, en 714 avant J.-C., à *P'ing-yang* ; enfin à *Yong*, en 627 avant J.-C. C'est dire que leur territoire s'étendait toujours vers l'est. L'une après l'autre, les principautés de *Po* (en 710 avant J.-C.), de *Si-kouo* (en 687), de *Leang* (en 641), de *Jouei* (en 640), etc., furent soumises par les *Ts'in*. Au temps de *Mou-kong* (659-621 avant J.-C.), son pays était tellement prospère qu'il devint une des cinq puissances qui se partageaient l'hégémonie de l'époque. Trois siècles après, *Houei-wen-wang* prenait le titre de « *wang* » (roi ou empereur).

Parmi les sept royaumes dits combattants, celui de *Tchao* avait des relations étroites avec les *Ts'in*. *Fei-tseu*, ancêtre de ceux-ci, avait un grand-oncle nommé *Ts'ao-fou* (4). Au temps de l'empereur *Mou-wang* des *Tcheou* (vers 950 av. J.-C.), il fut inféodé à *Tchao*. Pendant le

(1) *Kouo-yu*, section *Wou-yu* ; *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Wei-ts'ö* III ; *Che-ki*, chap. *Ts'in-pen-ki*.

(2) Voir le *Ts'in-kong-touei-pa* de Wang *Kouo-wei*.

(3) *Leang-tcheou-kin-che-wen-yun-tou* de Wang.

(4) *Che-ki*, chap. *Tchao-che-kia*.

règne de *Yeu-wang* (781-771 av. J.-C.), les *Tchao*, c'est-à-dire les descendants de *Ts'ao-fou*, se firent vassaux des princes de *Tsin*. Depuis, bien des hommes d'état célèbres de la principauté de *Tsin* appartenaient à cette famille. En 453 av. J.-C., les *Tchao*, avec le concours de *Han* et de *Wei*, partagèrent le territoire de *Tsin* : c'est l'origine du royaume de *Tchao*. En 228 av. J.-C., ce royaume fut détruit par les *Ts'in*.

En outre, les chefs des pays de *Leang*, de *Siu*, etc., portaient le même nom de famille que celui des *Ts'in* : « *Ying* ». Le pays de *Leang* se trouvait au sud de *Han-tch'eng* dans la province actuelle du *Chen-si* et devint, en 641 av. J.-C., une des possessions des *Ts'in*. Mais l'histoire des *Siu*, telle que nous l'avons exposée plus haut, détruit toute hypothèse d'une consanguinité entre eux et les *Ts'in*. C'est une des lacunes d'histoire antique qu'on ne saurait combler avec des conjectures.

Ajoutons que le domaine impérial des *Tcheou*, déjà très étroit, fut conquis par les *Ts'in* en 256 av. J.-C. Ainsi se termina la dynastie qui nous occupe. Trente-cinq ans plus tard, *Che-houang-ti* réussit à établir son empire et à fonder une nouvelle dynastie dite des *Ts'in*.

Nous avons étudié jusqu'ici les neuf peuples : les *Tcheou* proprement dits, les descendants des *Chang*, les gens de *Sin*, de *Yi*, de *Ts'i*, de *Wou*, de *Yue*, de *Tch'ou* et les *Ts'in*. Nous en retenons que l'empire des *Tcheou* était un mélange de plusieurs peuples. Leur civilisation ne pouvait naturellement être au même niveau, ni avoir les mêmes caractéristiques. C'est pourquoi nous tenons à les distinguer.

En plus de ces neuf peuples, il y en avait d'autres. D'après le *Tch'ouen-ts'ieou*, le *Tso-tchouan* et leurs com-

mentaires, quatre principautés appartenaient aux *Fong*, trois aux *Ki*, six aux *Yen*, deux aux *Kouei*, quatre aux *K'i*, etc. Mais nous pouvons les laisser de côté, vu que ces peuples étaient peu puissants et que leur histoire ne nous est guère connue.

CHAPITRE III

LA VIE ECONOMIQUE

Maintenant nous pouvons commencer à étudier la vie économique de ces divers peuples, en partant des documents que nous estimons authentiques.

Notre présente étude s'efforce de faire connaître la vie des Chinois anciens comme chasseurs, pêcheurs, éleveurs, cultivateurs, artisans et marchands. La chasse et la pêche sont les moyens de vie les plus primitifs ; l'élevage et l'agriculture viennent plus tard ; l'industrie et le commerce ne se développent qu'aux derniers siècles de la dynastie *Tcheou*. Donc, ces différentes catégories peuvent être considérées, non seulement comme les divers modes, mais encore comme les stades progressifs, de la vie économique.

I. LA CHASSE ET LA PECHE

Dans les phases les plus reculées de la préhistoire, la capture du gibier et du poisson était sans doute la principale occupation des hommes. Les *Tcheou* ne devaient pas faire exception.

Malheureusement le *Chou-king* ne nous renseigne guère sur ce point (1). Seule la section *Wou-yi* dit qu'un empereur ne doit point s'amuser trop à la chasse. La pêche n'y est pas mentionnée, même une seule fois.

(1) Nous en excluons naturellement les sections apocryphes.

Le *Che-king* nous donne plus d'indications. Nous savons que deux tiers de cette anthologie se rapportent aux *Tcheou* proprement dits. Treize poèmes (1) ont trait à la chasse. Pour chasser, on employait le « *kong* » (arc), le « *yi* » (flèche), le « *wang* » (filet), le « *lo* » (lacet), le « *fou* » (filet avec trébuchet), le « *tch'ong* » (ibidem), le « *pi* » (filet avec manche), etc. Parmi les pièces de gibier, les plus souvent mentionnées sont : le « *hong* » (grue), le « *lou* » (lièvre), le « *tche* » (faisan), le « *hou* » (tigre), le « *fou* » (canard), le « *yen* » (oie sauvage), le « *houan* » (blaireau), le « *t'ö* » (taureau), le « *tch'ouen* » (caille), le « *ho* » (marmotte), le « *hou* » (renard), le « *li* » (chat sauvage), le « *tsong* » (cochon d'un an), le « *kien* » (cochon de trois ans), le « *yeou* » (biche), le « *lou* » (cerf), le « *pa* » (laie), le « *sseu* » (rhinocéros), le « *yuan* » (canard mandarin), le « *yang* » (cane mandarine), etc. Les poèmes nous montrent que la chasse d'alors était ou bien le plaisir des nobles (2), ou bien une espèce de corvée des sujets pour leurs seigneurs (3).

Dans la même anthologie, dix-neuf poèmes (4) parlent de la pêche. Les noms de poisson dont il y est question sont les suivants : le « *tchan* » (grand esturgeon), le « *wei* » (esturgeon), le « *ts'ouen* » (ablette), le « *fang* » (brème), le « *chang* » (exocet), le « *cha* » (requin), le « *li* » (muge ou mulot), le « *yen* » (poisson ressemblant au brochet), le « *li* » (carpe), le « *pie* » (tortue molle), le

(1) Le *Sin-t'ai*, le *T'ou-yuan*, le *Chou-yu-t'ien*, le *Ta-chou-yu-t'ien*, le *Niu-yue-ki-ming*, le *Fa-t'an*, le *Ts'i-yue*, le *Kiu-kong*, le *Ki-je*, le *Siao-min*, le *K'iao-yen*, le *Yuan-yang*, le *Ts'ai-lou*.

(2) Voir le *Chou-yu-t'ien*, le *Ta-chou-yu-t'ien*, le *Kiu-kong*, le *Ki-je*, etc.

(3) Voir le *Fa-t'an*, le *Ts'i-yue*, etc.

(4) Le *Kou-fong*, le *Sin-t'ai*, le *Che-jen*, le *Kieou-yu*, le *Yu-li*, le *Nan-yeou-kia-yu*, le *Lieou-yue*, le *Ho-ming*, le *Wou-yang*, le *Tcheng-yue*, le *Siao-pien*, le *Sseu-yue*, le *Yu-tsao*, le *Ts'ai-lou*, le *T'iao-tche-houa*, le *Han-lou*, le *Ling-t'ai*, le *Han-yi*, le *Ts'ien*.

« *siu* » (perche), le « *t'iao* » (poisson long et mince), etc. Parmi les principaux accessoires de pêche, nous trouvons le « *keou* » (nasse), le « *kou* » (grand filet), le « *wang* » (filet), le « *yu* » (ibidem), le « *lieou* » (nasse), etc. Il nous semble que la pêche, telle qu'elle est décrite dans ces poèmes, n'était déjà plus un moyen de vie, mais une distraction.

Du *Yi-king*, nous pouvons aussi tirer beaucoup de renseignements. La chasse est mentionnée dans seize hexagrammes (1). Ils nous apprennent que les animaux chassés par les *Tcheou* étaient le « *lou* » (cerf), le « *hou* » (tigre), le « *siun* » (épervier), le « *hou* » (renard), le « *tche* » (faisan), le « *hong* » (grue), etc. Cela se rapproche des descriptions du *Che-king*. Seulement l'arme principale de chasse n'était que l'arc avec les flèches. Nous n'y trouvons nulle mention de filet (2). Il est à noter pourtant que les flèches étaient de couleur jaune et probablement à pointes faites de métal (3).

Quant à la pêche, trois hexagrammes (4) seulement y ont trait. Ils nous donnent des indications plutôt vagues. On parle de manger des « *yu* » (poissons en général) ou des « *fou* » (carpes ou grenouilles) (5). Une expressoin intéressante « *kouan-yu* » (6), qui veut dire des poissons enfilés, est employée comme une métaphore pour désigner les personnes se mettant en file.

(1) Les hexagrammes du *T'cuen*, du *Che*, du *Pi*, du *Li* (a), du *Che-ho*, du *Ta-hin*, du *Yi*, du *Heng*, du *Ta-tchouang*, du *Ming-yi*, du *Kiai*, du *Ting*, du *Tsien*, du *Liu*, du *Souen*, du *Siao-kouo*.

(2) Cf. le *Tchong-kouo-kou-tai-chō-houei-yen-kieou* de M. Kouo Mo-jo, p. 35.

(3) Les hexagrammes du *Che-ho* et du *Kiai*.

(4) Les hexagrammes du *Po*, du *Keou* et du *Tsing*.

(5) D'après l'explication de *Tseu-hia*, citée par *K'ong Ying-ta*.

(6) Dans l'hexagramme du *Po*.

Mais il ne faut pas s'imaginer que les *Tcheou* vivaient uniquement de chasse et de pêche. Il ne s'agit plus là du principal moyen d'existence de tout un peuple. Nous le comprenons mieux si nous faisons une comparaison entre eux et les *Chang*. Remarquons que la chasse est plus fréquemment mentionnée que la pêche, dans les inscriptions sur écailles de tortue (1) et qu'il y est surtout question de la chasse des « *wang* » (rois ou empereurs). Nous pouvons donc conclure que vers 1100 av. J.-C. les *Chang* et les *Tcheou* cessèrent tous deux d'être des peuples chasseurs et pêcheurs.

Est-ce que c'était la même chose pour les peuples autres que les *Tcheou* proprement dits ?

Nous n'avons que des renseignements vagues sur la vie des *Ts'in* durant les périodes de pêche et de chasse. Dans la partie *Ts'in-fong* du *Che-king*, le poème *Sseu-t'ie* seul chante la chasse. Dans les inscriptions sur « *Che-kou* » (tambours en pierre), la chasse et la pêche sont mentionnées plusieurs fois. Mais ainsi que chez les *Tcheou*, il en est question uniquement comme plaisir des nobles et non pas comme moyen de vie.

En ce qui concerne les *Tch'ou*, le célèbre historien *Pan Kou* nous donne une description intéressante dans le *Ts'ien-han-chou* (2). Selon lui, les rivières, les montagnes et les forêts de leur pays étaient en général très

(1) Dans son *Yin-hiu-chou-k'i-k'ao-che*, t. III, pp. 35-42, M. Lo Tchen-yu déchiffre cent quatre-vingt-six inscriptions concernant la chasse et onze concernant la pêche. En outre, dans les Preliminary Reports of Excavations at Anyang, part I, pp. 131-179, l'Academia Sinica publie des inscriptions récemment découvertes; parmi elles, deux (n^{os} 125 et 374) ont trait à la pêche et vingt-deux (n^{os} 23, 24, 37, 41, 52, 102, 110, 119, 146, 216, 218, 220, 233, 240, 257, 272, 279, 301, 304, 324, 325 et 365) à la chasse.

(2) Chap. *Ti-li-tche*.

riches : les habitants exerçaient les métiers de pêcheur, de chasseur et de bûcheron. Bien que *Pan* n'ait pas précisé la date, il ne parle certainement pas des temps primitifs. Il nous semble que la chasse et la pêche restaient encore les principales occupations des *Tch'ou*, même quand ils connaissaient déjà d'autres moyens d'existence (1).

Ajoutons que dans la Chine maritime la pêche a toujours été rangée parmi les métiers lucratifs. A cet égard, le peuple de *Ts'i* était le plus remarquable. Dans le *Tchan-kouo-ts'ö*, on mentionne à plusieurs reprises le « *yu-yen-tche-ti* » (2) (le territoire où abondent le poisson et le sel). D'après *Sseu-ma Ts'ien* (3), *T'ai-kong*, fondateur du pays de *Ts'i*, s'efforçait déjà d'encourager les pêcheurs, si bien que son pays devint bientôt un des plus riches. Sous le règne de *Houan-kong* (685-643 av. J.-C.), on reconnut l'hégémonie de ce pays sur la Chine entière et cela était dû aussi à la même politique. Il va sans dire que la pêche d'alors était toute différente de celle des temps primitifs.

II. L'ELEVAGE

Au point de vue des renseignements sur l'élevage des *Tcheou*, le *Che-king* nous est beaucoup plus utile que le *Chou-king*. Dans les poèmes des *Tcheou*, il est question plus du cheval que des autres animaux (4).

(1) D'ailleurs dans la partie *Nan* du *Che-king*, il y a cinq poèmes (Le *T'ou-tsie*, le *Jou-fen*, le *Ye-yeou-sseu-kiun*, le *Ho-peï-nong-yi* et le *Tcheou-yu*) ayant trait à la chasse et à la pêche de *Tch'ou*.

(2) Sections *Ts'i-ts'ö* I, *Tchao-ts'ö* II, etc.

(3) *Che-ki*, chap. *Houo-tche-lie-tchouan*.

(4) Le *Ki-kou*, le *Ting-tche-fang-tchong*, le *Kan-mao*, le *Tsai-tch'e*, le *Che-jen*, le *Chou-yu-t'ien*, le *Ta-chou-yu-t'ien*, le *Tong-chan*, le *Houang-houang-tchö-houa*, le *Ts'ai-k'i*, le *Kiu-kong*, le *Ki-je*, le *Po-kiu*, le *Tch'ang-tch'ang-tchö-houa*, le *Yuan-yang*, le *Kiuan-ngo*, le *Kiong*, le *Yeou-pi*, etc.

On se servait déjà d'une vingtaine de termes différents en ce qui concernait les chevaux :

- 1° *Lai* (cheval qui a sept pieds de haut).
- 2° *P'in* (jument).
- 3° *Meou* (étalon).
- 4° *Po* (cheval roux tacheté de blanc).
- 5° *K'i* (cheval pommelé).
- 6° *Kiu* (poulain qui a cinq pieds de haut).
- 7° *Lo* (cheval noir à crinière blanche).
- 8° *Sing* (cheval roux).
- 9° *Hiue* (cheval noir dont les cuisses sont blanches).
- 10° *Houang* (cheval alezan).
- 11° *Li* (cheval noir).
- 12° *Houang* (a) (cheval jaune foncé).
- 13° *Tchouei* (cheval gris tacheté de blanc).
- 14° *P'ei* (cheval jaune et blanc).
- 15° *T'o* (cheval bleu et noir).
- 16° *Lieou* (cheval bai).
- 17° *Lo* (a) (cheval blanc à crinière noire).
- 18° *Yin* (cheval rouan).
- 19° *Hia* (cheval pie).
- 20° *Tan* (cheval dont les cuisses ont de longs poils blancs).
- 21° *Yu* (cheval dont les yeux ressemblent à ceux du poisson).
- 22° *Hiuan* (cheval gris-de-fer).

La domestication du cheval est, au dire de Buffon, « la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite ». Les *Tcheou* se servaient de cet animal à la guerre (1),

(1) Le *Ki-kou*, le *Ts'ai-k'i*, etc.

à la chasse (1), et comme victime dans les sacrifices du culte (2).

A part l'élevage du cheval, le *Che-king* nous montre aussi celui du bœuf (3), du mouton (4), du porc (5), du cerf (6), du lapin (7), du singe (8), du chat (9), du chien (10), du coq (11), etc.

Dans le *Yi-king*, seize hexagrammes (12) nous intéressent au point de vue de l'élevage. Le cheval est le plus souvent cité. On le donnait souvent à titre de récompense. Le bœuf est aussi mentionné fréquemment. On l'employait surtout dans les cérémonies du culte et on se servait de sa peau pour faire des ceintures et des cordes. Il est rarement question du mouton ou du porc et nous n'y trouvons nulle trace du chien. « Le plus ancien animal domestiqué, dit M. de Morgan (13), semble avoir été le chien, compagnon du chasseur, gardien de la hutte ». A cause de cette lacune, le *Yi-king* ne nous

(1) Le *Chou-yu-fien*, le *Ki-je*, etc.

(2) Le *Han-lou*, le *Pi-kong*, etc.

(3) Le *Kiun-tseu-yu-yi*, le *Wou-yang*, le *Tch'ou-ts'eu*, le *Chou-miao*, le *Han-lou*, le *Cheng-min*, le *Hing-wei*, le *Ngo-tsiang*, le *Sseu-yi*, le *Pi-kong*, etc.

(4) Le *Kiun-tseu-yu-yi*, le *Kao-k'ieou*, le *Ts'i-yue*, le *Fa-mou*, le *Wou-yang*, le *Tch'ou-ts'eu*, le *T'iao-tche-houa*, le *Cheng-min*, le *Hing-wei*, le *Ngo-tsiang*, le *Sseu-yi*, etc.

(5) Le *Tsien-tsien-tche-che*, le *Kong-lieou*, le *Pi-kong*, etc.

(6) Le *Tong-chan*, le *Lou-ming*, le *Siao-pien*, le *Ling-t'ai*, le *Sang-jeou*, le *Han-yi*, etc.

(7) Le *T'ou-yuan*, le *Siao-pien*, le *Hou-ye*, etc.

(8) Le *Kio-kong*.

(9) Le *Han-yi*.

(10) Le *K'iao-yen*.

(11) Le *Kiun-tseu-yu-yi*, le *Niu-yue-ki-ming*, etc.

(12) Le *K'ouen* (a), le *T'ouen*, le *Fen*, le *Wou-wang*, le *Ta-hiu*, le *Li*, le *Ta-tchouang*, le *Tsin*, le *Kouei*, le *Kouai*, le *Keou*, le *Ko*, le *Kouei-mei*, le *Liu*, le *Tchong-fou* et le *Ki-tsi*.

(13) L'humanité préhistorique, p. 176.

semble pas présenter un tableau complet de l'élevage des *Tcheou*.

Le peuple des *Ts'in* semble avoir été particulièrement habile à élever le bétail. Selon la légende que nous raconte le *Che-ki* (1), un des ancêtres des *Ts'in* nommé *Ta-fei* aida l'empereur *Chouen* à élever les oiseaux et les animaux ; et ceux-ci étaient extraordinairement dociles avec lui. *Ta-lien*, un de ses fils, s'appelait « *Niao-sou-che* » (celui qui prenait les habitudes des oiseaux). Plus tard, *Fei-tch'ang*, descendant de *Ta-fei*, fut nommé « *yu* » (fonctionnaire qui s'occupait du cheval) par l'empereur *T'ang*. Deux cousins de *Fei-tch'ang*, *Mong-hi* et *Tchong-yen*, avaient un corps humain, mais parlaient comme des oiseaux et l'empereur *T'ai-wou* les nomma « *yu* » aussi. Plus tard, *Ts'ao-fou* eut la faveur de l'empereur *Mou-wang* à cause de son habileté à conduire les chevaux. Puis *Fei-tseu* fut nommé « *yu* » par l'empereur *Hiao-wang*, parce qu'il excellait à élever le bétail. Peu après l'empereur *Siu-an-wang* nomma « *yu* » un des descendants de *Ts'ao-fou*, *Kong-tchong*. Notons que presque tous les ancêtres des *Ts'in* étaient spécialistes de l'élevage. Bien que ce ne soient que des traditions, elles prouvent l'existence et même la prospérité de l'élevage chez ce peuple.

Sur la domestication du bétail des autres peuples, nous ne sommes guère renseignés. Dans la Chine du Sud, cependant, le dressage de l'éléphant était très intéressant (2). D'après le *Liu-che-tch'ouen-ts'ieou*, les *Chang* se

(1) Chap. *Ts'in-pen-ki*, *Tchao-che-kia*, etc.

(2) Voir le *Tchong-kouo-pei-fang-yeou-che-heou-wou-si-siang-k'ao* de M. *Tchang Hong-tchao*, dans le Bulletin des études sinologiques de l'Université de Pékin, t. II, n° 8, année 1926 ; et le *Yin-jen-fou-siang-ki-siang-tche-nan-ts'ien* de M. *Siu Tchong-chou*, dans le Bulletin du National Research Institute of History and Philology de l'Academia Sinica, t. II, n° 1, année 1930.

servaient déjà d'éléphant et cela nuisait aux gens (1). Au commencement de la dynastie *Tcheou*, on les chassa jusqu'au sud du fleuve *Yang-tseu*. Aussi le pays de *Tch'ou* était-il un endroit où abondaient les éléphants (2), tandis que dans les pays du Nord on pouvait à peine en voir (3). Les gens de *Tch'ou* s'en servaient de diverses manières, quelquefois peut-être dans les armées (4). Même au dix-septième siècle de l'ère chrétienne, les Chinois méridionaux les utilisaient encore pour la guerre (5).

III. L'AGRICULTURE

Le développement de l'élevage aboutit à l'apparition de l'agriculture. D'abord on cultiva dans le but de se procurer du fourrage pour le bétail. Plus tard on travailla la terre pour trouver sa propre nourriture. Déjà dans les inscriptions sur écailles de tortue des *Chang*, nous voyons une indication d'agriculture (6).

Le peuple des *Tcheou* est renommé pour son exploitation agricole. Dans le *Che-king*, nous voyons que presque tous leurs ancêtres sont représentés comme des

(1) Section *Kou-yo*. Ajoutons que M. *Lo Tchen-yu*, dans son *Yin-hiu-chou-k'i-k'ao-che*, t. II, suppose que les *Chang* se servaient d'éléphants avant d'employer les bœufs et les chevaux, étant donné que le caractère « *wei* » (faire) s'écrivait alors avec une main conduisant un éléphant.

(2) *Kouo-yu*, section *Tch'ou-yu* I; *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Tch'ou-ts'ö* III.

(3) Voir le *Han-fei-tseu*, section *Kiai-lao*.

(4) *Tso-tchouan*, 4^e année de *T'ing-kong*.

(5) Dans l'armée du général *Wou San-kouei*, par exemple. Voir le *Kouang-yang-tsa-ki* de *Lieou Hien-f'ing*.

(6) Dans son *Yin-hiu-chou-k'i-k'ao-che*, t. III, pp. 45-47, M. *Lo Tchen-yü* déchiffre trente-quatre inscriptions qui ont trait à « *nien* » (récolte de l'année). Sur les écailles de tortue, récemment découvertes par l'*Academia Sinica* (voir les *Preliminary Reports of Excavations at Anyang*, part. I, pp. 131-179), nous trouvons sept inscriptions concernant le même sujet (n^{os} 137, 142, 170, 202, 210, 230 et 315).

protecteurs de l'agriculture. *Heou-tsi* (1), par exemple, s'établit à *Yeou-l'ai* et cultiva le « *chou* » (légume), le « *houo* » (céréale), le « *ma* » (chanvre), le « *mai* » (blé), le « *koua* » (melon), etc. *Kong-lieou* (2), arrière-petit-fils de *Heou-tsi*, alla à *Pin* où il différencia les marais et les plaines dans la perception des taxes, ce qui prouve que la terre cultivée était déjà assez étendue. *Kou-kong-t'an-fou* (3), grand-père de *Wen-wang*, divisa la terre à *K'i* en « *meou* » (hectare chinois) ; *K'i* était un endroit très fertile, le « *t'ou* » (laiteron) étant aussi savoureux qu'un « *yi* » (gâteau sucré). Il serait peut-être incroyable que l'exploitation agricole des *Tcheou* remonte au vingtième ou au quinzième siècle av. J.-C. Mais il est certain qu'au moment où ces poèmes furent écrits (vers le dixième siècle av. J.-C.), les *Tcheou* savaient déjà bien cultiver la terre. Aussi trouvons-nous dans cette anthologie, surtout dans la partie *Tcheou-song*, les noms des outils agricoles, tels que le « *sseu* » (soc) (4), le « *po* » (sarcloir) (5), le « *ts'ien* » (houe) (6), le « *tche* » (faucille) (7), etc. Excepté le premier, ils étaient tous en métal, puisque ces caractères s'écrivent avec la cent-soixante-septième clef « *kin* » (métal). D'ailleurs, la mention fréquente du vin (8) est aussi une preuve des progrès de l'agriculture.

(1) Le poème *Cheng-min*.

(2) Le poème *Kong-lieou*.

(3) Le poème *Mien*.

(4) Le *Tsai-chan* et le *Leang-sseu*.

(5) Le *Leang-sseu* et le *Tch'en-kong*.

(6) Le *Tch'en-kong*.

(7) *Ibidem*.

(8) Le *Po-tcheou*, le *Chou-yu-t'ien*, le *Niu-yue-ki-ming*, le *Chan-yeou-tch'ou*, le *Ts'i-yue*, le *Lou-ming*, le *Tch'ang-ti*, le *Fa-mou*, le *Yu-li*, le *Nan-yeou-kia-yu*, le *Ssen-kan*, le *Tcheng-yue*, le *Ta-tong*, le *Pei-chan*, le *Tch'ou-ts'eu*, le *Sin-nan-chan*, le *Sang-hou*, le *K'oueï-pien*, le *Kiu-hia*, le *Pin-tche-tch'ou-yen*, le *Yu-tsao*, le *Hou-ye*, le *Han-lou*, le *Hing-wei*, le *Ki-tsouei*, le *Fou-yi*, le *Yi*, le *Han-yi*, le *Fong-nien*, le *Sseu-yi*, le *Yeou-pi*, le *P'an-chouei*, etc.

Dans la partie *Tcheou-chou* du *Chou-king* (1), on parle assez souvent de la culture. On compare l'exploitation d'une terre avec le gouvernement d'un Etat : il faut surtout éviter la paresse et on a toujours peur que le fils ne travaille pas aussi bien que son père. Cela fut donné comme conseil, dit-on, au jeune empereur *Tch'eng-wang*. On parle aussi de semer le « *chou-tsi* » (millet) et de ne pas boire trop de vin, parce qu'il peut causer bien des maux au pays.

Le *Yi-king*, par contre, mentionne très rarement l'agriculture. Il est vrai que nous y trouvons souvent le caractère « *l'ien* » (2) qui signifie en général la terre cultivée, mais qui veut également dire la chasse. Seulement l'hexagramme *K'ien* raconte qu'un dragon se trouve au milieu du « *l'ien* » qui peut être une terre cultivée. Par ailleurs, on parle des fruits (3) et des melons (4) comme nourriture, de l'utilité des mûriers (5) et aussi de l'impossibilité de récolter une moisson sans avoir travaillé (6). Ajoutons que le vin (7) est aussi souvent mentionné dans le *Yi-king* que dans le *Chou-king*.

Jusqu'ici nous avons envisagé seulement les *Tcheou* occidentaux. Après le transfert de leur capitale, l'agriculture fit beaucoup de progrès. Un poète (8), passant par le domaine impérial, se lamente de ce que les palais

(1) Sections *Ta-kao*, *Tsieou-kao*, *Tseu-ts'ai*, *K'ang-kao*, *Lo-kao*, *Wou-yi*, *To-fang*, *Li-tcheng*, etc.

(2) Le *Che*, le *Heng*, le *K'ai*, le *Souen*, etc.

(3) Le *Po*.

(4) Le *Keou*.

(5) Le *P'i*.

(6) Le *Wou-wang*.

(7) Le *Siu*, le *K'an*, le *K'ouen*, le *Wei-tsi*, etc.

(8) Le poème *Chou-li* du *Che-king*.

ont été ruinés par le ravage des guerres et qu'on n'y voit que des tiges de céréales. Il s'ensuit qu'à ce moment-là on ne pouvait trouver nulle terre qui fût inculte. Un autre poète (1) célèbre le prince de *Wei* (a) qui reconstitua sa principauté en faisant cultiver partout le « *tchen* » (coudrier), le « *li* » (châtaignier), le « *yi* » (catalpa), le « *t'ong* » (aleurite), le « *tseu* » (lindera), le « *ts'i* » (sumac) et surtout le « *sang* » (mûrier). Ainsi la politique agricole était déjà un des éléments du gouvernement d'alors.

Ce progrès est mis en lumière surtout par le *Tso-tchouan*, le *Tchan-kouo-ts'ö*, etc. Nous y voyons que l'agriculture jouait un grand rôle dans le monde féodal. La récolte était considérée comme le butin le plus important dans les guerres entre les *Tcheou* et le *Tcheng* (2) et entre le *Tsin* et les *Tch'e-ti* (3). Si les *Tsin* travaillaient activement la terre, les *Tch'ou* n'osaient point les attaquer (4). Et lorsque les *Yen* subirent une famine, ils ne risquèrent pas la bataille contre les *Ts'in* (5), mais les gens de *Tchao* avaient l'intention de les attaquer (6). Quand on parlait de la sottise d'un seigneur, on donnait comme preuve le fait qu'il ne pouvait distinguer le haricot du blé (7). Quand les nobles chassaient (8) ou faisaient bâtir des édifices (9), il ne fallait pas nuire à la

(1) Le poème *Ting-tche-fang-tchong*.

(2) *Tso-tchouan*, 3^e année de *Yin-kong*.

(3) Ibidem, 7^e année de *Siuan-kong*.

(4) Ibidem, 9^e année de *Siang-kong*.

(5) *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Wei-ts'ö* III.

(6) *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Yen-ts'ö* II.

(7) *Tso-tchouan*, 18^e année de *Tch'eng-kong*.

(8) Ibidem, 5^e année de *Yin-kong*.

(9) Ibidem, 13^e année de *Siang-kong*.

moisson. Bref, pendant l'époque des *Tcheou* orientaux, l'agriculture tenait une place prépondérante dans la vie économique.

Passons à l'étude de l'exploitation agricole des autres peuples.

Quand les *Ts'in*, par exemple, commencèrent-ils à mettre la terre en valeur ? Probablement au huitième siècle av. J.-C. La capitale des *Tcheou* occidentaux fut détruite en 771 par les barbares et le prince *Siang-kong* de *Ts'in* envoya des soldats pour protéger l'empereur *P'ing-wang*, tandis que celui-ci se rendait à sa nouvelle résidence de *Lo*. En récompense, l'empereur donna aux *Ts'in* le territoire près de l'ancienne capitale. Cette terre, très fertile, avait été mise en valeur depuis longtemps. C'est probablement à cause de cela que les *Ts'in* cessèrent d'être un peuple pasteur et commencèrent à s'occuper d'exploitation agricole. Dans les poèmes des *Ts'in* (1), nous trouvons des descriptions d'une campagne pleine d'arbres, tels que le « *ts'i* » (sumac), le « *li* » (châtaignier), le « *sang* » (mûrier), le « *yang* (a) » (peuplier), le « *mei* » (prunier), le « *li* » (chêne), le « *po* » (orme), le « *ti* » (prunier), le « *souei* » (poirier), etc. D'après le *Tso-tchouan* (2), les *Ts'in* ravitaillaient souvent les autres pays en temps de disette, ce qui prouve l'abondance de leur production.

Pour l'agriculture de *Tch'ou*, *Pan Kou* nous donne un tableau pris sur le vif. Il dit (3) notamment que les hommes labouraient la terre par le feu et l'eau ; le riz étant abondant, les habitants devenaient un peu pares-

(1) Le *Kiu-lin*, le *Tchong-nan*, le *Tch'en-fong*, etc.

(2) 13^e et 15^e années de *Hi-kong*.

(3) *Ts'ien-han-chou*, chap. *Ti-li-tche*.

seux et ne faisaient pas d'économies : ils ne craignaient pas de faim, mais ils ne parvenaient jamais à de grandes fortunes. Nous voyons donc que les *Tch'ou* se consacraient déjà aux travaux des champs, mais que leur agriculture n'était pas encore très développée, comme en témoigne l'emploi du feu. Car le feu était seulement employé pour détruire les plantes sauvages au moment où la terre cultivable n'était pas encore assez étendue. Mais la fécondité du sol facilitait beaucoup le développement de l'agriculture. Au sixième siècle av. J.-C., l'exploitation foncière jouait déjà un rôle important dans les affaires politiques ou militaires. On blâmait le roi *Ling-wang*, parce qu'il faisait bâtir un palais au moment où ses sujets étaient occupés à la récolte (1) ; et on louait son frère *K'i-tsi* de ce qu'il défendit à ses soldats de déranger les cultivateurs (2). En 519 av. J.-C., une grande guerre éclata entre le *Tch'ou* et le *Wou*, uniquement à cause d'un mûrier planté à la frontière des deux pays (3). Et à la fin de la dynastie *Tcheou*, la moisson de *Tch'ou*, au dire des célèbres hommes d'Etat *Tchang Yi* (4) et *Sou Ts'in* (5), était extraordinairement abondante.

Sur les autres peuples, nous n'avons pas assez de renseignements, à l'égard de leur agriculture. Mais durant l'époque des *Tcheou* orientaux, la mise en valeur de la terre était un fait général. Les *Song* exigeaient de leurs princes qu'ils ne sacrifiasent pas la récolte à la

(1) *Kouo-yu*, section *Tch'ou-yu* I.

(2) *Tso-tchouan*, 6^e année de *Tchao-kong*.

(3) *Che-ki*, chap. *Tch'ou-che-kia*.

(4) *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Tch'ou-ts'ö* I.

(5) *Ibidem*.

construction d'un édifice quelconque (1). Quand *Kouan Tchong* fut nommé premier ministre de *Ts'i*, en 685 av. J.-C., il s'occupa beaucoup de protéger les agriculteurs (2). Dans les guerres entre le *Wou* et le *Yue*, au cinquième siècle av. J.-C., une bonne récolte prédisait la victoire et une mauvaise, la défaite (3).

Que l'agriculture ait occupé la première place dans la vie économique de tous les peuples (4) de la Chine antique, c'est hors de question. Non seulement les simples sujets, mais encore les nobles ou les hommes d'Etat célèbres, tels que *Ki-k'ine* (5), *Ki-tcha* (6), *Wou Yuan* (7), *Tchang Mong-t'an* (8), *Sou Tai* (9), etc., tous s'y consacraient. Les livres de l'histoire officielle, notamment le *Tch'ouen-ts'ieou*, mentionnent une récolte abondante (10) ou une disette (11) parmi les plus importantes affaires politiques. Et aussi les autres livres d'histoire (12). Dans le *Tchan-kouo-ts'ö* surtout, nous rencontrons souvent les phrases suivantes : « les graines s'entassent comme

(1) *Tso-tchouan*, 17^e année de *Siang-kong*.

(2) *Kouo-yu*, section *Ts'i-yu*.

(3) Ibidem, sections *Wou-yu* et *Yue-yu* II.

(4) Exception faite naturellement des peuples barbares, habitant la Chine du Nord, qui n'aimaient pas la terre, c'est-à-dire qui ne savaient pas la cultiver. (Cf. le *Kouo-Yu*, section *Tsin-yu* VII.)

(5) *Tso-tchouan*, 33^e année de *Hi-kong*; *Kouo-yu*, section *Tsin-yu* V.

(6) *Tso-tchouan*, 14^e année de *Siang-kong*.

(7) Ibidem, 20^e année de *Tchao-kong*.

(8) *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Tchao-ts'ö* I.

(9) Ibidem, section *Yen-ts'ö* I.

(10) *Tch'ouen-ts'ieou*, 3^e année de *Houan-kong*; 16^e année de *Siuan-kong*, etc.

(11) *Tch'ouen-ts'ieou*, 16^e année de *Wen-kong*, 15^e année de *Siuan-kong*, 24^e année de *Siang-kong*, etc.

(12) *Tso-tchouan*, 6^e année de *Yin-kong*, 13^e, 14^e et 15^e années de *Hi-kong*, 9^e et 28^e années de *Siang-kong*, etc.; *Kouo-yu*, sections *Lou-yu* I, *Tsin-yu* III et IV, *Wou-yu*, *Yue-yu* II, etc.; *Tchan-kouo-ts'ö*, sections *Ts'i-ts'ö* II, *Wei-ts'ö* III et IV, *Yen-ts'ö* I, etc.

une colline » (1), « les grains suffisent pour la nourriture pendant dix ans » (2), etc. On peut facilement se figurer les richesses dues à l'agriculture pendant l'époque des Royaumes Combattants.

Enfin, nous devons dire un mot sur la propriété foncière sous les *Tcheou*, notamment le système des *tsing*. Les *tsing* étaient « de grands carrés de terrain partagés en neuf carrés plus petits dont huit, appelés champs privés, *sseu-t'ien*, étaient donnés à un chef de famille pour sa nourriture et son entretien, à charge de cultiver en commun entre eux huit le neuvième lot, celui du centre, le champ commun, *kong-t'ien*, dont les produits revenaient au seigneur » (3). Dans le *Che-king* (4), on chante déjà le champ commun et le champ privé, mais d'une manière assez vague. Le *Mong-tseu* (5) nous apprend avec plus de détails comment on partageait la terre de chaque *tsing*. Des livres postérieurs en font aussi mention. Dès lors, les savants chinois sont tombés d'accord pour considérer ce système comme un véritable fait historique. Ce n'est que récemment qu'on l'a mis en doute (6). Cependant l'illustre sinologue M. H. Maspéro dit (7) très justement que « les textes anciens et même les commentaires de l'époque des *Han* avec leurs détails si caractéristiques, montrent clairement qu'il s'agissait d'une organisation sociale réelle et dont le souvenir à

(1) Section *Ts'i-ts'ö* I, *Tch'ou-ts'ö* I, etc.

(2) Section *Tch'ou-ts'ö* I, *Tchao-ts'ö* II, *Yen-ts'ö* I, etc.

(3) La Chine antique de M. H. Maspéro, pp. 108-109.

(4) Le poème *Ta-t'ien*.

(5) Section *T'eng-wen-kong* I.

(6) Voir par exemple le *Hou-che-wen-ts'ouen*, t. II.

(7) La Chine antique, p. 109, note 1.

travers les révolutions et les changements était encore singulièrement vivant au temps des *Han* ».

Donc il n'y a guère de doute que ce système exista. Seulement nous ne sommes pas assez renseignés sur ses détails. M. H. Maspéro (1) nous donne pourtant un exposé synthétique très remarquable dont nous n'avons qu'à lui emprunter l'essentiel : Tous les domaines, domaine royal et domaines seigneuriaux, étaient divisés en *tsing*. Chaque *tsing* était en principe de mille *meou*, chaque chef de famille recevait cent *meou* comme champ privé, plus cinq *meou* pour sa maison et son jardin. Il en était de même sur les bords du Fleuve Jaune à son entrée dans la plaine orientale. Le nombre de *meou* variait naturellement selon les régions. Les paysans cultivaient ces terres, mais ne les possédaient pas, malgré le terme « champ privé » ; les paysans d'un même *tsing*, d'ailleurs, cultivaient en commun les neuf lots. Mais ce système, conclut M. Maspéro, disparut assez vite dès le quatrième siècle av. J.-C. et fut remplacé par un nouveau système de lotissement par famille. Chaque chef de famille recevant cinquante *meou* dont il devait cultiver cinq à titre d'impôt.

Ce système des *tsing* est très significatif dans l'histoire de l'agriculture et de la propriété foncière dans la Chine ancienne. « Les Chinois, dit M. H. Maspéro (2), ont commencé à l'époque préhistorique en faisant des champs temporaires... Ce système ne permet pas la constitution de la propriété paysanne individuelle... La stabilisation de la famille paysanne sur un terrain déterminé

(1) La Chine antique, pp. 108-111.

(2) Ibidem, p. 109, note 1.

préparait la formation de la propriété individuelle paysanne ; celle-ci apparaît en effet vers la fin des *Tcheou* en diverses régions de Chine et elle était probablement constituée aux temps des *Ts'in* et des *Han* ».

IV. L'INDUSTRIE

Durant la dynastie *Tcheou*, l'agriculture, nous le répétons, était le principal moyen de vie. Mais à côté des cultivateurs, existaient aussi des artisans et des commerçants, bien que peu nombreux.

Etudions d'abord la vie industrielle pendant l'époque des *Tcheou* occidentaux. Il va sans dire qu'elle restait à un niveau assez bas. La tradition (1) veut que l'empereur *Wen-wang* soit né dans une étable à porcs, de laquelle sa mère se servait comme lieux d'aisances. Et cela coïncide avec les données fournies par le *Yi-king*. Les *Tcheou* d'alors demeuraient, semble-t-il, dans des caves (2). Il est vrai que nous trouvons dans ce livre des caractères (3) tels que « *men* » (porte), « *t'ing* » (cour), « *kia* » (maison), « *wou* » (ibidem), « *miao* » (pagode), « *kong* » (palais), « *hou* » (porte), « *yeou* » (fenêtre), « *yong* » (mur), etc., mais il ne s'agit certainement pas des mêmes portes ni des mêmes murs que ceux des temps postérieurs. C'étaient sans doute des demeures primitives un peu décorées.

(1) D'après les paroles de *Siu-tch'en*, relatées dans le *Kono-yu*, section *Tsin-yu* IV.

(2) Les hexagrammes du *Siu*, du *K'an*, etc.

(3) Le *Song*, le *T'ong-jen*, le *K'an*, le *Ming-gi*, le *Kia-jen*, le *Kiai*, le *K'ouen*, le *Ken*, le *Fong*, le *Houan*, etc.

Le *Yi-king* mentionne aussi les autres objets usuels. En ce qui concerne les vêtements, il y a les caractères suivants (1) : « *chang* » (jupe), « *tai* » (ceinture), « *li* (a) » (chaussure), « *mei* » (manche), etc. Les anciens commentateurs disent que ces vêtements étaient magnifiques. Mais si on considère l'état de l'industrie à cette époque, il est difficile de le croire. Pour ce qui est des ustensiles, nous trouvons des caractères (2) comme « *feou* » (vase), « *kouei* » (ibidem), « *ting* » (trépied), « *kouei* » (tablette), « *fou* » (hache), « *che* » (flèche), « *nang* » (sac), « *kiu* » (voiture), « *yu* » (char), etc. Mais nous ne savons pas au juste leur forme, ni leur matière.

Le *Chou-king* parle rarement d'industrie. Seulement dans deux ou trois sections se trouvent des métaphores, qui, en citant l'agriculture et l'industrie, illustrent le bon gouvernement de l'empereur. Le *Ta-kao* dit : un père, voulant édifier une maison, en trace le plan, mais son fils ne veut ni en asseoir les fondements, ni à plus forte raison bâtir l'édifice. Le *Tseu-ts'ai* reprend la même métaphore : on gouverne son pays comme on bâtit une maison ou comme on fabrique un meuble ; après avoir construit les murs ou taillé le bois, on doit les garnir en appliquant de la couleur rouge ou bleue. Cela nous montre que les *Tcheou* considéraient l'industrie et l'agriculture comme les deux éléments de leur vie économique.

C'est seulement dans le *Che-king* que nous voyons

(1) Voir le *K'ouen* (a), le *Li* (a), le *Song*, le *Che-ho*, le *Li*, le *K'ouen*, le *Kouei-meï*, le *Ki-tsi*, etc.

(2) Voir le *K'ouen* (a), le *Pi*, le *Siao-hiu*, le *Che-hò*, le *Fen*, le *Po*, le *Ta-hiu*, le *Li*, le *K'ouei*, le *Souen* (a), le *Yi*, le *Ting*, le *Kouei-meï*, le *Liu*, le *Souen*, le *Wei-tsi*, etc.

un tableau complet des *Tcheou* industriels. Ils connaissaient déjà les techniques suivantes :

1° L'art de la fortification. — Le caractère « *tch'eng* » (rempart) apparaît pour la première fois dans le *Che-king* (1). Bien que nous ne sachions pas la date de tous les poèmes qui y ont trait, une partie d'entre eux fut écrite certainement avant le transfert de la capitale. Il s'ensuit que la construction des enceintes commença déjà à l'époque des *Tcheou* occidentaux.

2° L'architecture. — Les poèmes (2) mentionnent souvent le « *kong* » (palais), le « *miao* » (pagode), le « *t'ai* » (tour), le « *t'ang* » (salle), le « *hou* » (porte), le « *men* » (ibidem), le « *wa* » (tuile), le « *ying* » (colonne), le « *tou* » (mur), le « *ts'iang* » (ibidem), etc. Ici, les caractères « *t'ai* » et « *wa* » nous montrent qu'il ne s'agit plus de caves primitives, mais de maisons proprement dites.

3° Le tissage. — Les noms d'étoffe que les poètes nous apprennent sont (3) : le « *tch'e* » (fine toile de dolie), le « *k'i* » (ibid.), le « *tcheou* » (toile fine et frisée), le « *kao* » (étoffe de soie blanche), le « *ko* » (étoffe de fibres de pois grim pant), le « *kin* » (brocart), etc. D'ailleurs la fréquente mention du mûrier (4) et du ver-à-soie (5) nous témoigne aussi la prospérité du métier des tisserands.

(1) Le *Ki-kou*, le *Tsing-niu*, le *Kan-mao*, le *Tseu-kin*, le *Tch'ou-kiu*, le *Che-yue-tche-kiao*, le *Houang-yi*, le *Wen-wang-yeou-cheng*, le *Pan*, le *Song-kao*, le *Tcheng-min*, le *Han-yi*, le *Tchan-yang*, etc.

(2) Le *Sin-t'ai*, le *Ts'iang-yeou-ts'eu*, le *Ting-tche-fang-tchong*, le *Sseu-kan*, le *Mien*, le *Sseu-ts'i*, le *Ling-t'ai*, le *Sseu-yi*, etc.

(3) Le *Lou-yi*, le *Kiun-tseu-kiai-lao*, le *Che-jen*, le *Fong*, le *Ko-kiu*, le *Ko-cheng*, le *Hiang-po*, le *Ta-tong*, le *Tou-jen-che*, etc.

(4) Le *Ting-tche-fang-tchong*, le *Mang*, le *Ts'iang-tchong-tseu*, le *Fen-tsiu-jou*, le *Che-meou-tche-kien*, le *Pao-yu*, le *Siao-pien*, le *Si-sang*, le *Po-houa*, etc.

(5) Le *Ts'i-gue*, le *Tchan-yang*, etc.

4° La couture. — Les caractères qui y ont trait sont les suivants (1) : « *yi* » (veste), « *chang* » (jupe), « *li* » (doublure), « *tchan* » (vêtement de cérémonie), « *sie-fan* » (vêtement d'été), « *fou* » (vêtement), « *tai* » (ceinture), « *kiu* » (chaussure), « *kin* » (mouchoir ou serviette), « *k'in* » (couverture de lit), « *ho* » (vêtement d'étoffe grossière), « *kouen* » (tunique impériale), « *li* » (large chapeau), « *ts'o* » (chapeau), « *si* » (soulier), etc. Comme les commentaires sont peu dignes de confiance, une explication détaillée de ces caractères est presque impossible. Il est certain pourtant que la couture des *Tcheou* évoluait peu à peu vers la perfection.

5° La broderie. — C'était un nouveau métier. Le caractère « *sieou* » (broder) apparaît pour la première fois dans le *Che-king* (2). Ajoutons que le caractère « *fou* », voulant dire une hache brodée sur le vêtement impérial, s'y trouve aussi à plusieurs reprises (3).

6° La construction des voitures, des bateaux, etc. — Le caractère « *tcheou* » (bateau) est mentionné dans le *Che-king* seulement (4), puisque le *Yi-king* et le *Chou-king* n'en parlent pas même une seule fois. Le bateau des *Tcheou* était construit soit en cyprès, soit en pin, soit en peuplier. La mention de « *kiu* » (voiture) est très

(1) Le *Po-tcheou*, le *Lou-yi*, le *Kiun-tseu-kiai-lao*, le *Che-jen*, le *Houan-lan*, le *Ta-kiu*, le *Yeou-hou*, le *Tseu-yi*, le *Fong*, le *Tch'ou-k'i-tong-men*, le *Ko-kiu*, le *Yang-tche-chouei*, le *Ko-cheng*, le *Feou-yeou*, le *Che-kieou*, le *Ts'i-yue*, le *Kieou-yu*, le *Sseu-kan*, le *Tou-jen-che*, le *Han-yi*, le *Sseu-yi*, etc.

(2) Le *Yang-tche-chouei*, le *Kieou-yu*, etc.

(3) Le *Ts'ai-chou*, le *Wen-wang*, etc.

(4) Le *Po-tcheou*, le *Kou-fong*, le *Eul-tseu-cheng-tcheou*, le *Tchoukan*, le *Ho-kouang*, le *Tsing-tsing-tchō-ngo*, le *Ts'ai-chou*, le *Ta-ming*, le *Yu-p'o*, etc.

fréquente (1). On en distingue plusieurs genres : le « *lin* » (2) (char militaire), le « *tch'ong* » (3) (ibidem), le « *jong-kiu* » (4) (ibidem), le « *lou-kiu* » (5) (voiture de prince), le « *tchong-kiao* » (6) (voiture de ministre), le « *yi-kiu* » (7) (char de moisson) etc. Il semble qu'on préférât le bois de santal pour les construire (8).

7° L'industrie des armes. — Les poètes chantent les armes suivantes (9) : le « *chou* » (lance), le « *tai* » (bâton de combat), le « *meou* » (lance), le « *kong* » (arc), le « *che* » (flèche), le « *kan* » (bouclier), le « *ko* » (lance), le « *heou* » (cible), le « *keou* » (échelle de combat), etc. Quelques-unes d'entre elles se retrouvent dans le *Chou-king*.

8° La fabrication des instruments musicaux. — Les instruments musicaux dont il est question dans le *Che-king* (10) sont : le « *kou* » (tambour), le « *yo* » (flûte), le « *k'in* » (luth), le « *chō* » (guitare), le « *houang* » (flûte), le « *tchong* » (cloche), le « *cheng* » (flûte), le « *tcheng* » (timbre), le « *hiun* » (ocarina), le « *tch'e* »

(1) Le *P'ao-yeou-k'ou-ye*, le *Mao-k'ieou*, le *Ts'iuan-choueï*, le *Ta-kiu*, le *Yeou-niu-t'ong-kiu*, le *Fen-tsiu-jou*, le *Chan-yeou-tch'ou*, le *Tch'ou-kiu*, le *Ti-tou*, le *Kiu-kong*, le *Ts'ai-chou*, le *Ta-ming*, le *Yi*, le *Han-yi*, le *Pi-kong*, etc.

(2) Le *Houang-yi*.

(3) Ibidme.

(4) Le *Ts'ai-wei*, le *Lieou-yue*, le *P'an-choueï*.

(5) Le *Ts'ai-k'i*, le *Song-kao*.

(6) Le *K'i-ngao*.

(7) Le *Si-chouai*.

(8) Le *Fa-t'an*, le *Ti-tou*, le *Ta-ming*, etc.

(9) Le *Po-hi*, le *Ts'ing-jen*, le *Heou-jen*, le *T'ong-kong*, le *Kiu-kong*, le *Kio-kong*, le *Houang-yi*, le *Hing-wei*, le *Kong-lieou*, le *Yi*, le *Che-mai*, le *P'an-choueï*, le *Pi-kong*, etc.

(10) Le *Ki-kou*, le *Kien-hi*, le *Ting-tche-fang-tchong*, le *Kiun-tseu-yung-yang*, le *Chan-yeou-tch'ou*, le *Lou-ming*, le *T'ong-kong*, le *Ts'ai-k'i*, le *Ho-jen-sseu*, le *Kou-tchong*, le *Ling-t'ai*, le *Tche-k'ing*, le *Yeou-kou*, le *Tsai-kien*, etc.

(flûte traversière), le « *kao* » (grand tambour), le « *k'ing* » (pierre musicale), le « *yong* » (grande cloche), le « *kouan* » (flûte), le « *ying* » (petit tambour), le « *t'ien* » (grand tambour), le « *l'ao* » (tambourin), le « *tch'ou* » (instrument musical en bois), le « *yu* » (ibidem), le « *siao* » (flageolet), le « *ling* » (clochette), etc. Tous ces instruments, tels que nous les imaginons grâce aux données du *Che-king*, étaient assez fins et perfectionnés.

9° La fabrication des objets divers. — Le *Che-king* cite vraiment une grande quantité d'outils, de meubles, etc., pour l'usage quotidien. Il s'y trouve notamment (1) : le « *tsio* » (coupe), le « *ki* » (épingle de tête), le « *hi* » (poinçon), le « *tchen* » (oreiller), le « *k'ouang* » (panier), le « *fou* » (hache), le « *kouang* » (grande coupe), le « *ts'iang* » (hache), le « *ki* » (ciseau), le « *k'ieou* » (hache ou ciseau), le « *pien* » (panier), le « *teou* » (vase), le « *kouei* » (ibidem), le « *pi* » (cuiller), le « *tch'ouang* » (lit), le « *tch'ou* » (navette), le « *tchou* » (ensouple), le « *kiu* » (corbeille), le « *ki* » (petite table), le « *kia* » (vasc à liqueur), le « *tsan* » (cuiller de jade), le « *ting* » (trépied), le « *nai* » (grand trépied), le « *ts'ai* » (petit trépied), etc. Comme on ne connaît pas précisément la matière de ces objets, il est difficile de dire à quel métier appartenait leur fabricant.

Telle était l'industrie des *Tcheou* occidentaux que le *Che-king* nous décrit. Mais cette anthologie, ainsi que nous l'avons signalé à plusieurs reprises, contient aussi les poèmes des autres peuples. Par exemple, dans la

(1) Le *Kien-hi*, le *Tsing-niu*, le *Kiun-tseu-kiai-lao*, le *Houan-lan*, le *Ko-cheng*, le *Ts'i-yue*, le *P'o-fou*, le *Fa-ko*, le *Tch'ang-ti*, le *Fa-mou*, le *Sseu-kan*, le *Ta-tong*, le *Pei-chan*, le *Pin-tche-tch'ou-yen*, le *Ts'ai-chou*, le *Han-lou*, le *Hing-wei*, le *Han-yi*, le *Sseu-yi*, etc.

partie *Kouei-fong*, qui est la production de *Yi* (1), nous trouvons des caractères intéressants, tels que « *k'ieou* » (vêtement à fourrure), « *f'ang* » (salle), « *kouan* » (chapeau), « *yi* » (veste), « *pi* » (vêtement de culte), « *kia* » (maison), « *che* » (chambre), « *kiu* » (voiture), « *fou* » (chaudron), « *sin* » (grande marmite), etc.

Certes, il y avait des différences entre ces peuples. La broderie et le bateau, notamment, ne sont point mentionnés dans les poèmes de *Tch'ou*, de *Ts'i*, etc. Peut-être la civilisation des *Tcheou* était-elle beaucoup plus avancée que celle des autres peuples. Mais les documents sont si fragmentaires et insuffisants, que nous ne pouvons en tirer de conclusions définitives.

Nous passerons donc à l'étude de l'industrie de l'époque des *Tcheou* orientaux. Quels progrès a-t-elle réalisés ?

D'après les récits du *Tso-tchouan*, du *Kouo-yu* et du *Tchan-kouo-ts'ö*, l'industrie fut particulièrement prospère chez les *Ts'i* et les *Tch'ou*. Des fonctionnaires étaient nommés pour protéger les artisans. Dans le pays de *Tch'ou*, il y avait les charges de « *Kong-tcheng* » et de « *Kong-yin* ». La première fut occupée par *Wei Kia* (2), la deuxième fut confiée successivement à *Tseu-si* (3), à *Ts'i* (4), à *Siang* (5), à *Lou* (6), à *Tch'e* (7), à *Kiun* (8),

(1) Voir plus haut notre étude sur le peuple de *Yi*.

(2) *Tso-tchouan*, 4^e année de *Siuan-kong*.

(3) Ibidem, 10^e année de *Wen-kong*.

(4) Ibidem, 12^e année de *Siuan-kong*.

(5) Ibidem, 16^e année de *Tch'eng-kong*; *Kouo-yu*; section *Tsin-yu* VI.

(6) *Tso-tchouan*, 12^e année de *Tchao-kong*.

(7) Ibidem, 19^e année de *Tchao-kong*.

(8) Ibidem, 27^e année de *Tchao-kong*.

à *Cheou* (1) et à *Kou* (2). Dans le pays de *Ts'i*, il n'y avait que le titre de « *Kong-tcheng* » ; pendant le règne de *Houan-kong* (685-643 av. J.-C.), cette fonction fut remplie par *King-tchong* (3). Quant aux autres pays, nous ignorons si de pareilles charges ont existé.

Une des principales politiques de *Kouan Tchong*, célèbre homme d'Etat de *Ts'i*, était de différencier les artisans des autres sujets : il fallait que leurs descendants fussent toujours du même métier qu'eux-mêmes (4). Dans la principauté de *Tsin*, les artisans ne changeaient jamais d'occupation, ce qui fit que leur industrie se développa rapidement et que les *Tch'ou* n'osèrent pas leur déclarer la guerre (5). De même, les *Tsin* hésitèrent à attaquer les *Tch'ou*, lorsque ceux-ci eurent fait des progrès considérables dans l'industrie (6). Et au moment où le prince *Wen-kong* de *Wei* (a) s'efforça de reconstruire son pays, il n'oublia point d'encourager les artisans (7). L'industrie, en effet, occupait une place importante dans la politique féodale.

Il est donc certain que l'industrie de cette époque a bien dépassé celle de la période antérieure. L'art de la construction a pris un développement considérable.

(1) *Tso-tchouan*, 27^e année de *Tchao-kong*.

(2) Ibidem, commentaire de la 18^e année de *Ngai-kong*. Mais d'après le récit de la 4^e année de *Ting-kong*, le titre de *Kou* était « *Tchen-yin* » (celui qui dirigeait les artisans d'aiguille, probablement les artisans qui travaillaient les métaux).

(3) *Tso-tchouan*, 22^e année de *Tchouang-kong*.

(4) *Kouo-yu*, section *Ts'i-yu*.

(5) *Tso-tchouan*, 9^e année de *Siang-kong*.

(6) Ibidem, 12^e année de *Siuan-kong*.

(7) Ibidem, 2^e année de *Min-kong*.

Les remparts se sont multipliés (1). A la frontière de la Chine du Nord, de grandes murailles furent construites, réunies plus tard par *Che-houang-ti* en une seule, connue du monde entier. De jolis châteaux ou palais, tels que *Tchang-houo* de *Tch'ou*, *Sseu-k'i* de *Tsin*, etc., furent bâtis partout (2). La construction des véhicules a aussi amélioré sa technique. Les voitures présentent alors bien des formes (3) : le « *yu-hien* » (voiture de princesse), le « *leou-kiu* » (voiture de plusieurs étages), le « *fan-kiu* » (voiture à rideau), le « *ts'ong-ling* » (litière), le « *si-hien* » (voiture de ministre), le « *tchong* » (voiture capable d'être lourdement chargée), le « *t'ouen* » (char de guerre), le « *kouang* » (ibidem), le « *chouen* » (ibidem), le « *fou* » (voiture tirée par le bœuf), le « *yao* » (voiture tirée par le cheval), etc. Il existait aussi des artisans qui faisaient de belles statues en métal (4), ou qui fabriquaient des mains arti-

(1) *Tch'ouen-ts'ieou*, 7^e et 9^e années de *Yin-kong*, 16^e année de *Houan-kong*, 28^e, 29 et 32^e années de *Tchouang-kong*, 1^{re} année de *Hi-kong*, 8^e année de *Suan-kong*, 4^e et 9^e années de *Tch'eng-kong*, 7^e et 13^e années de *Siang-kong*, 6^e, 14^e et 15^e années de *Ting-kong*, 2^e, 4^e et 5^e années de *Ngai-kong*; *Tso-tchouan*, 1^{re} année de *Yin-kong*, 1^{re} année de *Min-kong*, 2^e, 5^e, 6^e, 12^e, 14^e et 19^e années de *Hi-kong*, 8^e et 9^e années de *Tch'eng-kong*, 6^e, 10^e, 14^e, 15^e, 19^e, 24^e, 26^e, 29^e et 30^e années de *Siang-kong*, 1^{re}, 19^e, 21^e, 23^e, 25^e, 29^e, 30^e et 32^e années de *Tchao-kong*, 1^{re} et 6^e années de *Ting-kong*, 9^e, 12^e et 15^e années de *Ngai-kong*; *Kouo-yu*, sections *Tcheou-yu* II et III, etc.

(2) *Tch'ouen-ts'ieou*, 31^e année de *Tchouang-kong*; 9^e année de *Tchao-kong*; *Tso-tchouan*, 32^e année de *Tchouang-kong*, 2^e année de *Suan-kong*, 23^e année de *Siang-kong*, 3^e, 7^e et 8^e années de *Tchao-kong*, 1^{re} année de *Ngai-kong*; *Kouo-yu*, sections *Tcheou-yu* II, *Ts'i-yu*, *Tsin-yu* VIII, *Tch'ou-yu* I et II; *Wou-yu*; *Tchan-kouo-ts'ö*, sections *Tchao-ts'ö* I, *Wei-ts'ö* II.

(3) *Tso-tchouan*, 8^e année de *Tchouang-kong*, 2^e année de *Min-kong*, 14^e année de *Suan-kong*, 6^e année de *Tch'eng-kong*, 11^e, 23^e, 25^e et 28^e années de *Siang-kong*, 9^e année de *Ting-kong*, 3^e année de *Ngai-kong*; *Kouo-yu*, sections *Ts'i-yu*, *Yue-yu* I; *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Ts'in-ts'ö* I.

(4) *Kouo-yu*, section *Yue-yu* II; *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Yen-ts'ö* II.

ficielles en bois pour les invalides (1). Le même progrès peut être constaté dans les autres métiers dont on voit déjà la genèse dans le *Che-king* et le *Yi-king*.

Mais ce qui est le plus important, c'est l'exploitation des salines et des mines. On parle du sel assez souvent dans le *Tso-tchouan* (2). Il constituait la source principale de la richesse de *Tsin* et de *Ts'i*. Les *Ts'i* paraissaient particulièrement habiles à ce métier, comme nous en témoignent les récits du *Tchan-kouo ts'ö* (3). *Sseu-ma Ts'ien* nous raconte aussi comment *Tiao Kien* de *Ts'i* et *Yi-touen* de *Lou* devinrent très riches grâce au sel (4). Pour ce qui est des mines, nous ignorons les détails de l'exploitation. Mais il n'y a aucun doute que le résultat en était très heureux. Dans les mines de fer, le bénéfice était considérable ; *Kouo Tsong*, *Tcho*, *Tch'eng Tcheng*, *K'ong*, *Ping*, etc., s'enrichirent à la fin de la dynastie *Tcheou* (5).

La vie privée des artisans d'alors ne nous est guère connue. L'organisation des corporations, des confréries et des compagnonnages, la hiérarchie des jurés, des maîtres, des compagnons et des apprentis, qui existaient dans l'Europe féodale, se trouvaient-elles aussi dans la Chine antique ? Nous ne pouvons l'affirmer. Il est certain pourtant que les artisans étaient plus ou moins méprisés par les autres gens. En général, ils ne pouvaient

(1) *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Ts'in-ts'ö* V.

(2) 6^e année de *Tch'eng-kong*, 20^e année de *Tchao-kong*, etc.

(3) Sections *Ts'i-ts'ö* I, *Tchao-ts'ö* II.

(4) *Che-ki*, chap. *Houo-tche-lie-tchouan*.

(5) Ibidem. (Voir plus loin notre étude sur le commerce des *Tcheou* orientaux.)

être nommés fonctionnaires (1). Aussi approuvait-on la modestie de la concubine de *Tsang Wen-tchong*, lorsqu'elle se livra au métier du tissage (2). Et on sait que *Wen-po* s'inquiétait quand sa mère tissait (3).

V. LE COMMERCE

Les fouilles récentes, faites par l'Academia Sinica (4), nous font connaître la genèse des échanges commerciaux chez les *Chang*. Mais le commerce des *Tcheou* ne fut florissant qu'assez tard. Les documents de l'époque des *Tcheou* occidentaux ne nous renseignent guère sur ce point. Le *Yi-king* ne mentionne pas même une seule fois les affaires des marchands. Dans le *Chou-king*, seule la section *Tsieou-kao* parle de « *kou* » (achat et vente). Parmi les trois cents poèmes du *Che-king*, nous n'en trouvons que trois qui y ont trait : le *Kou-fong* parle aussi de « *kou* » ; le *Mang* chante les échanges d'étoffe et de soie ; le *Tchan-yang* mentionne le profit du trafic. Et c'est tout.

Or, pour que le commerce prospère, deux choses sont indispensables : les monnaies et les voies de communication. Le « *pei* » (cauris) est mentionné dans le *Yi-king* (5). A l'endroit où l'on a trouvé les écailles de tortue des *Chang*, un vrai « *pei* » et un « *pei* » de « *yao* » (huître ?) ont été découverts. M. *Lo Tchen-yu* (6) donne une interprétation très importante que voici : D'abord on employait de vrais « *pei* » ; ensuite, comme il n'y en avait pas assez, on les remplaça par des « *pei* » de « *yao* » ; enfin, on fabriqua des « *pei* » avec les os et le

(1) *Tso-tchouan*, 2^e année de *Ngai-kong*.

(2) *Ibidem*, 2^e année de *Wen-kong*.

(3) *Kouo-yu*, section *Lou-yu* II.

(4) The Preliminary Reports of Excavations at Anyang, part. II, pp. 337-338.

(5) L'hexagramme du *Tchen*.

(6) *Yin-hin-kou-k'i-wou-t'ou-lou*.

cuivre. M. Lo ajoute que le « *pei* » d'os fut la monnaie courante à la fin de la dynastie *Chang*. Et cela devait être la même chose au début de l'époque *Tcheou*.

La monnaie de métal provenait du « *pei* », du cuivre. Le lingot apparaît pour la première fois dans la section *Liu-hing* du *Chou-king*. On y parle de cinq sortes d'amendes : celles de cent « *houan* », de deux cents « *houan* », de cinq cents « *houan* », de six cents « *houan* » et de mille « *houan* ». Un « *houan* », c'est six onces de « fer jaune ». Aux temps des *Tcheou* orientaux (1), la monnaie s'appelait « *kin* », divisé en deux espèces : « *leang* » (une once) et « *yi* » (vingt ou vingt-quatre onces) (2). En 524 av. J.-C., l'empereur *King-wang* fit fabriquer une espèce de monnaie dite « *ta-t'ien* » (grande monnaie) (3). Mais le « *kin* » restait la monnaie la plus courante dans les Royaumes Combattants (4). Elle était lourde. C'est seulement aux temps des *Ts'in* et des *Han* qu'on fabriqua des pièces d'une demi-once et d'un huitième d'once (5). Quoi qu'il en soit, l'invention de la monnaie de métal facilita beaucoup le mouvement commercial.

Pour les voies de communication, on a aussi réalisé des progrès à travers les siècles. Nous avons signalé plus haut l'évolution de la construction des bateaux et des voitures. En ce qui concerne les routes terrestres, on apportait beaucoup d'attentions à l'amélioration des chemins publics. Quand *Chan Siang-kong* passa par la principauté de *Tch'en*, il prévit la ruine de ce pays, parce que le prince négligeait trop les communications par voie de

(1) *Kouo-yu*, section *Tsin-yu* II.

(2) Commentaire du *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Ts'in-ts'ö* I; commentaire du *Che-ki*, chap. *Yen-che-kia*.

(3) *Kouo-yu*, section *Tcheou-yu* III.

(4) *Tchan-kouo-ts'ö*, sections *Tong-tcheou-ts'ö*, *Si-tcheou-ts'ö*, etc.

(5) *Che-ki*, chap. *P'ing-tchouen-chou*.

terre (1). Pendant l'époque des *Tcheou* orientaux, il existait plusieurs sortes de voitures spéciales pour le service public, tels le « *kiu* » (2), le « *tch'ouan* » (3), le « *je* » (4), etc.

Quant aux voies fluviales, les mêmes progrès se manifestaient. Bien que le *Che-king* mentionne déjà le bateau, il n'était pas encore d'un usage général aux temps des *Tcheou* occidentaux. Bien des fois on était obligé de nager ou de passer l'eau à gué (5). Plus tard l'emploi du bateau devint commun, si bien qu'il servit même à la guerre (6). Cela se trouvait surtout chez les *Tch'ou*, les *Wou* et les *Yue*, peuples qui habitaient la vallée du grand fleuve *Yang-tseu*. Les *Wou* creusèrent même un canal pour communiquer avec le *Song* et le *Lou* (7). Faciliter les communications, on le sait, c'est faciliter le commerce.

Ainsi outillé, le commerce fit de rapides progrès pendant l'époque des *Tcheou* orientaux. Dans la principauté de *Tcheng*, le négoce semble avoir été particulièrement prospère. *Hien-kao*, un des grands marchands de *Tcheng*, empêcha l'invasion de sa patrie par l'armée des *Ts'in*, en lui livrant ses propres marchandises (8). Un autre commerçant, dont on ignore le nom, avait voulu aider *Siun Ying*, officier de *Tsin* et prisonnier de *Tch'ou*, à s'enfuir (9). Quand *Tseu-tch'an* fut au pouvoir

(1) *Kouo-yu*, section *Tcheou-yu* II.

(2) *Tso-tchouan*, 33^e année de *Hi-kong*, 2^e année de *Tchao-kong*, etc.

(3) *Ibidem*, 6^e année de *Tch'eng-kong*, 13^e année de *Ting-kong*; *Kouo-yu*, section *Tsin-yu* V.

(4) *Kouo-yu*, section *Tsin-yu* IV.

(5) Le *P'ao-yeou-k'ou-ye*, le *Kou-fong*, le *K'ien-chang*, etc.

(6) *Tso-tchouan*, 24^e année de *Siang-kong*, 19^e et 24^e années de *Tchao-kong*, 6^e année de *Ting-kong*, 10^e année de *Ngai-kong*; *Kouo-yu*, section *Wou-yu*, etc.

(7) *Kouo-yu*, section *Wou-yu*.

(8) *Tso-tchouan*, 33^e année de *Hi-kong*.

(9) *Ibidem*, 3^e année de *Tch'eng-kong*.

(vers 525 av. J.-C), il s'efforça de protéger les marchands (1).

Nous pouvons constater des circonstances plus ou moins semblables dans les autres pays. Dans les affaires politiques de cette époque, le commerce occupait vraiment une place prépondérante. Ainsi que *Tseu-tch'an* de *Tcheng*, les autres chefs, tels que *Wen-kong* de *Tsin* (2), *Wen-kong* de *Wei* (a) (3), *Nei-che-kouo* de *Tcheou* (4), etc. étaient tous des protecteurs du commerce. Dans la principauté de *Lou*, une fonction dite « *Kia-tcheng* » avait été créée pour assurer le profit des marchands (5). Pendant les conflits entre les *Tsin* et les *Tch'ou*, les uns hésitaient à faire la guerre à cause de la prospérité du commerce des autres (6). En effet, grâce à leur fortune, les riches marchands de *Tsin* pouvaient se servir de voitures ornées de jade et d'or, s'habiller de vêtements de soie et brodés, et même former des relations d'amitié avec les princes féodaux (7).

Le commerce d'alors avait pris un tel développement que le grand historien *Sseu-ma Ts'ien* fut obligé de consacrer un chapitre tout entier aux récits des marchands les plus importants (8). Parmi eux, nous trouvons d'abord *Tseu-kong*, le célèbre disciple du grand philosophe Confucius. Il faisait des échanges commerciaux

(1) Ibidem, 16^e année de *Tchao-kong*.

(2) *Kouo-yu*, section *Tsin-yu* IV.

(3) *Tso-tchouan*, 2^e année de *Min-kong*.

(4) *Kouo-yu*, section *Tcheou-yu* I.

(5) *Tso-tchouan*, 25^e année de *Tchao-kong*.

(6) Ibidem, 12^e année de *Siu-an-kong*, 9^e année de *Tch'eng-kong*, etc.

(7) *Kouo-yu*, section *Tsin-yu* VIII.

(8) Voir le *Che-ki*, chap. *Houo-tche-lie-tchouan*.

entre les principautés de *Ts'ao* et de *Lou*. Il devint bientôt, quant à la fortune, un rival des princes contemporains. Nous trouvons encore *Tch'eng Tcheng*, qui s'enrichit grâce au trafic des métaux. La famille de *Ping* faisait aussi le commerce des métaux. Le plus riche de tous ces marchands était *Che-che* dont la fortune s'élevait à 70.000.000 « *kin* ». Par ces faits, nous pouvons facilement nous rendre compte des progrès réalisés par le commerce pendant l'époque des *Tcheou* orientaux.

Jusqu'ici nous avons plus ou moins envisagé les *Tcheou* proprement dits. Passons aux autres peuples. Dans le pays de *Ts'i*, par exemple, les chefs politiques, notamment *Kouan Tchong* (1) et *Yen-tseu* (2), n'oubliaient point d'encourager les commerçants. Une histoire racontée par *Sou Tai* (3) nous montre combien les *Ts'i* étaient habiles dans le négoce. Quand un marchand d'étoffe trouvait que ses marchandises de soie blanche étaient en mauvais état, il les teignait en violet et ainsi gagnait dix fois plus.

Le pays des *Tch'ou* était aussi un pays de commerçants (4). Leurs capitales, *Ying-tou*, *Tch'en* et *Cheou-tch'ouen*, étaient toutes trois des centres commerciaux. Les principales marchandises échangées étaient le poisson, le sel, le cuivre, l'or, le cuir, le bambou, le bois, etc.

Chez les *Yue*, *Fan Li* était incontestablement le plus

(1) *Kouo-yu*, section *Ts'i-yu*.

(2) *Tso-tchouan*, 3^e et 26^e années de *Tchao-kong*.

(3) *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Yen-ts'ö* I.

(4) *Che-ki*, chap. *Houo-tche-lie-tchouan*.

remarquable des marchands (1). Après avoir aidé le roi de *Yue* à vaincre les *Wou*, il démissionna, se livra à toutes sortes de commerce et devint très riche. Alors il distribua toutes ses richesses aux pauvres, se remit à commercer et réalisa de nouveau une grosse fortune. Il fit une nouvelle distribution de ses richesses et, pour la troisième fois, gagna des millions. Il s'appelait aussi *T'ao-tchou-kong*. Ce surnom est devenu un nom général pour désigner un commerçant modèle.

Le négoce des *Ts'in* était aussi très florissant. Quand on parlait de la tactique dans la politique ou à la guerre, on faisait souvent allusion à celle des affaires commerciales (2). D'après les récits de *Sseu-ma Ts'ien* (3), les marchands riches étaient assez nombreux. *Lo* vendait du bétail et il devint si riche que *Che-houang-ti* le respectait comme un seigneur. Une veuve nommée *Ts'ing* prospéra grâce à la vente du cinabre et fut estimée de *Che-houang-ti*. *Jen* fut un spéculateur de céréales et devint aussi très riche. *Kouo Tsong* et *Tcho* faisaient le commerce des métaux et leurs richesses égalaient celles d'un roi. Ce qui nous frappe le plus, c'est l'histoire de *Liu Pou-wei* (4). Il s'enrichit par toutes sortes de négoce et, de son argent, aida *Tsen-tch'ou* à devenir le successeur du roi *Hiao-wen-wang* des *Ts'in*. Puis il lui offrit sa propre concubine, déjà enceinte, qui donna naissance au futur *Che-houang-ti*. Il fut créé marquis et son fils fonda plus tard une nouvelle dynastie. Avec cette comédie du millionnaire se termina l'époque *Tcheou*.

(1) Ibidem.

(2) *Tchan-kouo-ts'ö*, sections *Ts'in-ts'ö* III et IV, *Tchao-ts'ö* III, etc.

(3) *Che-ki*, chap. *Houo-tche-lie-tchouan*.

(4) *Che-ki*, chap. *Liu-pou-wei-lie-tchouan*.

Ajoutons que l'évolution étonnante du commerce ne tarda pas à menacer l'agriculture qui avait été jusqu'alors le principal élément de l'économie chinoise. Déjà, au cinquième siècle av. J.-C., *Ki Jan*, maître de *Fan Li* et ministre de *Yue*, s'efforçait de maintenir l'équilibre entre le commerce et l'agriculture. Selon lui (1), si un boisseau de riz coûtait vingt pièces de monnaie, cela nuirait aux cultivateurs ; s'il en coûtait quatre-vingt-dix, cela nuirait aux marchands. Il fallait donc que le prix variât de trente à quatre-vingts et que ni les cultivateurs, ni les marchands n'y perdissent. C'est là, concluait-il, le moyen de gouverner un pays.

Cette politique fut reprise par le célèbre homme d'Etat de *Ts'in*, *Chang Yang* (2), pendant le siècle suivant. Une de ses ordonnances encourageait les agriculteurs et défavorisait les commerçants, ce qui montre que la menace du commerce sur l'agriculture s'accroissait davantage. Elle appelait l'agriculture « *pen-ye* » (métier fondamental) et le commerce « *mo-li* » (métier insignifiant). Selon elle, ceux qui s'occupaient du « *pen-ye* » seraient exemptés de corvée, tandis que ceux qui se livraient au « *mo-li* » seraient réduits en esclavage.

Nous voyons donc que la prospérité de l'économie chinoise à la fin de la dynastie *Tcheou* était due au développement harmonisé du commerce et de l'agriculture.

(1) *Che-ki*, chap. *Houo-tche-lie-tchouan*.

(2) *Che-ki*, chap. *Chang-kiun-lie-tchouan*.

CHAPITRE IV

L'ORGANISATION SOCIALE

Après l'exposé de la vie économique que nous venons de faire, nous examinerons quelle était l'organisation sociale à l'époque *Tcheou*. Nous considérerons trois points : le régime des clans, l'esclavage et la féodalité.

I. LES CLANS

Dans notre histoire antique, la question la plus malaisée à résoudre, c'est celle du régime des clans. On a dit que des clans ont déjà existé aux temps de *Chen-nong* ou de *Houang* (a)-*ti*, mais on n'a pas pu en donner des preuves d'une valeur scientifique.

Wang Kouo-wei, le plus grand historien de la Chine contemporaine, s'est efforcé de prouver que la féodalité n'existait point à l'époque *Chang* (1). MM. *Tch'eng Kiong* (2) et *Kouo Mo-jo* (3) continuent cette ligne d'étude et affirment que les *Chang* vivaient sous le régime des clans. Ce régime, ajoutent-ils, s'est déjà acheminé vers la décadence. Sur les ruines des clans, les *Chang* auraient pu établir un état primitif, s'il n'était pas survenu le peuple des *Tcheou*, peuple nouveau, plus fort qu'eux.

Reste à savoir si le même régime existait aussi chez

(1) Voir son *Yin-tcheou-tche-tou-louen*.

(2) Voir son article *Chang-min-tsou-ti-che-tsou-chō-houei*, dans les *Bulletins philologiques et historiques de l'Université Tchong-chan*, numéros 39, 40 et 42.

(3) Voir son *Tchong-kouo-kou-tai-chō-houei-yen-kieou*, pp. 267-278.

ces derniers. A cet égard, nous n'avons pas de données suffisantes. Voyons ce qu'était leur famille.

Dans le poème *Cheng-min* du *Che-king*, nous trouvons une histoire très significative, ayant trait à leurs ancêtres. Le premier des êtres, dit-il, ce fut *Kiang Yuan*, une femme qui donna naissance à *Heou-tsi* sans savoir qui était exactement son père. Le nouveau-né fut abandonné, mais il vécut quand même et devint plus tard le premier chef des *Tcheou*. Comment cela s'explique-t-il ? Nous nous en rendons compte, si nous songeons à ce fait que, dans une famille punaluenne, régnait la « communauté réciproque des hommes et des femmes au sein d'un cercle de la famille déterminé ». (1) Il est donc naturel que le père ne pouvait être connu.

Ainsi que le dit Engels, « c'est de cette famille punaluenne que semble directement issue, dans l'immense majorité des cas, l'institution de la gens » (2). Mais c'est sans doute trop audacieux de notre part de tirer des conclusions si importantes d'un seul poème.

Dans son étude sur la société chinoise, M. Kouo (3) va aussi loin que de supposer l'existence d'un président en temps de paix dit « sachem » et d'un commandant militaire dit « chef ». Dans le *Yi-king*, nous trouvons les caractères « *wang* » (4), « *kong* » (5) et « *kiun* » (6) pour désigner ceux qui s'occupaient des affaires civiles et qui étaient sans doute considérés comme « sachems ». D'au-

(1) Fr. Engels, l'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat, traduit en français par Bracke, p. 28.

(2) Op. cit., p. 30.

(3) Op. cit., pp. 45-46.

(4) Le *Kia-jen*, le *Kouan*, le *Ts'ouei*, le *Houan*, le *Kou*, etc.

(5) Le *Ta-yeou*, le *Yi*, etc.

(6) Le *Che*, le *Fou*, etc.

tre part, nous voyons les caractères « *heou* » (1) et « *wou-jen* » (2). Comme les « *heou* » et les « *wou-jen* » traitaient surtout les affaires militaires, ils étaient considérés comme « chefs ». Il est à noter cependant que ce système avait déjà disparu au début de la dynastie *Tcheou*.

Quel pouvait être le cas pour les autres peuples ? C'est sur quoi nous ne sommes guère renseignés. Mais, d'après les légendes des *Ts'in*, telles que nous les raconte le *Che-ki* (3), il semble qu'il y ait eu une période gentilice :

D'une part, *Niu-sieou*, une des descendantes de *Tchouan-hiu*, avala un œuf d'hirondelle et ainsi donna naissance à un fils, *Ta-ye*. Ce sont exactement les mêmes légendes racontées pour expliquer la naissance des ancêtres des *Chang* et des *Tcheou*. Un œuf d'hirondelle symbolise un père inconnu et rattache sans doute cette origine à une organisation punaluenne.

D'autre part, les *Ts'in* considérèrent *Tchouan-hiu* comme leur souche à cause de *Niu-sieou*. On parle de *Ta-fei* comme du fils de *Niu-houa*, sa mère, et non pas de *Ta-ye*, son père. Cela peut être expliqué par le fait que dans un clan « la descendance ne fut comptée qu'en ligne féminine » (4).

Chang Yang disait (5) qu'autrefois les coutumes des *Ts'in* étaient barbares ; il n'y avait pas de différence en effet entre père et fils et toute la famille demeurerait dans une même pièce. Ce que cet homme d'Etat des

(1) Le *T'ouen*, le *Yu*, le *Kou*, etc.

(2) Le *Li* (a), le *Souen*, etc.

(3) Chap. *Ts'in-pen-ki*.

(4) Engels, op. cit., p. 51.

(5) *Che-ki*, chap. *Chang-kiun-lie-tchouan*.

Ts'in appelait coutumes barbares, c'est peut-être la vie primitive des clans.

N'oublions pas d'ailleurs que les documents trop fragmentaires ne nous permettent point d'en tirer des conclusions décisives et scientifiques, à l'égard des *Ts'in*, pas plus qu'à l'égard des *Tcheou*.

II. L'ESCLAVAGE

Les esclaves existaient déjà dans les clans. Les inscriptions sur écailles de tortue des *Chang* contiennent les caractères (1) « *tch'en* », « *pou* », « *nou* », « *fou* », etc., désignant les différentes sortes d'esclaves. Le *Yi-king* en parle aussi ; en général ils servaient de marchandises, ou de victimes dans les sacrifices (2). Mais l'esclavage fut surtout florissant après la disparition des clans.

M. *Kouo* (3) dépeint remarquablement l'esclavage des *Tcheou* occidentaux en étudiant les inscriptions sur métal. La plupart des esclaves étaient, selon lui, des prisonniers de guerre (4). On les désignait d'après le nom de leur pays natal. Ils avaient chacun un « *tsi* » (acte d'esclavage) et la servitude s'étendait à leur famille tout entière. Ils servaient à trois fins : d'abord pour récompenser un mérite, ensuite pour commercer et enfin pour racheter une peine.

Notons qu'après la victoire décisive des *Tcheou* sur les *Chang*, ceux-ci furent réduits en esclavage. On les appelait, ainsi que nous l'avons dit plus haut, « *tch'ouen* »

(1) Voir le *Yin-hiu-wen-tseu-lei-pien* de M. Chang *Tch'eng-tsou*.

(2) Le *Touen*, le *K'ouen*, le *Liu*, etc.

(3) Op. cit., pp. 295-299.

(4) Dans le *Yi-king* (le *Li*, le *Tchong-fou*, etc.), on parle déjà de prisonniers de guerre.

yin » (les *Yin* sans esprit) ou « *wan-min* » (peuple idiot). Les *Song*, descendants des *Chang*, furent toujours considérés comme des ignorants. D'après le *Kin-wen-tcheou-chou* (1), ce sont les *Chang* qui furent envoyés pour bâtir la ville de *Lo* et mettre en valeur les terres incultes. La cruauté des *Tcheou* envers les *Chang* fut telle que ceux-ci se révoltèrent contre *Tcheou-kong* et *Tch'eng-wang*. Les *Tcheou* eurent beaucoup de peine à les ramener à la soumission.

Le *Che-king* nous peint aussi en détail la classe opprimée. Le plus significatif de ces poèmes est le *Pei-chan*. Là, nous sont décrites deux sortes d'individus : les uns oisifs, passant leur temps à s'amuser, à boire, à bavarder; les autres travaillant pour autrui, sans un instant de repos, ayant toujours peur qu'on ne les blâmât. Dans les autres poèmes, surtout ceux qui ont trait à l'agriculture (2), le poète nous montre combien les esclaves étaient exploités par les nobles et les propriétaires fonciers. Ils travaillaient toute l'année, mais le fruit de leur travail appartenait à leurs maîtres. Ils mangeaient seulement ce dont leurs maîtres ne voulaient pas et ils vivaient dans la crainte perpétuelle de les mécontenter. C'est à eux, aux opprimés, pourtant, qu'est due la prospérité du pays à cette époque.

Nous trouvons encore le régime de l'esclavage après l'année 770 av. J.-C., dans le *Tso-tchouan*, le *Kouo-yu*, etc. Les barbares voisins, comme les *Ti* (3), étaient souvent réduits en esclavage; les princes féodaux les donnaient à leurs ministres comme récompense. Et aussi

(1) Sections *K'ang-kao*, *Chao-kao*, *To-fong*, etc.

(2) Le *Ts'i-yue*, le *Fou-t'ien*, le *Ta-t'ien*, etc.

(3) *Tso-tchouan*, 15^e année de *Siuan-kong*.

les familles nobles devenaient esclaves à cause de quelque crime commis (1). Le genre des « *sseu-jen* » (eunuques) qui devait jouer un si grand rôle dans l'histoire chinoise, fit son apparition pour la première fois dans le *Che-king* (2) et devint de plus en plus nombreux pendant l'époque dite *Tch'ouen-ts'ieou* (3). De même qu'auparavant, les esclaves avaient chacun un acte dit « *tan-chou* » (4). Mais s'ils pouvaient rendre à leurs maîtres quelque service extraordinaire, ils étaient affranchis et même nommés fonctionnaires (5).

L'esclavage prospérait aussi chez les autres peuples, surtout chez les *Ts'in*. Ainsi que les esclaves des *Tcheou*, ceux des *Ts'in* étaient pour la plupart des prisonniers de guerre. Les *Ts'in* étaient plutôt un peuple guerrier. Dans la partie *Ts'in-fong* du *Che-king*, nous trouvons beaucoup de descriptions de soldats ou d'armes. Nous y rencontrons les expressions « *sseu-jen* » qui veut dire un esclave et « *mei-tseu* » qui signifie peut-être une esclave (6).

Le développement rapide de l'esclavage des *Ts'in* peut être constaté par quelques indications numériques. En 679 av. J.-C., *Wou-kong* mourut et on tua soixante-six esclaves pour accompagner le feu prince dans sa mort (7). Quand *Mou-kong* mourut en 621 av. J.-C., cent

(1) Les ministres de *Tsin*, par exemple. Voir le *Tso-tchouan*, 3^e année de *Tchao-kong*.

(2) Le *Hiang-po*, le *Tchan-yang*, etc.

(3) *Tso-tchouan*, 5^e et 25^e années de *Hi-kong*, 17^e année de *Tch'eng-kong*, 15^e année de *Ngai-kong*; *Kouo-yu*, sections *Tsin-yu* II, IV, etc.

(4) *Tso-tchouan*, 23^e année de *Siang-kong*.

(5) Ibidem, 23^e année de *Siang-kong*, 2^e année de *Ngai-kong*; *Kouo-yu*, section *Lou-yu* I.

(6) Le *Kiu-lin*, le *Sseu-t'ie*, etc.

(7) *Che-ki*, chap. *Ts'in-pen-ki*.

soixante-dix-sept esclaves furent tués dans le même but (1). En un intervalle de cinquante-sept ans, les victimes devinrent trois fois plus nombreuses. D'ailleurs, *Mou-kong* donna trois mille esclaves à *Wen-kong* de *Tsin* en l'honneur de son avènement (2). Plus tard, *Liu Pou-wei*, ministre de *Ts'in*, en posséda dix mille, attachés à sa maison (3). Le nombre des esclaves est étonnant.

Dans les documents anciens, on mentionne aussi les esclaves de *Song* (4), de *Tch'ou* (5), de *Ts'i* (6), etc. Mais ils sont moins nombreux que ceux des *Tcheou* ou des *Ts'in* et leur condition n'offre rien qui mérite une étude particulière.

III. — LA FEODALITE

Maintenant nous pouvons commencer à analyser l'organisation de la société féodale.

Quelques historiens croient que la féodalité chinoise a commencé avec le règne de *Houang* (a)-*ti*. D'autres prétendent que la succession entre *Yu* le Grand et son fils était déjà une vraie monarchie féodale. Mais les légendes anciennes sont tellement contradictoires que nous pouvons à peine nous rendre compte de la réalité de l'existence de ces empereurs antiques. *Wang Kouo-wei* a d'ailleurs prouvé que la féodalité n'existait point sous la dynastie *Chang* (7). Nous devons donc attribuer aux *Tcheou* l'honneur d'avoir créé ce fameux régime.

Malheureusement nous ne savons presque rien de

(1) *Che-ki*, chap. *Ts'in-pen-ki*.

(2) *Tso-tchouan*, 24^e année de *Hi-kong*.

(3) *Che-ki*, chap. *Liu-pou-wei-lie-tchouan*.

(4) *Tso-tchouan*, 6^e année de *Tchao-kong*, 26^e année de *Siang-kong*.

(5) *Ibidem*, 16^e année de *Tch'eng-kong*, 7^e année de *Tchao-kong*.

(6) *Ibidem*, 2^e année de *Hi-kong*, 17^e, 25^e et 27^e années de *Siang-kong*.

(7) *Yin-tcheou-tche-tou-louèn*.

la féodalité des *Tcheou* occidentaux. Il est vrai que, par la suite, il en est souvent question dans les paroles des hommes d'Etat, relatées dans le *Tso-tchouan* ou le *Kouo-yu*. L'empire fut, dit-on, divisé en cinq parties : le *Tien-fou*, le *Heou-fou*, le *Pin-fou*, le *Yao-fou* et le *Houang-fou* (1). Les princes féodaux étaient répartis en cinq degrés : le *Kong* (duc), le *Heou* (marquis), le *Po* (comte), le *Tseu* (vicomte) et le *Nan* (baron) (2). Ils se firent donner des terres successivement par *Wou-wang* (3), *Tch'eng-wang* (4), *K'ang-wang* (5) et aussi par *Tcheou-kong* (6) qui fut régent pendant quelques années. Mais il est certain que les faits historiques ont été déformés par l'imagination de ces hommes d'Etat.

Le *Yi-king*, le *Chou-king* et le *Che-king* nous renseignent d'une manière contradictoire et insuffisante. Les hexagrammes emploient quelquefois « *Kong* » et « *Heou* » dont le sens exact est difficile à saisir (7). Dans le *Kin-wen-tcheou-chou*, nous rencontrons souvent des expressions telles que « *Heou tien nan pang ts'ai wei* (a) » (8), « *Heou tien nan wei* (a) *pang po* » (9), « *Heou tien nan pang po* » (10), « *Chou pang heou tien nan wei* (a) » (11), etc., sans qu'on sache au juste leur signification. Là, on parle aussi de ducs, de marquis, de comtes, mais pas de vicomtes, ni de barons (12). De

(1) *Kouo-yu*, section *Tcheou-yu* I.

(2) Ibidem, section *Tcheou-yu* II.

(3) *Tso-tchouan*, 28^e année de *Tchao-kong*.

(4) Ibidem, 4^e année de *Ting-kong*.

(5) *Tso-tchouan*, 26^e année de *Tchao-kong*.

(6) Ibidem, 24^e année de *Hi-kong*.

(7) Cf. l'explication de M. Kouo, citée plus haut.

(8) Section *K'ang-kao*.

(9) Section *Tsieou-kao*.

(10) Section *Chao-kao*.

(11) Section *Kou-ming* (y compris le *K'ang-wang-tche-kao*).

(12) Sections *Kou-ming*, *Pi-che*, *Ts'in-che*, etc.

même, les poèmes du *Che-king* chantent les premiers titres (1), mais nous n'y trouvons aucune mention des deux autres.

C'est une question très délicate que l'explication de la hiérarchie féodale. M. Karlgren donne une interprétation par le phallicisme (2). Le caractère « *kong* » veut dire « mâle » dans le chinois moderne et était employé dans le sens de « père » aux temps des *Tcheou* et des *Han*. Le caractère « *po* » signifie « frère aîné » et le caractère « *nan* » exprime toujours « mâle », à travers l'histoire de la langue chinoise. Mais il ne dit rien de « *heou* » et de « *tseu* ». En effet, « *tseu* » peut être appliqué à garçon ainsi qu'à fille et « *heou* » n'a guère de rapport avec le phallicisme.

M. *Fou Sseu-nien* reprend cette thèse, mais à un autre point de vue (3). Il croit qu'au commencement, les caractères « *kong* », « *po* », « *tseu* » et « *nan* » furent des appellations dans la famille et que plus tard on les employa comme titres nobiliaires. Seulement il considère « *heou* » comme une exception et lui attribue une tout autre origine, parce que « *heou* » n'entre nullement dans les relations domestiques.

La difficulté subsiste donc pour le titre « *heou* ». Peut-être M. *Fou* a-t-il raison de rapprocher le « *heou* » du « margrave » des Germains. Originellement les margraves ainsi que les marquis étaient les gouverneurs

(1) Le *Han-yi*, le *Song-kao*, le *Po-kiu*, le *Hia-ts'iu*, le *Che-jen*, le *Tsai-tch'e*, le *Ho-pei-mong-yi*, le *Kan-t'ang*, etc.

(2) Some Fecundity symbols in Ancient China, p. 6.

(3) Voir son article *Louen-so-wei-wou-teng-tsio*, dans le Bulletin of the National Research Institute of History and Philology de l'Académie Sinica, vol. II. part. I.

militaires des provinces frontières. Le caractère chinois « *heou* » veut aussi dire « faire le guet » et dans l'inscription du *Yu-ting* il se trouve l'expression « *pien hieou* » (« *pien* » signifie « frontière »). Il semble qu'avant d'entrer dans le cadre féodal, les « *heou* » chinois aient rempli les mêmes fonctions que les margraves germaniques.

Cela nous permet de supposer que primitivement les *Kong*, les *Po*, les *Tseu* et les *Nan* étaient aussi des gouverneurs, tout comme les comtes ou les ducs francs. Après la défaite des *Chang*, les chefs des *Tcheou* furent obligés d'envoyer leurs parents gouverner les territoires conquis. Ces envoyés étaient, à ce moment-là, plutôt des fonctionnaires. La féodalité commença lorsque ces fonctionnaires, n'obéissant qu'en apparence à l'empereur, devinrent indépendants de fait. Cette transformation eut lieu probablement après le règne de *Mou-wang* (vers 950 av. J.-C.), parce que le gouvernement central d'alors était réputé faible (1).

Mais les documents nous faisant défaut, il vaut mieux laisser de côté ces conjectures et étudier seulement le système féodal des *Tcheou* orientaux.

Dans les livres d'histoire de l'époque dite *Tch'ouen-ts'ieou*, nous trouvons six sortes de fiefs : quatre *Kong* (duchés), vingt-sept *Heou* (marquisats), vingt *Po* (comtés), trente-huit *Tseu* (vicomtés), trois *Nan* (baronnies), et huit *Fou-yong* (pays vassaux des autres). En outre, il y en a une cinquantaine dont le titre n'est pas indiqué.

(1) *Kouo-yu*, section *Tcheou-yu* I.

Mais ces titres mêmes n'étaient point fixes. *Tchou* et *Siao-tchou* furent d'abord des *Fou-yong*, mais plus tard ils devinrent des *Nan*. Les marquis de *T'eng*, de *K'i* et de *Sie* étaient aussi appelés comtes ou vicomtes. L'auteur du *Kouo-yu* (1) appelle comte le vicomte de *Wou* et *Sseu-ma Ts'ien* (2) appelle marquis le comte de *Pei-yen*.

Toutefois, les termes de *Che-fou* (3), haut fonctionnaire de la principauté de *Tsin*, sont très significatifs. Ils nous montrent qu'il y avait six classes : *T'ien-tseu* (empereur), *Tchou-heou* (prince de tout degré), *K'ing* (ministre), *Ta-fou* (haut fonctionnaire), *Che* (lettré) et *Chou-jen* (artisan, marchand, agriculteur, etc.). Cela coïncide avec les mots des autres hommes d'Etat contemporains tels que *Che-k'ouang* (4), *Che-mo* (5), *Mou-tseu* (6), etc. La hiérarchie féodale ressemblait à une pyramide : toutes les classes se superposaient, depuis les *Chou-yen* qui végétaient à la base, jusqu'au *T'ien-tseu* qui resplendissait au sommet.

Théoriquement, le pouvoir impérial ne fut pas contesté, mais il devint de plus en plus faible et le *T'ien-tseu* se confondait un peu avec les *Tchou-heou*. Le *Tso-tchouan* nous raconte à maintes reprises les conflits entre eux. Les princes l'emportaient toujours. Les *Tcheng*, par exemple, osèrent même déclarer la guerre à l'empereur et un de leurs généraux faillit le tuer d'une

(1) Section *Wou-yu*.

(2) Chap. *Yen-che-kia*.

(3) *Tso-tchouan*, 2^e année de *Houan-kong*.

(4) Ibidem, 14^e année de *Siang-kong*.

(5) Ibidem, 32^e année de *Tchao-kong*.

(6) *Kouo-yu*, section *Lou-yu* II.

flèche (1). Quand les ministres d'un empereur se disputaient le pouvoir, ils demandaient aux ministres de *Tsin* de les juger (2).

De même, les princes se confondaient avec les seigneurs. Tout « *K'ing* », tout « *Ta-fou* » avait sa propre armée, comme nous le montrent les exemples de *K'io-tche* (3), de *Tseu-tch'an* (4), de *Wei-hou* (5), etc. Quelquefois la plus grande partie de l'armée du prince n'appartenait qu'à ses subordonnés (6). De célèbres hommes d'Etat de l'époque, qui prévoyaient l'avenir, craignaient que la maison princière ne devînt de moins en moins puissante (7). En effet, le *Tso-tchouan*, le *Tch'ouen-ts'ieou* et le *Kouo-yu* sont pleins de récits d'assassinats de princes, commis par les *K'ing* ou les *Ta-fou*. Ceux-ci avaient aussi de nombreux subordonnés dits « *Kia-tch'en* » ou « *Tsai* » (8). Nous rencontrons à plusieurs reprises les récits de leurs révoltes contre les *K'ing* ou les *Ta-fou*, notamment *Nan-k'ouai* contre la maison *Ki* (9) et *Yang-*

(1) *Tso-tchouan*, 5^e année de *Houan-kong*.

(2) *Ibidem*, 10^e année de *Siang-kong*.

(3) *Ibidem*, 17^e année de *Siuan-kong*.

(4) *Ibidem*, 10^e année de *Siang-kong*.

(5) *Ibidem*, 8^e année de *Ngai-kong*.

(6) L'armée de *Lou*, par exemple. Voir le *Tso-tchouan*, 11^e année de *Siang-kong*.

(7) Cf. les paroles de *Che-k'ouang*, de *Chou-hiang*, de *Tchao-po*, de *Yo-k'i* et de *Che-mo*, relatées dans le *Kouo-yu* (section *Tsin-yu* VIII) et le *Tso-tchouan* (26^e année de *Siang-kong*, 3^e, 11^e, 16^e, 25^e et 32^e années de *Tchao-kong*).

(8) Tels que *Nan-yi* (*Tso-tchouan*, 7^e année de *Siang-kong*), *Ts'in Kin-fou* (id., 10^e année de *Siang-kong*), *Leang K'i-hing* (id., 24^e année de *Tchao-kong*), *Tsouang-li* (id., 25^e année de *Tchao-kong*), *Chen (a)-fong*, *Niu-kia*, *Kao-k'i* (id., 26^e année de *Tchao-kong*), *Wou*, *Tsang* (id., 28^e année de *Tchao-kong*), *Tchong-leang-houai*, *Kong-chan Pou-nieou* (id., 5^e année de *Ting-kong*), *Sin-yu* (*Kouo-yu*, section *Tsin-yu* VIII), etc.

(9) *Tso-tchouan*, 14^e année de *Tchao-kong*.

hou contre les trois maisons *Houan* (1).

Nous voyons donc qu'il n'y avait guère de différence entre le *T'ien-tseu*, le *Tchou-heou*, le *K'ing*, etc. Ils étaient tous d'ailleurs des propriétaires fonciers, grands ou petits. Ainsi que le *T'ien-tseu* et le *Tchou-heou* possédaient leur propre domaine, le *K'ing*, le *Ta-fou* et le *Che* jouissaient chacun d'un fief (2). Les détails sur ces fiefs nous sont pourtant peu connus.

Selon Mencius (3), le fief d'un *K'ing* égalait un dixième du domaine princier ; celui d'un *Ta-fou* une moitié, un tiers ou un quart de celui d'un *K'ing*. Les *Che* étaient encore divisés en trois degrés. Ceux du premier ordre pouvaient jouir d'une moitié du fief d'un *Ta-fou* ; ceux du deuxième ordre, d'un quart ; ceux du dernier ordre, d'un huitième. Mais le grand philosophe n'a pas pu affirmer l'authenticité de ce système.

D'après les paroles de *Mien-yu* (4), un *K'ing* pouvait avoir un fief de cent « *yi* », c'est-à-dire une terre de cent « *li* » carrés. D'après les paroles de *Kien-tseu* (5), un *Ta-fou* du haut ordre pouvait être récompensé avec un « *hien* », c'est-à-dire une terre égale à celle d'un *K'ing* ; celui du bas ordre, avec un « *kiun* », c'est-à-dire une terre de cinquante « *li* » carrés ; un *Che*, avec une

(1) Ibidem, 6^e, 7^e et 8^e années de *Ting-kong*.

(2) Dans la principauté de *Tsin*, par exemple, nous trouvons les fiefs suivants : *Wei*, fief de *Pi Wan* (*Tso-tchouan*, 1^{re} année de *Min-kong*) ; *Keng*, celui de *Tchao Cho* (ibidem) ; *Sien-mao* (a), celui de *Siu-tch'en* (ibidem, 33^e année de *Hi-kong*) ; *Ki*, celui de *K'io K'ine* (ibidem) ; *Koua-yen*, celui de *Che-po* (ibidem, 15^e année de *Siuan-kong*) ; *Hing*, celui de *Wou-tch'en* (ibidem, 2^e année de *Tch'eng-kong*) ; *Mien*, celui de *Kao Chou* (ibidem, 29^e année de *Siang-kong*) ; *Tcheou*, celui de *Louan Pao* (ibidem, 3^e année de *Tchao-kong*) ; *Fou-ts'ai*, celui de *P'ei-tcheng* (*Kouo-yu*, section *Tsin-yu* II) ; *Fen-yang*, celui de *Li-k'o* (ibidem), etc.

(3) Section *Wan-tchang* II.

(4) *Tso-tchouan*, 27^e année de *Siang-kong*.

(5) Ibidem, 2^e année de *Ngai-kong*.

terre de cent mille « *meou* », c'est-à-dire de dix « *li* » carrés. L'étendue du fief variait, bien entendu, suivant les principautés.

Les fiefs étaient donnés surtout comme récompense du mérite militaire. Les princes les donnaient non seulement aux fonctionnaires de leur propre principauté, mais encore aux étrangers qui leur rendaient des services (1). D'ailleurs, il n'importait pas que ceux-ci s'y installassent. Parfois, ceux qui étaient plus puissants et plus désobéissants que d'autres, s'approprièrent une terre comme leur fief (2). L'histoire ancienne nous donne maints récits des querelles entre les propriétaires de fiefs, notamment les conflits entre *Kong-fou* et *Pou-k'i* (3), entre *K'io K'i* et *Yi-yang-wou* (4), entre *Tseu-sseu* et les maisons *Sseu*, *Tou*, *Heou* et *Tseu-che* (5), entre *Fan Siuan-tseu* et *Houo Ta-fou* (6), entre *Hing-heou* et *Yong-tseu* (7), etc. Le fief était en général transmissible par héritage. Mais le prince pouvait le confisquer (8), ou bien, de lui-même, le propriétaire le rendait au prince (9).

(1) Par exemple, les princes de *Tsin* donnaient *Hing* à *Wou-tch'en* de *Tch'ou*, *Mien* à *Kao Chou* de *Ts'i*, *Tcheou* à *Kong-souen*, *Touan* de *Tcheng*, *Yuan* à *Yo Ta-sin* de *Song*, etc. (Voir le *Tso-tchouan*, 2^e année de *Tch'eng-kong*, 29^e année de *Siang-kong*, 3^e et 7^e années de *Tchao-kong*).

(2) Le fief *Pien* de *Ki Wou-tseu* en est un exemple (*Tso-tchouan*, 29^e année de *Siang-kong*).

(3) *Tso-tchouan*, 2^e année de *Min-kong*.

(4) Ibidem, 17^e année de *Tch'eng-kong*.

(5) Ibidem, 10^e année de *Siang-kong*.

(6) *Kouo-yu*, section *Tsin-yu* VIII.

(7) Ibidem, section *Tsin-yu* IX.

(8) Comme furent confisqués les fiefs des maisons *K'i* et *Yang-chö* (*Tso-tchouan*, 28^e année de *Tchao-kong*) et celui de *Hia Wou* (ibidem, 11^e année de *Ngai-kong*). etc.

(9) Comme le firent *Tseu-tsang* de *Ts'ao*, (*Tso-tchouan*, 16^e année de *Tch'eng-kong*), *Kong-souen Hei-kong* de *Tcheng* (Ibidem, 22^e année de *Siang-kong*), etc.

Au-dessous de ces propriétaires fonciers se trouvaient les *Chou-jen*, c'est-à-dire les cultivateurs, les artisans, les commerçants, etc. En règle générale, ils ne pouvaient posséder de terre, ils ne pouvaient être nommés fonctionnaires. Quelles étaient leurs redevances aux seigneurs? D'après le commentaire du *Tch'ouen-ts'ieou* (1), les sujets d'un « *k'ieou* », soit une terre de quatre « *li* » carrés, devaient offrir un cheval et trois bœufs ; et de plus, pour chaque groupe de quatre « *k'ieou* », une voiture militaire devait y être ajoutée. Mais les seigneurs percevaient souvent plus que cela (2). En outre, parmi les habitants des quatre « *k'ieou* », soixante-quinze soldats devaient être choisis. En ce qui concerne la terre, on devait offrir, pour chaque « *li* » carré, six mille quatre cent boisseaux de céréales, cent soixante boisseaux de foin et seize boisseaux de riz (3). La corvée existait aussi (4), bien qu'on n'en connaisse pas les détails. Quant aux commerçants, les seigneurs percevaient une partie de leurs profits (5), ou bien une espèce de péage dit « *kouan* » (6). Le tarif de ces droits était abaissé si le seigneur était généreux (7) ; élevé s'il était cruel (8).

Notre exposé jusqu'ici s'est limité aux *Tcheou* pro-

(1) 1^{re} année de *Tch'eng-kong*.

(2) *Tso-tchouan*, 11^e année de *Siang-kong*, 11^e année de *Ngai-kong*, etc.

(3) D'après les paroles de Confucius, relatées dans le *Kouo-yu*, section *Lou-yu* II.

(4) D'après les paroles de *Kong-chou Wou-jen*, dans le *Tso-tchouan*, 11^e année de *Ngai-kong*.

(5) *Kouo-yu*, section *Lou-yu* II.

(6) Ibidem, section *Tsin-yu* IV.

(7) Par exemple, *Wen-kong* et *Tao-kong* de *Tsin* (*Kouo-yu*, section *Tsin-yu* IV; *Tso-tchouan*, 18^e année de *Tch'eng-kong*).

(8) Par exemple, *Ling-kong* et *Li-kong* de *Tsin* (*Tso-tchouan*, 2^e année de *Siuan-kong*; *Kouo-yu*, section *Tsin-yu* VI).

prement dits. Pour les autres peuples, c'était à peu près la même chose (1). Il est à noter que les *Tch'ou*, réclamant de très bonne heure l'indépendance politique et dont les chefs prenaient le titre de « *wang* », entrèrent dans le cadre féodal plus tôt que les autres peuples. Le premier qui ait reçu un fief était un des fils de *Wou-wang*. Il s'installa à *K'iu* vers 700 av. J.-C. et ce nom devint le nom de sa famille d'où descendait le grand poète *K'iu Yuan* (2). Les autres fiefs étaient constitués par les terres conquises. Les possesseurs de fiefs s'appelaient généralement « *Kong* » (3) et plus rarement « *Kiun* » (4). Ils devinrent de plus en plus puissants et menacèrent le pouvoir royal, comme nous le montre la révolte de *Po-kong* en 479 av. J.-C.

Au cours du cinquième siècle av. J.-C., de grands changements eurent lieu dans la Chine antique. La maison impériale des *Tcheou* se réduisit à peu de chose.

(1) Chez les *Ts'i*, par exemple, nous trouvons les fiefs suivants : *Siao-kou*, fief de *Kouan Tchong* (*Tso-tchouan*, 32^e année de *Tchouang-kong*); *Che-lao*, celui de *Pi-sseu-t'ou* (id., 2^e année de *Tch'eng-kong*); *T'ang-yi*, celui de *T'ang-kong* (id., 25^e année de *Siang-kong*); *Lou*, celui de *Kao Chou* (id., 29^e année de *Siang-kong*); *Ki*, celui de *Tseu-chan* (id. 10^e année de *Tchao-kong*); *Fou-yu*, celui de *Tseu-tcheou* (id.); *Kao-t'ang*, celui de *Houan-tseu* (id.), etc.

(2) Voir le *Yuan-houo-sing-tsouan*.

(3) Nous citons entre autres : *Si-kong* (*Tso-tchouan*, 3^e et 9^e années de *Wen-kong*); *Chang-kong* (ibidem, 10^e année de *Wen-kong*); *Chen(a)-kong* (ibidem, 2^e et 7^e années de *Tch'eng-kong*, 4^e année de *Ngai-kong*); *Kouo-yu*, section *Tch'ou-yu* I; *Tch'en-kong* (*Tso-tchouan*, 9^e année de *Tchao-kong*); *Ts'ai-kong* (ibidem, 11^e année de *Tchao-kong*); *Yun-kong* (ibidem, 4^e année de *Ting-kong*, *Kouo-yu*, section *Tch'ou-yu* II); *Ye-kong* (*Tso-tchouan*, 5^e année de *Ting-kong*, 4^e et 16^e années de *Ngai-kong*); *Kouo-yu*, section *Tch'ou-yu* I; *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Tch'ou-ts'ö* I); *Po-kong*; (*Tso-tchouan*, 16^e année de *Ngai-kong*; *Kouo-yu*, section *Tch'ou-yu* II; *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Tch'ou-ts'ö* I), etc.

(4) *T'ang-kiun*, par exemple (*Tso-tchouan*, 20^e année de *Tchao-kong*).

La plupart des principautés furent détruites. La Chine d'alors était divisée en sept royaumes rivaux : ceux des *Ts'in*, de *Tchao*, de *Han*, de *Wei*, de *Yen*, de *Ts'i* et de *Tch'ou*. Les historiens les appellent « Royaumes Combattants ». La féodalité subsistait dans chaque royaume. Sous les sept rois, il y avait beaucoup de « *Kiun* ».

Prenons le royaume des *Ts'in* comme exemple. Leur féodalité commença avec l'homme d'Etat *Chang Yang* (1). La vingtième année du règne de *Hiao-kong* (340 av. J.-C.), il fut créé *Chang-kiun* avec un fief de quinze districts parce qu'il avait vaincu l'armée de *Wei*. Trois ans plus tard, *Hiao-kong* mourut ; son fils lui succéda et prit le titre de « *wang* », ce qui marque la rupture complète des relations entre les *Ts'in* et les *Tcheou*. En même temps, la féodalité s'affermir au fur et à mesure que les fiefs devinrent plus nombreux. Il y en avait trois sortes :

1° Les fiefs qui venaient des territoires conquis. — En 329 av. J.-C., quand l'armée des *Chou* fut défaite, leur « *wang* » devint vassal des *Ts'in* (2). Deux ans plus tard, le pays *Yi-k'iu* devint aussi vassal des *Ts'in* (3).

2° Les fiefs qu'on donnait en récompense de services politiques ou militaires. — Vers 317 av. J.-C., *Tchang Yi* fut créé *Wou-sin-kiun* et doté d'une terre de cinq districts (4). En 292, *Wei Jan* fut nommé *Jang-*

(1) *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Ts'in-ts'ö* I; *Che-ki*, chap. *Ts'in-pen-ki* et *Chang-kiun-lie-tchouan*.

(2) *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Ts'in-ts'ö* I; *Che-ki*, chap. *Ts'in-pen-ki* et *Tchang-yi-lie-tchouan*.

(3) *Che-ki*, chap. *Ts'in-pen-ki*.

(4) *Ibidem*, chap. *Tchang-yi-lie-tchouan*.

heou et reçut le fief de *Jang* et de *T'ao* (1). En 277, *Po K'i* fut élevé au titre de *Wou-ngan-kiun* (2). En 266, *Fan Souei* devint *Ying-heou*, avec le fief de *Ying* et, quinze ans environ plus tard, *Ts'ai Tsö* fut créé *Kang-tch'eng-kiun* (3). En 249, *Liu Pou-wei* reçut le titre de *Wen-sin-heou* et une terre de cent mille familles (4). Dix ans après, *Lao Ngai* fut nommé *Tch'ang-sin-heou* (5).

3° Les fiefs qu'on distribuait aux membres de la famille royale. — En 312 av. J.-C., le frère de *Houei-wang*, *Tch'ou-li-tseu*, devint *Yen-kiun* (6). Vers 290, deux frères de *Tchao-wang*, *Li (Hien)* et *Che (Li)*, furent nommés *Kao-ling-kiun* et *King-yang-kiun* ; et un de ses cousins, *Mi-jong*, fut créé *Houa-yang-kiun* (7). Vers 270, le fils cadet de *Tchao-wang* fut élevé au titre de *Ngan-kouo-kiun* (8).

Il est à noter que les possesseurs de fiefs de cette époque s'appelaient généralement « *Kiun* » et plus rarement « *Heou* » et qu'on n'y rencontre plus les titres de « *Kóng* », de « *Po* », de « *Tseu* » et de « *Nan* ». Pour le royaume de *Ts'in*, nous avons énuméré plus haut dix *Kiun* et cinq *Heou*. Il y avait aussi dix-huit *Kiun* et

(1) *Tchan-kouo-ts'ö*, sections *Ts'in-ts'ö* I et III; *Che-ki*, chap. *Jang-heou-lie-tchouan*.

(2) *Che-ki*, chap. *Ts'in-pen-ki*, *Lieou-kouo-piao*, *Po-k'i-wang-tsien-lie-tchouan*.

(3) *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Ts'in-ts'ö* III; *Che-ki*, chap. *Fan-souei-ts'ai-tsö-lie-tchouan*.

(4) *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Ts'in-ts'ö* V; *Che-ki*, chap. *Liu-pou-wei-lie-tchouan*.

(5) *Che-ki*, chap. *Lieou-kouo-piao*.

(6) *Che-ki*, chap. *Ts'in-pen-ki*, *Tch'ou-li-tseu-kan-meou-lie-tchouan*.

(7) *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Tchao-ts'ö* IV; *Che-ki*, chap. *Jang-heou-lie-tchouan*, *Ts'in-pen-ki*.

(8) *Che-ki*, chap. *Ts'in-pen-ki*, *Liu-pou-wei-lie-tchouan*.

deux *Heou* dans le royaume de *Tchao* (1) ; trois *Kiun* dans celui de *Han* (2) ; quatre *Kiun* et un *Heou* dans celui de *Wei* (3) ; trois *Kiun* dans celui de *Yen* (4) ; deux *Kiun* et un *Heou* dans celui de *Ts'i* (5) ; et six *Kiun* et deux *Heou* dans celui de *Tch'ou* (6). Une même personne pouvait prendre deux titres féodaux dans deux pays (7). Quelquefois deux personnes prenaient par ha-

(1) C'étaient : *Wou-ngan-kiun*, *Kien-sin-kiun*, *Fong-yang-kiun*, *Tou-p'ing-kiun*, *P'ing-guan-kiun*, *P'ing-yang-kiun*, *Lou-ling-kiun*, *Tch'ang-ngan-kiun*, *Wang-tchou-kiun*, *Tai-tch'eng-kiun*, *Fan-ngo-kiun*, *Yang-wen-kiun*, *Ngan-yang-kiun*, *Ngan-p'ing-kiun*, *Ma-fou-kiun*, *Wou-yang-kiun*, *Sin-p'ing-kiun*, *Wou-siang-kiun*, *Tch'ouen-p'ing-heou*, et *P'ing-tou-heou*. (Voir le *Tchan-kouo-ts'ö*, sections *Ts'in-ts'ö* I, *Tchao-ts'ö* I-IV, *Han-ts'ö* III, *Yen-ts'ö* II ; le *Che-ki*, chap. *Tchao-che-kia*, *Sou-ts'in-lie-tchouan*, *P'ing-guan-kiun-lie-tchouan*, *Lien-p'o-li-mou-lie-tchouan*.)

(2) C'étaient : *Yang-tch'eng-kiun*, *Tch'eng-yang-kiun* et *Chan-yang-kiun* (Voir le *Tchan-kouo-ts'ö*, sections *Tchao-ts'ö* I et IV, *Wei-ts'ö* IV et *Han-ts'ö* III).

(3) C'étaient : *Sin-ngan-kiun*, *Long-yang-kiun*, *Tch'eng-ling-kiun*, *Sin-ling-kiun* et *Kouan-nei-heou*. (Voir le *Tchan-kouo-ts'ö*, sections *Wei-ts'ö* I, II et IV le *Che-ki*, chap. *Wei-che-kia*, *Sin-ling-kiun-lie-tchouan*.)

(4) C'étaient : *Kao-yang-kiun*, *Tch'ang-kouo-kiun* et *Tch'eng-ngan-kiun*. (Voir le *Tchan-kouo-ts'ö*, sections *Tchao-ts'ö* IV, *Yen-ts'ö* II ; le *Che-ki*, chap. *Tchao-che-kia*, *Yo-yi-lie-tchouan*.)

(5) C'étaient : *Ngan-p'ing-kiun*, *Mong-tch'ang-kiun* et *Tch'eng-heou*. (Voir le *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Ts'i-ts'ö* VI ; le *Che-ki*, chap. *Tchao-che-kia*, *T'ien-houan-che-kia*, *Mong-tch'ang-kiun-lie-tchouan*.)

(6) C'étaient : *Wou-tcheng-kiun*, *P'eng-tch'eng-kiun*, *Yen-ling-kiun*, *Cheou-ling-kiun*, *Yang-ling-kiun*, *Tch'ouen-chen(a)-kiun*, *Tchcou-heou* et *Hia-heou* (Voir le *Tchan-kouo-ts'ö*, section *Ts'i-ts'ö* III, *Tch'ou-ts'ö* I et IV ; le *Che-ki*, chap. *Tch'ou-che-kia*, *Tch'ouen-chen (a)-kiun-lie-tchouan*.)

(7) Ainsi, *Sou Ts'in* fut créé *Wou-tcheng-kiun* de *Tch'ou* et *Wou-ngan-kiun* de *Tchao* ; *T'ien Chan* fut nommé *Tou-ping-kiun* de *Tchao* et *Ngan-p'ing-kiun* de *Ts'i*.

sard un même titre, chacun dans son pays (1).

Parmi eux, *P'ing-yuan-kiun*, *Sin-ling-kiun*, *Mong-tch'ang-kiun* et *Tch'ouen-chen* (a)-*kiun* furent les plus célèbres. Les sujets leur obéissaient plus qu'aux rois. Plus frappant encore est le cas du royaume des *Ts'in*. Au temps de *Tchao-wang* (306-251 av. J.-C.), *Jang-heou* fut très puissant. Les autres seigneurs notamment *Kao-ling-kiun*, *King-yang-kiun* et *Houa-yang-kiun* s'allièrent avec lui. Ils étaient beaucoup plus riches que le roi. *Jang-heou* avait formé le projet d'étendre encore son propre fief en enlevant *Kang-cheou* au *Ts'i*. C'est pourquoi *Fan Souei* répéta trois fois au roi (2) : « Où est le roi des *Ts'in* ? Je ne trouve que *Jang-heou* et d'autres seigneurs ! Ce ne sont point les descendants du roi qui posséderont ce pays... » Le régime féodal atteignait alors son apogée.

N'oublions pas d'ailleurs qu'à l'égard de la féodalité chinoise, les historiens modernes se divisent en deux groupes : l'un croit qu'elle s'est éteinte à la fin de la dynastie *Tcheou* ; l'autre affirme qu'elle subsiste encore à présent. Ce n'est pas à nous d'en juger. Pour le moment, nous nous contenterons de dire qu'elle était prépondérante pendant la période qui nous occupe dans la présente étude.

(1) Tel était le titre *Wou-ngan-kiun*, donné à *Sou Ts'in* par le *Tchao* et à *Pq Ki* par le *Ts'in* ; aussi le titre *Ngan-p'ing-kiun*, accordé à *Tch'eng* par le *Tchao* et à *T'ien Chan* par le *Ts'i*.

(2) *Che-ki*, chap. *Fan-souei-ts'ai-tsō-liē-tchouan*.

CHAPITRE V

L'ÉVOLUTION IDÉOLOGIQUE

Enfin nous étudierons l'évolution idéologique de l'époque *Tcheou*. Par évolution idéologique, on entend l'évolution de toutes « les idées se développant dans les sociétés, sous forme de croyances religieuses, de connaissances scientifiques, d'œuvres artistiques », etc. Elles constituent la superstructure de la base économique. Il est indispensable pour les historiens d'en exposer les grandes lignes.

Mais notre exposé serait inévitablement superficiel, s'il embrassait toutes les branches des formes idéologiques. Nous n'en étudierons donc que deux : la philosophie et la littérature, branches qui représentent mieux que d'autres l'esprit chinois de l'époque *Tcheou*.

I. LA PHILOSOPHIE (1)

La philosophie chinoise ne commença à fleurir qu'au sixième siècle av. J.-C. Les historiens *Lieou Hin* et *Pan Kou* l'ont divisée en neuf « *kia* » (écoles) : 1° *Jou-kia*, 2° *Tao-kia*, 3° *Yin-yang-kia*, 4° *Fa-kia*, 5° *Ming-kia*, 6° *Mo-kia*, 7° *Tsong-heng-kia*, 8° *Tsa-hia* et 9° *Nong kia*. Celles qui jouèrent un rôle vraiment capital sont les écoles *Jou*, *Tao*, *Fa* et *Mo*. Le *Jou-kia* florissait chez les *Tcheou*, les *Tao-kia* chez les *Tch'ou* le *Mo-kia* chez les *Song* et le *Fa-kia* chez les *Ts'in*.

Commençons par le *Jou-kia*.

(1) Cf. La Chine antique de M. H. Maspéro, pp. 454-580.

Le fondateur en était Confucius, le plus grand des philosophes qu'ait eus la Chine. Son nom de famille était *K'ong*, son prénom *K'ieou*, son surnom *Tchong-ni*. Ses ancêtres avaient habité le pays de *Song* mais lui naquit à *Lou*, en 551 av. J.-C. (1). Etant pauvre, il commença de bonne heure à remplir de petites fonctions. Plus tard, vers 500 av. J.-C., il fut nommé ministre de *Lou*. Sa politique fut telle que sa patrie devint de plus en plus prospère. Les *Ts'i* en furent jaloux et envoyèrent en 498 quelques actrices au prince de *Lou*, si bien que celui-ci ne s'occupa plus que d'elles. Confucius quitta donc sa fonction et partit pour d'autres pays, essayant toujours de réaliser son idéal politique. Pendant plus de dix ans, il échoua partout. En 484, l'armée de *Ts'i* attaqua *Lou* et le prince invita son ancien ministre à rentrer. Mais il n'occupa plus de fonction officielle, il ne fit plus rien que d'enseigner sa doctrine à ses disciples. Il mourut en 479 av. J.-C. et le prince de *Lou* écrivit une élogie à sa mémoire.

Ce n'est pas par hasard qu'un grand philosophe est né dans la principauté de *Lou*. Elle était gouvernée par les descendants de *Tcheou-kong* et restait toujours un des centres de la civilisation des *Tcheou*. Après la chute de l'empire des *Tcheou* occidentaux et la destruction de l'ancienne capitale, la patrie de Confucius joua un rôle plus important que jamais. C'est à *Lou* seulement que *Ki-tcha* (2) et *Han Siuan-tseu* (3) pouvaient apprécier la musique et les rites des *Tcheou*. Confucius avait ardemment étudié ce patrimoine idéologique et l'admirait beaucoup. Quelques-uns des « *king* » (livres classiques

(1) D'après le *Tch'ouen-ts'ieou*. (Selon *Sseu-ma Ts'ien*, Confucius est né l'année suivante).

(2) *Tso-tchouan*, 29^e année de *Siang-kong*.

(3) Ibidem, 2^e année de *Tchao-kong*.

ou canoniques) qu'on a cru avoir été écrits ou révisés par lui, existaient depuis longtemps ; il ne fit autre chose que de les étudier et les enseigner aux élèves. « J'expose, disait-il (1), mais je ne crée rien. » Il voulait dire qu'il exposait ce qu'on avait créé avant lui. En même temps il tirait des idées morales et politiques des livres anciens et il rationalisait toutes les institutions antérieures. Il est pour ainsi dire un foyer dans lequel les matières premières se fondent et deviennent une nouvelle œuvre, c'est-à-dire une nouvelle philosophie.

Son système est tellement profond et étendu qu'on ne saurait le résumer en une ou deux pages. Bref, on peut l'étudier à deux points de vue : politique et moral. Sa philosophie politique peut être définie par une seule expression : « *Tcheng ming* » (justifier le titre) (2). Il fallait que le souverain fût un vrai souverain, le sujet un vrai sujet, le père et le fils un vrai père et un vrai fils (3). Aussi se dressait-il contre la féodalité contemporaine et préconisait-il un gouvernement central puissant (4). Sa philosophie morale, c'est la mise en pratique du « *jen* » qu'on ne peut traduire en langue étrangère. Le « *jen* » était l'ensemble des qualités d'un personnage idéal : il comprend le « *hiao* » (la piété filiale) (5), le « *tchong* » (la fidélité) (6), le « *tche* » (la sagesse) (7), le « *yong* » (la bravoure) (8), etc. Cette doctrine a puissamment influencé les Chinois pendant plus de deux mille ans.

-
- (1) *Louen-yu*, section *Chou-eul*.
 - (2) *Louen-yu*, section *Tseu-lou*.
 - (3) *Ibidem*, section *Yen-yuan*.
 - (4) *Ibidem*, section *Ki-che*.
 - (5) *Ibidem*, section *Yang-houo*.
 - (6) *Ibidem*, section *Wei-tseu*.
 - (7) *Ibidem*, section *Kong-ye-tch'ang*.
 - (8) *Ibidem*, section *Hien-wen*.

Le nombre de ses disciples s'éleva, dit-on, jusqu'à trois mille. *Sseu-ma Tsien* (1) relate la vie de soixante-dix-sept savants de son école, mais il ne nous renseigne guère sur leur philosophie. Selon *Han Fei* (2), le *Jou-kia* fut divisé, après la mort du maître, en huit groupes : 1° *Tseu-tchang*, 2° *Tseu-sseu*, 3° *Yen-che*, 4° *Mong-che*, 5° *Ts'i-tiao-che*, 6° *Tchong-leang-che*, 7° *Souen-che* et 8° *Yo-tcheng-che*. Mais nous ne savons pas quelles différences existaient entre eux et nous ne comprenons pas non plus pourquoi les « élèves aimés » *Tseng-tseu*, *Tseu-hia*, *Tseu-yeou*, etc., n'y ont pas été représentés. Quoi qu'il en soit, deux d'entre eux se distinguèrent : ce furent *Mong-che* (Mencius) et *Souen-che* (*Siun K'ing*). Celui-ci qui vivait à *Tchao* sera étudié avec les autres philosophes des *Ts'in*. Maintenant, nous ne traiterons que Mencius comme le vrai successeur de Confucius.

Mencius naquit vers 372 av. J.-C., à *Tcheou*, petite principauté près de *Lou*. Son nom de famille était *Mong*, son prénom *K'o*. Il fit ses études chez *Tseu-sseu*, petit-fils de Confucius. Puis il essaya de mettre en pratique ses idées politiques. Mais *Siuan-wang* de *Ts'i*, *Houei-wang* de *Leang* (*Wei*), etc., ne lui accordèrent pas leur confiance. Il rentra alors dans sa patrie et enseigna ses élèves. Il mourut vers 289 av. J.-C.

Comme Confucius, il étudia la civilisation ancienne et l'admirait ardemment. Il préconisait de suivre le régime des « *sién-wang* » (anciens rois). Mais il a ajouté quelque chose de nouveau à la philosophie de Confucius.

(1) *Che-ki*, chap. *Tchong-ni-ti-tseu-lie-tchouan*.

(2) *Han-fei-tseu*, section *Hien-hio*.

- Au point de vue politique, il distinguait le gouvernement du « *wang* » (roi) et celui du « *pa* » (dictateur) : le « *wang* » régnait par la vertu, le « *pa* » par la force (1). Le gouvernement idéal, selon lui, serait « pour » le peuple, sinon « par » le peuple (2). Au point de vue moral, il croyait que le naturel de l'homme est bon. Tout être possède en soi les germes des qualités de « *jen* » (3) (bonté), de « *yi* » (justice), de « *li* » (discipline), de « *tche* » (sagesse) : on n'a qu'à développer ces germes (4). Cela est tout à fait différent de la philosophie de *Siun K'ing* que nous verrons en détail plus loin.

Maintenant nous passerons à l'examen de l'école *Mo* de *Song*.

Le fondateur en était *Mo Ti* (5). Sa vie nous est peu connue. Selon toute vraisemblance, il vécut à une période comprise entre celle de Confucius et celle de Mencius. D'abord il fit ses études chez les savants de l'école *Jou* et ensuite il fut nommé fonctionnaire de *Song*.

Sa philosophie est tout l'opposé de celle de Confucius. Leurs différences portent sur quatre points.

(1) *Mong-tseu*, section *Kong-souen-tch'eu* I.

(2) *Ibidem*, section *Tsin-sin* II.

(3) Il est à noter que, pour Mencius, le « *jen* » est une des qualités humaines et peut être traduit par « bonté », ce qui est différent de l'opinion de Confucius. C'est pourquoi Mencius avait l'habitude de dire « *jen* » et « *yi* » en même temps, tandis que Confucius parlait plus souvent du « *jen* » que du « *yi* ».

(4) *Mong-tseu*, section *Kong-souen-tch'eu* I.

(5) En général, on considère *Mo Ti* comme originaire de *Song* (voir le *Chen-sien-tchouan* de *Ko Hong*, le *Pao-p'o-tseu*, le commentaire de la section *Sieou-chen* du *Siun-tseu*, le *Yuan-houo-sing-tsouan*, etc.). *Souen Yi-jang*, dans son *Mo-tseu-heou-yu*, dit que *Lou* était la patrie du philosophe. Mais ses preuves, à ce qu'il nous semble, montrent seulement que *Mo* a demeuré à *Lou*.

D'abord *Mo Ti* croyait aux revenants (1). Ensuite, il préférait la simplicité des funérailles au luxe (2). Et aussi il détestait les arts (3). Enfin il ne croyait pas à la fatalité (4). Il a même consacré un chapitre tout entier à la critique du *Jou-kia* (5).

Sa propre doctrine peut être résumée en deux points. Sa philosophie politique est exposée dans les sections *Fei-kong* et *Chang-hien*. Le gouvernement idéal est le gouvernement par les sages. La guerre est le crime le plus grave. Cette thèse est le résultat de sa philosophie morale dont le fondement est : « *Kien-ngai* » (fraternité) (6). Pourquoi y a-t-il tant de révoltes, de banditisme et d'autres immoralités ? Parce qu'on ne s'aime pas. La fraternité est le seul remède. Le philosophe prétend que la fraternité est le désir du « *T'ien* » (Ciel ou Dieu) (7). C'est pourquoi M. *Hou Che* dit que la philosophie de *Mo* était devenue une espèce de religion (8).

Le chef de cette école semi-philosophique et semi-religieuse prenait le titre de « *Kiu-tseu* ». *Mo Ti* fut peut-être le premier des *Kiu-tseu*. Selon *Han Fei* (9), le *Mo-kia* fut divisé, après la mort de son fondateur, en trois groupes : 1° celui de *Siang-li-che*, 2° celui de *Siang-fou-che* et 3° celui de *Teng-ling-che*. D'après *Tchouang-tseu* (10), il n'y en eut que deux : 1° celui de *Siang-li-k'in*, *Wou-heou*, etc. et 2° celui de *K'ou-houo*, *Ki-tch'e*,

(1) Section *Ming-kouei* III.

(2) Section *Tsie-tsang* III.

(3) Section *Fei-yo* I.

(4) Section *Fei-ming* I.

(5) Section *Fei-jou* II.

(6) Section *Kien-ngai* I.

(7) Sections *T'ien-tche* I et II.

(8) *Tchong-kouo-tchō-hio-che-ta-kang*, t. I., chap. VI, pp. 166-174.

(9) Section *Hien-hio*.

(10) Section *T'ien-hia*.

Teng-ling-tseu etc.: tous ces philosophes obéissaient à un « *Kiu-tseu* », mais ils appelaient leurs groupes « *Pie-mo* ».

« *Pie-mo* » veut dire nouvelle école de la philosophie du *Mo-kia*. Une partie du *Mo-tseu* fut probablement écrite par ses partisans (1). Cette partie manifeste un esprit scientifique, contraire à l'esprit religieux de *Mo Ti* lui-même. Elle a trait à l'arithmétique, à la géométrie, à la physique, à la psychologie, à l'économie, etc. Elle est surtout importante pour l'étude de la logique chinoise ancienne (2).

Pour la philosophie de *Tch'ou*, nous n'avons qu'à étudier le *Tao-kia* dont les plus éminents représentants sont incontestablement *Li Eul* et *Tchouang Tcheou*.

La vie de *Li* reste un mystère (3). Ce que nous savons avec précision, c'est que son prénom était *Eul*, son surnom *Tan* (4) et sa ville natale *K'ou* (5). Il vécut probablement après Confucius et *Mo Ti*. Son fils nommé *Tsong* fut général du royaume de *Wei*.

Sur la vie de *Tchouang*, nous sommes également mal renseignés. Il était originaire de *Mong* (6). Le roi

(1) Voir plus haut notre étude sur le *Mo-tseu*.

(2) Notons que parmi les neuf « *kia* » cités plus haut, il existe un « *Ming-kia* » où les philosophes s'occupaient surtout de la logique. Mais les plus connus d'entre eux, tels que *Houei Che*, *Kong-souen Long*, etc., prêchaient aussi la fraternité et l'horreur de la guerre et se rapprochaient évidemment du *Mo-kia*. Ce rapprochement est aussi prouvé par les études des *Pie-mo*.

(3) Voir plus haut notre étude sur le *Lao-tseu*.

(4) Les phrases concernant les appellations de *Li*, dans le *Che-ki*, ont été falsifiées par les auteurs postérieurs. Voir le *Tou-chou-tsa-tche* de *Wang Nien-souen*, le *Che-ki-tche-yi* de *Leang Yu-cheng*, le *Lao-tseu-tchang-yi-siu* de *Yao Nai*, etc.

(5) Appartenant au *Tch'en*, mais conquise par le *Tch'ou*.

(6) Ville du pays de *Song*, devenue probablement possession de *Tch'ou* en 286 av. J.-C.

de *Tch'ou* voulut le nommer ministre, mais il refusa. Il est né au milieu du quatrième siècle av. J.-C. et il mourut vers 275 av. J.-C.

Le fondement de leur doctrine, à tous deux, consiste en deux caractères: « *tao* » et « *tö* ». Il faut, selon eux, qu'il y ait une raison, une théorie, par laquelle tous les êtres, tous les objets, de l'Univers sont créés. L'ensemble de cette théorie s'appelle « *tao* ». C'est la mère de l'Univers (1), tous les êtres viennent de « *tao* » (2). Il se trouve partout. Quand *Tong-kouo-tseu* demande à *Tchouang Tcheou* où existe le « *tao* », il répond qu'on peut le trouver dans les fourmis, dans les ivraies, dans les tuiles et même dans l'urine (3). Quant au « *tö* », il est une partie du « *tao* », partie que chaque être doit se procurer pour naître (4). Le « *tao* » donne naissance à tous, le « *tö* » les élève (5). C'est dire que le « *tao* » et le « *tö* » ne sont qu'une et même chose.

Comme le « *tao* » a la Nature pour maître (6) et que chaque être a son propre « *tö* » (7), il s'en suit que ce qui est convenable à l'un ne sera pas favorable à l'autre. Les institutions qu'on établit pour gouverner, les doctrines qu'on applique pour instruire, ne conviendront pas à tout le monde. C'est pourquoi *Li Eul* déteste les

(1) *Lao-tseu*, section XXV.

(2) *Ibidem*, section XLII.

(3) *Tchouang-tseu*, section *Tche-peï-yeou*.

(4) *Ibidem*, section *T'ien-ti*.

(5) *Lao-tseu*, section LI.

(6) *Ibidem*, section XXV.

(7) *Tchouang-tseu*, section *T'ien-ti*.

lois (1) et les vertus (2). Son système aboutirait à l'abolition de toute la civilisation. Le personnage idéal, c'est l'enfant (3) ; le pays idéal, c'est là où l'on n'emploie ni bateau, ni voiture, ni arme, mais où règne le calme (4). L'opinion de *Tchouang* est à peu près la même que celle de *Li*. L'homme doit être aussi naïf que l'animal (5) ; mieux vaut laisser faire le peuple selon sa conscience que de le gouverner (6) ; nul être n'est supérieur à un autre, ou mieux que lui (7). En un mot, ce que les deux philosophes préfèrent, c'est exactement le contraire de la société contemporaine (8).

Pour mieux faire comprendre la philosophie taoïste, nous n'insistons que sur les idées fondamentales et communes de *Li* et de *Tchouang*. Il n'en est pas moins vrai qu'il existe quelques petites différences entre eux. C'est

(1) *Lao-tseu*, section LVII.

(2) Ibidem, section XIX.

(3) Ibidem, sections X, XX, XXVIII, LI, LV, etc.

(4) Ibidem, section LXXX.

(5) *Tchouang-tseu*, section *Ma-l'i*.

(6) Ibidem, section *Tsai-yeou*.

(7) Ibidem, section *Ts'i-wou*.

(8) Ajoutons que cet esprit plus ou moins révolutionnaire caractérise presque tous les lettrés de *Tch'ou*. Le grand poète *K'iu Yuan*, par exemple, pose dans son poème *T'ien-wen* plus de deux cents questions sur l'origine de l'Univers, sur les phénomènes de la Nature, sur les traditions mythologiques et historiques, sur le sort des êtres humains, etc. Il n'avait foi en rien et doutait même de la dignité souveraine. D'ailleurs, *Tsie-yu* se moqua beaucoup de Confucius (voir le *Louen-yu*, section *Wei-tsen*) et *Hiu Hing* critiquait sévèrement la richesse fiscale de *T'eng* (voir le *Mong-tseu*, section *T'eng-wen-kong* D).

pourquoi l'auteur du *T'ien-hia* (1) les considère comme chefs des deux écoles. D'ailleurs, le *Lao-tseu* fut apprécié antérieurement au *Tchouang-tseu* (2). Les commentateurs du premier, tels que *Lin*, *Fou*, *Siu*, *Ho-chang-kong*, *Lieou Hiang*, *Yen Tsouen*, etc., furent des savants de l'époque des *Han* occidentaux ; tandis que ceux du second furent des savants de la dynastie *Tsin*, comme *Ts'ouei Tchouan*, *Hiang Sieou*, *Sseu-ma Piao*, *Kouo Siang*, *Lî Yi* (a), etc. Depuis, on a pris l'habitude de considérer l'école *Lao-Tchouang* comme synonyme de l'école *Tao* (3).

Enfin nous étudierons la philosophie des *Ts'in*. Elle ne fut brillante qu'au troisième siècle av. J.-C. *Siun K'ing* est le plus grand de leurs penseurs. Ses deux disciples *Li Sseu* et *Han Fei*, fondèrent le *Fa-kia* qui fut florissant surtout chez ce peuple.

On a cru que le *Fa-kia* avait été fondé par *Kouan Tchong*, homme d'état de *Ts'i* du sixième siècle av. J.-C. Mais le livre de celui-ci, tel que nous le possédons aujourd'hui, n'est qu'un ouvrage contrefait. Si nous nous efforçons de faire remonter plus haut l'origine de cette école, nous pourrions considérer le ministre *Chang Yang* de *Ts'in* et le prince *Wou-ling-wang* de *Tchao* comme deux précurseurs. Le livre de *Chang* (mort en 338 av. J.-C.), le *K'ai-sai-keng-tchan-chou*, est perdu ; le *Chang-kiun-chou* qui subsiste aujourd'hui est faux. D'après ses paroles relatées dans le *Che-ki* (4), il annonçait *Siun*

(1) La dernière section du *Tchouang-tseu*. (Elle ne fut pas écrite par *Tchouang Tcheou* lui-même).

(2) Voir le *Tong-chou-tou-chou-ki* de *Tch'en Li*, t. XII.

(3) N'oublions pas d'ailleurs que la philosophie du *Tao-kia* a peu de rapport, avec la religion dite taoïste.

(4) Chap. *Chang-kiun-lie-tchouan*.

K'ing et *Han Fei* à deux points de vue: d'une part, il détestait l'imitation servile du régime des anciens; d'autre part, il croyait qu'un pays ne pouvait être gouverné que par une loi sévère. *Wou-ling-wang* n'a rien écrit, mais son opinion concernant le changement de mode de vêtements (en 307 av. J.-C.), telle que nous la montrent le *Tchan-kouo-ts'ö* (1) et le *Che-ki* (2), se rapproche certainement de celle de *Chang Yang*. Mais ces deux hommes étaient plutôt des hommes d'action que des théoriciens et notre étude philosophique doit commencer avec *Siun K'ing*.

Né vers 310 av. J.-C., *Siun* était originaire de *Tchao*. Son prénom était *Houang*, son surnom *K'ing*. Quand il eut cinquante ans, il se rendit à *Ts'i* et fut nommé haut fonctionnaire. Calomnié, il partit pour le pays de *Tch'ou* et, en 255 av. J.-C., fut nommé préfet de *Lan-ling*. Il y mourut peu de temps après la nomination de son disciple *Li Sseu* comme ministre des *Ts'in* (en 314 av. J.-C.).

Comme *Mencius*, il appartenait à l'école *Jou*. Mais il considérait *Mencius* comme un des pires philosophes de cette époque (3). Sa philosophie diffère de celle de *Mencius* sur plusieurs points. *Mencius* pensait que le naturel de l'homme est bon, tandis que *Siun* l'estimait mauvais. Celui-ci a fait un chapitre tout entier de l'explication de sa thèse (4). D'ailleurs les moyens d'instruire l'homme étaient différents chez les deux grands

(1) Section *Tchao-ts'ö* II.

(2) Chap. *Tchao-che-kia*.

(3) Voir le *Siun-tseu*, section *Fei-che-eul-tseu*.

(4) Ibidem, section *Sing-ngo*.

philosophes. Mencius insistait sur le développement des bonnes dispositions innées chez l'homme, au lieu que *Siun* croyait que seuls les « *li* » (rites) peuvent corriger le mauvais naturel. Il a aussi consacré un chapitre à l'étude des rites dont la fonction est de limiter les « *yu* » (convoitises) de l'homme (1). Enfin, nous arrivons à la différence la plus importante: Mencius préconisait de suivre le régime des « *sien-wang* » (anciens rois), mais *Siun* prenait plutôt les « *heou-wang* » (rois modernes) pour modèles (2). Ces différences suffirent à nous expliquer pourquoi *Siun*, s'inspirant de Confucius, devint le maître des philosophes du *Fa-kia*.

Li Sseu et *Han Fei*, disciples de *Siun*, peuvent être étudiés ensemble. *Li* naquit vers 275 av. J.-C. à *Tch'ou*, puis partit pour *Ts'in* qui devint sa vraie patrie. Après avoir aidé *Che-houang-ti* à détruire l'Empire des *Tcheou* il fut tué en 208 av. J.-C. *Han Fei* était membre de la famille royale de *Han*, mais son influence fut grande surtout à *Ts'in* et *Che-houang-ti* admirait beaucoup son livre. Il est mort en 233 av. J.C.

La doctrine de *Han Fei*, exposée dans le *Han-fei-tseu*, découle directement de celle de *Siun*. Le naturel de l'homme est considéré comme mauvais (3), le régime moderne est aussi donné comme préférable à celui d'autrefois (4). Ce qui distingue le disciple de son maître, c'est que *Siun* estime les rites alors que *Han* estime les lois (5). A ce point de vue, *Han* était le vrai successeur

(1) Ibidem, section *Li-louen*.

(2) Ibidem, sections *Fei-siang*, *Wang-tche*, *Pou-keou*, etc.

(3) Sections *Wai-tch'ou*, *Lieou-fan*, etc.

(4) Sections *Wou-tou*, *Hien-hio*, *Sin-tou*, etc.

(5) Sections *Yong-jen*, *Yeou-tou*, *Wen-pien*, etc.

de *Chang Yang*. *Li* ne nous a pas laissé d'articles philosophiques, mais ses paroles relatées dans le *Che-ki* (1) prouvent son analogie avec *Siun* et avec *Chang*. Grâce à eux, et surtout à *Li*, l'école *Fa* joua un grand rôle dans l'histoire des *Ts'in*.

II. LA LITTÉRATURE

Ainsi que la philosophie, la littérature florissait chez les divers peuples. Mais pendant la dynastie *Tcheou*, l'histoire de la littérature n'est que celle de la poésie, étant donné que les dramaturges et les romanciers n'existaient pas (2).

Commençons par la poésie des *Tcheou*. Presque toute l'anthologie *Che-king* fut écrite par des poètes de ce peuple. Bien que la plupart des auteurs restent anonymes, nous en connaissons une dizaine (3).

Tcheou-kong est l'auteur du *Che-mai*. Il était le frère cadet de l'empereur *Wou-wang*. Après la mort de celui-ci, il lui succéda comme régent. On lui attribua beaucoup de poèmes (4), parmi lesquels seul le *Che-mai* fut probablement écrit par lui. C'est un chant du culte, qui n'a guère de valeur littéraire.

Un autre poète, *Leang-fou*, est l'auteur du *Sang-*

(1) Chap. *Li-sseu-lie-tchouan*.

(2) Dans son *Song-guan-hi-k'iu-che*, *Wang Kouo-Wei* a cherché l'origine du théâtre chinois dans les plaisanteries dont les serviteurs royaux dits « *Yeou* » amusaient leurs souverains. Mais aucun texte écrit n'existait et c'est seulement sous les dynasties *Kin* et *Yuan* que ce genre littéraire fut sérieusement cultivé. Pour le roman ou le conte on peut citer quelques passages allégoriques des ouvrages historiques ou philosophiques, mais ce ne sont pas non plus des contes ni des romans proprement dits.

(3) Voir plus haut notre étude sur le *Che-king*.

(4) Comme le *Ts'i-yue*, le *Tch'e-hiao*, etc.

jeou. Il était comte de *Jouei* et ministre de l'empereur *Li-wang* (vers 850 av. J.C.) Le poème est une œuvre satirique. Il est sans doute le plus long de tous les poèmes du *Che-king* et fut écrit d'après un plan mûrement médité.

Le *Hiang-po* fut écrit par *Mong-tseu*. Il était eunuque de l'empereur *Li-wang*. Son œuvre est aussi une satire où l'auteur attaque les calomnieux. Les vers limpides et touchants montrent avec évidence le talent du poète.

L'auteur du *Tch'ang-ti* est *Mou-kong* de *Chao*. C'était un des plus célèbres des princes féodaux à la fin de l'époque des *Tcheou* occidentaux. Il chante dans ce poème l'amour fraternel, si bien qu'on le cite plus souvent que les autres.

Yin Ki-fou est l'auteur du *Song-kao* et du *Tcheng-min*. On lui a attribué encore d'autres poèmes (1), mais sans preuves convaincantes. Ministre de l'empereur *Siuan-wang*, il rend hommage, d'une manière géniale, dans ses œuvres, au comte de *Chen* (a) et au grand homme d'Etat *Tchong-chan-fou*.

Vient ensuite *Kia-fou*, l'auteur du *Tsie-nan-chan*. Il était haut fonctionnaire sous le règne de *Yeou-wang*. Dans son poème, il critique avec audace les hauts dignitaires et tâche de découvrir la cause du désordre, dans la politique contemporaine. C'est un des meilleurs poèmes satiriques du *Che-king*.

L'auteur du *Yi* est *Wou-kong* de *Wei* (a). C'était un prince connu par sa vertu. Il écrivit ce poème pendant ses dernières années (vers 760 av. J.-C.) et en fit sa règle de conduite. C'est pourquoi on y trouve surtout des vers instructifs et un peu secs.

(1) Tels que le *Han-yi*, le *Kiang-han*, etc.

Mou-ki (dite *Hiu-mou-fou-jen*) est l'auteur du *Tsai-tch'e*, du *Ts'iuan-chouei* et du *Tchou-kan*. Fille de *Yi-kong* de *Wei* (a) et femme de *Mou-kong* de *Hiu*, elle est la première en date des poétesses qu'ait eues la Chine. Ces trois pièces marquent incontestablement son génie lyrique. *

Les quatre poèmes du *Lou-song* furent écrits par *Hi-sseu* et *Che-k'o*. Le premier, membre de la famille régnante de la principauté de *Lou*, vécut vers 650 av. J.-C. ; l'autre, mort en 567 av. J.-C., était un haut fonctionnaire du même pays. Leurs œuvres sont un peu entachées de flatterie, mais cela n'empêche qu'elles soient les meilleurs poèmes du *Song*...

Les autres poèmes sont dus à des auteurs inconnus. Ils se divisent en trois parties : le *Song*, le *Ya* et le *Fong*. Dans la partie *Song*, nous trouvons surtout des chants pour le culte ou pour la danse. Ces chants marquent les débuts de la poésie chinoise et ont peu de valeur littéraire. Leurs sentiments sont superficiels, leur versification est rudimentaire. Parmi eux, le *Tsai-chou* et le *Leang-sseu* sont pourtant des exceptions. Ils traçent, de la vie agricole, un tableau très vif et très intéressant.

Les poèmes de la partie *Ya* ont des thèmes très variés. Nous y trouvons des poèmes rituels (1), des poèmes bachiques (2), des poèmes satiriques (3), des poèmes lyriques (4), etc. Ils marquent un progrès considérable

(1) Le *Wen-wang*, le *Tch'ou-ts'eu*, etc.

(2) Le *Ki-tsouei*, le *Tch'an-lou*, etc.

(3) Le *Tchan-yang*, le *Tcheng-yue*, etc.

(4) Le *Si-sang*, le *Kou-fong*, etc.

sur ceux de la partie *Song*. On cite particulièrement le *Fa-mou*, le *Ts'ai-wei*, le *Sseu-kan*, le *Leao-ngo*, le *Pei-chan*, le *Fou-p'ien*, le *Sin-nan-chan*, le *T'iao-tche-houa*, etc. Mais les plus remarquables sont les poèmes narratifs dont les principaux sont : 1° le *Cheng-min*, qui raconte l'histoire de *Heou-tsi* ; 2° le *Kong-lieou*, celle de *Kong-lieou* ; 3° le *Mien*, celle de *Kou-kong-t'an-fou* (dit *T'ai-wang*) ; 4° le *Houang-yi*, celle de *Wen-wang* ; 5° le *Ta-ming*, celle de *Wou-wang* ; 6° le *Tch'ou-kiu*, la guerre contre les *Hien-yun* ; 7° le *Ts'ai-k'i*, la guerre contre le *Tch'ou* ; 8° le *Kiang-han*, la guerre contre le *Siu* ; 9° le *Lieou-yue*, la deuxième guerre contre les *Hien-yun* ; 10° le *Tch'ang-wou*, la deuxième guerre contre le *Siu*, etc. Dans l'ensemble, ils forment une véritable épopée des *Tcheou*.

Les poèmes du *Fong* (1) sont classés par pays. Nous y trouvons des descriptions de la vie champêtre (2), des critiques sur les affaires politiques (3), mais surtout des expressions passionnées, si bien que le caractère « *fong* » devient presque le synonyme de « vers amoureux ». Nos poètes chantent la douleur de la séparation (4), la joie du rendez-vous (5), la trahison (6) ou la fidélité (7) des amants. Les sentiments exprimés sont tellement sincères, profonds et déchirants que nous ne pouvons les lire sans être touchés. Aussi la patrie *Fong* est-elle la plus aimée

(1) Une partie en fut écrite par des poètes de *Tch'ou*, de *Ts'i*, de *Ts'in*, etc. Nous l'étudierons plus loin.

(2) Le *Ts'i-yue*, le *Che-meou-tche-kien*, etc.

(3) Le *Pei-men*, le *Fa-t'an*, etc.

(4) Le *Po-hi*, le *Tseu-kin*, etc.

(5) Le *Sang-tchong*, le *Tchen-wei*, etc.

(6) Le *Mang*, le *Kiao-t'ong*, etc.

(7) Le *Po-tcheou*, le *Ta-kiu*, etc.

parmi les poèmes du *Che-king*. Grâce à elle, à elle seule, cette anthologie reste le premier monument dans l'histoire littéraire de la Chine.

La poésie des *Tcheou*, postérieurement au *Che-king*, n'est plus que peu connue (1). Elle fit pour ainsi dire place à celle des autres peuples.

Les *Song*, descendants des *Chang*, nous ont laissé cinq poèmes réunis sous le titre du *Chang-song*. Leur auteur est *Tcheng-k'ao-fou*, haut fonctionnaire sous le règne du prince *Siang-kong* de *Song*. Il en écrivit originairement douze, mais les sept autres sont perdus.

D'entre ceux qui restent, trois sont des chants rituels : le *Na*, le *Lie-tsou* et le *Hiuan-niao*. L'auteur y dépeint les offrandes et la musique du culte et célèbre aussi les mérites de celui à qui on sacrifiait. Les deux autres sont narratifs : le *Tch'ang-fa* et le *Yin-wou*. L'un contient d'intéressantes légendes concernant les ancêtres des *Chang*, l'autre chante la guerre qui eut lieu en 656 av. J.-C. entre le *Song* et le *Tch'ou*. Ce sont sans doute des imitations du *Song* et du *Ya* des *Tcheou*.

Etudions ensuite la poésie de *Siu* et de *Yi*. Pour le *Siu*, nous avons deux inscriptions rimées (2) : le *Tch'eou-eul-tchong* (dit aussi *Yu-yi-tchong*) et le *Yen-eul-tchong*.

(1) Dans des ouvrages historiques, tels que le *Tso-tchouan*, le *Kouo-yu*, le *Tchan-kouo-ts'ö*, etc., sont conservés quelques chants des *Tcheou* orientaux. Parmi les inscriptions sur métal, il y en a aussi qui sont en vers (voir le *Leang-tcheou-kin-che-wen-yun-tou* de *Wang Kouo-wei*). Mais ces poèmes sont très inférieurs à ceux du *Che-king*.

(2) Reproduites dans le *Leang-tcheou-kin-che-wen-yun-tou* de *Wang Kouo-wei*.

Toutes deux, à vrai dire, n'ont guère de valeur esthétique. Mais une chanson, citée dans le *Sin-siu* (1) de *Lieou Hiang* et écrite par un anonyme du sixième siècle av. J.-C., en l'honneur de l'amitié entre le chef de *Siu* et *Ki-tcha* de *Wou*, mérite pourtant notre admiration par la simplicité de sa forme et la spontanéité de ses sentiments.

La partie *Kouei-fong* du *Che-king* appartient au *Yi*. Ce sont quatre poèmes lyriques, datant de la fin de l'époque des *Tcheou* occidentaux. Le *Si-yeou-tch'ang-tch'ou* et le *Fei-fong* traduisent une espèce de pessimisme, dû au désordre politique contemporains. Le *Kao-k'ieou* et le *Sou-kouan* sont de charmantes chansons amoureuses où l'amant se plaint de la séparation cruelle d'avec sa bien-aimée (2). L'auteur en est inconnu, mais il est certainement un des génies de la Chine orientale.

La plupart des poèmes de *Ts'i* sont réunis dans la partie *Ts'i-fong* du *Che-king*. Nous y trouvons deux pièces ayant trait à la chasse (3), trois au mariage d'une princesse (4), un aux exercices militaires (5). Mais les chefs-d'œuvre sont ceux qui chantent l'amour. Le *Ki-ming*, le *Tong-fang-tche-je* et le *Tong-fang-wei-ming* nous présentent des tableaux vivants de rendez-vous, le *Tchou* célèbre la toilette d'une jeune fille, le *Fou-t'ien* décrit la tristesse de la séparation. Leur influence est telle qu'on les chante encore aujourd'hui pendant les noces.

(1) Chap. *Tsie-che*.

(2) Les anciens commentateurs ont cru que le *Sou-kouan* était une satire contre ceux qui n'observaient pas exactement les rites du deuil des parents. C'est sans aucun doute une grande erreur. (Voir le *Hou-che-wen-ts'ouen* de M. *Hou Che*, 1^{re} série, t. IV).

(3) Le *Siu-an*, et le *Lou-ling*.

(4) Le *Nan-chan*, le *Pi-keou* et le *Tsai-k'iu*.

(5) Le *Yi-tsie*.

En outre nous avons cinq inscriptions de vers sur métal : le *Ts'i-heou-po-tchong*, le *Ts'i-tseu-tchong-kiang-po*, le *Ts'i-heou-p'an*, le *Kouei-fou-p'an* (1) et le *Kouo-ts'ai-tan* (2). Elles sont assez courtes, un peu prosaïques et sans guère de valeur artistique, exception faite de la première qui contient quelque cinq cents caractères et où l'on rencontre des narrations simples, claires et énergiques.

La poésie de *Wou* et de *Yue* est une branche de celle de *Tch'ou* que nous étudierons plus loin. Le premier en date des poèmes de *Wou* est celui qui fut gravé sur une cloche dite *Tchö-kien-tchong* (3). *Tchö-kien* était fils d'un roi de *Wou*, dont l'identification est fort difficile. Selon toute vraisemblance, ce poème fut composé vers 600 av. J.-C. Nous y voyons clairement une influence du *Che-king*, surtout du *Ya*, sur la poésie de *Wou*. Plus tard, en 482 av. J.-C., *Chen* (a)-*chou-yi*, haut fonctionnaire de *Wou*, composa un chant de quatre lignes (4). A ce moment-là, *K'iu Yuan* n'était pas encore né, mais la forme de ce chant faisait prévoir celle du *Tch'ou-ts'eu*. Les autres poèmes, cités dans le *Wou-yue-tch'ouen-ts'ieou* et attribués au *Wou*, sont apocryphes.

Parmi les poèmes de *Yue*, deux seulement sont authentiques. L'un est l'inscription du *Tseng-po-fou* (5) où l'auteur anonyme chante la victoire du comte de *Tseng* sur le *Siu*. L'autre fut écrite par un batelier ou une batelière de *Yue* vers 550 av. J.-C. Le texte original,

(1) Tous quatre sont reproduits dans le livre de *Wang Kouo-wei*, cité plus haut.

(2) Reproduit par M. *Kouo Mo-jo*, dans son *Yin-tcheou-ts'ing-p'ong-k'i-ming-wen-yen-kieou*, t. I.

(3) Voir le livre de M. *Kouo*, cité plus haut.

(4) Cité dans le *Tso-tchouan*, 13^e année de *Ngai-kong*.

(5) Reproduit par *Wang Kouo-wei*, op. cit.

tel que nous le possédons dans le *Chouo-yuan* (1), est absolument incompréhensible. C'est sans doute parce qu'il est écrit dans le dialecte indigène. Heureusement, nous en avons aussi une version en langue de *Tch'ou* et par là nous comprenons que c'est vraiment un des meilleurs chants d'amour de la Chine ancienne. Sa forme se rapproche de celle du *Tch'ou-ts'eu*, surtout du *Kieou-ko*. Cette version est d'autant plus précieuse qu'elle est la première en date des traductions poétiques chinoises.

Maintenant nous examinerons la poésie de *Tch'ou*. Elle florissait à la fin de la dynastie *Tcheou*, mais ses origines remontent au huitième siècle av. J.-C. Nous avons déjà prouvé que les poèmes de la partie *Nan* du *Che-king*, que les anciens commentateurs ont attribués aux règnes de *Wen-wang* et de *Wou-wang*, datent en réalité du début de l'époque des *Tcheou* orientaux. Nous devons encore savoir que ces poèmes sont les productions, non pas de la Chine du Nord, mais de celle du Sud, puisqu'ils empruntent leur décor au fleuve *Yang-tseu* et à la rivièrre *Han*. Il est certain qu'ils marquent le commencement de la littérature de *Tch'ou*.

La partie *Nan* contient vingt-cinq poèmes. La plupart sont consacrés à l'amour. Les poètes anonymes chantent la galanterie des hommes (2), la coquetterie des jeunes filles (3), le mariage et la fécondité (4), la trahison des amants (5), la douleur de la séparation (6),

(1) Chap. *Chan-chouo*.

(2) Le *Kouan-tsiu*, le *Ye-yeou-sseu-kiun*, etc.

(3) Le *Han-kouang*, le *Piao-yeou-mei*, etc.

(4) Le *T'ao-yao*, le *Tchong-sseu*, le *Lin-tche-tche*, le *Ts'io-tch'ao*, etc.

(5) Le *Kiang-yeou-sseu*, le *Hing-lou*, le *Siao-sing*, etc.

(6) Le *Kiuan-eul*, le *Jou-fen*, le *Ts'ao-tch'ong*, le *Yin-k'i-lei*, etc.

etc. Il va sans dire que ces chants sont les plus beaux que nous puissions trouver dans le *Che-king*. Confucius, à plusieurs reprises, manifesta l'estime dans laquelle il les tenait (1). Le reste, où l'on voit des descriptions de la vie domestique (2) ou des flatteries de courtisans (3), nous semble moins important.

A part le *Che-king*, nous trouvons bien d'autres poèmes de *Tch'ou*. Parmi les inscriptions sur métal de *Tchou*, trois sont en vers : le *Tchou-kong-k'eng-tchong*, le *Tchou-kong-houa-tchong* et le *Tchou-ta-tsai-fou* (4). Ces poèmes offrent de la banalité ; ils sont prosaïques et ne nous intéressent guère. En outre, le *Sin-siu* cite deux poèmes, l'un écrit vers 650 av. J.-C. en l'honneur du ministre *Tseu-iven* (5), l'autre composé à la fin du septième siècle av. J.-C. pour rendre hommage à *Tchou-yu-ki* (6). Le *Louen-yu* (7) nous donne un chant du célèbre ermite *Tsie-yu* qui se moqua de Confucius et le *Mong-tseu* (8) relate quatre lignes que Confucius entendit chanter au pays de *Tch'ou*. Ces quatre poèmes sont supérieurs aux trois inscriptions et annoncent la nouvelle poésie dite *Tch'ou-ts'eu*.

Le premier monument du *Tch'ou-ts'eu*, c'est le *Kieou-ko*. Comme nous l'avons signalé plus haut, il contient onze chants du culte : le *Tong-houang-t'ai-yi*, le

(1) Cf. ses paroles relatées dans le *Louen-yu*, sections *T'ai-po*, *Pa-yi*, *Yang-houo*, etc.

(2) Le *Ko-t'an*, le *Ts'ai-fan*, etc.

(3) Le *Ho-pei-nong-yi*, le *Kan-t'ang*, etc.

(4) Reproduits par *Wang Kouo-wei*, op. cit.

(5) Chap. *Tche-kong*.

(6) Chap. *Tcheng-kien*.

(7) Section *Wei-tseu*.

(8) Section *Li-leou I*.

Yun-tchong-k'ün, le *Siang-kiun*, le *Siang-fou-jen*, le *Ta-sseu-ming*, le *Sao-sseu-ming*, le *Tong-kiun*, le *Ho-po*, le *Chan-kouei*, le *Kouo-chang* et le *Li-houen*. Chacun des dix premiers est consacré à une divinité populaire de ce peuple ; le dernier est une espèce de chœur, commun aux dix sacrifices (1). L'amour est le principal thème de ces poèmes. Ils valent par la sincérité des sentiments et l'élégance des expressions. L'auteur anonyme est incontestablement le vrai précurseur des grands poètes *K'iu* et *Song*.

K'iu, membre de la famille royale de *Tch'ou*, naquit en 313 av. J.-C. Son prénom était *P'ing*, son surnom *Yuan* (2). Vers 320, il fut nommé conseiller royal. Peu après, il fut calomnié et dut démissionner. Son activité politique ne pouvant se manifester, sa colère et sa tristesse se sont tout naïvement exprimées dans ces poèmes. Malheureusement ses vers un peu mordants le firent exiler et ce nouveau malheur fut l'occasion de nouveaux poèmes. Oublié, il se tua, vers 290 av. J.-C.

Mais ses œuvres subsistent. Le *Li-sao* est son chef-d'œuvre reconnu. C'est un poème assez long, comprenant à peu près deux mille cinq cents caractères. Notre poète y raconte d'abord sa propre vie, depuis sa naissance jusqu'à sa démission. Puis, il fait un voyage imaginaire dans le but de se plaindre aux anciens et de consulter

(1) Voir le *Tch'ou-ts'eu-f'ong-che* de *Wang Fou-tche*, le *K'iu-tseu-tsa-wen-tsién-lïo* de *Wang Pang-ts'ai*, le *Tch'ou-ts'eu-che* de *Wang K'ai-yun*, le *K'iu-guan-yen-kieou* de *Leang K'i-tch'ao*, etc.

(2) D'après son poème *Li-sao*, son prénom était *Tcheng-tsö* et son surnom *Ling-kiun*. Les historiens des *Han* avaient cependant l'habitude de l'appeler *K'iu P'ing* et plus souvent *K'iu Yuan*. (Voir le *Che-ki*, chap. *K'iu-guan-kia-cheng-lie-tchouan*; le *Sin-siu*, chap. *Tsie-che*, etc.) Des commentateurs supposent, mais sans preuves convaincantes, que *Tcheng-tsö* et *Ling-kiun* étaient ses noms d'enfants, (cf. le *Chan-tai-ko-tchou-tch'ou-ts'eu* de *Tsiang Ki*, etc.). La question reste presque entière.

les devins sur son sort. Enfin, désespéré, il prend la décision de se tuer. Ce poème, dans l'ensemble, marque une imagination abondante, une passion ardente, un style très noble. Il écrivit encore d'autres poèmes (1) dont son exil était le principal thème. Parmi eux, le *Tien-wén* est une œuvre étrange. L'auteur y pose d'innombrables questions philosophiques ou historiques, ce qui reste jusqu'à présent sans imitation, tandis que les autres poèmes ont inspiré beaucoup d'imitateurs.

La vie de *Song Yu* nous est presque inconnue. *Sseu-ma Ts'ien* n'en parle guère dans son *Che-ki*. Selon toute vraisemblance, il vécut au troisième siècle av. J.-C. et fut nommé petit fonctionnaire de *Tch'ou*. On croit qu'il était disciple de *K'iu*, mais sans preuves suffisantes.

Il écrivit deux poèmes assez longs : le *Kieou-pien* et le *Tchao-houen*. Le premier est une œuvre lyrique qui avait peut-être le *Li-Sao* de *K'iu* pour modèle et où l'auteur se plaint de sa misère. Le second est un poème original, en ce sens qu'aucun poète n'en avait écrit de semblable avant lui. L'auteur, pour que l'âme d'un mort rentre volontiers à la maison, décrit d'abord les dangers des pays étrangers et ensuite le bien-être dans le pays de *Tch'ou*. La description est menée d'une façon géniale. Notre poète est vraiment un rival de *K'iu*.

Les *Tch'ou* possédaient encore d'autres poètes, notamment *T'ang Lei* et *King Ts'ai*. Leurs œuvres sont maintenant perdues. Mais *K'iu* et *Song* suffisent à rendre immortelle la littérature de *Tch'ou*.

Enfin, faisons un bref exposé de la poésie des *Ts'in*. Elle commença avec le *Ts'in-fong* du *Che-king*. Ce sont

(1) Voir plus haut notre étude sur le *Tch'ou-ts'eu*.

des poèmes du huitième et du septième siècles av. J.-C. Ils décrivent en général la bravoure des soldats ou la magnificence des armes (1). Même ceux qui n'ont pas trait à ce sujet martial, tels que le *Houang* (a)-*niao* et le *K'iu-an-yu*, furent écrits aussi dans un style vigoureux. Cela tient sans doute à ce que les *Ts'in* étaient un peuple guerrier.

En outre, nous avons quelques inscriptions en vers. Celles des *Che-kou* (tambours en pierre) sont au nombre de dix et datent, selon M. *Lo Tchen-yu* (2), du huitième siècle av. J.-C. Elles contiennent surtout des descriptions de chasse. Bien qu'il y ait plusieurs caractères non déchiffrés, on reconnaît facilement la beauté des vers. Deux autres, le *Ts'in-kong-touei* (3) et le *Tiao-houo-tchong* (4), sont sur métal et remontent à l'an 600 av. J.-C. environ. Au point de vue littéraire, toutes deux ne nous intéressent guère.

Au troisième siècle av. J.-C. parut le grand poète *Siun K'ing* dont nous avons déjà étudié la philosophie plus haut. Dans son livre, deux chapitres furent écrits en vers, intitulés *Fou-p'ien* et *Tch'eng-siang-ts'eu*. Le premier est divisé en cinq parties, consacrées aux rites, au savoir, aux nuages, aux vers à soie et aux aiguilles. Le second est un poème didactique, aussi long que les chefs-d'œuvres des poètes de *Tch'ou*. Certes, la place de *Siun* dans l'histoire littéraire n'est pas aussi élevée que celle de *K'iu* ou de *Song*. Mais *Siun* a exercé une

(1) Le *Kiu-lin*, le *Sseu-t'ie*, le *Siao-jong*, etc.

(2) Voir son *Che-kou-wen-k'ao-che*.

(3) Reproduit par M. *Kouo Mo-jo*, op. cit.

(4) Reproduit par *Wang kouo-wei*, op. cit.

grande influence, sur la littérature des dynasties *Ts'in* et *Han*, d'autant plus qu'il fut le vrai initiateur du genre littéraire dit « fou » (1).

Telles sont la littérature et la philosophie des divers peuples chinois sous la dynastie *Tcheou*. Toutes deux ont agi profondément sur les périodes postérieures. Les œuvres littéraires, les doctrines philosophiques, ont toujours été considérées comme sacrées, en ce sens que personne n'ose les critiquer, encore moins les attaquer. On n'a pu que les imiter, les commenter. C'est pourquoi pendant ces cinquante dernières années, on s'est efforcé de s'affranchir de cet esclavage idéologique, en montrant les défauts des poèmes du *Che-king*, ou bien le côté faible de la philosophie du *Jou-kia*. Mais il n'en est pas moins vrai que l'époque *Tcheou* est une des plus grandes ères dans l'histoire de la civilisation chinoise.

Vu : le 14 janvier 1935

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris*
H. DELACROIX

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris :
S. CHARLETY.

(1) En général on croit que le « fou » fut créé par *Song Yu*. Mais comme ses écrits dans ce genre ont été prouvés apocryphes, l'honneur de l'invention retombe naturellement sur *Siun*.

REPertoire DES CARACTERES CHINOIS

Nous donnons ci-dessous la liste des transcriptions françaises des caractères chinois contenus dans notre étude, avec les mots originaux sur les pages qui suivent.

Il va sans dire que plusieurs caractères prononcés similairement sont représentés par une seule transcription. En général cela ne présente aucune équivoque. Dans les titres de livres *Che-king* et *Che-ki*, par exemple, on reconnaît facilement que « *Che* » désigne deux caractères différents.

Mais en quelques cas, des difficultés se présentent. Parmi les hexagrammes du *Yi-king*, il existe deux *K'ien*, deux *K'ouen*, deux *Li*, deux *Souen* et deux *Yi*. Quand nous citons l'un, les lecteurs peuvent le prendre pour l'autre. De même, nous trouvons deux *Mao*, deux *Siun*, deux *Wei*, deux *Yang* et deux *Yu* dans l'énumération des principautés appartenant aux *Tcheou*, deux *Chen* pour les pays conquis par les *Tch'ou*, deux *Fan* pour les branches des *Chang* soumises par les *Tch'ou*. D'ailleurs, parmi les noms spéciaux du cheval, il y a deux « *houang* » et deux « *lo* ». Nous ajoutons donc la marque « (a) » à l'un des deux caractères pour que les lecteurs ne s'y trompent pas.

La marque une fois attribuée à un certain caractère, il la porte naturellement partout. Ainsi, dans les noms des personnes, tels que *Houang(a)-ti*, *Wang Sien-k'ien(a)*, etc., bien qu'aucune erreur ne soit possible, le « (a) » n'est pas supprimé.

(C)

1. CHA, 74.
2. CHAN-CHOUO, 61, 146.
3. CHAN-KOUEI, 148.
4. CHAN-SI, 46, 60.
5. CHAN SIANG-KONG, 101.
6. CHAN-TAI-KO-TCHOU-
TCH'OU-TS'EU, 39, 148.
7. CHAN-TONG, 46, 47, 48, 54,
55, 56, 58, 59, 62, 65, 66, 68.
8. CHAN-YANG-KIUN, 125.
9. CHAN-YEOU - TCH'OU, 82,
94.
10. CHANG, 5, 7, 10, 11, 12, 13,
18, 19, 29, 32, 37, 43, 49,
50, 51, 53, 54, 55, 56, 57,
58, 71, 74, 76, 80, 81, 91,
93, 100, 101, 107, 109, 110,
111, 113, 116, 136, 143.
11. CHANG-CHOU, 9, 14.
12. CHANG-CHOU-TI-WEN-
FA-KI-K'I-NIEN-TAI, 14.
13. CHANG-HIEN, 34, 132.
14. CHANG-K'IEOU, 45, 51.
15. CHANG-KIUN, 123.
16. CHANG-KIUN-CHOU, 136.
17. CHANG-KIUN-LIE-
TCHOUAN, 109, 123, 136.
18. CHANG-KONG, 122.
19. CHANG-MIN-TSOU-TI-
CHE-TSOU-CHō-HOUEI,
107.
20. CHANG-SONG, 17, 18, 19,
143.
21. CHANG-TCH'ENG, 66.
22. CHANG TCH'ENG-TSOU,
11, 110.
23. CHANG-T'ONG, 34.
24. CHANG-TS'AI, 45.
25. CHIANG-TSIANG-KIUN, 32.
26. CHANG YANG, 109, 123,
136, 137, 139.
27. CHAO, 20, 140.
28. CHAO HOU, 20.
29. CHAO-KAO, 14, 111, 114.
30. CHAO-KONG, 24.
31. CHAO-NAN, 21, 24.
32. CHAO-PO, 21, 24.
33. CHAO-TIEN, 29, 56.
34. CHE, 7, 51, 68, 75, 83, 91,
94, 96, 108, 117, 119, 124.
35. CHE-CHE, 104.
36. CHE-EUL-TCHOU-HEOU-
NIEN-PIAO, 27.
37. CHE-FOU, 117.
38. CHE-HIO-TSA-TCHE, 10.
39. CHE-HO, 75, 91.
40. CHE-HOUANG-TI, 37, 39,
71, 105, 138.
41. CHE-JEN, 22, 74, 77, 92,
93, 115.
42. CHE-KI, 6, 13, 18, 21, 22, 27,

- 28, 31, 32, 33, 37, 40, 42,
51, 52, 57, 58, 59, 60, 61
63, 64, 69, 70, 77, 80, 86,
99, 101, 103, 104, 105, 109,
112, 113, 123, 124, 125, 126,
130, 133, 136, 137, 139, 148,
149.
43. CHE-KI-T'AN-YUAN, 27.
44. CHE-KI-TCHE-YI, 133.
45. CHE-KIEOU, 93.
46. CHE-KING, 6, 8, 10, 15, 16,
17, 18, 19, 25, 50, 54, 57,
59, 74, 75, 76, 77, 79, 81,
83, 88, 91, 92, 93, 94, 95,
99, 100, 102, 108, 111, 112,
114, 115, 139, 140, 143
144, 145, 146, 147, 149,
151.
47. CHE-KING-T'ONG-LOUEN,
23.
48. CHE-KING-YUAN-CHE, 24.
49. CHE-K'O, 19, 114.
50. CHE-KOU, 60, 76, 150.
51. CHE-KOU-WEI, 22, 23.
52. CHE-KOU-WEN-K'AO-
CHE, 60, 150.
53. CHE-K'OUANG, 117, 118.
54. CHE-LAO, 122.
55. CHE-MAI, 17, 18, 94, 139.
56. CHE-MEOU-TCHE-KIEN,
92, 142.
57. CHE-MO, 117, 118.
58. CHE-PO, 68, 119.
59. CHE-SAN-KING, 41.
60. CHE-SAN-YUE, 10.
61. CHE-T'ONG, 40.
62. CHE-TSONG-WEN, 24.
63. CHE-YI, 6, 7.
64. CHE-YUE-TCHE-KIAO, 21,
92.
65. CHEN, 44, 45, 66.
66. CHEN-NONG, 6, 9, 56, 57,
107.
67. CHEN-SI, 5, 43, 44, 67, 71.
68. CHEN-SIEN-TCHOUAN,
131.
69. CHEN(a), 58, 59, 66, 140.
70. CHEN(a)-CHOU-YI, 145.
71. CHEN(a)-FONG, 118.
72. CHEN(a)-KONG, 122.
73. CHENG, 26, 94.
74. CHENG-MIN, 57, 79, 82,
108, 142.
75. CHEOU, 45, 67, 97.
76. CHEOU-CHE, 58.
77. CHEOU-KOUANG, 58.
78. CHEOU-LING-KIUN, 125.
79. CHEOU-TCH'OUEN, 40, 104.
80. CHö, 94.
81. CHö-KIANG, 37, 38.
82. CHOU, 40, 66, 82, 94, 123.
83. CHOU-EUL, 8, 32, 59, 129.
84. CHOU-HIANG, 118.
85. CHOU-HIU, 40.

86. CHOU-JEN, 117, 121.

(F)

87. CHOU-KIEOU, 67.

88. CHOU-KING, 6, 9, 14, 15,
25, 50, 73, 77, 83, 91, 93,
94, 100, 101, 114.

89. CHOU-LEAO, 67.

90. CHOU-LI, 83.

91. CHOU-MIAO, 21, 79.

92. CHOU PANG HEOU TIEN
NAN WEI(a), 114.

93. CHOU-TCH'ENG, 66, 67.

94. CHOU-TSI, 83.

95. CHOU-YONG, 67.

96. CHOU-YU-T'EN, 74, 77,
79, 82.

97. CHOU YUE, 27.

98. CHOUEN, 10, 29, 40, 42,
69, 80, 98.

99. CHOUEN-TIEN, 9.

100. CHOUO-CHANG-SONG, 18.

101. CHOUO-KOUA, 6.

102. CHOUO-LIN, 61.

103. CHOUO-WEN-KIANG-YI.
16.

104. CHOUO-YUAN, 61, 146.

(E)

1. EUL, 66, 133.

2. EUL-TSEU-CHENG-
TCHEOU, 93.

1. FA, 127, 139.

2. FA-HING, 35.

3. FA-KIA, 127, 136, 138.

4. FA-KO, 95.

5. FA-MOU, 79, 82, 95, 142.

6. FA-T'AN, 74, 94, 142.

7. FA-YI, 34.

8. FAN, 45, 51, 93.

9. FAN-CHOUET, 45.

10. FAN-KIU, 98.

11. FAN LI, 104, 106.

12. FAN-NGO-KIUN, 125.

13. FAN SIUAN-TSEU, 120.

14. FAN SOUEI, 124, 126.

15. FAN-SOUEI-TS'AI-TSÖ-
LIE-TCHOUAN, 124, 126.

16. FAN(a), 51.

17. FANG, 50, 67, 74.

18. FANG-CHOU, 21.

19. FANG YU-JOUEN, 24.

20. FEI-CHE-EUL-TSEU, 13, 137.

21. FEI-FONG, 144.

22. FEI-JOU, 34, 132.

23. FEI-KONG, 34, 132.

24. FEI-MING, 34, 50, 132.

25. FEI-SIANG, 138.

26. FEI-TCH'ANG, 80.

27. FEI-TSEU, 69.

28. FEI-YO, 34, 132.

29. FEN, 8, 79, 91.

30. FEN-TSIU-JOU, 92, 94.
31. FEN-YANG, 119.
32. FEOU, 91.
33. FEOU-YANG, 67.
34. FEOU-YEOU, 93.
35. FONG, 8, 21, 22, 24, 44, 47,
58, 72, 90, 92, 93, 141, 142.
36. FONG-HAO-K'AO-SIN-LOU,
20.
37. FONG-NIEN, 10, 82.
38. FONG-SIANG, 43.
39. FONG-YANG-KIUN, 125.
40. FONG YEOU-LAN, 32.
41. FOU, 7, 21, 74, 75, 91, 93,
95, 96, 98, 108, 110, 115,
136, 151.
42. FOU-HI, 6, 9, 56.
43. FOU-P'HEN, 35, 150.
44. FOU SSEU-NIEN, 115.
45. FOU-T'HEN, 8, 111, 142, 144.
46. FOU-TS'AI, 61, 119.
47. FOU-TSEU, 33.
48. FOU-YI, 82.
49. FOU-YONG, 116, 117.
50. FOU-YU, 122.

(H)

1. HAN, 30, 36, 37, 39, 40, 44,
47, 48, 49, 65, 69, 71, 88,
89, 90, 101, 115, 123, 125,
136, 138, 146, 148, 151.
2. HAN-CHE, 19.

3. HAN-CHE-WAI-TCHUAN,
61.
4. HAN FEI, 35, 40, 51, 130,
132, 136, 137, 138.
5. HAN-FEI-TSEU, 34, 35, 61,
81, 130, 138.
6. HAN-HEOU, 20.
7. HAN-KOUANG, 146.
8. HAN-LOU, 74, 79, 82, 95.
9. HAN SIUAN-TSEU, 128.
10. HAN-TCH'ENG, 44, 71.
11. HAN TCHONG, 39.
12. HAN-TS'Ö, 31, 125.
13. HAN-YI, 20, 74, 79, 82, 92,
93, 94, 115, 140.
14. HAO, 5, 21, 43, 44.
15. HAO-LING, 35.
16. HAO-T'HEN-YEOU-
TCH'ENG-MING, 17, 18.
17. HENG, 75, 83.
18. HEOU, 94, 109, 114, 115,
116, 120, 124, 125.
19. HEOU-FOU, 114.
20. HEOU-HAN-CHOU, 47, 53,
57.
21. HEOU-JEN, 24, 94.
22. HEOU TIEN NAN PANG
PO, 114.
23. HEOU TIEN NAN PANG
TS'AI WEI(a), 114.
24. HEOU TIEN NAN WEI(a)
PANG PO, 114.

25. HEOU-TSI, 13, 57, 63, 82,
108, 142.
26. HEOU-WANG, 138.
27. HI, 95.
28. HI-KONG, 7, 17, 19, 20, 27,
28, 47, 48, 52, 54, 55, 62,
85, 87, 98, 102, 112, 113,
114, 119.
29. HI-SSEU, 19, 141.
30. HI-SSEU-SO-TSO-KIAI, 19.
31. HI-TS'EU, 6.
32. HIA, 10, 13, 29, 62, 78.
33. HIA-CHOU, 9, 14.
34. HIA-HEOU, 125.
35. HIA-PEN-KI, 42.
36. HIA-TS'IUAN, 115.
37. HIA-WOU, 20, 120.
38. HIANG, 58, 66.
39. HIANG-PO, 20, 92, 112, 140.
40. HIANG SIEOU, 136.
41. HIANG-TANG, 8.
42. HIANG-TCH'ENG, 66.
43. HIAO, 129.
44. HIAO-KONG, 123.
45. HIAO-TS'EU, 6, 7, 8.
46. HIAO-WANG, 69, 80.
47. HIAO-WEN-WANG, 105.
48. HIEN, 66, 119, 124.
49. HIEN-HIO, 35, 40, 130, 132,
138.
50. HIEN-KAO, 102.
51. HIEN-WEN, 129.
52. HIEN-YANG, 44.
53. HIEN-YUN, 21, 142.
54. HIEOU-FOU, 20.
55. HING, 46, 49, 119, 120.
56. HING-HEOU, 120.
57. HING-LOU, 146.
58. HING PING, 32.
59. HING-T'AI, 46.
60. HING-WEI, 79, 82, 94, 95.
61. HIONG-K'IU, 63, 65.
62. HIONG-NOU-LIE-
TCHOUAN, 21.
63. HIU, 58, 66, 141.
64. HIU-HING, 135.
65. HIU-MOU-FOU-JEN, 23,
141.
66. HIU-TCH'ANG, 58.
67. HIUAN, 78.
68. HIUAN-NIAO, 143.
69. HIUE, 78.
70. HIUN, 94.
71. HO, 74, 93.
72. HO-CHANG-KONG, 136.
73. HO-FEI, 48.
74. HO-JEN-SSEU, 94.
75. HO-KOUANG, 93.
76. HO-MING, 8, 74.
77. HO-NAN, 5, 10, 44, 47, 48,
51, 52, 54, 55, 58, 59, 62,
65, 66, 67, 68.
78. HO-PEI, 45, 46, 47, 48.

79. HO-PEI-NONG-YI, 24, 77,
115, 147.
80. HO-PO, 148.
81. HO TING-CHENG, 14.
82. HO-TONG, 47.
83. HO-TSÍN, 44.
84. HO-TSÖ, 48.
85. HO YEN, 32.
86. HONG, 74, 75.
87. HONG-FAN, 14, 15.
88. HONG-FAN-CHOU-
TCHENG, 15.
89. HONG-TONG, 44.
90. HOU, 35, 39, 44, 53, 54, 67,
74, 75, 90, 92.
91. HOU CHE, 31, 34, 36, 37,
38, 39, 132, 144.
92. HOU-CHE-WEN-TS'OUEN,
88, 144.
93. HOU-CHE-WEN-TS'OUEN-
EUL-TSI, 36.
94. HOU-NAN, 12, 67, 68.
95. HOU-PEI, 45, 52, 55, 58, 66,
67, 68.
96. HOU-YE, 82.
97. HOU YING-LIN, 40.
98. HOUA, 23, 44, 45, 48.
99. HOUA-YANG-KIUN, 124,
126.
100. HOUAI, 53.
101. HOUAI-CHA, 37, 38.
102. HOUAI-K'ING, 45.
103. HOUAI-NAN-TSEU, 6, 56,
61.
104. HOUAI-YANG, 55, 65.
105. HOUAI-YUAN, 58.
106. HOUAN, 17, 74, 90, 101,
108, 119.
107. HOUAN-KONG, 48, 58, 60,
77, 87, 97, 98, 117, 118.
108. HOUAN-LAN, 93, 95.
109. HOUAN-TSEU, 122.
110. HOUAN-WANG, 65.
111. HOUANG, 16, 78, 94, 137.
112. HOUANG-FOU, 20, 114.
113. HOUANG-HOUANG-TCHÖ-
HOUA, 77.
114. HOUANG K'AN, 32.
115. HOUANG-TCH'OUAN, 55.
116. HOUANG-YI, 19, 50, 92, 94,
142.
117. HOUANG(a), 55, 59, 66, 78.
118. HOUANG(a)-NIAO, 22, 150.
119. HOUANG(a)-TI, 29, 42, 43,
56, 57, 63, 107, 113.
120. HOU EI, 45.
121. HOU EI CHE, 133.
122. HOU EI-JEN, 69.
123. HOU EI-WANG, 124, 130.
124. HOU EI-WEN-WANG, 70.
125. HOUO, 44, 47, 82.
126. HOUO-K'IEOU, 67.
127. HOUO-KING, 40.
128. HOUO TA-FOU, 120.

129. HOUO-TCHE-LIE-
TCHOUAN, 77, 99, 103,
104, 105.

(J)

1. JANG, 124.
2. JANG-HEOU, 123, 126.
3. JANG-HEOU-LIE-
TCHOUAN, 124.
4. JE, 102.
5. JE-TCHÖ-LIE-TCHOUAN, 6.
6. JEN, 54, 105, 129, 131.
7. JEN-FANG, 54.
8. JO, 66.
9. JONG, 50, 57, 70.
10. JONG-KIUN, 94.
11. JONG-MAN, 67.
12. JOU, 8, 127, 131, 137.
13. JOU-FEN, 24, 77, 146.
14. JOU-HIAO, 43.
15. JOU-KIA, 127, 130, 132, 151.
16. JOU-NING, 45.
17. JOUEI, 44, 70, 140.
18. JOUEI LEANG-FOU, 20.
19. JOUEI-TCH'ENG, 44.
20. JOUEN-YUE, 10.

(K)

1. K'AI-SAI-KENG-TCHAN-
CHOU, 136.
2. KAN, 83, 94.

3. KAN-CHE, 11, 12, 13, 15.
4. KAN-MAO, 77.
5. KAN-SOU, 60, 69.
6. KAN-T'ANG, 24, 115, 147.
7. K'AN, 90.
8. KANG-CHEOU, 126.
9. KANG-TCH'ENG-KIUN,
124.
10. K'ANG-HEOU, 7.
11. K'ANG-KAO, 14, 50, 83,
111, 114.
12. K'ANG-WANG, 14, 18, 53,
114.
13. K'ANG-WANG-TCHE-KAO,
14, 114.
14. K'ANG YEOU-WEI, 27.
15. KAO, 46, 49, 92, 95.
16. KAO CHOU, 119, 120, 122.
17. KAO-K'I, 118.
18. KAO-K'IEOU, 79, 144.
19. KAO-LING-KIUN, 124, 126.
20. KAO-T'ANG, 122.
21. KAO TSIEN-LI, 31.
22. KAO-TSONG, 7.
23. KAO-YANG, 63.
24. KAO-YANG-KIUN, 125.
25. KAO-YAO-MOU, 9, 10, 11.
26. K'AO-KOU-PIEN, 24.
27. K'AO MOU, 10.
28. K'AO PI, 10.
29. K'AO-TCH'ENG, 52.
30. KEN, 90.

31. KEN-MEOU, 68.
32. KENG, 44, 119.
33. KENG-SANG-TCH'OU, 35.
34. KENG-TCHOU, 34.
35. KEOU, 75, 79, 83, 94.
36. KEOU-TSIEN, 62.
37. KI, 7, 46, 51, 56, 57, 58,
68, 69, 72, 95, 118, 119,
122.
38. KI-CHE, 129.
39. KI-FOU, 21.
40. KI-HIO-SI-YEN, 6.
41. KI JAN, 106.
42. KI-JE, 21, 74, 77, 79.
43. KI-K'YUE, 87.
44. KI-KOU, 23, 77, 78, 92, 94.
45. KI-LI, 50, 59.
46. KI-MING, 144.
47. KI-NAN, 37.
48. KI-TCHA, 87, 128, 144.
49. KI-TCH'E, 132.
50. KI-TSEU, 7, 52.
51. KI-TSI, 7, 79, 91.
52. KI-TSOUEI, 82, 141.
53. KI WOU-TSEU, 120.
54. K'I, 23, 43, 45, 51, 62, 65,
68, 72, 78, 82, 92, 95, 117,
120.
55. K'I-CHOU EI, 66.
56. K'I-NGAO, 23, 94.
57. K'I-TCHE, 34.
58. K'I-TSI, 86.
59. KIA, 44, 90, 95, 96, 127, 133.
60. KIA-FOU, 140.
61. KIA-JEN, 8, 90, 108.
62. KIA-KOU-WEN-TSEU-
YEN-KIEOU, 10.
63. KIA-TCH'EN, 118.
64. KIA-TCHENG, 103.
65. KIAI, 75, 83, 90.
66. KIAI-LAO, 35, 81.
67. KIAI-PI, 35.
68. KIANG, 44, 55, 56, 57, 58,
66.
69. KIANG-HAN, 19, 20, 140,
142.
70. KIANG-JONG-CHE, 57.
71. KIANG-SI, 68.
72. KIANG-SOU, 47, 49, 52, 59,
68.
73. KIANG-YEOU-SSEU, 146.
74. KIANG-YUAN, 108.
75. K'IAN, 57.
76. KIAO, 65.
77. KIAO-T'ONG, 142.
78. K'IAO-YEN, 74, 79.
79. KIEN, 74.
80. KIEN-HI, 94, 95.
81. KIEN-NGAI, 16, 34, 132.
82. KIEN-LOUEN, 57.
83. KIEN-SIN-KIUN, 125.
84. KIEN-TSEU, 119.
85. K' IEN, 7, 8, 83.
86. K' IEN-CHANG, 102.

87. KIEOU-KO, 36, 146, 147.
88. KIEOU-PIEN, 36, 38, 39, 149.
89. KIEOU-T'AN, 38.
90. KIEOU-TCHANG, 36, 37, 38.
91. KIEOU-YU, 74, 93.
92. K'IEOU, 95, 96, 121, 128.
93. K'IEOU-K'IEU-TCHAI-JE-KI, 38.
94. KIN, 9, 82, 92, 93, 101, 104, 139.
95. KIN-HIANG, 46.
96. KIN-T'ENG, 14, 15, 16.
97. KIN-WEN, 9, 27.
98. KIN-WEN-CHANG-CHOU, 13.
99. KIN-WEN-HIA-CHOU, 11.
100. KIN-WEN-TCHEOU-CHOU, 14, 111.
101. KIN-WEN-YU-CHOU, 9.
102. K'IN, 93, 94.
103. K'IN-YI, 64.
104. KING, 18, 34, 128.
105. KING-CHE-PO-KIA-TSA-TCH'AO, 38.
106. KING-CHOUO, 34.
107. KING-HIO-T'ONG-LOUEN, 6.
108. KING-KONG, 44, 97.
109. KING-MAN, 63.
110. KING-MEN, 46.
111. KING-TCHEOU, 12.
112. KING-TCHONG, 97.
113. KING TS'AI, 39, 149.
114. KING-WANG, 101.
115. KING-YANG-KIUN, 124, 126.
116. K'ING, 95, 117, 118, 119, 137.
117. KIO-KONG, 79, 94.
118. K'IO-CHAN, 66.
119. K'IO K'I, 120.
120. K'IO K'IEU, 119.
121. K'IO-TCHE, 118.
122. KIONG, 77.
123. KIU, 65, 68, 78, 91, 93, 95, 96, 102.
124. KIU-HIA, 82.
125. KIU-KONG, 74, 77, 82, 94.
126. KIU-LIN, 85, 112, 150.
127. KUI-SONG, 37, 38.
128. KIU-TSEU, 132, 133.
129. K'IU, 36, 37, 38, 39, 40, 122, 148, 149, 150.
130. K'IU-FEOU, 46, 55.
131. K'IU-FOU-WEI, 39.
132. K'IU P'ING, 148.
133. K'IU-TSEU-TSA-WEN-TSIEN-LIO, 148.
134. K'IU-TS'EU-TSING-YI, 39.
135. K'IU-WOU, 44.
136. K'IU YUAN, 36, 39, 63, 122, 135, 145, 148.

137. K'IU-YUAN-KIA-CHENG-LIE-TCHOUAN, 37, 148.
138. K'IU-YUAN-YEN-KIEOU, 148.
139. KIUAN-EUL, 146.
140. KIUAN-NGO, 77.
141. K'IUAN, 52, 66.
142. K'IUAN-JONG, 70.
143. K'IUAN-YU, 150.
144. KIUN, 16, 32, 67, 96, 108, 119, 122, 123, 124, 125.
145. KIUN-CHE, 14.
146. KIUN-KOUO-TCHE, 47.
147. KIUN-TAO, 58.
148. KIUN-TSEU-KIAI-LAO, 92, 93, 95.
149. KIUN-TSEU-YANG-YANG, 94.
150. KIUN-TSEU-YU-YI, 8, 79.
151. KIUN TSEU YUE, 27.
152. K'IUN-KING-YI-TCHENG, 32.
153. K'IUN-MAN, 67.
154. KO, 55, 79, 92, 94.
155. KO-CHENG, 92, 93, 95.
156. KO HONG, 131.
157. KO-KIU, 92, 93.
158. KO LI-FANG, 39.
159. KO-T'AN, 147.
160. K'O, 130.
161. KONG, 15, 26, 74, 90, 92, 94, 108, 114, 115, 116, 122, 124.
162. KONG-CHAN POU-NIEOU, 118.
163. KONG-CHOU, 34.
164. KONG-CHOU WOU-JEN, 121.
165. KONG-FOU, 120.
166. KONG-HOUO, 5.
167. KONG-KONG, 24, 56.
168. KONG-LIEOU, 43, 79, 82, 94, 142.
169. KONG-MONG, 34, 61.
170. KONG-SOUEN HEI-KONG, 120.
171. KONG-SOUEN LONG, 133.
172. KONG-SOUEN TCH'EOU, 34, 51, 131.
173. KONG-SOUEN TOUAN, 120.
174. KONG-TCHENG, 96, 97.
175. KONG-TCHONG, 80.
176. KONG-T'IENT, 88.
177. KONG-YANG, 25.
178. KONG-YE-TCH'ANG, 129.
179. KONG-YIN, 96.
180. K'ONG, 99, 128.
181. K'ONG-TSEU-CHE-KIA, 6.
182. K'ONG YING-TA, 6, 75.
183. KOU, 7, 12, 46, 54, 55, 66, 75, 94, 97, 100, 108, 109.
184. KOU-CHE, 45.

185. KOU-CHE-PIEN, 10, 11, 14,
29.
186. KOU-CHE-SIN-TCHENG, 7,
37.
187. KOU-CHE-YEN-KIEOU, 27.
188. KOU-FONG, 74, 93, 100,
102, 141.
189. KOU HIE-KANG, 10, 11, 14,
29.
190. KOU-KIN-WEI-CHOU-
K'AO, 40.
191. KOU-KONG-T'AN-FOU, 43,
57, 59, 82, 142.
192. KOU-LEANG, 25.
193. KOU-MING, 14, 114.
194. KOU-TCH'ENG, 55.
195. KOU-TCHONG, 94.
196. KOU TONG-KAO, 12, 43.
197. KOU-WEN, 9.
198. KOU-WEN-CHANG-CHOU-
CHOU-TCHENG, 9.
199. KOU-YO, 81.
200. K'OU, 133.
201. K'OU-HOUO, 132.
202. KOUA, 82.
203. KOUA-TS'EU, 6, 7, 8.
204. KOUA-YEN, 119.
205. KOUAI, 79.
206. KOUAN, 7, 8, 45, 48, 95,
96, 108, 120.
207. KOUAN-CHOU, 16.
208. KOUAN-CHOU-YU-
LOUEN, 39.
209. KOUAN-NEI-HEOU, 125.
210. KOUAN TCHONG, 87, 97,
104, 122, 136.
211. KOUAN-TSIU, 146.
212. KOUAN-YU, 75.
213. KOUANG, 95, 98.
214. KOUANG-YANG-TSA-KI,
81.
215. K'UANG, 95.
216. KOU EI, 22, 72, 79, 91, 95.
217. KOU EI-CHE, 35.
218. KOU EI-FONG, 22, 96, 144.
219. KOU EI-FOU-P'AN, 145.
220. KOU EI-MEI, 7, 79, 91.
221. KOU EI YEOU-KOUANG, 9.
222. KOU EI-YI, 34.
223. K'OU EI, 7, 66, 91.
224. K'OU EI-PIEN, 82.
225. KOUEN, 91, 93.
226. K'OUEN, 7, 83, 90, 110.
227. K'OUEN-WOU, 69.
228. K'OUEN(a), 7, 79, 91.
229. KOUO, 110, 114, 145.
230. KOUO-CHANG, 148.
231. KOUO MO-JO, 10, 11, 64,
75, 107, 145, 150.
232. KOUO SIANG, 136.
233. KOUO-TS'AI-TAN, 145.
234. KOUO TSONG, 99, 105.
235. KOUO-YU, 18, 19, 20, 25,

27, 28, 29, 30, 50, 56, 59,
60, 62, 63, 64, 68, 70, 81,
86, 87, 90, 96, 97, 98, 100
101, 102, 103, 104, 111,
112, 114, 116, 117, 118,
119, 120, 121, 122, 143.

(L)

1. LAI, 17, 59, 66, 78.
2. LAN-LING, 137.
3. LAN-MING-HIUN, 56.
4. LAO NGAI, 124.
5. LAO P'ENG, 32.
6. LAO-TCHOUANG, 136.
7. LAO-TSEU, 31, 32, 133, 131,
135.
8. LAO-TSEU-LIE-TCHOUAN,
31.
9. LAO-TSEU-TCHANG-YI-
SIU, 133.
10. LEANG, 10, 30, 31, 70, 71,
101, 130.
11. LEANG-FOU, 139.
12. LEANG K'I-HING, 118.
13. LEANG K'I-TCH'AO, 9, 31,
38, 39, 148.
14. LEANG-SSEU, 82, 141.
15. LEANG-TCHEOU, 12.
16. LEANG-TCHEOU-KIN-CHE-
WEN-YUN-TOU, 70, 143.
17. LEANG YU-CHENG, 133.

18. LEAO, 67.
19. LEAO-NGO, 142.
20. LEAO P'ING, 37.
21. LEAO-TCH'ENG, 46.
22. LEOU, 12.
23. LEOU-KIU, 98.
24. LI, 8, 58, 74, 78, 79, 84, 85,
91, 93, 110, 119, 120, 121,
124, 131, 133, 135, 136,
138, 139.
25. LI EUL, 31, 32, 133, 134.
26. LI-HOUEN, 148.
27. LI-JONG, 46.
28. LI-K'O, 119.
29. LI-KONG, 121.
30. LI-LEOU, 26, 58, 147.
31. LI-LOUEN, 138.
32. LI-SAO, 36, 37, 38, 63, 148,
149.
33. LI SSEU, 136, 137, 138.
34. LI-SSEU-LIE-TCHOUAN,
139.
35. LI-TCHENG, 14, 83.
36. LI-WANG, 20, 57, 86, 140.
37. LI YI(a), 136.
38. LI(a), 75, 91, 109.
39. LIE-TSOU, 18, 143.
40. LIEN-P'O-LI-MOU-LIE-
TCHOUAN, 125.
41. LIEOU, 40, 45, 67, 75, 78.
42. LIEOU-FAN, 35, 138.
43. LIEOU FONG-LOU, 27.

44. LIEOU HIANG, 30, 38, 61,
136, 144.
45. LIEOU HIEN-T'ING, 81.
46. LIEOU HIN, 27, 127.
47. LEOU-KOUO-PIAO, 124.
48. LIEOU-NGAN, 66, 67.
49. LIEOU TCHE-KI, 40.
50. LIEOU TSIE, 15.
51. LIEOU-YUE, 8, 21, 74, 94,
142.
52. LIN, 28, 94, 136.
53. LIN-HOUAI, 67.
54. LIN-JOU, 67.
55. LIN-TCHE-TCHE, 146.
56. LIN-TSEU, 54.
57. LIN-TSIN, 44.
58. LIN-YI, 56.
59. LIN YU-T'ANG, 28.
60. LIN YUN-MING, 39.
61. LING, 95.
62. LING-KIUN, 148.
63. LING-KONG, 24, 121.
64. LING-T'AI, 74, 79, 92, 94.
65. LING TEOU-HUANG, 28.
66. LING-TOUEI, 64.
67. LING-WANG, 86.
68. LIO-LOUEN, 28.
69. LIU, 59, 67, 75, 79, 91, 110.
70. LIU-CHE-TCH'OUEN-
TS'IEOU, 58, 80.
71. LIU-HING, 14, 101.
72. LIU POU-WEI, 105, 113, 124.
73. LIU POU-WEI-LIE-
TCHOUAN, 105, 113, 124.
74. LIU-WANG-HOU, 59.
75. LO, 5, 21, 66, 74, 78, 85, 101,
111.
76. LO-KAO, 14, 83.
77. LO TCHEN-YU, 11, 54, 60,
76, 81, 100, 150.
78. LO(a), 78.
79. LONG-YANG-KIUN, 125.
80. LOU, 17, 19, 26, 27, 28, 39,
40, 44, 46, 48, 51, 53, 63,
65, 68, 74, 75, 96, 99, 102,
104, 118, 122, 130, 131, 141.
81. LOU-CHAN, 45.
82. LOU-JONG, 67.
83. LOU-KIANG, 67.
84. LOU-KIU, 94.
85. LOU-LING, 144.
86. LOU-LING-KIUN, 125.
87. LOU-MING, 79, 82, 94.
88. LOU-SONG, 17, 19, 141.
89. LOU-WEN, 34.
90. LOU-YI, 92, 93.
91. LOU-YU, 18, 29, 63, 87, 100,
112, 117, 121.
92. LOUAN PAO, 119.
93. LOUAN-TS'EU, 38.
94. LOUEN-HENG, 40.
95. LOUEN-SO-WEI-WOU-
TENG-TSIO, 115.

96. LOUEN-YU, 6, 8, 27, 32, 33,
34, 59, 129, 135, 147.
97. LOUEN-YU-TCHENG-YI, 32.
98. LOUEN-YU-TSI-KIAI, 32.
99. LOUEN-YU-YI-CHOU, 32.

(M)

1. MA, 82.
2. MA-FANG, 50.
3. MA-FOU-KIUN, 125.
4. MA HENG, 10, 12.
5. MA K'I-TCH'ANG, 39.
6. MA-T'I, 135.
7. MAI, 82.
8. MAN, 60.
9. MAN-KING, 63.
10. MAN-YI, 61, 63.
11. MANG, 23, 92, 100, 142.
12. MAO, 45, 66.
13. MAO-CHE, 18, 19.
14. MAO-K'IEOU, 94.
15. MAO(a), 46, 68.
16. MEI, 85, 91.
17. MEI-TSEU, 112.
18. MEN, 90, 92.
19. MEOU, 78, 82, 89, 94, 120.
20. MEOU TS'IENT, 11.
21. MI, 45, 55, 64, 68, 69.
22. MI-JONG, 124.
23. MIAO, 90, 92.
24. MIEN, 19, 57, 82, 92, 119,
120, 142.
25. MIEN-YU, 119.
26. MIN-KONG, 7, 23, 24, 59, 97,
98, 103, 119, 120.
27. MING-KIA, 127, 133.
28. MING-KOUEI, 26, 34, 132.
29. MING-YI, 7, 8, 75, 90.
30. MO, 127, 131, 132.
31. MO-KIA, 127, 132, 133.
32. MO-LI, 106.
33. MO TI, 34, 131, 132, 133.
34. MO-TSEU, 16, 26, 34, 50, 61,
133.
35. MO-TSEU-HEOU-YU, 131.
36. MONG, 130, 133.
37. MONG-CHE, 130.
38. MONG-HI, 80.
39. MONG-K'O-SIUN-K'ING-
LIE-TCHOUEN, 13, 33.
40. MONG-TCH'ANG-KIUN, 125,
126.
41. MONG-TCH'ANG-KIUN-
LIE-TCHUOAN, 125.
42. MONG-TSEU, 20, 27, 33, 34,
58, 64, 88, 131, 135, 140,
147.
43. MOU, 54.
44. MOU-CHE, 14, 15.
45. MOU-HEOU, 44.
46. MOU-KI, 23, 141.

47. MOU-KONG, 20, 23, 70, 112,
113, 140, 141.
48. MOU-TSEU, 117.
49. MOU-WANG, 14, 53, 80, 116.

(N)

1. NA, 143.
2. NAI, 95.
3. NAN, 24, 46, 66, 77, 114, 115,
116, 124, 146.
4. NAN-CHAN, 23, 144.
5. NAN-CHAN-YEOU-T'AI, 8.
6. NAN-CHE, 35.
7. NAN-KIAO, 10.
8. NAN-KONG-TCHONG-TING,
53.
9. NAN-K'OUAI, 118.
10. NAN-TCHANG, 67.
11. NAN-YANG, 58, 59.
12. NAN-YEOU-KIA-YU, 74, 82.
13. NAN-YI, 118.
14. NANG, 91.
15. NEI-CHE-KOUO, 103.
16. NEI-HIANG, 58, 66.
17. NEI-P'IENT, 35.
18. NGAI-KONG, 19, 25, 26, 28,
29, 47, 59, 60, 61, 97, 98,
100, 102, 118, 119, 120,
121, 122, 145.
19. NGAI-YING, 37, 38.

20. NGAN-HOUEI, 40, 45, 48,
58, 66, 67, 68.
21. NGAN-K'IEOU, 58, 62.
22. NGAN-KOUO-KIUN, 124.
23. NGAN-P'ING-KIUN, 125, 126.
24. NGAN-YANG-KIUN, 125.
25. NGAO, 21.
26. NGEOU-YANG SIEOU, 6.
27. NGO-KIUN, 26.
28. NGO-TSIANG, 18, 79.
29. NIAO-SOU-CHE, 80.
30. NING-LING, 55.
31. NIU-HOUA, 109.
32. NIU-KIA, 118.
33. NIU-KOUA, 56.
34. NIU-SIEOU, 108.
35. NIU-YUE-KI-MING, 74, 79,
82.
36. NONG-KIA, 127.
37. NOU, 110.

(P)

1. PA, 46, 74, 131.
2. PA-YI, 8, 147.
3. PAN, 17, 77, 92.
4. PAN KOU, 32, 40, 76, 85, 127.
5. PAN PIAO, 28.
6. P'AN-CHOUEI, 82, 94.
7. P'AN-KENG, 13, 14, 43.
8. PAO-KI, 44.
9. PAO-P'O-TSEU, 131.

10. PAO-YU, 8, 92.
11. P'AO-YEOU-K'OU-YE, 94,
102.
12. PEI, 19, 100, 101.
13. PEI-CHAN, 82, 95, 111, 142.
14. PEI-CHOUEI, 34.
15. PEI-FONG, 22.
16. PEI-HIUE, 34.
17. PEI-HOUEI-FONG, 37.
18. PEI-KAO-LIN, 34.
19. PEI-MEN, 142.
20. PEI-NGO-FOU, 34.
21. PEI-PO-TING-PA, 19, 22.
22. PEI-TCH'ENG-MEN, 34.
23. PEI-T'I, 34.
24. PEI-T'OU, 34.
25. PEI-YEN, 46, 117.
26. P'EI, 47, 48, 78.
27. P'EI-TCHENG, 119.
28. PEN-YE, 106.
29. P'ENG, 68, 69.
30. P'ENG-TCH'ENG-KIUN, 125.
31. P'ENG-TSOU, 69.
32. PI, 44, 74, 75, 91, 95, 96.
33. PI-CHE, 14, 15, 16, 17, 114.
34. PI-CHE-TI-CHE-TAI-K'AO,
16.
35. PI-KEOU, 23, 144.
36. PI-KONG, 17, 50, 54, 79, 94.
37. PI SSEU-T'OU, 122.
38. PI WAN, 119.
39. PI-YANG, 56.
40. P'I, 8, 83.
41. P'I SI-JOUEI, 6.
42. PIAO-YEOU-MEI, 146.
43. PIE, 74.
44. PIE-MO, 34, 133.
45. PIEN, 95, 116, 120.
46. PIEN-HEOU, 116.
47. P'IENT-TSIANG-KIUN, 32.
48. PIN, 43, 82.
49. PIN-FONG, 21.
50. PIN-FOU, 114.
51. PIN-TCHE-TCH'OU-YEN, 82,
95.
52. P'IN, 78.
53. PING, 99, 104.
54. P'ING, 148.
55. P'ING-HEOU, 45.
56. P'ING-LOU, 44.
57. P'ING-TCHOUEN-CHOU,
101.
58. P'ING-TOU-HEOU, 125.
59. P'ING-WANG, 15, 22, 24, 44,
70, 85.
60. P'ING-YANG, 70.
61. P'ING-YANG-KIUN, 125, 126.
62. P'ING-YUAN-KIUN, 125.
63. P'ING-YUAN-KIUN-LIE-
TCHOUAN, 125.
64. PO, 58, 70, 75, 78, 82, 83,
85, 91, 114, 115, 116, 124.
65. PO-HI, 94, 142.
66. PO-HO, 67.

67. PO-HOUA, 92.
68. PO K'I, 124, 126.
69. PO-K'I-WANG-TSIEN-LIE-TCHOUAN 124.
70. PO-KIU, 77, 115.
71. PO-KONG, 122.
72. PO-TCHEOU, 82, 93, 142.
73. PO-YI, 69.
74. P'O-FOU, 21, 95.
75. POU, 110.
76. POU CHE PO KOU, 11.
77. POU-KENG, 67.
78. POU-KEOU, 138.
79. POU-K'I, 120.
80. POU-KIU, 36, 39.
81. POU-TCHEOU, 56.
82. POU-YANG, 45.
83. P'OU-TCH'ENG, 44.

(S)

1. SAN-CHE-P'AN-K'AO-CHE, 55.
2. SAN-HOUANG-PEN-KI, 56.
3. SAN-PIEN, 34.
4. SAN-TAI-CHE-PIAO, 42.
5. SAN-TAI-TI-LI-SIAO-KI, 54.
6. SAN-TCHENG, 12.
7. SANG, 84, 85.
8. SANG-HOU, 82.
9. SANG-JEOU, 20, 79, 139.
10. SANG-TCHONG, 23, 142.

11. SAO-SSEU-MING, 148.
12. SI, 45, 93.
13. SI-CHOUAI, 94.
14. SI-HIEN, 98.
15. SI-JONG, 22.
16. SI-K'I-TS'ONG-YU, 39.
17. SI-K'ANG-TCHOUAN, 57.
18. SI-KONG, 122.
19. SI-KOUO, 44, 47, 70.
20. SI-PO-K'AN-LI, 13.
21. SI-SANG, 19, 92, 141.
22. SI-SONG, 37.
23. SI-TCHEOU-TS'Ö, 30, 101.
24. SI-TCH'OUAN, 47.
25. SI-WANG-JE, 37.
26. SI-WOU, 60.
27. SI-YEOU-TCH'ANG-TCH'OU, 144.
28. SIANG, 36, 96.
29. SIANG-FOU-CHE, 132.
30. SIANG-FOU-JEN, 148.
31. SIANG-KIUN, 10, 148.
32. SIANG-KONG, 7, 18, 25, 27, 29, 48, 52, 57, 60, 61, 62, 64, 84, 85, 87, 96, 97, 98, 102, 112, 113, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 128, 143.
33. SIANG-LI-CHE, 132.
34. SIANG-LI-K'IN, 132.
35. SIANG-TCH'ENG, 67.
36. SIANG-TSEU, 28.

37. SIANG-TS'EU, 6.
38. SIANG-WANG, 15, 21.
39. SIANG-YANG, 66.
40. SIAO, 49, 51, 52, 95.
41. SIAO-HIU, 91.
42. SIAO-JONG, 22, 150.
43. SIAO-KOUO, 10.
44. SIAO-KOUO, 75, 122.
45. SIAO-MIN, 16, 74.
46. SIAO-PIEN, 74, 79, 92.
47. SIAO-SING, 146.
48. SIAO-TCHEOU, 66, 68, 117.
49. SIAO-TS'U, 34.
50. SIAO-YA, 8, 19, 20, 21.
51. SIAO-YAO-YEOU, 51, 61.
52. SIE, 117.
53. SIE-FAN, 93.
54. SIEN-MAO(a), 119.
55. SIEN-TSIN, 8.
56. SIEN-WANG, 130, 138.
57. SIEN-YU, 46.
58. SIEOU, 93.
59. SIEOU-CHEN, 34, 131.
60. SIEOU-WOU, 45.
61. SIN, 96.
62. SIN-HIO-WEI-KING-
K'AO, 27.
63. SIN-LING-KIUN, 125, 126.
64. SIN-LIN-KIUN-LIE-
TCHOUAN, 125.
65. SIN-NAN-CHAN, 82, 142.
66. SIN-NGAN-KIUN, 125.
67. SIN-P'ING-KIUN, 125.
68. SIN-SIU, 144, 147, 148.
69. SIN-T'AI, 74, 92.
70. SIN-TCHENG, 44.
71. SIN-TOU, 138.
72. SIN-TS'AI, 45.
73. SIN-YU, 118.
74. SING, 78.
75. SING-NGO, 35, 137.
76. SIU, 16, 17, 51, 53, 54, 55,
59, 65, 67, 71, 75, 83, 90,
136, 142, 143, 144, 145.
77. SIU-FANG, 16, 53.
78. SIU-JEN, 53.
79. SIU-KEOU, 68.
80. SIU-KOUA, 6.
81. SIU-TCH'EN, 90, 119.
82. SIU TCHONG-CHOU, 80.
83. SIU-TCHONG-SING, 57.
84. SIU-TS'EN, 67.
85. SIU-YI, 16.
86. SIUAN, 144.
87. SIUAN-KONG, 7, 18, 48, 61,
64, 84, 87, 96, 97, 98, 103,
111, 118, 119, 121.
88. SIUAN-WANG, 20, 21, 80,
130, 140.
89. SIUAN-YANG, 45.
90. SIUN, 44, 75, 137, 138, 139,
150, 151.
91. SIUN K'ING, 130, 131, 136,
137, 150.

92. SIUN-TSEU, 13, 34, 35, 43,
58, 131, 137.
93. SIUN YING, 102.
94. SIUN(a), 44.
95. SO, 51.
96. SO-JAN, 34.
97. SONG, 17, 18, 19, 24, 26,
28, 40, 48, 51, 52, 65, 86,
90, 91, 102, 111, 113, 120,
127, 128, 131, 133, 141,
142, 143, 148, 149, 150.
98. SONG-CHE-KIA, 18, 51, 52.
99. SONG-KAO, 20, 57, 59, 92,
94, 115, 140.
100. SONG LIEN, 40.
101. SONG YU, 39, 40, 149, 151.
102. SONG-YUAN-HI-K'IU-
CHE, 139.
103. SOU-KOUAN, 144.
104. SQU TAI, 87, 104.
105. SOU TS'IN, 85, 125, 126.
106. SOU-TS'IN-LIE-TCHOUAN.
125.
107. SOUEI, 7, 46, 58, 67, 85.
108. SOUEI-P'ING, 67.
109. SOUEN, 75, 83, 91, 109.
110. SOUEN-CHE, 130.
111. SOUEN YI-JANG, 131.
112. SOUEN(a), 91.
113. SSEU, 62, 74, 82, 120.
114. SSEU-CHOU-TIEN-KOU-
PIEN-TCHENG, 32.
115. SSEU-JEN, 112.
116. SSEU-KAN, 10, 82, 92, 93,
95, 142.
117. SSEU-K'I, 98.
118. SSEU-MA PIAO, 136.
119. SSEU-MA TCHENG, 56.
120. SSEU-MA TS'IENT, 5, 6, 21,
31, 37, 40, 42, 43, 49, 51,
52, 63, 77, 99, 103, 105,
117, 128, 130, 148.
121. SSEU-MEI-JEN, 37.
122. SSEU-PAI, 64.
123. SSEU-POU-TCHENG-NGO,
40.
124. SSEU-TCH'OUAN, 12, 68.
125. SSEU-T'IE, 76, 112, 150.
126. SSEU-T'IENT, 88.
127. SSEU-TS'I, 19, 92.
128. SSEU-YI, 79, 82, 92, 93, 95.
129. SSEU-YUE, 8, 74.
(T)
1. TA-CHOU-YU-T'IENT, 74, 77.
2. TA-FEI, 69, 80, 109.
3. TA-FOU, 117, 118, 119.
4. TA-HING, 46.
5. TA-HIU, 75, 79, 91.
6. TA-JONG, 46.
7. TA-KAO, 14, 83, 91.
8. TA-KIU, 93, 94, 142.
9. TA-LI, 44.

10. TA-LIEN, 80.
11. TA-LIO, 35.
12. TA-MING, 93, 94, 142.
13. TA-SSEU-MING, 148.
14. TA-TONG, 82, 92, 95.
15. TA-TCHAO, 36, 39.
16. TA-TCHOUANG, 75, 79.
17. TA-T'IENT, 88, 111.
18. TA-TS'IENT, 101.
19. TA-TS'IU, 34.
20. TA-WOU, 17, 18.
21. TA-WOU-YO-TCHANG-K'AO, 17.
22. TA-YA, 19, 21.
23. TA-YE, 69, 108.
24. TA-YEOU, 7, 8, 108.
25. TAI, 52, 91, 93, 94.
26. TAI-TCH'ENG-KIUN, 125.
27. T'AI, 7, 53, 91.
28. T'AI-KONG, 57, 77.
29. T'AI-PO, 50, 59, 60, 147.
30. T'AI-TSOU-HIUN, 61.
31. T'AI-WANG, 59, 142.
32. T'AI-WOU, 80.
33. T'AI-YI, 18.
34. T'AI-YUAN, 44.
35. TAN, 78, 133.
36. TAN-CHOU, 112.
37. T'AN, 52.
38. T'AN-TCH'ENG, 68.
39. TANG, 19, 50.
40. TANG-YANG, 52.
41. T'ANG, 19, 29, 40, 42, 67, 80, 92, 96.
42. T'ANG-CHE, 13, 15.
43. T'ANG-FONG, 19, 23.
44. T'ANG-KIUN, 122.
45. T'ANG-KONG, 122.
46. T'ANG LEI, 149.
47. T'ANG-YI, 122.
48. TAO, 127, 134, 136.
49. TAO-KIA, 127, 133, 136.
50. TAO-KONG, 121.
51. T'AO, 51, 95, 124.
52. T'AO-TCHOU-KONG, 105.
53. T'AO-WOU, 26.
54. T'AO-YAO, 146.
55. TCHAN, 74, 93.
56. TCHAN-KOUO-TS'ö, 12, 25, 30, 32, 52, 58, 60, 61, 64, 70, 77, 81, 86, 87, 96, 98, 99, 101, 104, 105, 122, 123, 124, 125, 137, 143.
57. TCHAN-KOUO-TS'ö-CHOU-LOU, 30.
58. TCHAN-KOUO-TS'ö-SIU, 30.
59. TCHAN-YANG, 20, 92, 100, 112, 141.
60. TCH'AN-LOU, 141.
61. TCHANG, 58.
62. TCHANG-FOU, 51.
63. TCHANG HONG-TCHAO, 80.

64. TCHANG-HOUA, 98.
65. TCHANG MONG-T'AN, 87.
66. TCHANG PING-LIN, 54, 57.
67. TCHANG YI, 12, 30, 85, 123.
68. TCHANG-YI-LIE-
TCHOUAN, 123.
69. TCH'ANG-CHAO, 51.
70. TCH'ANG-FA, 143.
71. TCH'ANG-KOUO-KIUN,
125.
72. TCH'ANG-LO, 62.
73. TCH'ANG-NGAN-KIUN, 125.
74. TCH'ANG-SIN-HEOU, 124.
75. TCH'ANG-TCH'ANG-
TCHö-HOUA, 77.
76. TCH'ANG-TCH'OU, 19.
77. TCH'ANG-TI, 20, 82, 95,
140.
78. TCH'ANG-WOU, 16, 19, 20,
54, 142.
79. TCH'ANG-YUAN, 48.
80. TCHAO, 28, 31, 71, 84, 123,
125, 126, 130, 136, 137.
81. TCHAO-CHE-KIA, 54, 80,
125, 137.
82. TCHAO CHO, 119.
83. TCHAO-HEOU, 23, 45.
84. TCHAO-HOUEN, 36, 38, 39,
40, 149.
85. TCHAO-KONG, 7, 27, 29,
32, 43, 50, 54, 57, 58, 59,
60, 69, 86, 87, 96, 97, 98,
99, 102, 103, 104, 112,
113, 114, 117, 118, 119,
120, 122, 128.
86. TCHAO-PO, 118.
87. TCHAO-TS'ö, 30, 32, 60,
61, 77, 87, 88, 98, 99, 105,
124, 125, 137.
88. TCHAO-WANG, 126.
89. TCH'AO, 67.
90. TCH'AO-SIEN, 52.
91. TCHE, 53, 74, 75, 82, 128,
131.
92. TCHE-K'ING, 18, 94.
93. TCHE-KONG, 147.
94. TCHE-PEI-YEOU, 134.
95. TCH'E 92, 94, 96.
96. TCH'E-HIAO, 16, 139.
97. TCH'E-TI, 84.
98. TCHEH, 68, 69, 84, 95, 100.
99. TCHEH-WEI, 142.
100. TCHEH-YIN, 97.
101. TCH'EN, 24, 28, 55, 65,
101, 104, 110, 133.
102. TCH'EN-FONG, 24, 85.
103. TCH'EN-KONG, 82, 122.
104. TCH'EN LI, 136.
105. TCH'EN-LIEOU, 48.
106. TCH'EN PEN-LI, 39.
107. TCH'EN TCHEH, 30.
108. TCH'EN TCHONG-FAN, 37.
109. TCHENG, 28, 31, 44, 45.

- 46, 84, 94, 102, 103, 117,
120.
110. TCHENG-FONG, 23.
111. TCHENG-K'AO-FOU, 18,
143. ♀
112. TCHENG-KIEN, 147.
113. TCHENG-MIN, 19, 20, 92,
140.
114. TCHENG MIN NAI LI, 11.
115. TCHENG-MING, 35, 129.
116. TCHENG-TS'Ö, 148.
117. TCHENG-YANG, 55.
118. TCHENG-YU, 62, 63, 68.
119. TCHENG-YUE, 21, 74, 82,
141.
120. TCH'ENG, 46, 92, 126.
121. TCH'ENG-HEOU, 125.
122. TCH'ENG KIONG, 107.
123. TCH'ENG-KONG, 7, 45, 49,
60, 64, 84, 96, 98, 99, 102,
103, 112, 113, 119, 120,
121, 122.
124. TCH'ENG-LING-KIUN, 125.
125. TCH'ENG-NGAN-KIUN, 125.
126. TCH'ENG-SIANG-TS'EU,
35, 150.
127. TCH'ENG TA-TCH'ANG, 24.
128. TCH'ENG TCHENG, 99, 104.
129. TCH'ENG-WANG, 7, 9, 14,
16, 18, 20, 83, 111, 114.
130. TCH'ENG-YANG-KIUN, 125.
131. TCH'ENG YEN-TSOU, 48.
132. TCHEOU, 5, 7, 9, 13, 15,
16, 17, 19, 21, 22, 23, 24,
25, 26, 28, 29, 31, 35, 40,
41, 42, 43, 44, 46, 47, 49,
50, 51, 52, 53, 54, 55, 56,
57, 58, 59, 60, 61, 63, 64,
65, 68, 69, 70, 71, 73, 74,
75, 76, 77, 78, 80, 81, 82,
84, 85, 86, 88, 90, 91, 92,
93, 95, 96, 99, 100, 101,
102, 104, 105, 106, 107,
108, 109, 110, 111, 112,
113, 114, 115, 116, 119,
120, 121, 122, 123, 126,
127, 128, 130, 138, 139,
140, 142, 143, 144, 146,
151.
133. TCHEOU-CHOU, 9, 83.
134. TCHEOU-HEOU, 125.
135. TCHEOU HIN, 52.
136. TCHEOU-KONG, 6, 16, 18,
20, 22, 114, 128, 139.
137. TCHEOU-LAI, 67.
138. TCHEOU-NAN, 21, 24.
139. TCHEOU-PEN-KI, 42, 57.
140. TCHEOU PING-TCHONG,
32.
141. TCHEOU-SONG, 17, 21, 82.
142. TCHEOU YEN, 13.
143. TCHEOU-YU, 18, 20, 29,
50, 56, 64, 77, 98, 101, 102,
103, 114, 116.

144. TCH'EOU, 13.
145. TCH'EOU-EUL-TCHONG,
143.
146. TCH'EOU-SSEU, 37, 38.
147. TCHO, 17, 99, 105.
148. TCHÖ-KIANG, 68.
149. TCHÖ-KIEN, 145.
150. TCHÖ-KIEN-TCHONG, 145.
151. TCH'ö, 53.
152. TCHONG, 94, 98, 129.
153. TCHONG-CHAN, 16, 107.
154. TCHONG-CHAN-FOU, 140.
155. TCHONG-CHAN-TS'ö, 30.
156. TCHONG-FOU, 8, 79, 110.
157. TCHONG-KIAO, 94.
158. TCHONG-K'OU EI, 51.
159. TCHONG-KOUO, 50.
160. TCHONG-KOUO-KOU-
TAI-CHÖ-HOU EI-YEN-
KIEOU, 11, 75, 107.
161. TCHONG-KOUO-LI-CHE-
YEN-KIEOU-FA, 9.
162. TCHONG-KOUO-PEI-
FANG-YEOU-CHE-
HEOU-WOU-SI-SIANG-
K'AO, 80.
163. TCHONG-KOUO-TCHE-
T'ONG-K'I-CHE-TAI, 10.
164. TCHONG-KOUO-TCHö-
HIO-CHE, 32.
165. TCHONG-KOUO-TCHö-
HIO-CHE-TA-KANG, 31,
34, 132.
166. TCHONG-LEANG-CHE, 130.
167. TCHONG-LEANG-HOUAI,
118.
168. TCHONG-LI, 67.
169. TCHONG-NAN, 22, 85.
170. TCHONG-NI, 33, 128.
171. TCHONG-NI-TI-TSEU-
LIE-TCHOUAN, 130.
172. TCHONG-SSEU, 146.
173. TCHONG-WOU, 67.
174. TCHONG-YEN, 80.
175. TCHONG-YONG, 59, 60.
176. TCH'ONG, 74, 94.
177. TCHOU, 65, 68, 95, 117, 144.
147.
178. TCHOU-HEOU, 117, 119.
179. TCHOU HI, 9, 36, 39.
180. TCHOU-KAN, 23, 93, 141.
181. TCHOU-KONG-HOUA-
TCHONG, 147.
182. TCHOU-KONG-K'ENG-
TCHONG, 147.
183. TCHOU-LIN, 24.
184. TCHOU-SSEU-K'AO-SIN-
LOU, 7, 33.
185. TCHOU-TA-TSAI-FOU, 147.
186. TCHOU-TAO, 35.
187. TCHOU-TSEU-PIEN, 40.
188. TCHOU-YU-KI, 147.
189. TCH'OU, 26, 28, 36, 40, 47.

- 51, 52, 55, 61, 62, 63, 64,
65, 68, 70, 71, 76, 77, 81;
84, 85, 86, 95, 96, 97, 98,
102, 103, 104, 113, 120,
122, 123, 125, 127, 133,
134, 135, 137, 138, 142,
143, 145, 146, 147, 148,
149, 150.
190. TCH'OU-CHE-KIA, 63, 64,
69, 86, 125.
191. TCH'OU-K'I-TONG-MEN,
93.
192. TCH'OU-KIU, 21, 92, 94,
142.
193. TCH'OU-LI-TSEU, 124.
194. TCH'OU-LI-TSEU-KAN-
MEOU-LIE-TCHOUAN,
124.
195. TCH'OU-TS'EU, 8, 36, 38,
56, 79, 82, 141, 145, 146,
147, 149.
196. TCH'OU-TS'EU-CHE, 148.
197. TCH'OU-TS'EU-KIANG-YI,
37.
198. TCH'OU-TS'EU-KO-P'IEU-
TSO-TCHÖ-K'AO, 37.
199. TCH'OU-TS'EU-TCHANG-
KIU, 36.
200. TCH'OU-TS'EU-TENG, 39.
201. TCH'OU-TS'EU-T'ONG-
CHE, 148.
202. TCH'OU-TS'EU-TSI-
TCHOU, 36.
203. TCH'OU-TS'Ö, 30, 81, 86,
88, 122, 125.
204. TCH'OU-YU, 20, 27, 60, 63,
81, 86, 98, 122.
205. TCHOUAN, 68.
206. TCHOUAN-HIU, 63, 108.
207. TCH'OUAN, 102.
208. TCHOUANG, 133, 135.
209. TCHOUANG-KIANG, 32.
210. TCHOUANG-KONG, 7, 22,
27, 48, 54, 64, 70, 97, 98,
122.
211. TCHOUANG TCHEOU, 133,
134, 136.
212. TCHOUAN-TSEU, 34, 35,
51, 61, 132, 134, 135, 136.
213. TCH'OUANG, 95.
214. TCHOUET, 78.
215. TCH'OUEN, 74.
216. TCH'OUEN-CHEN(a)-
KIUN, 125, 126.
217. TCH'OUEN-CHEN(a)-
KIUN-LIE-TCHOUAN, 125.
218. TCH'OUEN-P'ING-HEOU,
125.
219. TCH'OUEN-TS'IEOU, 5, 12,
16, 25, 26, 27, 43, 46, 54,
71, 87, 98, 112, 116, 118,
121, 128.

220. TCH'OUEN-TS'IEOU-TA-
CHE-PIAO, 12, 43.
221. TCH'OUEN-TS'IEOU-TI-
MING-PIEN-YI, 48.
222. TCH'OUEN-TS'IEOU-
YUAN-MING-PAO, 56.
223. TCH'OUEN-YIN, 110.
224. TENG, 66.
225. TENG-LING-CHE, 132.
226. TENG-LING-TSEU, 133.
227. T'ENG, 46, 66, 117, 135.
228. T'ENG WEN-KONG, 25, 64.
88, 135.
229. TEOU, 95.
230. TI, 23, 70, 85, 111.
231. TI-HI, 53.
232. TI-LI-TCHE, 48, 60, 76, 85.
233. TI-TOU, 94.
234. TI-YI, 7.
235. TIAO-HO-TCHONG, 70, 150.
236. TIAO KIEN, 99.
237. T'IAO, 51, 75.
238. T'IAO-TCHE-HOUA, 74, 79.
239. T'IE, 12.
240. TIEN-FOU, 114.
241. T'IENT, 83, 95, 132.
242. T'IENT CHAN, 125, 126.
243. T'IENT-HEOU, 30.
244. T'IENT-HIA, 132, 136.
245. T'IENT-HOUAN-CHE-KIA.
125.
246. T'IENT-LOUEN, 35.
247. T'IENT-TCHE, 34, 50, 132.
248. T'IENT-TI, 134.
249. T'IENT-TSEU, 117, 119.
250. T'IENT-TSO, 18.
251. T'IENT-WEN, 36, 37, 38, 56,
135, 149.
252. TING, 75, 91, 95.
253. TING-FA, 35.
254. TING-KONG, 51, 59, 81, 97.
98, 102, 114, 118, 119.
255. TING-T'AO, 46.
256. TING-TCHE-FANG-
TCHONG, 23, 77, 89, 92,
94.
257. TING WEN-KIANG, 11, 12.
258. T'ING, 90.
259. TO-CHE, 14.
260. TO-FANG, 14, 83, 111.
261. T'ö, 134.
262. T'Ö, 78.
263. T'ö, 74.
264. TONG, 68, 69.
265. TONG-CHAN, 77, 79.
266. TONG-CHOU-TOU-CHOU-
KI, 136.
267. TONG-FANG CHO, 37.
268. TONG-FANG-TCHE-JE, 144.
269. TONG-FANG-WEI-MING,
144.
270. TONG-HOUANG-T'AI-YI.
147.
271. TONG-KIUN, 148.

272. TONG-KOUO, 45.
273. TONG-KOUO-TSEU, 134.
274. TONG-P'ING, 58, 68.
275. TONG-TCHEOU-TS'Ö, 101.
276. TONG-YI-TCHOUAN, 53.
277. T'ONG, 84.
278. T'ONG-JEN, 90.
279. T'ONG-KONG, 94.
280. TOU, 92, 120.
281. TOU-CHOU-TSA-TCHE,
133.
282. TOU-FONG-NGEOU-TCHE,
22, 24.
283. TOU-JEN-CHE, 21, 92, 93.
284. TOU-P'ING-KIUN, 125.
285. TOU-TCH'OU-TS'EU, 36, 37,
38, 39.
286. TOU YU, 48.
287. T'OU, 68, 69, 74, 82.
288. T'OU-FANG, 50.
289. T'OU-TSIE, 77.
290. T'OU-YUAN, 74, 79.
291. T'OUAN YU-TS'AI, 19.
292. T'OUAN-TS'EU, 6.
293. TOUEN, 45.
294. T'OUEN, 7, 8, 75, 79, 98,
109, 110.
295. TSA-CHEOU, 35.
296. TSA-KIA, 127.
297. TSA-KOUA, 6.
298. TSA-P'IENT, 35.
299. TSAI, 45, 48.
300. TSAI-CHAN, 82.
301. TSAI-KIEN, 94.
302. TSAI-K'IU, 23, 144.
303. TSAI-TCH'E, 23, 77, 115,
141.
304. TSAI-TCH'ENG, 48.
305. TSAI-YEOU, 135.
306. TS'AI, 45, 47, 65, 95.
307. TS'AI-CHOU, 93, 94, 95, 141.
308. TS'AI-FAN, 147.
309. TS'AI-K'I, 19, 21, 77, 78, 94,
142.
310. TS'AI-KONG, 122.
311. TS'AI-LOU, 74.
312. TS'AI TSÖ, 124.
313. TS'AI-WEI, 94.
314. TSAN, 95.
315. TS'AN-HOU, 69.
316. TSANG, 118.
317. TSANG WEN-TCHONG, 100.
318. TS'AO, 24, 28, 46, 47, 68,
69, 104, 120.
319. TS'AO-FONG, 24.
320. TS'AO-FOU, 71, 80.
321. TS'AO-TCH'ONG, 146.
322. TSENG, 62, 68, 145.
323. TSENG KONG, 30.
324. TSENG KOUO-FAN, 38.
325. TSENG-PO-FOU, 145.
326. TSENG-TSEU, 32, 33, 150.
327. TSEU, 13, 34, 52, 84, 114,
115, 116, 124.

328. TSEU-CHAN, 122.
 329. TSEU-CHE, 120.
 330. TSEU-HAN, 8.
 331. TSEU-HIA, 75, 130.
 332. TSEU-KIN, 92, 142.
 333. TSEU-KONG, 103.
 334. TSEU-LOU, 8, 129.
 335. TSEU-SI, 96.
 336. TSEU-SIU, 28.
 337. TSEU-SSEU, 13, 120, 130.
 338. TSEU-TAO, 35.
 339. TSEU-TCH'AN, 102, 103,
 118.
 340. TSEU-TCHANG, 130.
 341. TSEU-TCHEOU, 122.
 342. TSEU-TCH'OU, 105.
 343. TSEU-TS'AI, 14, 83, 91.
 344. TSEU-TSANG, 120.
 345. TSEU-WEN, 147.
 346. TSEU-YEOU, 130.
 347. TSEU-YI, 93.
 348. TSEU YUE, 6.
 349. TS'EU-KOOU, 34.
 350. TSI, 110.
 351. TSI-MO, 55.
 352. TSI-NAN, 48, 52.
 353. TSI-NING, 68.
 354. TSI-YUAN, 45.
 355. TS'I, 21, 23, 26, 28, 30, 51,
 55, 56, 57, 58, 59, 65, 71,
 76, 84, 85, 87, 96, 97, 99,
 104, 113, 120, 122, 123, 125,
 126, 128, 130, 136, 137, 142,
 144.
 356. TS'I-CHE-KIA, 58.
 357. TS'I-FONG, 23 144.
 358. TS'I-HEOU-P'AN, 145.
 359. TS'I-HEOU-PO-TCHONG,
 145.
 360. TS'I-HOUAN, 34.
 361. TS'I-KIEN, 37.
 362. TS'I-TIAO-CHE, 130.
 363. TS'I-TSEU-TCHONG-
 KIANG-PO, 145.
 364. TS'I-TS'ö, 30, 31, 32, 77, 87,
 88, 99, 125.
 365. TS'I-WANG, 30.
 366. TS'I-WOU, 135.
 367. TS'I-YU, 60, 87, 97, 98, 104.
 368. TS'I-YUE, 74, 79, 82, 92, 93,
 95, 111, 139, 142.
 369. TSIANG, 32, 45.
 370. TSIANG KI, 39, 148.
 371. TSIANG-KIUN, 32.
 372. TS'ANG, 92, 95.
 373. TS'ANG-TCHONG-TSEU,
 92.
 374. TS'ANG-YEOU-TS'EU, 92.
 375. TSIAO, 45, 48.
 376. TS'IAO, 48.
 377. TSIE-CHE, 144, 148.
 378. TSIE-NAN-CHAN, 20, 140.
 379. TSIE-TSANG, 34, 132.
 380. TSIE-YONG, 34.

381. TSIE-YU, 135, 147.
382. TS'EN, 75.
383. TS'EN-TS'EN-T'CHE-CHE,
79.
384. TS'EN, 74, 82.
385. TS'EN-HAN-CHOU, 32, 40,
48, 60, 76, 85.
386. TS'EN MOU, 32.
387. TS'IEOU-KAO, 14, 83, 100,
114.
388. TS'IEOU-CHOU, 35.
389. TSIN, 7, 8, 19, 23, 26, 28, 44,
47, 63, 71, 79, 84, 97, 98,
99, 102, 103, 112, 117, 118,
119, 120, 121, 123.
390. TSIN-SIN, 40.
391. TSIN-YU, 27, 28, 29, 56, 63,
87, 90, 96, 98, 101, 102,
103, 112, 118, 119, 120, 121,
131.
392. TS'IN, 10, 22, 28, 30, 47, 49,
55, 58, 60, 65, 69, 70, 71,
76, 80, 84, 85, 90, 101, 102,
105, 106, 109, 110, 112,
113, 124, 126, 127, 130,
136, 137, 138, 139, 142,
149, 150, 151.
393. TS'IN-CHE, 15, 34, 114.
394. TS'IN-FONG, 22, 76, 112,
149.
395. TS'IN KIN-FOU, 118.
396. TS'IN-KONG-TOUEI, 70,
150.
397. TS'IN-KONG-TOUEI-PA, 70.
398. TS'IN-PEN-KI, 22, 54, 69,
70, 80, 109, 112, 113, 123,
124.
399. TS'IN-TS'Ö, 30, 31, 32, 58,
61, 64, 98, 99, 101, 105,
123, 124, 125.
400. TSING, 75, 88, 89.
401. TSING-CHEN-HIUN, 61.
402. TSING-NIU, 92, 95.
403. TSING-TSING-TCHÖ-NGO,
93.
404. TS'ING, 105.
405. TS'ING-CHOU, 69.
406. TS'ING-JEN, 23, 94.
407. TS'ING-MIAO, 18.
408. TSIO, 95.
409. TS'IO-TCH'AO, 146.
410. TSIU, 21.
411. TS'IUAN-CHOU, 23, 94,
141.
412. TSO-CHE-TCH'OUEN-
TS'IEOU-K'AO-TCHENG,
27.
413. TSO-CHE-TSIE-TS'OU, 28.
414. TSO-K'IEOU MING, 27, 28.
415. TSO-TCHOUAN, 7, 17, 18,
19, 20, 22, 23, 25, 26, 27,
28, 29, 30, 32, 43, 47, 48,

- 49, 50, 51, 52, 54, 55, 57,
58, 59, 60, 61, 62, 64, 68,
69, 71, 84, 85, 86, 87, 96,
97, 98, 99, 100, 102, 103,
104, 111, 112, 113, 114,
117, 118, 119, 120, 121,
122, 128, 143, 145.
416. TS'O, 93.
417. TSONG, 74, 133.
418. TSONG-HENG-KIA, 127.
419. TS'ONG-LING, 98.
420. TSOU, 45.
421. TSOU PI, 10.
422. TSOUANG-LI, 118.
423. TS'OU EI, 7, 8, 108.
424. TS'OU EI CHE, 27.
425. TS'OU EI CHOU, 7, 20, 22,
24, 33, 39.
426. TS'OU EI TCHOUAN, 136.
427. TS'OUEN, 74.
- (W)
1. WA, 92.
2. WAI-P' IEN, 35.
3. WAI-TCH'OU, 138.
4. WAN, 11.
5. WAN MIN, 14, 111.
6. WAN PANG, 11, 14.
7. WAN-TCHANG, 34, 119.
8. WANG, 15, 40, 54, 59, 64,
65, 70, 74, 76, 108, 122,
123, 131.
9. WANG-FONG, 22, 59.
10. WANG FOU-TCHE, 148.
11. WANG K'AI-YUN, 148.
12. WANG-KI, 50.
13. WANG-KIEN, 31.
14. WANG KOUO-WEI, 7, 12,
16, 17, 18, 19, 22, 37, 50,
54, 55, 70, 107, 113, 139,
143, 145, 147, 150.
15. WANG NIEN-SOUEN, 133.
16. WANG PANG-TS'AI, 148.
17. WANG SIANG, 53.
18. WANG SIEN-K' IEN (a), 48.
19. WANG TCHE, 24.
20. WANG TCH'ONG, 40.
21. WANG-TCHOU-KIUN, 125.
22. WANG YI, 39.
23. WEI, 7, 23, 30, 31, 43, 44,
49, 51, 52, 58, 65, 71, 74,
81, 119, 123, 133.
24. WEI-CHAO, 51.
25. WEI-CHE-KIA, 125.
26. WEI-FONG, 23.
27. WEI HIEN-TSEU, 43.
28. WEI-HOU, 118.
29. WEI JAN, 123.
30. WEI KIA, 96.
31. WEI TCHAO, 28.
32. WEI-T' IEN-TCHE-MING,
18.

33. WEI-TSEU, 13, 51, 52, 129,
135, 147.
34. WEI-TSI, 7, 83, 91.
35. WEI-TS'ING, 18.
36. WEI-TS'Ö, 30, 31, 52, 70
84, 87, 98, 125.
37. WEI-WANG, 30.
38. WEI YUAN, 22, 23.
39. WEI (a), 20, 22, 23, 28, 45,
47, 51, 55, 84, 97, 103, 140,
141.
40. WEI(a)-CHE, 22.
41. WEI(a)-FONG, 22.
42. WEI(a)-HOUEI, 45.
43. WEI(a) TSIU-HIEN, 27.
44. WEN-CHANG, 46.
45. WEN-CHE, 54.
46. WEN-HEOU-TCHE-MING,
15, 20.
47. WEN-KIANG, 23.
48. WEN-KONG, 20, 22, 45, 54,
60, 64, 68, 87, 96, 97, 100,
103, 113, 121, 122.
49. WEN-PIEN, 35, 138.
50. WEN-PO, 100.
51. WEN-SIN-HEOU, 124.
52. WEN-SIUAN, 56.
53. WEN-WANG, 6, 9, 18, 19,
20, 42, 43, 50, 82, 90, 93,
141, 146.
54. WEN-WANG-YEOU-
CHENG, 92.
55. WEN-YEN, 6.
56. WOU, 17, 28, 46, 54, 59, 60,
61, 67, 71, 87, 90, 102, 105,
117, 118, 144, 145.
57. WOU-CHE-KIA, 59, 60.
58. WOU-HEOU, 132.
59. WOU-HING, 13.
60. WOU-JEN, 109.
61. WOU-KENG, 51.
62. WOU-K'ANG, 62.
63. WOU-KONG, 20, 43, 44, 112,
140.
64. WOU-LING-WANG, 136,
137.
65. WOU-NGAN-KIUN, 30, 124,
125, 126.
66. WOU SAN-KOUEI, 81.
67. WOU-SIN-KIUN, 123.
68. WOU-SIANG-KIUN, 125.
69. WOU-TCH'EN, 119, 120.
70. WOU-TCHENG-KIUN, 125.
71. WOU-TI-PEN-KI, 42, 57.
72. WOU-TOU, 35, 51, 138.
73. WOU-WANG, 5, 14, 15, 16,
18, 20, 29, 43, 51, 57, 69,
83, 114, 122, 139, 146.
74. WOU-YANG, 67, 74, 79.
75. WOU-YANG-KIUN, 125.
76. WOU YI, 14, 32, 53, 73, 83.
77. WOU-YU, 19, 59, 70, 87,
102, 117.
78. WOU YUAN, 87.

79. WOU YUE, 9.
80. WOU-YUE-TCH'OUEN-
TS'IEOU, 145.

(Y)

1. YA, 19, 21, 24, 141, 143,
145.
2. YANG, 46, 85.
3. YANG-CHÖ, 120.
4. YANG-FANG, 50.
5. YANG-HOU, 118.
6. YANG-HOUO, 129, 147.
7. YANG-KIO, 35.
8. YANG-LING-KIUN, 125.
9. YANG-TCHE-CHOUEI, 22,
23, 59, 93.
10. YANG-TCH'ENG-KIUN, 125.
11. YANG-TSEU, 49, 65, 81,
102, 146.
12. YANG-WEN-KIUN, 125.
13. YANG(a), 44.
14. YANG(a) LEANG, 35.
15. YAO, 10, 40, 42, 43, 98, 100.
16. YAO-FOU, 114.
17. YAO K'OUAN, 39.
18. YAO-LIO-HIUN, 6.
19. YAO NAI, 133.
20. YAO-TIEN, 9, 11.
21. YAO TSI-HENG, 23, 40.
22. YAO-TSI-KIAI-T'I-KI-K'I-
TOU-FA, 38, 39.
23. YAO-WEN, 35.
24. YE, 58.
25. YE CHE, 6.
26. YE-KONG, 122.
27. YE-YEOU-SSEU-KIUN, 77,
146.
28. YEN, 19, 26, 49, 55, 72, 74,
84, 123, 125.
29. YEN-CHE, 45, 130.
30. YEN-CHE-KIA, 101, 117.
31. YEN-EUL-TCHONG, 143.
32. YEN JO-K'IU, 9.
33. YEN-KING-HIO-PAO, 32.
34. YEN-KIUN, 124.
35. YEN-LING-KIUN, 125.
36. YEN-TI, 56, 57.
37. YEN-TSEU, 104.
38. YEN-TS'ö, 84, 87, 88, 98,
104, 125.
39. YEN TSOUE, 136.
40. YEN YUAN, 129.
41. YEOU, 53, 54, 74, 90, 139.
42. YEOU-HOU, 23, 93.
43. YEOU-K'IAO-CHE, 29.
44. YEOU-KOU, 94.
45. YEOU-NIU-T'ONG-K'IU, 94.
46. YEOU-PI, 77, 82.
47. YEOU-T'AI, 43, 82.
48. YEOU-TOU, 138.
49. YEOU-TSEU, 33.
50. YEOU-TSO, 35.

51. YEOU-WANG, 20, 21, 57,
71, 140.
52. YI, 16, 20, 50, 53, 54, 55,
56, 59, 60, 62, 65, 69, 71,
74, 82, 84, 91, 93, 94, 96,
101, 108, 119, 131, 140,
143, 144.
53. YI-CHOUEI, 46.
54. YI-FANG, 54.
55. YI-HI, 18.
56. YI-KING, 6, 7, 9, 10, 25,
75, 79, 83, 90, 91, 93, 99,
100, 108, 110, 114.
57. YI-KIU, 94.
58. YI-K'IU, 123.
59. YI-KONG, 141.
60. YI-KOU, 40.
61. YI-TCH'ENG, 44, 66.
62. YI-TCHOUAN, 6.
63. YI-T'ONG-TSEU-WEN, 6.
64. YI-TOUEN, 99.
65. YI-TSENG, 40.
66. YI-TSI, 9.
67. YI-TSIE, 144.
68. YI-WANG, 65.
69. YI-WEN-TCHE, 32.
70. YI-YANG-WOU, 120.
71. YI(a), 75.
72. YIN, 13, 18, 64, 78, 111.
73. YIN-HIU-CHOU-K'I, 11, 53,
54.
74. YIN-HIU-CHOU-K'I-K'AO-
CHE, 54, 76, 81.
75. YIN-HIU-KOU-K'I-WOU-
T'OU-LOU, 100.
76. YIN-HIU-WEN-TSEU-LEI-
PIEN, 11, 110.
77. YIN-JEN-FOU-SIANG-KI-
SIANG-TCHE-NAN-
TS'IE, 80.
78. YIN KI-FOU, 20, 140.
79. YIN-K'I-LEI, 146.
80. YIN-K'I-TCHENG-WEN, 53.
81. YIN-KONG, 23, 26, 27, 48,
55, 84, 87, 98.
82. YIN-PEN-KI, 42.
83. YIN-POU-TS'EU-TCHONG-
SO-KIEN-SIEN-KONG-
SIEN-WANG-K'AO, 37.
84. YIN-TCHEOU-TCHE-TOU-
LOUEN, 12, 50, 107, 113.
85. YIN-TCHEOU-TS'ING-
T'ONG-K'I-MING-WEN-
YEN-KIEOU, 64, 145.
86. YIN-WOU, 143.
87. YIN-YANG-KIA, 127.
88. YING, 13, 40, 44, 55, 69,
92, 95, 124.
89. YING-CHAN, 66.
90. YING-CHE, 66.
91. YING-HEOU, 124.
92. YING-TI-TS'EU, 34.
93. YING-TOU, 104.

94. YO, 94.
95. YO K'I, 118.
96. YO TA-SIN, 120.
97. YO-TCHENG-CHE, 130.
98. YO-YI-LIE-TCHOUAN, 125.
99. YONG, 10, 18, 19, 45, 70,
90, 95, 129.
100. YONG-FONG, 22.
101. YONG-JEN, 138.
102. YONG-TSEU, 120.
103. YU, 6, 9, 11, 12, 16, 29, 42,
44, 53, 56, 60, 62, 69, 75,
78, 80, 91, 95, 109, 138.
104. YU-CHOU, 9, 14.
105. YU-FOU, 36, 39.
106. YU-HIEN, 98.
107. YU-KONG, 11, 12.
108. YU-LAO, 35.
109. YU-LI, 74, 82.
110. YU-P'O, 93.
111. YU-SSEU, 28.
112. YU-T'AI, 46.
113. YU-TING, 116.
114. YU-TSAO, 21, 74, 82.
115. YU-WOU-TCHENG, 21.
116. YU-YEN, 35.
117. YU-YEN-TCHE-TI, 77.
118. YU-YI-TCHONG, 143.
119. YU YONG-LEANG, 16.
120. YU(a), 45, 47.
121. YUAN, 36, 45, 74, 120, 139,
148.
122. YUAN-HOUO-SING-
TSOUAN, 122, 131.
123. YUAN-WOU, 54.
124. YUAN-YANG, 74, 77.
125. YUAN-YEOU, 36, 39.
126. YUE, 51, 59, 61, 62, 67, 71,
87, 102, 104, 105, 106, 145.
127. YUE-CHE-KIA, 61.
128. YUE-YU, 87, 98.
129. YUN, 55, 68, 69.
130. YUN-HAN, 19.
131. YUN-KONG, 122.
132. YUN-TCH'ANG, 62.
133. YUN-TCHONG-KIUN, 148.
134. YUN-YU-YANG-TS'IEOU,
39.
-

(C)

1. 鯀 2. 善說 3. 山鬼 4. 山西 5. 單襄公 6. 山帶閣註楚辭 7. 山東 8. 山陽君 9. 山有樞 10. 商鯀 裳 11. 商書 12. 尚書的文法及其年代 13. 尚賢 14. 商邱 15. 商君 16. 商君書 17. 商君列傳 18. 商公 19. 商民族的民族社會 20. 商頌 21. 商城 22. 商承祚 23. 尚同 24. 上蔡 25. 上將軍 26. 商鞅 27. 召 28. 召虎 29. 召誥 30. 召公 31. 召南 32. 召伯 33. 少典 34. 師誓 施 郛 矢 室 士 市 35. 師史 36. 十二諸侯年表 37. 師服 38. 史學雜誌 39. 噬嗑 40. 始皇帝 41. 碩人 42. 史記 43. 史記探源 44. 史記志疑 45. 鴈鳩 46. 詩經 47. 詩經通論 48. 詩經原始 49. 史克 50. 石鼓 51. 詩古微 52. 石鼓文考釋 53. 師曠 54. 石窰 55. 時邁 56. 十畝之間 57. 史墨 58. 史伯 士伯 59. 十三經 60. 十三月 61. 史通 62. 詩經聞 63. 十翼 64. 十月之交 65. 陝 沈 66. 神農 67. 陝西 68. 神仙傳 69. 申 申叔儀 71. 中豐 72. 申公 73. 乘 笙 74. 生民 75. 壽 76. 首時 77. 壽光 78. 壽陵君 79. 壽春 80. 瑟 81. 涉江 82. 書 舒 黍 蜀 83. 述而 84. 叔向 85. 書虛 86. 庶人 87. 舒鳩 88. 書經 89. 舒蓀 90. 黍離 91. 黍苗 92. 庶邦 侯甸男衛 93. 舒城 94. 黍稷 95. 舒庸 96. 叔于田 97. 書曰 98. 舜 99. 舜典 100. 說商頌 101. 說卦 102. 說林 103. 說文講義 104. 說苑

(E-)

1. 貳耳 2. 子乘舟

(F)

1. 法 2. 法行 3. 法家 4. 伐柯 5. 伐木 6. 伐檀 7. 法意 8. 凡 繁 9. 汜水 10. 藩車 11. 范蠡 12. 番我君 13. 范宣子 14. 范睢 15. 范睢蔡澤列傳 16. 樊 17. 方 房 18. 方叔 19. 方玉潤 20. 非十二子 21. 匪風 22. 非儒 23. 非攻 24. 非命 25. 非相 26. 費昌 27. 非子 28. 非樂 29. 賁 30. 汾沮洳 31. 汾陽 32. 缶 33. 阜陽 34. 蟬 35. 風 豐 豐逢 36. 豐鎬考信錄 37. 豐年 38. 鳳翔 39. 奉陽君 40. 馮友蘭 41. 復甫 孚 鳧 斧 服 黼 釜 俘 傅 賦 42. 伏羲 43. 賦篇 44. 傅斯年 45. 甫田 46. 夫差 負蔡 47. 夫子 48. 鳧翳 49. 附庸 50. 夫子

(H)

1. 漢 韓 2. 韓詩 3. 韓詩外傳 4. 韓非 5. 韓非子 6. 韓侯 7. 漢廣 8. 旱

麓 9. 韓宣子 10. 韓城 11. 韓終 12. 韓策 13. 韓奕 14. 鎬 15. 號令 16. 昊天有成命 17. 恒 18. 候 19. 候服 20. 後漢書 21. 候人 22. 侯甸男邦伯 23. 侯甸男邦采衛 24. 侯甸男衛邦伯 25. 后稷 26. 後王 27. 觥 28. 僖公 29. 奚斯 30. 奚斯所作解 31. 繫辭 32. 夏 33. 駸 34. 夏書 35. 夏本紀 36. 下泉 37. 下武 38. 夏戊 39. 向 40. 項 41. 項城 42. 項城 43. 孝 44. 孝公 45. 文辭 46. 孝王 47. 孝文王 48. 弦 49. 顯 50. 顯學 51. 憲 52. 咸陽 53. 猱狁 54. 休父 55. 邢 56. 邢侯 57. 行露 58. 邢昺 59. 邢台 60. 行葦 61. 熊渠 62. 匈奴列傳 63. 許 64. 許行 65. 許穆夫人 66. 許昌 67. 駟 68. 玄鳥 69. 驕 70. 簾 71. 貉 72. 河上公 73. 合陽 74. 何人斯 75. 河廣 76. 鶴鳴 77. 河南 78. 河北 79. 何彼穠矣 80. 河伯 81. 何定生 82. 河東 83. 河津 84. 荷澤 85. 何晏 86. 鴻 87. 洪範 88. 洪範疏證 89. 洪洞 90. 鄧虎 91. 胡 92. 胡適 93. 胡適文存 94. 胡適文存二集 95. 湖北 96. 瓠葉 97. 胡應麟 98. 滑 99. 華 100. 淮 101. 懷沙 102. 懷慶 103. 淮南子 104. 淮陽 105. 懷遠 106. 桓 107. 桓 108. 桓公 109. 荊蘭 110. 桓子 111. 皇 112. 皇 113. 皇 114. 皇 115. 潢川 116. 皇矣 117. 黃 118. 黃鳥 119. 黃帝 120. 輝 121. 惠施 122. 會人 123. 惠王 124. 惠文王 125. 霍 126. 霍邱 127. 惑 128. 和 129. 貨殖列傳

(J.)

1. 穰 2. 穰侯 3. 穰侯列傳 4. 駟 5. 日者列傳 6. 人 7. 仁 8. 人方 9. 戎 10. 戎車 11. 戎蠻 12. 如 13. 儒 14. 汝墳 15. 儒家 16. 汝寧 17. 芮 18. 芮良夫 19. 芮城 20. 閏月

(K.)

1. 開塞耕戰書 2. 干 3. 甘誓 4. 干旄 5. 甘肅 6. 甘棠 7. 坎 8. 剛壽 9. 剛戍君 10. 康侯 11. 康誥 12. 康王 13. 康王之誥 14. 康有為 15. 郛 16. 高 17. 高 18. 高 19. 高 20. 高 21. 高 22. 高 23. 高 24. 高 25. 高 26. 高 27. 高 28. 高 29. 高 30. 高 31. 高 32. 高 33. 高 34. 高 35. 高 36. 高 37. 高 38. 高 39. 高 40. 高 41. 高 42. 高 43. 高 44. 高 45. 高 46. 高 47. 高 48. 高 49. 高 50. 高 51. 高 52. 高 53. 高 54. 高 55. 高 56. 高 57. 高 58. 高 59. 高 60. 高 61. 高 62. 高 63. 高 64. 高 65. 高 66. 高 67. 高 68. 高 69. 高 70. 高 71. 高 72. 高 73. 高 74. 高 75. 高 76. 高 77. 高 78. 高 79. 高 80. 高 81. 高 82. 高 83. 高 84. 高 85. 高 86. 高 87. 高 88. 高 89. 高 90. 高 91. 高 92. 高 93. 高 94. 高 95. 高 96. 高 97. 高 98. 高 99. 高 100. 高 101. 高 102. 高 103. 高 104. 高 105. 高 106. 高 107. 高 108. 高 109. 高 110. 高 111. 高 112. 高 113. 高 114. 高 115. 高 116. 高 117. 高 118. 高 119. 高 120. 高 121. 高 122. 高 123. 高 124. 高 125. 高 126. 高 127. 高 128. 高 129. 高 130. 高 131. 高 132. 高 133. 高 134. 高 135. 高 136. 高 137. 高 138. 高 139. 高 140. 高 141. 高 142. 高 143. 高 144. 高 145. 高 146. 高 147. 高 148. 高 149. 高 150. 高 151. 高 152. 高 153. 高 154. 高 155. 高 156. 高 157. 高 158. 高 159. 高 160. 高 161. 高 162. 高 163. 高 164. 高 165. 高 166. 高 167. 高 168. 高 169. 高 170. 高 171. 高 172. 高 173. 高 174. 高 175. 高 176. 高 177. 高 178. 高 179. 高 180. 高 181. 高 182. 高 183. 高 184. 高 185. 高 186. 高 187. 高 188. 高 189. 高 190. 高 191. 高 192. 高 193. 高 194. 高 195. 高 196. 高 197. 高 198. 高 199. 高 200. 高 201. 高 202. 高 203. 高 204. 高 205. 高 206. 高 207. 高 208. 高 209. 高 210. 高 211. 高 212. 高 213. 高 214. 高 215. 高 216. 高 217. 高 218. 高 219. 高 220. 高 221. 高 222. 高 223. 高 224. 高 225. 高 226. 高 227. 高 228. 高 229. 高 230. 高 231. 高 232. 高 233. 高 234. 高 235. 高 236. 高 237. 高 238. 高 239. 高 240. 高 241. 高 242. 高 243. 高 244. 高 245. 高 246. 高 247. 高 248. 高 249. 高 250. 高 251. 高 252. 高 253. 高 254. 高 255. 高 256. 高 257. 高 258. 高 259. 高 260. 高 261. 高 262. 高 263. 高 264. 高 265. 高 266. 高 267. 高 268. 高 269. 高 270. 高 271. 高 272. 高 273. 高 274. 高 275. 高 276. 高 277. 高 278. 高 279. 高 280. 高 281. 高 282. 高 283. 高 284. 高 285. 高 286. 高 287. 高 288. 高 289. 高 290. 高 291. 高 292. 高 293. 高 294. 高 295. 高 296. 高 297. 高 298. 高 299. 高 300. 高 301. 高 302. 高 303. 高 304. 高 305. 高 306. 高 307. 高 308. 高 309. 高 310. 高 311. 高 312. 高 313. 高 314. 高 315. 高 316. 高 317. 高 318. 高 319. 高 320. 高 321. 高 322. 高 323. 高 324. 高 325. 高 326. 高 327. 高 328. 高 329. 高 330. 高 331. 高 332. 高 333. 高 334. 高 335. 高 336. 高 337. 高 338. 高 339. 高 340. 高 341. 高 342. 高 343. 高 344. 高 345. 高 346. 高 347. 高 348. 高 349. 高 350. 高 351. 高 352. 高 353. 高 354. 高 355. 高 356. 高 357. 高 358. 高 359. 高 360. 高 361. 高 362. 高 363. 高 364. 高 365. 高 366. 高 367. 高 368. 高 369. 高 370. 高 371. 高 372. 高 373. 高 374. 高 375. 高 376. 高 377. 高 378. 高 379. 高 380. 高 381. 高 382. 高 383. 高 384. 高 385. 高 386. 高 387. 高 388. 高 389. 高 390. 高 391. 高 392. 高 393. 高 394. 高 395. 高 396. 高 397. 高 398. 高 399. 高 400. 高 401. 高 402. 高 403. 高 404. 高 405. 高 406. 高 407. 高 408. 高 409. 高 410. 高 411. 高 412. 高 413. 高 414. 高 415. 高 416. 高 417. 高 418. 高 419. 高 420. 高 421. 高 422. 高 423. 高 424. 高 425. 高 426. 高 427. 高 428. 高 429. 高 430. 高 431. 高 432. 高 433. 高 434. 高 435. 高 436. 高 437. 高 438. 高 439. 高 440. 高 441. 高 442. 高 443. 高 444. 高 445. 高 446. 高 447. 高 448. 高 449. 高 450. 高 451. 高 452. 高 453. 高 454. 高 455. 高 456. 高 457. 高 458. 高 459. 高 460. 高 461. 高 462. 高 463. 高 464. 高 465. 高 466. 高 467. 高 468. 高 469. 高 470. 高 471. 高 472. 高 473. 高 474. 高 475. 高 476. 高 477. 高 478. 高 479. 高 480. 高 481. 高 482. 高 483. 高 484. 高 485. 高 486. 高 487. 高 488. 高 489. 高 490. 高 491. 高 492. 高 493. 高 494. 高 495. 高 496. 高 497. 高 498. 高 499. 高 500. 高 501. 高 502. 高 503. 高 504. 高 505. 高 506. 高 507. 高 508. 高 509. 高 510. 高 511. 高 512. 高 513. 高 514. 高 515. 高 516. 高 517. 高 518. 高 519. 高 520. 高 521. 高 522. 高 523. 高 524. 高 525. 高 526. 高 527. 高 528. 高 529. 高 530. 高 531. 高 532. 高 533. 高 534. 高 535. 高 536. 高 537. 高 538. 高 539. 高 540. 高 541. 高 542. 高 543. 高 544. 高 545. 高 546. 高 547. 高 548. 高 549. 高 550. 高 551. 高 552. 高 553. 高 554. 高 555. 高 556. 高 557. 高 558. 高 559. 高 560. 高 561. 高 562. 高 563. 高 564. 高 565. 高 566. 高 567. 高 568. 高 569. 高 570. 高 571. 高 572. 高 573. 高 574. 高 575. 高 576. 高 577. 高 578. 高 579. 高 580. 高 581. 高 582. 高 583. 高 584. 高 585. 高 586. 高 587. 高 588. 高 589. 高 590. 高 591. 高 592. 高 593. 高 594. 高 595. 高 596. 高 597. 高 598. 高 599. 高 600. 高 601. 高 602. 高 603. 高 604. 高 605. 高 606. 高 607. 高 608. 高 609. 高 610. 高 611. 高 612. 高 613. 高 614. 高 615. 高 616. 高 617. 高 618. 高 619. 高 620. 高 621. 高 622. 高 623. 高 624. 高 625. 高 626. 高 627. 高 628. 高 629. 高 630. 高 631. 高 632. 高 633. 高 634. 高 635. 高 636. 高 637. 高 638. 高 639. 高 640. 高 641. 高 642. 高 643. 高 644. 高 645. 高 646. 高 647. 高 648. 高 649. 高 650. 高 651. 高 652. 高 653. 高 654. 高 655. 高 656. 高 657. 高 658. 高 659. 高 660. 高 661. 高 662. 高 663. 高 664. 高 665. 高 666. 高 667. 高 668. 高 669. 高 670. 高 671. 高 672. 高 673. 高 674. 高 675. 高 676. 高 677. 高 678. 高 679. 高 680. 高 681. 高 682. 高 683. 高 684. 高 685. 高 686. 高 687. 高 688. 高 689. 高 690. 高 691. 高 692. 高 693. 高 694. 高 695. 高 696. 高 697. 高 698. 高 699. 高 700. 高 701. 高 702. 高 703. 高 704. 高 705. 高 706. 高 707. 高 708. 高 709. 高 710. 高 711. 高 712. 高 713. 高 714. 高 715. 高 716. 高 717. 高 718. 高 719. 高 720. 高 721. 高 722. 高 723. 高 724. 高 725. 高 726. 高 727. 高 728. 高 729. 高 730. 高 731. 高 732. 高 733. 高 734. 高 735. 高 736. 高 737. 高 738. 高 739. 高 740. 高 741. 高 742. 高 743. 高 744. 高 745. 高 746. 高 747. 高 748. 高 749. 高 750. 高 751. 高 752. 高 753. 高 754. 高 755. 高 756. 高 757. 高 758. 高 759. 高 760. 高 761. 高 762. 高 763. 高 764. 高 765. 高 766. 高 767. 高 768. 高 769. 高 770. 高 771. 高 772. 高 773. 高 774. 高 775. 高 776. 高 777. 高 778. 高 779. 高 780. 高 781. 高 782. 高 783. 高 784. 高 785. 高 786. 高 787. 高 788. 高 789. 高 790. 高 791. 高 792. 高 793. 高 794. 高 795. 高 796. 高 797. 高 798. 高 799. 高 800. 高 801. 高 802. 高 803. 高 804. 高 805. 高 806. 高 807. 高 808. 高 809. 高 810. 高 811. 高 812. 高 813. 高 814. 高 815. 高 816. 高 817. 高 818. 高 819. 高 820. 高 821. 高 822. 高 823. 高 824. 高 825. 高 826. 高 827. 高 828. 高 829. 高 830. 高 831. 高 832. 高 833. 高 834. 高 835. 高 836. 高 837. 高 838. 高 839. 高 840. 高 841. 高 842. 高 843. 高 844. 高 845. 高 846. 高 847. 高 848. 高 849. 高 850. 高 851. 高 852. 高 853. 高 854. 高 855. 高 856. 高 857. 高 858. 高 859. 高 860. 高 861. 高 862. 高 863. 高 864. 高 865. 高 866. 高 867. 高 868. 高 869. 高 870. 高 871. 高 872. 高 873. 高 874. 高 875. 高 876. 高 877. 高 878. 高 879. 高 880. 高 881. 高 882. 高 883. 高 884. 高 885. 高 886. 高 887. 高 888. 高 889. 高 890. 高 891. 高 892. 高 893. 高 894. 高 895. 高 896. 高 897. 高 898. 高 899. 高 900. 高 901. 高 902. 高 903. 高 904. 高 905. 高 906. 高 907. 高 908. 高 909. 高 910. 高 911. 高 912. 高 913. 高 914. 高 915. 高 916. 高 917. 高 918. 高 919. 高 920. 高 921. 高 922. 高 923. 高 924. 高 925. 高 926. 高 927. 高 928. 高 929. 高 930. 高 931. 高 932. 高 933. 高 934. 高 935. 高 936. 高 937. 高 938. 高 939. 高 940. 高 941. 高 942. 高 943. 高 944. 高 945. 高 946. 高 947. 高 948. 高 949. 高 950. 高 951. 高 952. 高 953. 高 954. 高 955. 高 956. 高 957. 高 958. 高 959. 高 960. 高 961. 高 962. 高 963. 高 964. 高 965. 高 966. 高 967. 高 968. 高 969. 高 970. 高 971. 高 972. 高 973. 高 974. 高 975. 高 976. 高 977. 高 978. 高 979. 高 980. 高 981. 高 982. 高 983. 高 984. 高 985. 高 986. 高 987. 高 988. 高 989. 高 990. 高 991. 高 992. 高 993. 高 994. 高 995. 高 996. 高 997. 高 998. 高 999. 高 1000. 高 1001. 高 1002. 高 1003. 高 1004. 高 1005. 高 1006. 高 1007. 高 1008. 高 1009. 高 1010. 高 1011. 高 1012. 高 1013. 高 1014. 高 1015. 高 1016. 高 1017. 高 1018. 高 1019. 高 1020. 高 1021. 高 1022. 高 1023. 高 1024. 高 1025. 高 1026. 高 1027. 高 1028. 高 1029. 高 1030. 高 1031. 高 1032. 高 1033. 高 1034. 高 1035. 高 1036. 高 1037. 高 1038. 高 1039. 高 1040. 高 1041. 高 1042. 高 1043. 高 1044. 高 1045. 高 1046. 高 1047. 高 1048. 高 1049. 高 1050. 高 1051. 高 1052. 高 1053. 高 1054. 高 1055. 高 1056. 高 1057. 高 1058. 高 1059. 高 1060. 高 1061. 高 1062. 高 1063. 高 1064. 高 1065. 高 1066. 高 1067. 高 1068. 高 1069. 高 1070. 高 1071. 高 1072. 高 1073. 高 1074. 高 1075. 高 1076. 高 1077. 高 1078. 高 1079. 高 1080. 高 1081. 高 1082. 高 1083. 高 1084. 高 1085. 高 1086. 高 1087. 高 1088. 高 1089. 高 1090. 高 1091. 高 1092. 高 1093. 高 1094. 高 1095. 高 1096. 高 1097. 高 1098. 高 1099. 高 1100. 高 1101. 高 1102. 高 1103. 高 1104. 高 1105. 高 1106. 高 1107. 高 1108. 高 1109. 高 1110. 高 1111. 高 1112. 高 1113. 高 1114. 高 1115. 高 1116. 高 1117. 高 1118. 高 1119. 高 1120. 高 1121. 高 1122. 高 1123. 高 1124. 高 1125. 高 1126. 高 1127. 高 1128. 高 1129. 高 1130. 高 1131. 高 1132. 高 1133. 高 1134. 高 1135. 高 1136. 高 1137. 高 1138. 高 1139. 高 1140. 高 1141. 高 1142. 高 1143. 高 1144. 高 1145. 高 1146. 高 1147. 高 1148. 高 1149. 高 1150. 高 1151. 高 1152. 高 1153. 高 1154. 高 1155. 高 1156. 高 1157. 高 1158. 高 1159. 高 1160. 高 1161. 高 1162. 高 1163. 高 1164. 高 1165. 高 1166. 高 1167. 高 1168. 高 1169. 高 1170. 高 1171. 高 1172. 高 1173. 高 1174. 高 1175. 高 1176. 高 1177. 高 1178. 高 1179. 高 1180. 高 1181. 高 1182. 高 1183. 高 1184. 高 1185. 高 1186. 高 1187. 高 1188. 高 1189. 高 1190. 高 1191. 高 1192. 高 1193. 高 1194. 高 1195. 高 1196. 高 1197. 高 1198. 高 1199. 高 1200. 高 1201. 高 1202. 高 1203. 高 1204. 高 1205. 高 1206. 高 1207. 高 1208. 高 1209. 高 1210. 高 1211. 高 1212. 高 1213. 高 1214. 高 1215. 高 1216. 高 1217. 高 1218. 高 1219. 高 1220. 高 1221. 高 1222. 高 1223. 高 1224. 高 1225. 高 1226. 高 1227. 高 1228. 高 1229. 高 1230. 高 1231. 高 1232. 高 1233. 高 1234. 高 1235. 高 1236. 高 1237. 高 1238. 高 1239. 高 1240. 高 1241. 高 1242. 高 1243. 高 1244. 高 1245. 高 1246. 高 1247. 高 1248. 高 1249. 高 1250. 高 1251. 高 1252. 高 1253. 高 1254. 高 1255. 高 1256. 高 1257. 高 1258. 高 1259. 高 1260. 高 1261. 高 1262. 高 1263. 高 1264. 高 1265. 高 1266. 高 1267. 高 1268. 高 1269. 高 1270. 高 1271. 高 1272. 高 1273. 高 1274. 高 1275. 高 1276. 高 1277. 高 1278. 高 1279. 高 1280. 高 1281. 高 1282. 高 1283. 高 1284. 高 1285. 高 1286. 高 1287. 高 1288. 高 1289. 高 1290. 高 1291. 高 1292. 高 1293. 高 1294. 高 1295. 高 1296. 高 1297. 高 1298. 高 1299. 高 1300. 高 1301. 高 1302. 高 1303. 高 1304. 高 1305. 高 1306. 高 1307. 高 1308. 高 1309. 高 1310. 高 1311. 高 1312. 高 1313. 高 1314. 高 1315. 高 1316. 高 1317. 高 1318. 高 1319. 高 1320. 高 1321. 高 1322. 高 1323. 高 1324. 高 1325. 高 1326. 高 1327. 高 1328. 高 1329. 高 1330. 高 1331. 高 1332. 高 1333. 高 1334. 高 1335. 高 1336. 高 1337. 高 1338. 高 1339. 高 1340. 高 1341. 高 1342. 高 1343. 高 1344. 高 1345. 高 1346. 高 1347. 高 1348. 高 1349. 高 1350. 高 1351. 高 1352. 高 1353. 高 1354. 高 1355. 高 1356. 高 1357. 高 1358. 高 1359. 高 1360. 高 1361. 高 1362. 高 1363. 高 1364. 高 1365. 高 1366. 高 1367. 高 1368. 高 1369. 高 1370. 高 1371. 高 1372. 高 1373. 高 1374. 高 1375. 高 1376. 高 1377. 高 1378. 高 1379. 高 1380. 高 1381. 高 1382. 高 1383. 高 1384. 高 1385. 高 1386. 高 1387. 高 1388. 高 1389. 高 1390. 高 1391. 高 1392. 高 1393. 高 1394. 高 1395. 高 1396. 高 1397. 高 1398. 高 1399. 高 1400. 高 1401. 高 1402. 高 1403. 高 1404. 高 1405. 高 1406. 高 1407. 高 1408. 高 1409. 高 1410. 高 1411. 高 1412. 高 1413. 高 1414. 高 1415. 高 1416. 高 1417. 高 1418. 高 1419. 高 1420. 高 1421. 高 1422. 高 1423. 高 1424. 高 1425. 高 1426. 高 1427. 高 1428. 高 1429. 高 1430. 高 1431. 高 1432. 高 1433. 高 1434. 高 1435. 高 1436. 高 1437. 高 1438. 高 1439. 高 1440. 高 1441. 高 1442. 高 1443. 高 1444. 高 1445. 高 1446. 高 1447. 高 1448. 高 1449. 高 1450. 高 1451. 高 1452. 高 1453. 高 1454. 高 1455. 高 1456. 高 1457. 高 1458. 高 1459. 高 1460. 高 1461. 高 1462. 高 1463. 高 1464. 高 1465. 高 1466. 高 1467. 高 1468. 高 1469. 高 1470. 高 1471. 高 1472. 高 1473. 高 1474. 高 1475. 高 1476. 高 1477. 高 1478. 高 1479. 高 1480. 高 1481. 高 1482. 高 1483. 高 1484. 高 1485. 高 1486. 高 1487. 高 1488. 高 1489. 高 1490. 高 1491. 高 1492. 高 1493. 高 1494. 高 1495. 高 1496. 高 1497. 高 1498. 高 1499. 高 1500. 高 1501. 高 1502. 高 1503. 高 1504. 高 1505. 高 1506. 高 1507. 高 1508. 高 1509. 高 1510. 高 1511. 高 1512. 高 1513. 高 1514. 高 1515. 高 1516. 高 1517. 高 1518. 高 1519. 高 1520. 高 1521. 高 1522. 高 1523. 高 1524. 高 1525. 高 1526. 高 1527.

日⁴³冀缺⁴⁴擊鼓⁴⁵李歷⁴⁶雞鳴⁴⁷豎南⁴⁸李札⁴⁹已菑⁵⁰箕子⁵¹
 既濟⁵²既醉⁵³李武子⁵⁴淇水⁵⁵鉤杞⁵⁶祁驥⁵⁷絳⁵⁸斬水⁵⁹淇⁶⁰奧
 旗幟⁶¹棄疾⁶²賈家⁶³家父⁶⁴家人⁶⁵甲骨文研究⁶⁶家
 臣⁶⁷賈正⁶⁸解⁶⁹解老⁷⁰解蔽⁷¹絳江⁷²姜⁷³江漢⁷⁴姜戎氏⁷⁵
 江西⁷⁶江蘇⁷⁷江有汜⁷⁸姜嫄⁷⁹姜⁸⁰月⁸¹膠⁸²狄童⁸³工巧言⁸⁴
 研⁸⁵簡分⁸⁶兼愛⁸⁷檢論⁸⁸建信君⁸⁹簡子⁹⁰乾⁹¹寥裳⁹²九
 歌⁹³九章⁹⁴九嘆⁹⁵九章⁹⁶九章⁹⁷九章⁹⁸九章⁹⁹九章¹⁰⁰九章¹⁰¹
 錦巾¹⁰²金鄉¹⁰³金縢¹⁰⁴今文¹⁰⁵今文商書¹⁰⁶今文夏書¹⁰⁷今文周書¹⁰⁸
 今文虞書¹⁰⁹余¹¹⁰余¹¹¹禽¹¹²禽¹¹³景¹¹⁴景¹¹⁵景¹¹⁶景¹¹⁷景¹¹⁸
 說¹¹⁹經學通論¹²⁰景公¹²¹荆蠻¹²²荆門¹²³荆州¹²⁴敬仲¹²⁵景
 姜¹²⁶景王¹²⁷涇陽君¹²⁸慶¹²⁹慶¹³⁰角弓¹³¹確山¹³²卻錡¹³³卻缺¹³⁴
 卻至¹³⁵馬¹³⁶莒¹³⁷車¹³⁸車¹³⁹車¹⁴⁰車¹⁴¹車¹⁴²車¹⁴³車¹⁴⁴車¹⁴⁵
 鉅子¹⁴⁶屈¹⁴⁷曲阜¹⁴⁸屈賦微¹⁴⁹屈平¹⁵⁰屈子雜文箋略¹⁵¹屈辭
 精義¹⁵²曲沃¹⁵³屈原¹⁵⁴屈原賈生列傳¹⁵⁵屈原研究¹⁵⁶卷耳¹⁵⁷卷
 阿¹⁵⁸權¹⁵⁹犬戎¹⁶⁰槽輿¹⁶¹君軍¹⁶²君¹⁶³君¹⁶⁴君¹⁶⁵君¹⁶⁶君¹⁶⁷
 道¹⁶⁸君子偕老¹⁶⁹君子陽陽¹⁷⁰君子于役¹⁷¹君子曰¹⁷²羣經義証
 羣¹⁷³羣¹⁷⁴羣¹⁷⁵羣¹⁷⁶羣¹⁷⁷羣¹⁷⁸羣¹⁷⁹羣¹⁸⁰羣¹⁸¹羣¹⁸²
 羣¹⁸³羣¹⁸⁴羣¹⁸⁵羣¹⁸⁶羣¹⁸⁷羣¹⁸⁸羣¹⁸⁹羣¹⁹⁰羣¹⁹¹羣¹⁹²
 羣¹⁹³羣¹⁹⁴羣¹⁹⁵羣¹⁹⁶羣¹⁹⁷羣¹⁹⁸羣¹⁹⁹羣²⁰⁰羣²⁰¹羣²⁰²
 羣²⁰³羣²⁰⁴羣²⁰⁵羣²⁰⁶羣²⁰⁷羣²⁰⁸羣²⁰⁹羣²¹⁰羣²¹¹羣²¹²
 羣²¹³羣²¹⁴羣²¹⁵羣²¹⁶羣²¹⁷羣²¹⁸羣²¹⁹羣²²⁰羣²²¹羣²²²
 羣²²³羣²²⁴羣²²⁵羣²²⁶羣²²⁷羣²²⁸羣²²⁹羣²³⁰羣²³¹羣²³²
 羣²³³羣²³⁴羣²³⁵羣²³⁶羣²³⁷羣²³⁸羣²³⁹羣²⁴⁰羣²⁴¹羣²⁴²
 羣²⁴³羣²⁴⁴羣²⁴⁵羣²⁴⁶羣²⁴⁷羣²⁴⁸羣²⁴⁹羣²⁵⁰羣²⁵¹羣²⁵²
 羣²⁵³羣²⁵⁴羣²⁵⁵羣²⁵⁶羣²⁵⁷羣²⁵⁸羣²⁵⁹羣²⁶⁰羣²⁶¹羣²⁶²
 羣²⁶³羣²⁶⁴羣²⁶⁵羣²⁶⁶羣²⁶⁷羣²⁶⁸羣²⁶⁹羣²⁷⁰羣²⁷¹羣²⁷²
 羣²⁷³羣²⁷⁴羣²⁷⁵羣²⁷⁶羣²⁷⁷羣²⁷⁸羣²⁷⁹羣²⁸⁰羣²⁸¹羣²⁸²
 羣²⁸³羣²⁸⁴羣²⁸⁵羣²⁸⁶羣²⁸⁷羣²⁸⁸羣²⁸⁹羣²⁹⁰羣²⁹¹羣²⁹²
 羣²⁹³羣²⁹⁴羣²⁹⁵羣²⁹⁶羣²⁹⁷羣²⁹⁸羣²⁹⁹羣³⁰⁰羣³⁰¹羣³⁰²
 羣³⁰³羣³⁰⁴羣³⁰⁵羣³⁰⁶羣³⁰⁷羣³⁰⁸羣³⁰⁹羣³¹⁰羣³¹¹羣³¹²
 羣³¹³羣³¹⁴羣³¹⁵羣³¹⁶羣³¹⁷羣³¹⁸羣³¹⁹羣³²⁰羣³²¹羣³²²
 羣³²³羣³²⁴羣³²⁵羣³²⁶羣³²⁷羣³²⁸羣³²⁹羣³³⁰羣³³¹羣³³²
 羣³³³羣³³⁴羣³³⁵羣³³⁶羣³³⁷羣³³⁸羣³³⁹羣³⁴⁰羣³⁴¹羣³⁴²
 羣³⁴³羣³⁴⁴羣³⁴⁵羣³⁴⁶羣³⁴⁷羣³⁴⁸羣³⁴⁹羣³⁵⁰羣³⁵¹羣³⁵²
 羣³⁵³羣³⁵⁴羣³⁵⁵羣³⁵⁶羣³⁵⁷羣³⁵⁸羣³⁵⁹羣³⁶⁰羣³⁶¹羣³⁶²
 羣³⁶³羣³⁶⁴羣³⁶⁵羣³⁶⁶羣³⁶⁷羣³⁶⁸羣³⁶⁹羣³⁷⁰羣³⁷¹羣³⁷²
 羣³⁷³羣³⁷⁴羣³⁷⁵羣³⁷⁶羣³⁷⁷羣³⁷⁸羣³⁷⁹羣³⁸⁰羣³⁸¹羣³⁸²
 羣³⁸³羣³⁸⁴羣³⁸⁵羣³⁸⁶羣³⁸⁷羣³⁸⁸羣³⁸⁹羣³⁹⁰羣³⁹¹羣³⁹²
 羣³⁹³羣³⁹⁴羣³⁹⁵羣³⁹⁶羣³⁹⁷羣³⁹⁸羣³⁹⁹羣⁴⁰⁰羣⁴⁰¹羣⁴⁰²
 羣⁴⁰³羣⁴⁰⁴羣⁴⁰⁵羣⁴⁰⁶羣⁴⁰⁷羣⁴⁰⁸羣⁴⁰⁹羣⁴¹⁰羣⁴¹¹羣⁴¹²
 羣⁴¹³羣⁴¹⁴羣⁴¹⁵羣⁴¹⁶羣⁴¹⁷羣⁴¹⁸羣⁴¹⁹羣⁴²⁰羣⁴²¹羣⁴²²
 羣⁴²³羣⁴²⁴羣⁴²⁵羣⁴²⁶羣⁴²⁷羣⁴²⁸羣⁴²⁹羣⁴³⁰羣⁴³¹羣⁴³²
 羣⁴³³羣⁴³⁴羣⁴³⁵羣⁴³⁶羣⁴³⁷羣⁴³⁸羣⁴³⁹羣⁴⁴⁰羣⁴⁴¹羣⁴⁴²
 羣⁴⁴³羣⁴⁴⁴羣⁴⁴⁵羣⁴⁴⁶羣⁴⁴⁷羣⁴⁴⁸羣⁴⁴⁹羣⁴⁵⁰羣⁴⁵¹羣⁴⁵²
 羣⁴⁵³羣⁴⁵⁴羣⁴⁵⁵羣⁴⁵⁶羣⁴⁵⁷羣⁴⁵⁸羣⁴⁵⁹羣⁴⁶⁰羣⁴⁶¹羣⁴⁶²
 羣⁴⁶³羣⁴⁶⁴羣⁴⁶⁵羣⁴⁶⁶羣⁴⁶⁷羣⁴⁶⁸羣⁴⁶⁹羣⁴⁷⁰羣⁴⁷¹羣⁴⁷²
 羣⁴⁷³羣⁴⁷⁴羣⁴⁷⁵羣⁴⁷⁶羣⁴⁷⁷羣⁴⁷⁸羣⁴⁷⁹羣⁴⁸⁰羣⁴⁸¹羣⁴⁸²
 羣⁴⁸³羣⁴⁸⁴羣⁴⁸⁵羣⁴⁸⁶羣⁴⁸⁷羣⁴⁸⁸羣⁴⁸⁹羣⁴⁹⁰羣⁴⁹¹羣⁴⁹²
 羣⁴⁹³羣⁴⁹⁴羣⁴⁹⁵羣⁴⁹⁶羣⁴⁹⁷羣⁴⁹⁸羣⁴⁹⁹羣⁵⁰⁰羣⁵⁰¹羣⁵⁰²
 羣⁵⁰³羣⁵⁰⁴羣⁵⁰⁵羣⁵⁰⁶羣⁵⁰⁷羣⁵⁰⁸羣⁵⁰⁹羣⁵¹⁰羣⁵¹¹羣⁵¹²
 羣⁵¹³羣⁵¹⁴羣⁵¹⁵羣⁵¹⁶羣⁵¹⁷羣⁵¹⁸羣⁵¹⁹羣⁵²⁰羣⁵²¹羣⁵²²
 羣⁵²³羣⁵²⁴羣⁵²⁵羣⁵²⁶羣⁵²⁷羣⁵²⁸羣⁵²⁹羣⁵³⁰羣⁵³¹羣⁵³²
 羣⁵³³羣⁵³⁴羣⁵³⁵羣⁵³⁶羣⁵³⁷羣⁵³⁸羣⁵³⁹羣⁵⁴⁰羣⁵⁴¹羣⁵⁴²
 羣⁵⁴³羣⁵⁴⁴羣⁵⁴⁵羣⁵⁴⁶羣⁵⁴⁷羣⁵⁴⁸羣⁵⁴⁹羣⁵⁵⁰羣⁵⁵¹羣⁵⁵²
 羣⁵⁵³羣⁵⁵⁴羣⁵⁵⁵羣⁵⁵⁶羣⁵⁵⁷羣⁵⁵⁸羣⁵⁵⁹羣⁵⁶⁰羣⁵⁶¹羣⁵⁶²
 羣⁵⁶³羣⁵⁶⁴羣⁵⁶⁵羣⁵⁶⁶羣⁵⁶⁷羣⁵⁶⁸羣⁵⁶⁹羣⁵⁷⁰羣⁵⁷¹羣⁵⁷²
 羣⁵⁷³羣⁵⁷⁴羣⁵⁷⁵羣⁵⁷⁶羣⁵⁷⁷羣⁵⁷⁸羣⁵⁷⁹羣⁵⁸⁰羣⁵⁸¹羣⁵⁸²
 羣⁵⁸³羣⁵⁸⁴羣⁵⁸⁵羣⁵⁸⁶羣⁵⁸⁷羣⁵⁸⁸羣⁵⁸⁹羣⁵⁹⁰羣⁵⁹¹羣⁵⁹²
 羣⁵⁹³羣⁵⁹⁴羣⁵⁹⁵羣⁵⁹⁶羣⁵⁹⁷羣⁵⁹⁸羣⁵⁹⁹羣⁶⁰⁰羣⁶⁰¹羣⁶⁰²
 羣⁶⁰³羣⁶⁰⁴羣⁶⁰⁵羣⁶⁰⁶羣⁶⁰⁷羣⁶⁰⁸羣⁶⁰⁹羣⁶¹⁰羣⁶¹¹羣⁶¹²
 羣⁶¹³羣⁶¹⁴羣⁶¹⁵羣⁶¹⁶羣⁶¹⁷羣⁶¹⁸羣⁶¹⁹羣⁶²⁰羣⁶²¹羣⁶²²
 羣⁶²³羣⁶²⁴羣⁶²⁵羣⁶²⁶羣⁶²⁷羣⁶²⁸羣⁶²⁹羣⁶³⁰羣⁶³¹羣⁶³²
 羣⁶³³羣⁶³⁴羣⁶³⁵羣⁶³⁶羣⁶³⁷羣⁶³⁸羣⁶³⁹羣⁶⁴⁰羣⁶⁴¹羣⁶⁴²
 羣⁶⁴³羣⁶⁴⁴羣⁶⁴⁵羣⁶⁴⁶羣⁶⁴⁷羣⁶⁴⁸羣⁶⁴⁹羣⁶⁵⁰羣⁶⁵¹羣⁶⁵²
 羣⁶⁵³羣⁶⁵⁴羣⁶⁵⁵羣⁶⁵⁶羣⁶⁵⁷羣⁶⁵⁸羣⁶⁵⁹羣⁶⁶⁰羣⁶⁶¹羣⁶⁶²
 羣⁶⁶³羣⁶⁶⁴羣⁶⁶⁵羣⁶⁶⁶羣⁶⁶⁷羣⁶⁶⁸羣⁶⁶⁹羣⁶⁷⁰羣⁶⁷¹羣⁶⁷²
 羣⁶⁷³羣⁶⁷⁴羣⁶⁷⁵羣⁶⁷⁶羣⁶⁷⁷羣⁶⁷⁸羣⁶⁷⁹羣⁶⁸⁰羣⁶⁸¹羣⁶⁸²
 羣⁶⁸³羣⁶⁸⁴羣⁶⁸⁵羣⁶⁸⁶羣⁶⁸⁷羣⁶⁸⁸羣⁶⁸⁹羣⁶⁹⁰羣⁶⁹¹羣⁶⁹²
 羣⁶⁹³羣⁶⁹⁴羣⁶⁹⁵羣⁶⁹⁶羣⁶⁹⁷羣⁶⁹⁸羣⁶⁹⁹羣⁷⁰⁰羣⁷⁰¹羣⁷⁰²
 羣⁷⁰³羣⁷⁰⁴羣⁷⁰⁵羣⁷⁰⁶羣⁷⁰⁷羣⁷⁰⁸羣⁷⁰⁹羣⁷¹⁰羣⁷¹¹羣⁷¹²
 羣⁷¹³羣⁷¹⁴羣⁷¹⁵羣⁷¹⁶羣⁷¹⁷羣⁷¹⁸羣⁷¹⁹羣⁷²⁰羣⁷²¹羣⁷²²
 羣⁷²³羣⁷²⁴羣⁷²⁵羣⁷²⁶羣⁷²⁷羣⁷²⁸羣⁷²⁹羣⁷³⁰羣⁷³¹羣⁷³²
 羣⁷³³羣⁷³⁴羣⁷³⁵羣⁷³⁶羣⁷³⁷羣⁷³⁸羣⁷³⁹羣⁷⁴⁰羣⁷⁴¹羣⁷⁴²
 羣⁷⁴³羣⁷⁴⁴羣⁷⁴⁵羣⁷⁴⁶羣⁷⁴⁷羣⁷⁴⁸羣⁷⁴⁹羣⁷⁵⁰羣⁷⁵¹羣⁷⁵²
 羣⁷⁵³羣⁷⁵⁴羣⁷⁵⁵羣⁷⁵⁶羣⁷⁵⁷羣⁷⁵⁸羣⁷⁵⁹羣⁷⁶⁰羣⁷⁶¹羣⁷⁶²
 羣⁷⁶³羣⁷⁶⁴羣⁷⁶⁵羣⁷⁶⁶羣⁷⁶⁷羣⁷⁶⁸羣⁷⁶⁹羣⁷⁷⁰羣⁷⁷¹羣⁷⁷²
 羣⁷⁷³羣⁷⁷⁴羣⁷⁷⁵羣⁷⁷⁶羣⁷⁷⁷羣⁷⁷⁸羣⁷⁷⁹羣⁷⁸⁰羣⁷⁸¹羣⁷⁸²
 羣⁷⁸³羣⁷⁸⁴羣⁷⁸⁵羣⁷⁸⁶羣⁷⁸⁷羣⁷⁸⁸羣⁷⁸⁹羣⁷⁹⁰羣⁷⁹¹羣⁷⁹²
 羣⁷⁹³羣⁷⁹⁴羣⁷⁹⁵羣⁷⁹⁶羣⁷⁹⁷羣⁷⁹⁸羣⁷⁹⁹羣⁸⁰⁰羣⁸⁰¹羣⁸⁰²
 羣⁸⁰³羣⁸⁰⁴羣⁸⁰⁵羣⁸⁰⁶羣⁸⁰⁷羣⁸⁰⁸羣⁸⁰⁹羣⁸¹⁰羣⁸¹¹羣⁸¹²
 羣⁸¹³羣⁸¹⁴羣⁸¹⁵羣⁸¹⁶羣⁸¹⁷羣⁸¹⁸羣⁸¹⁹羣⁸²⁰羣⁸²¹羣⁸²²
 羣⁸²³羣⁸²⁴羣⁸²⁵羣⁸²⁶羣⁸²⁷羣⁸²⁸羣⁸²⁹羣⁸³⁰羣⁸³¹羣⁸³²
 羣⁸³³羣⁸³⁴羣⁸³⁵羣⁸³⁶羣⁸³⁷羣⁸³⁸羣⁸³⁹羣⁸⁴⁰羣⁸⁴¹羣⁸⁴²
 羣⁸⁴³羣⁸⁴⁴羣⁸⁴⁵羣⁸⁴⁶羣⁸⁴⁷羣⁸⁴⁸羣⁸⁴⁹羣⁸⁵⁰羣⁸⁵¹羣⁸⁵²
 羣⁸⁵³羣⁸⁵⁴羣⁸⁵⁵羣⁸⁵⁶羣⁸⁵⁷羣⁸⁵⁸羣⁸⁵⁹羣⁸⁶⁰羣⁸⁶¹羣⁸⁶²
 羣⁸⁶³羣⁸⁶⁴羣⁸⁶⁵羣⁸⁶⁶羣⁸⁶⁷羣⁸⁶⁸羣⁸⁶⁹羣⁸⁷⁰羣⁸⁷¹羣⁸⁷²
 羣⁸⁷³羣⁸⁷⁴羣⁸⁷⁵羣⁸⁷⁶羣⁸⁷⁷羣⁸⁷⁸羣⁸⁷⁹羣⁸⁸⁰羣⁸⁸¹羣⁸⁸²
 羣⁸⁸³羣⁸⁸⁴羣⁸⁸⁵羣⁸⁸⁶羣⁸⁸⁷羣⁸⁸⁸羣⁸⁸⁹羣⁸⁹⁰羣⁸⁹¹羣⁸⁹²
 羣⁸⁹³羣⁸⁹⁴羣⁸⁹⁵羣⁸⁹⁶羣⁸⁹⁷羣⁸⁹⁸羣⁸⁹⁹羣⁹⁰⁰羣⁹⁰¹羣⁹⁰²
 羣⁹⁰³羣⁹⁰⁴羣⁹⁰⁵羣⁹⁰⁶羣⁹⁰⁷羣⁹⁰⁸羣⁹⁰⁹羣⁹¹⁰羣⁹¹¹羣⁹¹²
 羣⁹¹³羣⁹¹⁴羣⁹¹⁵羣⁹¹⁶羣⁹¹⁷羣⁹¹⁸羣⁹¹⁹羣⁹²⁰羣⁹²¹羣⁹²²
 羣⁹²³羣⁹²⁴羣⁹²⁵羣⁹²⁶羣⁹²⁷羣⁹²⁸羣⁹²⁹羣⁹³⁰羣⁹³¹羣⁹³²
 羣⁹³³羣⁹³⁴羣⁹³⁵羣⁹³⁶羣⁹³⁷羣⁹³⁸羣⁹³⁹羣⁹⁴⁰羣⁹⁴¹羣⁹⁴²
 羣⁹⁴³羣⁹⁴⁴羣⁹⁴⁵羣⁹⁴⁶羣⁹⁴⁷羣⁹⁴⁸羣⁹⁴⁹羣⁹⁵⁰羣⁹⁵¹羣⁹⁵²
 羣⁹⁵³羣⁹⁵⁴羣⁹⁵⁵羣⁹⁵⁶羣⁹⁵⁷羣⁹⁵⁸羣⁹⁵⁹羣⁹⁶⁰羣⁹⁶¹羣⁹⁶²
 羣⁹⁶³羣⁹⁶⁴羣⁹⁶⁵羣⁹⁶⁶羣⁹⁶⁷羣⁹⁶⁸羣⁹⁶⁹羣⁹⁷⁰羣⁹⁷¹羣⁹⁷²
 羣⁹⁷³羣⁹⁷⁴羣⁹⁷⁵羣⁹⁷⁶羣⁹⁷⁷羣⁹⁷⁸羣⁹⁷⁹羣⁹⁸⁰羣⁹⁸¹羣⁹⁸²
 羣⁹⁸³羣⁹⁸⁴羣⁹⁸⁵羣⁹⁸⁶羣⁹⁸⁷羣⁹⁸⁸羣⁹⁸⁹羣⁹⁹⁰羣⁹⁹¹羣⁹⁹²
 羣⁹⁹³羣⁹⁹⁴羣⁹⁹⁵羣⁹⁹⁶羣⁹⁹⁷羣⁹⁹⁸羣⁹⁹⁹羣¹⁰⁰⁰羣¹⁰⁰¹羣¹⁰⁰²
 羣¹⁰⁰³羣¹⁰⁰⁴羣¹⁰⁰⁵羣¹⁰⁰⁶羣¹⁰⁰⁷羣¹⁰⁰⁸羣¹⁰⁰⁹羣¹⁰¹⁰羣¹⁰¹¹羣¹⁰¹²
 羣¹⁰¹³羣¹⁰¹⁴羣¹⁰¹⁵羣¹⁰¹⁶羣¹⁰¹⁷羣¹⁰¹⁸羣¹⁰¹⁹羣¹⁰²⁰羣¹⁰²¹羣¹⁰²²
 羣¹⁰²³羣¹⁰²⁴羣¹⁰²⁵羣¹⁰²⁶羣¹⁰²⁷羣¹⁰²⁸羣¹⁰²⁹羣¹⁰³⁰羣¹⁰³¹羣¹⁰³²
 羣¹⁰³³羣¹⁰³⁴羣¹⁰³⁵羣¹⁰³⁶羣¹⁰³⁷羣¹⁰³⁸羣¹⁰³⁹羣¹⁰⁴⁰羣¹⁰⁴¹羣¹⁰⁴²
 羣¹⁰⁴³羣¹⁰⁴⁴羣¹⁰⁴⁵羣¹⁰⁴⁶羣¹⁰⁴⁷羣¹⁰⁴⁸羣¹⁰⁴⁹羣¹⁰⁵⁰羣¹⁰⁵¹羣¹⁰⁵²
 羣¹⁰⁵³羣¹⁰⁵⁴羣¹⁰⁵⁵羣¹⁰⁵⁶羣¹⁰⁵⁷羣¹⁰⁵⁸羣¹⁰⁵⁹羣¹⁰⁶⁰羣¹⁰⁶¹羣¹⁰⁶²
 羣¹⁰⁶³羣¹⁰⁶⁴羣¹⁰⁶⁵羣¹⁰⁶⁶羣¹⁰⁶⁷羣¹⁰⁶⁸羣¹⁰⁶⁹羣¹⁰⁷⁰羣¹⁰⁷¹羣¹⁰⁷²
 羣¹⁰⁷³羣¹⁰⁷⁴羣¹⁰⁷⁵羣¹⁰⁷⁶羣¹⁰⁷⁷羣¹⁰⁷⁸羣¹⁰⁷⁹羣¹⁰⁸⁰羣¹⁰⁸¹羣¹⁰⁸²
 羣¹⁰⁸³羣¹⁰⁸⁴羣¹⁰⁸⁵羣¹⁰⁸⁶羣¹⁰⁸⁷羣¹⁰⁸⁸羣¹⁰⁸⁹羣¹⁰⁹⁰羣¹⁰⁹¹羣¹⁰⁹²
 羣¹⁰⁹³羣¹⁰⁹⁴羣¹⁰⁹⁵羣¹⁰⁹⁶羣¹⁰⁹⁷羣¹⁰⁹⁸羣¹⁰⁹⁹羣¹¹⁰⁰羣¹¹⁰¹羣¹¹⁰²
 羣¹¹⁰³羣¹¹⁰⁴羣¹¹⁰⁵羣¹¹⁰⁶

(L.)

1. 養萊賴駮 2. 蘭陵 3. 覽冥訓 4. 嫪毐 5. 老彭 6. 老莊 7. 老子
8. 老子列傳 9. 老子章義序 10. 梁兩 11. 良夫 12. 梁其蹊 13. 梁啟超
14. 良耜 15. 梁州 16. 兩周金石文韻讀 17. 梁玉繩 18. 蓼 19. 鷄莪 20. 廖
平 21. 聊城 22. 金婁 23. 樓車 24. 離厲 25. 狸鯉 26. 驪栗 27. 櫟 28. 裏
悝 29. 禮李 30. 李耳 31. 禮魂 32. 馬騶戎 33. 里克 34. 厲公 35. 離婁 36. 禮
論 37. 離騷 38. 李斯 39. 李斯列傳 40. 立政 41. 厲王 42. 李頤 43. 履 44. 列
祖 45. 廉頗 46. 李牧 47. 劉六 48. 留騶 49. 六反 50. 劉逢祿 51. 劉向
52. 劉獻廷 53. 劉歆 54. 六國表 55. 六安 56. 劉知幾 57. 劉節 58. 六
月 59. 林臨鄰 60. 臨淮 61. 臨汝 62. 麟之趾 63. 臨淄 64. 臨晉 65. 臨沂
66. 林語堂 67. 林雲銘 68. 鈴 69. 靈均 70. 靈公 71. 靈台 72. 凌斗皇 73. 令
敦 74. 靈王 75. 略論 76. 呂旅 77. 呂氏春秋 78. 呂刑 79. 呂不韋 80. 呂不韋
列傳 81. 呂王壺 82. 雄羅 83. 洛誥 84. 羅振玉 85. 駱 86. 龍陽君 87. 魯
廬 88. 路盧 89. 魯山 90. 盧戎 91. 廬江 92. 路車 93. 盧令 94. 廬陵君
95. 鹿鳴 96. 魯頌 97. 魯問 98. 綠衣 99. 魯語 100. 樂毅 101. 亂辭 102. 論衡
103. 論所謂五等爵 104. 論語 105. 論語正義 106. 論語集解 107. 論語
義疏。

(M.)

1. 麻 2. 馬方 3. 馬服君 4. 馬衡 5. 馬其祖 6. 馬蹄 7. 麥 8. 蠻 9. 蠻荆 10.
蠻夷 11. 氓 12. 毛 13. 毛詩 14. 旄丘 15. 茅 16. 梅 17. 媚子 18. 門 19.
牡 20. 敵 21. 賈遷 22. 密羊 23. 羊戎 24. 廟 25. 綿 26. 免餘 27. 閔公 28.
名家 29. 明鬼 30. 明夷 31. 墨 32. 墨家 33. 末利 34. 墨翟 35. 墨子 36. 墨子
後語 37. 蒙 38. 孟氏 39. 孟戲 40. 孟軻 41. 荀卿列傳 42. 孟嘗君 43. 孟
嘗君列傳 44. 孟子 45. 牧 46. 牧誓 47. 穆侯 48. 穆姬 49. 穆公 50. 穆
子 51. 穆王。

(N.)

1. 那 2. 孺 3. 南 4. 南 5. 南山 6. 南山有台 7. 難勢 8. 南文 9. 南宮中鼎 10.
南蒯 11. 南漳 12. 南陽 13. 南有嘉魚 14. 囊 15. 內史過 16. 內鄉 17.
內篇 18. 哀公 19. 哀郢 20. 安徽 21. 安邱 22. 安國君 23. 安平君 24. 安

陽君²⁵教²⁶歐陽修²⁷我君²⁸我子²⁹烏裕氏³⁰寧陵³¹女華³²
女賈³³女媧³⁴女修³⁵女曰雞鳴³⁶農家³⁷奴³⁸

(P)

1. 肥霸² 3. 般班板⁴ 5. 班彪⁶ 7. 泮水⁸ 9. 盤庚¹⁰ 寶
雞¹¹ 抱朴子¹² 鵝羽¹³ 匏有苦葉¹⁴ 北門¹⁵ 北山¹⁶ 備水¹⁷ 邶風
18. 備穴¹⁹ 悲回風²⁰ 備高臨²¹ 北門²² 備蛾傳²³ 北伯鼎跋²⁴ 備
城門²⁵ 備梯²⁶ 備突²⁷ 北燕²⁸ 市馬²⁹ 玉鄭³⁰ 李業³¹ 彭³² 彭
城君³³ 彭祖³⁴ 畢比³⁵ 韓³⁶ 費誓³⁷ 費誓的時代考³⁸ 敬筭³⁹ 官
官⁴⁰ 辟司徒⁴¹ 畢萬⁴² 偏陽⁴³ 否⁴⁴ 皮錫瑞⁴⁵ 標有梅⁴⁶ 鼈⁴⁷ 別
墨⁴⁸ 邊⁴⁹ 邊⁵⁰ 卞⁵¹ 邊侯⁵² 偏將軍⁵³ 幽⁵⁴ 邠⁵⁵ 幽風⁵⁶ 賓服⁵⁷ 賓
之初筵⁵⁸ 牝⁵⁹ 兩⁶⁰ 平⁶¹ 平侯⁶² 平陸⁶³ 平準書⁶⁴ 平都侯⁶⁵ 平
王⁶⁶ 平陽⁶⁷ 平陽君⁶⁸ 平原君⁶⁹ 平原君列傳⁷⁰ 毫剡駭⁷¹ 鍾伯⁷² 伯
分⁷³ 白河⁷⁴ 白華⁷⁵ 白起⁷⁶ 白起王翦列傳⁷⁷ 白駒⁷⁸ 白公⁷⁹ 柏舟
79. 伯益⁸⁰ 破斧⁸¹ 僕⁸² 播時百穀⁸³ 不羹⁸⁴ 不苟⁸⁵ 卜齒⁸⁶ 卜居⁸⁷
不周⁸⁸ 濮陽⁸⁹ 蒲城⁹⁰

(S)

1. 散氏盤考釋² 三皇本紀³ 三朝⁴ 三代世表⁵ 三代地理小記⁶
三正⁷ 桑⁸ 桑扈⁹ 桑中¹⁰ 少司命¹¹ 息¹² 鴛¹³ 蟋蟀¹⁴ 犀車¹⁵
西戎¹⁶ 西溪叢語¹⁷ 西羌傳¹⁸ 息公¹⁹ 西號²⁰ 西伯戡黎²¹ 隰桑²²
惜誦²³ 西周策²⁴ 浙川²⁵ 惜往日²⁶ 西吳²⁷ 陽有長楚²⁸ 湘
相夫氏²⁹ 相夫人³⁰ 家郡湘君³¹ 襄公³² 相里氏³³ 相里勤³⁴ 襄
城³⁵ 襄子³⁶ 家商³⁷ 襄王³⁸ 襄陽³⁹ 蕭⁴⁰ 小畜⁴¹ 小戎⁴² 小穀⁴³
小過⁴⁴ 小旻⁴⁵ 小弁⁴⁶ 小星⁴⁷ 小邾⁴⁸ 小取⁴⁹ 小雅⁵⁰ 逍遙游⁵¹ 薛
縹緲⁵² 先茅⁵³ 先進⁵⁴ 先王⁵⁵ 鮮虞⁵⁶ 肅⁵⁷ 修身⁵⁸ 修武⁵⁹ 醫⁶⁰
學偽經考⁶¹ 信陵君⁶² 信陵君列傳⁶³ 信南山⁶⁴ 仁安君⁶⁵ 信平君⁶⁶
新序⁶⁷ 新台⁶⁸ 新鄭⁶⁹ 心度⁷⁰ 新蔡⁷¹ 辛愈⁷² 驛⁷³ 性惡⁷⁴ 徐⁷⁵ 徐
徐方⁷⁶ 徐人⁷⁷ 頌句⁷⁸ 序卦⁷⁹ 胥臣⁸⁰ 徐中⁸¹ 叙種姓⁸² 宿
遠⁸³ 徐⁸⁴ 還⁸⁵ 宣公⁸⁶ 宣王⁸⁷ 宣陽⁸⁸ 荀⁸⁹ 荀卿⁹⁰ 荀子⁹¹ 荀
榮⁹² 卹⁹³ 索⁹⁴ 所染⁹⁵ 頌宋⁹⁶ 宋公⁹⁷ 宋世家⁹⁸ 崧高⁹⁹ 宋濂¹⁰⁰ 宋王

102. 宋元戲曲史 103. 素冠 104. 蘇代 105. 蘇秦 106. 蘇秦列傳 107. 隨 棧 108. 遂平 109. 巽 110. 孫氏 111. 孫詒讓 112. 損 113. 如 兕 耜 司 114. 四書典故 辯正 115. 寺人 116. 斯干 117. 虎祁 118. 司馬彪 119. 司馬貞 120. 司馬遷 121. 思 美人 122. 司敗 123. 四部正譌 124. 四川 125. 馬四馬 126. 私田 127. 思齊 128. 絲衣 129. 四月

(T.)

1.大叔于田 2.大費 3.大夫 4.大興 5.大富 6.大戎 7.大誥 8.大車 9.大荔
10.大廉 11.大略 12.大明 13.大司命 14.大東 15.大招 16.大壯 17.大田 18.大
錢 19.大取 20.大武 21.大武樂章考 22.大雅 23.大業 24.大有 25.戴帶說
26.代成君 27.泰台 28.太公 29.太伯 30.泰族訓 31.太王 32.太戊 33.太乙 34.
太原 35.驕駟 36.丹書 37.譚 38.郊城 39.蕩 40.當陽 41.唐湯堂 42.
湯誓 43.唐風 44.棠君 45.棠公 46.唐勒 47.棠邑 48.道 49.道家 50.悼公
51.陶執 52.陶朱公 53.檣杪 54.桃夭 55.魚鼈 56.戰國策 57.戰國策
書錄 58.戰國策序 59.瞻印 60.湛露 61.鄭 62.章甫 63.章鴻釗 64.華華
65.張孟談 66.章炳麟 67.張儀 68.張儀列傳 69.長勺 70.長發 71.昌國
君 72.昌樂 73.長安君 74.長信侯 75.裳裳者華 76.萇楚 77.常棣 78.常
武 79.長垣 80.趙 81.趙世家 82.趙朔 83.昭侯 84.招魂 85.昭公 86.昭
伯 87.趙策 88.昭王 89.樂 90.朝鮮 91.止雉鉦 92.執競 93.至公 94.北
游 95.紉篋 96.鷓鴣 97.赤狄 98.斟 99.榛枕 震 100.鍼尹
101.陳臣 102.陳風 晨風 103.臣工 陳公 104.陳豐 105.陳留 106.陳本禮 107
陳軫 108.陳鐘凡 109.鄭鉦 110.鄭風 111.正考父 112.正諫 113.烝民 114.烝
民乃粒 115.正名 116.正則 117.正陽 118.鄭語 119.正月 120.郕城 成 121.成
侯 122.程憬 123.成公 124.成陵君 125.成安君 126.成相辭 127.程大昌 128.
程鄭 129.成王 130.成陽君 131.程延祚 132.周鄒 133.周書 134.州
侯 135.周訢 136.周公 137.州菜 138.周南 139.周本紀 140.周柄中 141.周公頌 142.
鄒衍 143.周語 駟虞 144.丑 145.壽兒鐘 146.抽思 147.酌 148.折 149.
者盞 150.者盞鐘 151. 152.鐘重忠 153.中山 154.仲山甫 155.中山策 156.中
學 157.重較 158.終葵 159.中國 160.中國古代社會研究 161.中國歷史研
究法 162.中國北方有史後無犀象考 163.中國之銅器時代 164.中國

哲學史 165. 中國哲學史大綱 166. 仲良氏 167. 仲梁 168. 鍾離 169. 終南 170. 仲尼 171. 仲尼弟子列傳 172. 鍾斯 173. 鍾吾 174. 仲衍 175. 仲雍 176. 鍾子 177. 鄭袖 178. 諸侯 179. 朱熹 180. 竹竿 181. 知公華 182. 鄭公怪 183. 株林 184. 洙泗考信錄 185. 鄭大宰簋 186. 主道 187. 諸子辨 188. 諸御己 189. 楚 190. 楚 191. 楚世家 192. 出其東門 193. 出車 194. 樛里子 195. 樛里子甘茂列傳 196. 楚茨 197. 楚辭 198. 楚辭章句 199. 楚辭章句 200. 楚辭章句 201. 楚辭章句 202. 楚辭章句 203. 楚辭章句 204. 楚語 205. 鄒 206. 鄒項 207. 傳 208. 莊 209. 莊姜 210. 莊公 211. 莊周 212. 莊子 213. 牀 214. 馬 215. 鵲 216. 春申君 217. 春申君列傳 218. 春平侯 219. 春秋 220. 春秋大事表 221. 春秋地名釋異 222. 春秋元命苞 223. 蠡 224. 鄧 225. 鄧陵氏 226. 鄧陵子 227. 滕 228. 滕文公 229. 豆 230. 狄 231. 帝系 232. 地理志 233. 杜杜 234. 帝乙 235. 孟和鍾 236. 刁間 237. 條 238. 苕之華 239. 鐵 240. 甸服 241. 田 242. 田單 243. 田侯 244. 天下 245. 田完世家 246. 天論 247. 天志 248. 天地 249. 天子 250. 天作 251. 天問 252. 鼎 253. 定法 254. 定公 255. 定陶 256. 定之方中 257. 丁文江 258. 庭 259. 多士 260. 多方 261. 德 262. 驪 263. 特 264. 董 265. 東山 266. 東塾讀書記 267. 東方朔 268. 東方之日 269. 東方未明 270. 東皇太一 271. 東君 272. 東號 273. 東郭子 274. 東平 275. 東周策 276. 東夷傳 277. 桐 278. 同人 279. 彤弓 280. 堵 281. 讀書雜誌 282. 讀風偶識 283. 都人士 284. 都平君 285. 讀楚辭 286. 杜預 287. 兔 288. 兔 289. 兔 290. 兔 291. 段玉裁 292. 豕 293. 豕 294. 屯 295. 雜守 296. 雜家 297. 雜卦 298. 雜篇 299. 祭 300. 載 301. 載 302. 載 303. 載 304. 祭城 305. 在宥 306. 祭 307. 采 308. 采 309. 采 310. 祭公 311. 采 312. 祭 313. 采 314. 王 315. 參胡 316. 臧 317. 臧文仲 318. 曹 319. 曹風 320. 造父 321. 草蟲 322. 曾 323. 曾 324. 曾國藩 325. 鄧伯簋 326. 曾子 327. 子 328. 子山 329. 子師 330. 子罕 331. 子夏 332. 子衿 333. 子貢 334. 子路 335. 子西 336. 自序 337. 子思 338. 子道 339. 子產 340. 子張 341. 子周 342. 子楚 343. 梓材 344. 子臧 345. 子文 346. 子旂 347. 絳衣 348. 子曰 349. 晉 350. 籍 351. 即墨 352. 濟南 353. 濟寧 354. 濟原 355. 漆 356. 齊 357. 齊世家 358. 齊風 359. 齊侯盤 360. 齊侯鐘 361. 七患 362. 七諫 363. 漆 364. 齊子仲

姜鍾³⁶⁴齊策³⁶⁵齊王³⁶⁶齊物³⁶⁷齊語³⁶⁸七月³⁶⁹將³⁷⁰蔣³⁷⁰蔣驥³⁷¹將軍³⁷²牆圻³⁷³將仲子³⁷⁴牆有茨³⁷⁵焦³⁷⁶讒³⁷⁷節士³⁷⁸節南山³⁷⁹節葬³⁸⁰節用³⁸¹接輿³⁸²漸³⁸³漸漸之石³⁸⁴潛錢³⁸⁵前漢書³⁸⁶錢穆³⁸⁷酒誥³⁸⁸秋水³⁸⁹晉³⁹⁰盡心³⁹¹晉語³⁹²秦³⁹³秦誓³⁹⁴親士³⁹⁴秦風³⁹⁵秦堇父³⁹⁶秦公敦³⁹⁷秦公敦跋³⁹⁸秦本紀³⁹⁹秦策⁴⁰⁰井⁴⁰¹精神訓⁴⁰²靜女⁴⁰³菁菁者莪⁴⁰⁴清⁴⁰⁵清水⁴⁰⁶清人⁴⁰⁷清廟⁴⁰⁸鵲巢⁴⁰⁹鵲巢⁴¹⁰沮⁴¹¹泉水⁴¹²左氏春秋考證⁴¹³左氏節⁴¹⁴左丘明⁴¹⁵左傳⁴¹⁶撮⁴¹⁷縱⁴¹⁸縱橫家⁴¹⁹葱靈⁴²⁰昨⁴²¹祖妣⁴²²鬲癸⁴²³崔莖⁴²⁴崔適⁴²⁵崔述⁴²⁶崔謨⁴²⁷尊

(W.)

1.瓦²外篇³外儲⁴萬⁵萬民頑民⁶萬邦⁷萬章⁸王網⁹王風¹⁰王夫之¹¹王閭運¹²王季¹³王建¹⁴王國維¹⁵王念孫¹⁶王邦采¹⁷王襄¹⁸王先謙¹⁹王寶²⁰王制²¹王充²²望諸君²³王逸²⁴魏渭清²⁵尾勺²⁶魏世家²⁷魏風²⁸魏獻子²⁹微虎³⁰魏冉³¹薦賈³²韋昭³³維天之命³⁴微子³⁵未濟³⁶維青³⁷魏策³⁸威王³⁹魏源⁴⁰衛⁴¹衛詩⁴²衛風⁴³衛輝⁴⁴衛賢聚⁴⁵文上⁴⁶文始⁴⁷文侯之命⁴⁸文姜⁴⁹文公⁵⁰問辯⁵¹文伯⁵²文信侯⁵³文選⁵⁴文王⁵⁵文王有聲⁵⁶文言⁵⁷武吳屋⁵⁸吳世家⁵⁹五侯⁶⁰五行⁶¹武人⁶²武庚⁶³無疆⁶⁴武公⁶⁵武功⁶⁶武靈王⁶⁷武安君⁶⁸吳三桂⁶⁹武信君⁷⁰武襄君⁷¹巫臣⁷²武貞君⁷³五帝本紀⁷⁴五蠹⁷⁵武王无妄⁷⁶舞陽無羊⁷⁷武陽君⁷⁸無逸⁷⁹武乙⁸⁰武億⁸¹吳語⁸²伍員⁸³吳械⁸⁴吳越春秋

(Y.)

1.雅²陽鶯³羊舌⁴羊方⁵陽虎⁶陽貨⁷楊榘⁸陽陵君⁹揚之水¹⁰陽城君¹¹楊子¹²陽文君¹³楊¹⁴楊倞¹⁵堯輶¹⁶要服¹⁷姚寬¹⁸要略訓¹⁹姚鼐²⁰堯典²¹姚際恒²²要籍解題及其讀法²³堯問²⁴葉²⁵葉適²⁶葉公²⁷野有死麋²⁸燕奄²⁹偃雁³⁰偃師³¹顏氏³²燕世家³³次兒鐘³⁴閻若璩³⁵燕京學報³⁶嚴君³⁷嚴遵³⁸嚴遵³⁹嚴遵⁴⁰顏淵⁴¹酆攸⁴²酆臈⁴³優⁴⁴有狐⁴⁵有嬌氏⁴⁶有瞽⁴⁷有女同車⁴⁸有馬⁴⁹有郇⁵⁰有度⁵¹有子⁵²宥坐⁵³幽王

52. 夷, 抑, 山, 畢, 戈, 餒, 椅, 衣, 鎡, 益, 邑, 義. 53. 沂水. 54. 夷方. 55. 噫, 噫. 56. 易經.
 57. 役車. 58. 義渠. 59. 懿公. 60. 疑古. 61. 翼城, 宜城. 62. 易傳. 63. 易童子問. 64.
 猗頓. 65. 藝增. 66. 益稷. 67. 猗嗟. 68. 夷王. 69. 藝文志. 70. 夷陽五. 71. 殷與殷.
 尹, 駟. 72. 殷虛書契. 73. 殷虛書契考釋. 74. 殷虛古器物圖錄. 75. 殷虛
 文字類編. 76. 殷人服象及象之南遷. 77. 尹吉甫. 78. 殷其雷. 79. 殷契徵
 文. 80. 隱公. 81. 殷本紀. 82. 殷卜辭中所見先公先王考. 83. 殷周制度
 論. 84. 殷周青銅器銘文研究. 85. 殷武. 86. 陰陽家. 87. 寅, 郢, 應, 贏, 楹.
 88. 應山. 89. 英氏. 90. 應侯. 91. 迎敵祠. 92. 郢都. 93. 籥. 94. 樂祁. 95. 樂大心. 96.
 樂正氏. 97. 樂毅列傳. 98. 鏞, 雍, 鄘, 墉, 勇. 99. 鄘風. 100. 用人. 101. 雍子.
 102. 禹, 余, 虞, 郤, 戩, 魚, 御, 輿, 圉, 豫. 103. 虞書. 104. 漁父. 105. 魚軒. 106. 禹貢.
 107. 喻老. 108. 魚鹽. 109. 棧, 樸. 110. 語絲. 111. 魚台. 112. 孟鼎. 113. 魚藻. 114. 雨無
 正. 115. 寓言. 116. 魚鹽之地. 117. 余義鐘. 118. 余永梁. 119. 邦. 120. 沅, 原, 鴛.
 121. 元和姓纂. 122. 原武. 123. 鴛鴦. 124. 遠遊. 125. 越. 126. 越世家. 127. 越語.
 128. 女云. 129. 雲漢. 130. 鄭公. 131. 允常. 132. 雲中君. 133. 韻語陽秋.

BIBLIOGRAPHIE (1)

I. — Les livres anciens

1. Le *Yi-king* (le *Tcheou-yi*), éd. *Sseu-pou-ts'ong-k'an*, Changhaï, 1922.
2. Le *Chou-king* (le *Chang-chou*), ibidem.
3. Le *Che-king* (le *Mao-che*), ibidem.
4. Le *Tch'ouen-ts'ieou* (le *Tch'ouen-ts'ieou-tso-che-tchouan*), ibidem.
5. Le *Tso-tchouan* (le *Tch'ouen-ts'ieou-tso-che-tchouan*), ibidem.
6. Le *Kouo-yu*, ibidem.
7. Le *Tchan-kouo-ts'ö*, ibidem.
8. Le *Lao-tseu* (le *Tao-tö-king*), ibidem.
9. Le *Louen-yu*, ibidem.
10. Le *Mong-tseu*, ibidem.
11. Le *Mo-tseu*, ibidem.
12. Le *Tchouang-tseu* (le *Nan-houa-tchen-king*), ibidem.
13. Le *Siun-tseu*, ibidem.
14. Le *Han-fei-tseu*, ibidem.
15. Le *Tch'ou-ts'eu* (2), nouv. éd. pub. par *Lou K'an-jou*, laquelle contient deux parties : 1. le *K'iu-yuan*

(1) Dans cette liste, nous ne donnons que les ouvrages et les périodiques les plus importants et les plus utiles; quant aux autres, nous les indiquons dans les notes au bas de chaque page.

(2) Ces quinze livres sont étudiés, dans le premier chapitre, aux points de vue de leur authenticité, de leur date, etc.

(Œuvres Complètes de *K'iu*), Changhaï, 1923; 2, le *Song-yu* (Œuvres Complètes de *Song*), Changhaï, 1929.

16. Le *Che-ki* (Mémoires historiques) de *Sseu-ma Ts'ien* (né en 145 ou 129, mort vers 86 ou 88 av. J.-C.), dans les *Eul-che-sseu-che*, Changhaï, 1923.

17. Le *Ts'ien-han-chou* (Histoire des *Han* occidentaux) de *Pan Kou* (32-92), ibidem.

18. Le *Tch'ouen-ts'ieou-la-che-piao* (Tableau des événements de l'époque dite *Tch'ouen-ts'ieou*), de *Kou Tong-kao* (xviii^e siècle), dans le *Ts'ing-king-kiai*, 2^e série. *Kiang-yin*, 1888.

19. Le *K'ao-sin-lou* (Etude sur les documents de l'histoire ancienne), de *Ts'ouei Chou* (1740-1816), dans le *Tong-pi-yi-chou*, nouv. éd., Changhaï, 1924.

II. — Les ouvrages modernes

1. *Hou Che*, le *Tchong-kouo-tchö-hio-che-la-kang* (Histoire de la philosophie chinoise), t. I, Changhaï, 1918.

2. *Leang K'i-tch'ao*, le *Yao-tsi-kiai-t'i-ki-k'i-tou-fa* (Guide pour l'étude des livres antiques) Peiping, 1925.

3. *Wang Kouo-wei*, le *Wang-tchong-k'io-kong-yi-chou* (Œuvres complètes de *Wang*) (1), 1^{re} série, Tientsin, 1927.

4. *Kouo Mo-jo*, le *Tchong-kouo-kou-tai-chö-houei-yen-kieou* (Etude sur la société de la Chine ancienne). Changhaï, 1929.

5. *Kou Hie-kang*, le *Kou-che-pien* (Discussions sur l'histoire ancienne), t. I-III, Peiping, 1926-31.

(1) Dans notre travail, nous citons seulement les titres de divers articles de *Wang*, qui peuvent être trouvés dans ses œuvres complètes

6. *Lou Kan-jou*, le *Tchong-kouo-che-che* (Histoire de la poésie chinoise), t. I, Changhaï, 1931.

III. — Les périodiques

1. Les Preliminary Reports of Excavations at Anyang (de l'Academia Sinica), Peiping.

2. Le Bulletin of the National Research Institut of History and Philology (de l'Academia Sinica), Peiping.

3. Le Bulletin des études sinologiques (de l'Université de Pékin), Peiping.

4. Le Bulletin philologique et historique (de l'Université *Tchong-chan*), Canton.

5. Le *Kouo-hio-yue-pao* (Revue mensuelle de sinologie) du *Chou-hio-chö* (Société des études sinologiques), Peiping.

TABLE DES MATIERES

PRÉFACE	3
Chapitre premier. — Les documents	5
I. Les documents préhistoriques ou proto- historiques	5
II. Les documents historiques	25
III. Les documents complémentaires	31
Chapitre II. — Les peuples	42
I. Les Tcheou proprement dits	43
II. Les descendants des Chang	49
III. Les gens de Siu et de Yi	53
IV. Les gens de Ts'i	56
V. Les gens de Wou et de Yue	59
VI. Les gens de Tch'ou	63
VII. Les Ts'in	69
Chapitre III. — La vie économique	73
I. La chasse et la pêche	73
II. L'élevage	77
III. L'agriculture	81
IV. L'industrie	90
V. Le commerce	100
Chapitre IV. — L'organisation sociale	107
I. Les clans	107

II. L'esclavage	110
III. La féodalité	113
Chapitre V. — L'évolution idéologique	127
I. La philosophie	127
II. La littérature	139
Répertoire des caractères chinois	153
Bibliographie	196

